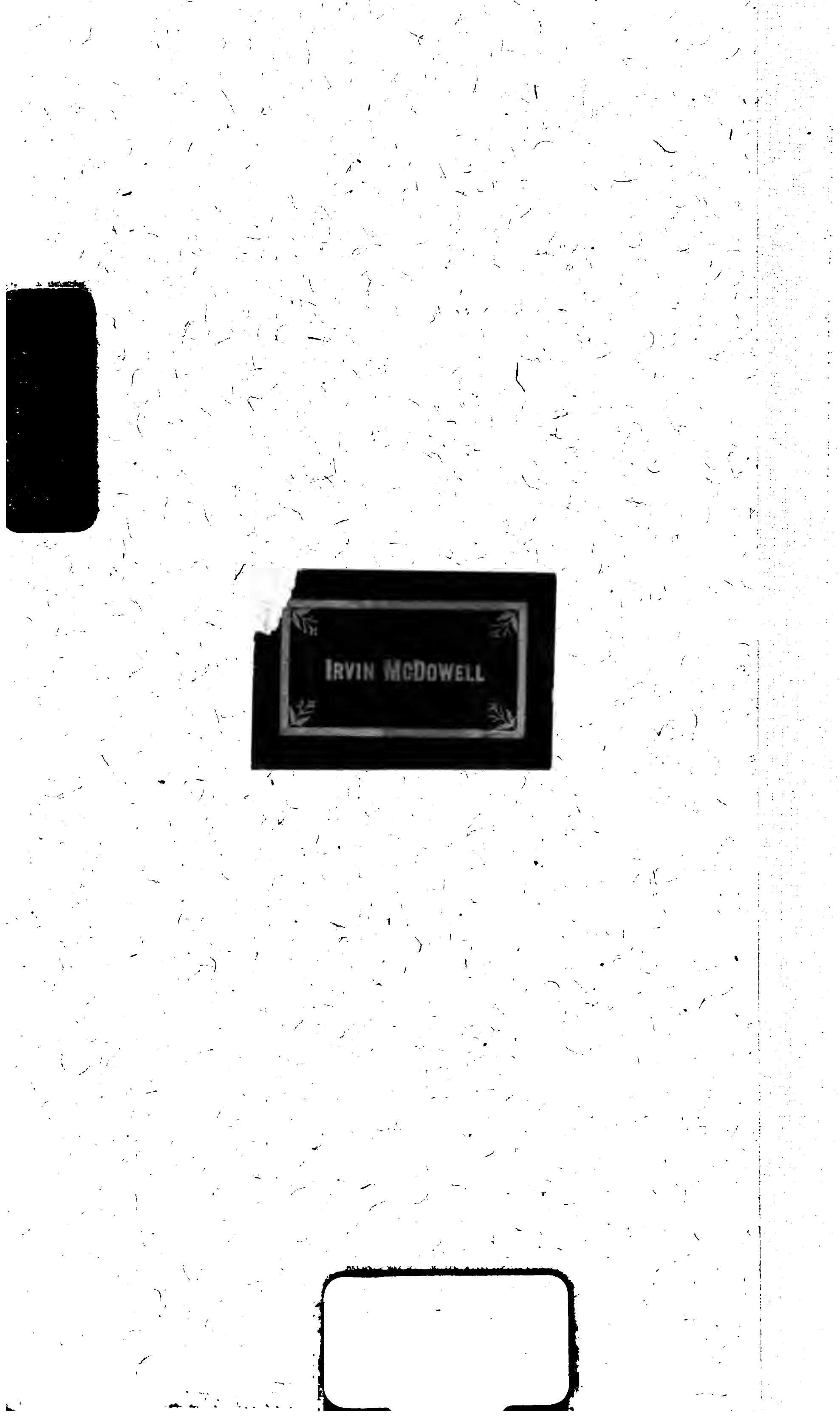

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07589083 4


IRVIN McDOWELL




IRVIN McDOWELL

Prussia

LA

# GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

DE

# 1870-71.

RÉDIGÉE
PAR LA SECTION HISTORIQUE
DU
**GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.**

TRADUCTION
PAR
**LE CAPITAINE E. COSTA DE SERDA,**
DE L'ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS.

PREMIÈRE PARTIE
HISTOIRE DE LA GUERRE JUSQU'A LA CHUTE DE L'EMPIRE.

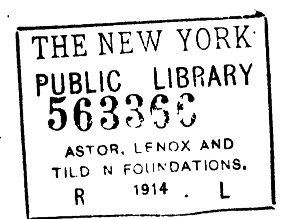
6E LIVRAISON
BATAILLE DE GRAVELOTTE — SAINT-PRIVAT.
AVEC LES PLANS 6A ET 6B ET PLUSIEURS CROQUIS DANS LE TEXTE.

**BERLIN.**
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
*KOCHSTRASSE 69.*

**PARIS.**
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
*30 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.*

BRUXELLES. C. MUQUARDT. TURIN. H. LOESCHER. GENÈVE. H. GEORG. St. PÉTERSBOURG. H. SCHMITZDORFF.

1874.




# Additions, rectifications et errata.

Page 547, note, ligne 1: Au lieu de (moins la 1re et la 2e compagnie) lire (moins la 1re et la 4e compagnie).

Page 555, lignes 24 à 31, substituer le texte suivant: „Le général de Rauch venait d'être blessé; le colonel de Schmidt, qui le remplaçait à la tête de la brigade déjà arrêtée, lui fait donc exécuter un demi-tour par pelotons, puis reprendre les intervalles entre les escadrons, en se repliant au pas. Ce mouvement s'exécute avec beaucoup de sang-froid, sous un feu très-vif, et le colonel ramène ainsi sa brigade à l'abri derrière Flavigny."

Page 609, lignes 3 à 7, substituer le texte suivant: „Sur le désir exprimé par le commandant de la 16e division, les troupes prenaient la direction du bois des Chevaux. Mais, comme on en était réduit à ne s'avancer que par des chemins fort peu larges, au travers des grands bois déjà assombris par le crépuscule, il était ......"

Page 611, ligne 2 d'en bas, supprimer les mots „amenée des environs de Tronville."

Page 643, note, ligne 3, au lieu de: „le 2e régiment d'infanterie" lire: „le 3e régiment d'infanterie."

---

Plan 5B. — Les deux batteries $\frac{5}{10}$ et $\frac{6}{10}$, figurées à l'aile droite de la 38e brigade, doivent être transportées au-dessous de la lettre „g" du mot „brigade." (Voir page 576.)

Additions et rectifications du Ier volume. Page VII, avant-dernière ligne d'en bas. Au lieu de „Arracourt" lire „Avricourt."

---

# Bataille de Gravelotte—Saint-Privat, le 18 août*).

## Préliminaires.

### *La veille de la bataille.*

Le roi Guillaume avait résolu, dans le courant de la journée du 17 août, de se porter en avant, le lendemain, avec toutes ses forces réunies; vers 2 heures de l'après-midi, l'ordre suivant était donc expédié, de la hauteur de Flavigny, aux commandants en chef de la I^re^ et de la II^e^ armée:

„Demain, 18, à 5 heures du matin, la II^e^ armée rompra en échelons par la gauche pour s'avancer entre l'Yron et le ruisseau de Gorze (direction générale entre Ville-sur-Yron et Rezonville). Le VIII^e^ corps appuyera ce mouvement à l'aile droite de la II^e^ armée. Le VII^e^ corps aura pour première mission de couvrir la marche de la II^e^ armée contre toute tentative venant du côté de Metz. Les instructions ultérieures de Sa Majesté dépendront des dispositions prises par l'adversaire. Les communications adressées au Roi devront

*) Les rapports officiels français lui donnent le nom de „défense des lignes d'Amanvillers"; mais elle est plus connue dans l'armée sous la dénomination de bataille de Saint-Privat. (Note du trad.)

être dirigées, au début, sur la hauteur au sud de Flavigny."

(signé) DE MOLTKE.

En général, le front de bataille demeurait donc provisoirement face au nord; et, en effet, il importait toujours de prévoir le cas où l'adversaire aurait repris par les routes nord son mouvement rétrograde vers la Meuse, interrompu par la bataille de Vionville. Si, en remontant ainsi au nord, on trouvait les forces françaises en retraite vers l'ouest, la direction très-extérieure donnée à l'aile gauche de la longue ligne de bataille de l'armée allemande devait les contraindre à faire halte d'abord, puis à accepter le combat dans des conditions stratégiques très-défavorables, c'est-à-dire ayant à dos la frontière belge, distante de deux marches à peine. Mais l'ennemi pouvait aussi s'être replié sous Metz; dans cette hypothèse, en s'avançant par échelons, l'aile gauche en avant et le VII[e] corps demeurant immobile à l'aile droite, on préparait le changement de front qui deviendrait nécessaire pour faire face à la place.

Après avoir expédié l'ordre ci-dessus, S. M. le Roi regagnait Pont-à-Mousson avec le grand quartier général. —

Un continuel échange de communications verbales avait eu lieu, dans le cours de la matinée, entre le grand quartier général et le commandant en chef de la II[e] armée, de sorte que, dès 1 heure de l'après-midi, ce dernier s'était trouvé en mesure de prendre, avec l'assentiment du Roi, toutes les dispositions en rapport avec la situation du moment. D'après ce qui avait été arrêté, le IX[e] corps formait la droite de l'armée, sur le plateau à l'ouest du bois de Vionville. Il se reliait, à Flavigny et à Vionville, à la 6[e] division d'infanterie, du III[e] corps. Derrière celle-ci venait d'abord la 6[e] division de cavalerie; puis, plus en arrière, à Buxières, la 5[e] d'infanterie. Le X[e] corps, la 5[e] division de cavalerie et la brigade de dragons de la Garde avaient conservé leurs positions à Tronville; à leur gauche, la 23[e] division, du XII[e] corps, avait bivouaqué à Mars-la-Tour, conformément aux instructions du commandant en chef, tandis que la 24[e] division et l'artillerie de corps campaient dans le voisinage de Puxieux et de la ferme de Mariaville. Les IX[e], III[e] et XII[e] corps fournissaient le service des avant-postes et le commandant en chef les avait chargés de

faire reconnaître par des officiers l'état de viabilité de la région située au nord. La chaîne des postes avancés de ces trois corps*) se reliait à droite aux grand'gardes établies dans le bois de Saint-Arnould par la 30e brigade d'infanterie, formant l'aile gauche de la Ire armée; puis elle se prolongeait par-delà Rezonville, le long de la lisière nord des bois de Tronville et du ravin de Greyère, pour aboutir sur l'Yron.

On avait assigné à la Garde une position en arrière du XIIe corps, à Puxieux; mais l'ordre de venir l'occuper ne lui parvenait que vers 6 heures. A ce moment, et conformément aux dispositions antérieures, elle avait déjà pris ses bivouacs à la gauche des Saxons, entre Latour-en-Woëvre et Hannonville, ainsi qu'elle en avait rendu compte au commandant en chef. Dans ces conditions et eu égard à l'heure déjà avancée, le prince Auguste de Wurtemberg la maintenait dans cet emplacement, avec l'assentiment du prince Frédéric-Charles. La 3e brigade d'infanterie de la Garde, ayant avec elle le 2e régiment de uhlans du même corps et deux batteries légères, avait été poussée par les „Forêts royales“ dans la direction de Porcher. La ligne des avant-postes de la Garde venait rejoindre sur l'Yron les grand'gardes saxonnes; puis, se prolongeant le long du ruisseau de Longeau, elle se repliait à gauche, en formant un coude à hauteur de Fresnes.

Aucun engagement ne se produisait, dans le cours de la journée, en avant du front de la IIe armée; des détachements sanitaires saxons ramassaient encore, à la ferme Greyère, un certain nombre de blessés français laissés en arrière. Des patrouilles du 1er régiment de cavalerie saxonne se portaient des avant-postes jusque vers Jarny; là aussi, elles ne rencontraient personne sur la route d'Etain.

La division de cavalerie saxonne se trouvait, depuis le grand matin, au nord-ouest de la Garde. Partie de fort bonne heure de Vigneulles, elle était arrivée vers 7 heures et

---

*) Chaque division du IXe corps avait fourni aux avant-postes deux bataillons et un escadron, savoir: la 18e: le 1er et le 2e bataillon du 84e et le 1er escadron du 6e de dragons; la 25e: le 2e régiment d'infanterie et le 1er escadron du 2e régiment de cavalerie de Hesse.

demie à Harville*), et, après avoir fait connaître que la route était libre en ce point, elle avait continué aussitôt vers la grande route d'Etain, qu'elle atteignait vers 9 heures, à Saint-Jean-lès-Buzy. Aucune des patrouilles qu'elle envoyait de là dans tous les sens n'avait trouvé l'ennemi en fractions constituées; tout se bornait à la rencontre, à Jeandelize, de quelques groupes de débandés, qui, après un court échange de coups de feu, se constituaient prisonniers, sans opposer une plus longue résistance.

A 3 heures de l'après-midi, le général comte de Lippe transmettait les résultats de ces explorations au commandant du XII^e corps, à Puxieux, en ajoutant qu'il allait faire bivouaquer la division de cavalerie à Parfondrupt, au sud de la route d'Etain, en gardant également celle-ci. L'officier chargé de porter ce rapport au commandant du corps d'armée, lui amenait en même temps quelques prisonniers avec lesquels il continuait, dans la soirée, sur le quartier général de la II^e armée.

La division de cavalerie saxonne était établie dans sa nouvelle position**) quand, un peu plus tard, ses patrouilles mandaient qu'il n'y avait personne à Etain et que, à l'est, la route était également libre jusqu'à l'Orne***). On apprenait en outre que, dans la soirée de la veille, l'empereur Napoléon, accompagné d'une forte escorte, avait traversé Saint-Jean-lès-Buzy, se dirigeant vers l'ouest.

Le prince Frédéric-Charles avait établi son quartier général à Buxières. Les commandants des X^e et XII^e corps ainsi que de la Garde, avaient été invités à se trouver à Mars-la-Tour, le 18 à 5 heures du matin, pour y recevoir de vive voix les instructions du commandant en chef, relativement au

---

*) Au nord de Saint-Hilaire.

**) Deux escadrons en avant-postes sur la route d'Etain, un escadron à Harville pour établir la communication avec la Garde et le XII^e corps, le reste à Parfondrupt.

***) A vrai dire, rien de tout cela n'excluait encore la possibilité d'une retraite de l'ennemi par cette route, dans la matinée du 18. Il y a donc lieu d'écarter la question de savoir si ces renseignements, parvenant au grand quartier général dans la journée du 17 ou dans la nuit suivante, eussent été de nature à influer d'une manière prépondérante sur ses décisions.

mouvement offensif. Les commandants des IIIe et IXe corps étaient convoqués au même effet à Vionville, pour 5 heures et demie.

Le IIe corps était arrivé à Pont-à-Mousson, le 17 août, et y avait reçu l'ordre de se remettre en marche sur Buxières, le 18 à 4 heures du matin. Le IVe corps, poursuivant son mouvement vers la Meuse, avait atteint, le 17, les environs de Boucq. —

---

Tandis que la situation que nous venons d'analyser avait pour résultat de détruire momentanément le contact avec l'adversaire sur le front de la IIe armée, dans la Ire armée, au contraire, on n'avait pas cessé, même à la suite du combat dans le bois de Vaux, de se trouver directement en présence des fractions de l'armée française postées sur le plateau opposé. L'avant-garde du VIIe corps, se conformant aux prescriptions du commandant en chef*), avait fait border les bois de telle sorte que les deux bataillons de mousquetaires du 53e étaient solidement établis sur la lisière orientale du bois de Vaux, en face de la position principale de l'ennemi au Point-du-Jour. Ils ne cessaient, jusque vers le soir, d'échanger presque constamment des coups de fusil avec les lignes de tirailleurs dont l'adversaire s'était couvert, et qu'il appuyait de temps à autre en ouvrant sur le bois le feu de ses mitrailleuses et de ses canons.

Du côté de Gravelotte, les deux bataillons de mousquetaires du 77e avaient occupé le saillant du bois des Ognons, se maintenant ainsi en communication sur leur gauche avec les troupes avancées du VIIIe corps. Le bataillon de fusiliers du 53e s'établissait de même à proximité de la lisière, auprès de la route d'Ars à Gravelotte, afin de soutenir cette ligne d'avant-postes. Le reste de la 14e division d'infanterie avait suivi

---

*) Voir page 636.

l'avant-garde jusqu'au point où la route en question commence à s'élever de la vallée vers le plateau de Gravelotte.

Les autres fractions du VII[e] corps avaient été acheminées sur Ars et s'étaient massées aux abords mêmes du bourg. L'artillerie de corps et la majeure partie de la 13[e] division d'infanterie se tenaient en avant de sa lisière ouest et dans la vallée; quant à l'autre portion de cette division (26[e] brigade, 5[e] batterie légère et 4[e] escadron du 8[e] régiment de hussards), le commandant en chef s'était réservé d'en disposer directement. De ces troupes, une partie occupait Ars; l'autre surveillait la vallée de la Moselle vers Metz.

A 4 heures de l'après-midi, le général de Steinmetz installait son quartier général à Ars. Les circonstances commandant de se garder surtout vers le nord, il prenait aussitôt toutes ses dispositions pour compléter dans cette direction l'organisation du service de sûreté. A cet effet, la 26[e] brigade poussait ses avant-postes vers le village de Vaux, et, dans la soirée, le 7[e] bataillon de chasseurs prenait position dans le bois du même nom, de manière à appuyer la droite du 53[e].

Les troupes ainsi jetées en pointe jusque dans le voisinage d'Ars, avaient à leur gauche le VIII[e] corps, à Gorze; mais une vaste zône boisée et sans chemins les séparait à vol d'oiseau. Jusqu'à décision contraire, le VIII[e] corps devait recevoir directement ses ordres du grand quartier général. Il avait ses deux divisions d'infanterie au nord-est du bourg, l'artillerie de corps au sud-est. Les troupes avancées établies par la 30[e] brigade dans le bois de Saint-Arnould*), formaient la liaison avec l'avant-garde du VII[e] corps, au bois des Ognons.—

Sur la rive droite de la Moselle, la colonne du général comte Gneisenau, revenant de son expédition sur Thionville, atteignait Arry dans le courant de la journée. La 1[re] division de cavalerie occupait la position de garde-à-vous qui lui avait été assignée à Corny. Le 9[e] régiment de uhlans, laissé à Fey, avait été relevé dans la soirée par un régiment de la 3[e] division de cavalerie, le 8[e] de cuirassiers, qui

*) 67[e] régiment, 2[e] batterie légère et un escadron du régiment de hussards du Roi.

jetait deux escadrons vers Jouy-aux-Arches et Augny, pour surveiller Metz. Le reste de la division gagnait les environs de Coin-lès-Cuvry.

Le Ier corps avait été chargé, comme on se le rappelle, de dessiner, le 17, une démonstration contre Metz*). A cet effet, l'artillerie de corps et la 1re Abtheilung montée avaient pris position à Laquenexy et à Mercy-le-Haut; la 2e Abtheilung montée, sur la hauteur au sud-ouest de Peltre; puis, à 5 heures de l'après-midi, toutes ces batteries avaient ouvert, tant sur le fort Queuleu que sur la ville, une vive canonnade d'une heure et demie, qui parut déterminer quelques incendies. L'ennemi répondait avec ses grosses pièces, mais ses projectiles venaient tomber inoffensifs en arrière des batteries. Les autres troupes du corps d'armée s'étaient également rapprochées pour soutenir l'artillerie; vers le soir, elles regagnaient leurs positions antérieures, à Courcelles-sur-Nied et à Laquenexy.

Le commandant en chef de la Ire armée avait reçu, dans le courant de l'après-midi, la dépêche du général de Moltke donnant, pour le lendemain, les instructions du Roi dont nous avons déjà reproduit le texte**). Communication de ces dernières était donnée aussitôt par la voie de l'ordre; le VIIe corps était invité à se trouver formé et sous les armes sur son emplacement actuel, le 18, à partir de 5 heures du matin, et à se maintenir à tout prix dans cette position, appelée à former le pivot du mouvement d'ensemble de l'armée allemande***).

Le général de Steinmetz ne pouvait se dissimuler néanmoins que, dans cette circonstance, la situation du VIIe corps serait assez hasardée. Dans son opinion, ce corps, qui allait se trouver directement en face des forces ennemies, manquait d'un soutien fort nécessaire cependant, puisque le VIIIe corps était maintenu à Gorze et que la disposition lui en était enlevée, au moins momentanément. Dans la soirée, le général adressait à Pont-à-Mousson un rapport dans ce sens, en l'ap-

---

*) Voir page 634.
**) Voir page 641.
***) Ordre de l'armée donné à Ars, le 17 août, à 6 heures et demie de l'après-midi.

puyant des observations qu'il avait été à même de faire dans l'après-midi, de la hauteur de Gravelotte. Le général de Moltke lui répondait par une dépêche*) dans laquelle il énonçait fort nettement l'idée fondamentale du mouvement projeté. „Dans le principe, disait-il, l'attitude du VII[e] corps doit être défensive. La liaison avec le VIII[e] corps ne peut se faire qu'en avant. S'il vient à être démontré que l'armée ennemie se replie sur Metz, nous aurons à exécuter un changement de front à droite. En cas de besoin, la I[re] armée sera soutenue par la seconde ligne de la II[e].“

Devançant un peu l'ordre des faits, nous ferons observer dès à présent que le général de Steinmetz, prenant texte de cette dépêche, adressait, le 18, à 7 heures du matin, les instructions suivantes au général de Manteuffel: Le VII[e] corps est appelé à former la base du mouvement en échelons que l'armée va exécuter par la gauche. Il se pourrait qu'il eût à supporter le premier choc dans la difficile position qu'il occupe, et, dans ce cas, il aurait besoin d'être soutenu par la rive droite de la Moselle. A cet effet, le général de Manteuffel pourrait amener une brigade d'infanterie avec quelques batteries dans la direction de Vaux, en les tenant hors de la zône d'action de la place, afin d'être en mesure de prendre en flanc, de la rive droite de la Moselle, toute tentative de l'ennemi dans la direction d'Ars. — Cette brigade du I[er] corps serait couverte de Metz par la 3[e] division de cavalerie, à Augny et à Marly.

Le commandant de la 1[re] division de cavalerie avait reçu l'ordre du général en chef de s'assurer par lui-même de la situation, dans le cas où on en viendrait aux mains le lendemain, et d'agir en s'inspirant des circonstances. La route de Corny par Gorze lui était indiquée comme la plus avantageuse pour amener sa division, le cas échéant, sur le plateau de Rezonville.

---

*) Datée du 18 août, 4 heures du matin.

Dans la soirée du 17 août, sept corps d'armée, soutenus par trois divisions de cavalerie*), se trouvaient donc en position de combat, depuis Ars jusqu'à Hannonville, sur un front mesurant en ligne droite 19 kilomètres. En avant de l'aile gauche de ce gros des forces allemandes, la division de cavalerie saxonne occupait Parfondrupt. En arrière de l'aile droite, on pouvait encore, en cas de besoin, appeler le II[e] corps de Pont-à-Mousson et la 1[re] division de cavalerie de Corny.

Quant au IV[e] corps, au I[er] et à la 3[e] division de cavalerie, il fallait renoncer à leur coopération directe dans l'action décisive qui se préparait; toutefois, en ce qui concerne le I[er] corps, nous avons déjà fait remarquer que le général de Steinmetz n'avait rien négligé pour l'utiliser au mieux, dans la limite des circonstances. Dans le cas où l'ennemi tenterait de déboucher de Metz par la rive droite de la Moselle avec des forces supérieures, ce corps devait se replier sur Remilly; des instructions dans ce sens avaient été expédiées, le 17 au soir, du grand quartier général au général de Manteuffel.—

L'armée française avait pris peu à peu les positions suivantes, au cours de la journée du 17: à l'extrême droite se trouvait le 6[e] corps, depuis Roncourt jusqu'à Saint-Privat-la-Montagne. A côté de ce corps venait le 4[e], à Amanvillers, puis le 3[e] occupant la ligne la Folie, Leipsick, Moscou. L'aile gauche, du Point-du-Jour à Rozerieulles, était formée par le 2[e] corps; afin de couvrir son flanc, il avait jeté vers Sainte-Ruffine la brigade Lapasset, du 5[e] corps, qui lui avait été rattachée. En arrière de l'aile droite, les régiments de cavalerie du général du Barail avaient été amenés de Verneville à l'est de Saint-Privat; la division de cavalerie de Forton s'était formée derrière l'aile gauche, à Longeau. La Garde, devant les fronts ouest des forts Saint-Quentin et Plappeville, la

---

*) C'étaient, à partir de la droite: VII[e] corps (Ars), VIII[e] corps (Gorze), IX[e] (Flavigny), III[e] (Vionville et Buxières), X[e] (Tronville), XII[e] (Mars-la-Tour et Puxieux), Garde (Hannonville); 6[e] division de cavalerie (Flavigny), 5[e] division de cavalerie (Tronville), division de cavalerie de la Garde, moins la brigade de uhlans (Tronville et Hannonville).

réserve d'artillerie, entre ces forts et les faubourgs ouest de Metz, constituaient la réserve générale, si elles n'étaient plutôt destinées à soutenir la gauche. Le maréchal Bazaine avait son quartier général au village de Plappeville.

Telles étaient les positions dans lesquelles le commandant en chef des forces françaises pensait pouvoir résister avec succès à une attaque des Allemands. Les premières heures étaient employées à compléter les munitions et les subsistances, et à évacuer les blessés, qui étaient, en grand nombre, dirigés sur Metz. Malgré les énormes convois qui accompagnaient l'armée, les moyens d'évacuation manquant cependant sur certains points, on avait déchargé à Gravelotte une partie des voitures de vivres, puis brûlé en quantités considérables les denrées de toute nature qu'elles transportaient. Pendant ce temps, les troupes travaillaient activement de la pioche et de la bêche, pour augmenter encore par des moyens artificiels la valeur défensive d'une position déjà très-forte naturellement. En peu de temps, le front du 2e et du 3e corps était couvert par un système continu de tranchées-abris, d'épaulements de batteries, et de communications défilées. Les fermes telles que le Point-du-Jour, Moscou, Saint-Hubert, avaient été converties en petites forteresses.

La position française était assise dans toute son étendue sur un large dos de terrain découvert, dont le versant occidental, presque partout en pente douce, offrait sur certains points les caractères d'un véritable glacis et permettait ainsi à la mousqueterie comme au canon de produire tout leur effet. La valeur défensive de l'aile gauche, depuis Leipsick jusqu'à Rozerieulles, était encore renforcée par la protection qu'elle tirait du fort Saint-Quentin, situé en arrière; de plus, la vallée de la Moselle donnait à cette aile un excellent point d'appui pour sa gauche, tandis que, sur son front, l'approche de l'aggresseur était rendue plus difficile par le profond ravin de la Mance. En cas de retraite, il est vrai, le défaut de communications par la vallée de Chatel, qui s'ouvrait en arrière du front, constituait un inconvénient sérieux. — La configuration du terrain n'offrait pas un point d'appui aussi sûr à l'aile droite, établie aux environs de Saint-Privat-la-Montagne; et comme, de plus, le 6e corps manquait complètement d'un parc

du génie, à part quelques tranchées-abris, on n'y avait créé aucun ouvrage de nature à protéger efficacement le flanc droit, depuis Roncourt jusqu'aux massifs peu éloignés de l'impraticable forêt de Jaumont. Ces conditions auraient sans doute exigé que les réserves fussent placées en arrière de cette aile; mais nous connaissons, pour les avoir déjà mentionnées à plusieurs reprises, les inquiétudes du maréchal Bazaine pour sa gauche, et ces préoccupations semblaient être devenues plus vives encore, depuis que des troupes prussiennes, dont les bois dissimulaient la faiblesse relative, avaient hardiment poussé en avant d'Ars, dans la journée du 17.

Pour défendre cette forte position mesurant à vol d'oiseau 12 kilomètres au plus, les Français disposaient de 125,000 à 150,000 hommes*).

---

## Le 18 août.

### *Marche de l'action, du côté des Allemands, jusqu'à midi.*

Le 18, à 6 heures du matin, le Roi arrivait avec le grand quartier général sur la hauteur au sud de Flavigny, où devaient être adressées, conformément aux instructions de la veille**), toutes les communications destinées à Sa Majesté. De ce point, on se trouvait en mesure de donner, par des ordres directs, toute l'unité nécessaire à l'action des deux armées allemandes. Afin de maintenir le grand quartier général en rapport constant avec les commandants d'armée, des officiers supérieurs d'état-major avaient été détachés auprès de ces derniers, avec mission de faire connaître immédiatement au grand quartier général tout événement important. —

---

*) Le maréchal Bazaine reste évidemment au-dessous de la vérité quand il prétend n'avoir eu en ligne que 100,000 hommes et 450 bouches à feu; car au moment de la capitulation, à la fin d'octobre, le chiffre des prisonniers s'élevait encore à 173,000.

**) Voir page 641.

A la I^re^ armée, la situation était déjà des plus tendues; depuis l'après-midi du 17, on s'y trouvait, en effet, directement en face de l'ennemi. La nuit, cependant, avait été calme partout et les conditions générales étaient demeurées sans changements.

Vers 6 heures du matin, le colonel de Unger, chef d'état-major du VII^e^ corps, adressait le rapport suivant au commande la I^re^ armée, à Ars-sur-Moselle:

> „L'ennemi occupe encore, en général, ses positions d'hier. De fortes batteries et des masses d'infanterie se voient au Point-du-Jour et à la ferme Saint-Hubert. Les camps français de la ferme de Moscou et de Leipsick sont toujours debout. Il y règne une grande animation."

A peu près au moment où ce rapport parvenait au commandant de la I^re^ armée, il recevait également, de Pont-à-Mousson, la réponse du général de Moltke qui prescrivait expressément au VII^e^ corps une attitude expectante. Le général de Steinmetz adressait alors au I^er^ corps et à la 1^re^ division de cavalerié les instructions déjà relatées*); puis, vers 8 heures du matin, il se rendait avec son état-major sur le plateau au sud de Gravelotte, pour observer par lui-même l'attitude de l'adversaire. —

Dès le point du jour, les patrouilles des deux armées recommençaient à se fusiller vivement sur le front du VII^e^ corps. Plus tard, des lignes de tirailleurs s'étaient avancées, à plusieurs reprises, contre le bois de Vaux et avaient ouvert le feu sur les troupes qui l'occupaient déjà depuis l'après-midi de la veille. A la suite de ces démonstrations, on avait dû amener en première ligne, à la droite de ces troupes, le 7^e^ bataillon de chasseurs. Celui-ci déployait trois compagnies en tirailleurs sur la lisière nord-est du bois et les poussait peu à peu en avant, en profitant des couverts naturels. A la gauche des chasseurs s'étendaient les tirailleurs du 1^er^ bataillon du 53^e^; enfin, l'extrême gauche de ce groupe de combat était formée par le 2^e^ bataillon de ce régiment, à cheval sur le chemin qui

---

*) Voir page 648.

va de la pointe nord-ouest d'Ars aux carrières du Point-du-Jour. Les parties du bois situées plus à gauche se trouvant encore au pouvoir de l'adversaire, la position de ces trois bataillons ne laissait pas que d'être assez exposée au début; mais l'ennemi ne tentait rien de sérieux; il se tenait même, en général, en dehors de la zône d'action du fusil à aiguille. Grâce à la configuration du terrain, les Prussiens n'éprouvaient pas de pertes sérieuses, malgré les feux rapides exécutés à maintes reprises par les tirailleurs qui leur faisaient face, et malgré les obus lancés de la position principale.

A l'aile gauche du corps d'armée, en face de Gravelotte, le général de Woyna avait remarqué des groupes de soldats sans armes se dirigeant sur ce village, probablement pour y chercher de l'eau. Il les faisait refouler par un peloton du 1^er^ bataillon du 77^e^, qui avait quitté sa position de la veille, sur la lisière nord du bois des Ognons, pour s'avancer dans la saillie que le bois de Vaux projette à l'ouest du ravin de la Mance, ce qui l'amenait littéralement face à face avec l'adversaire.

En arrière des avant-postes, le gros de la 14^e^ division se tenait depuis 5 heures du matin au nord du bois des Ognons, prêt à s'engager. Les vastes forêts dont sont couverts les bords de la vallée qui débouche sur Ars, dérobaient ces troupes aux vues de l'ennemi en position au Point-du-Jour. La 26^e^ brigade, dont le commandant en chef s'était réservé la disposition, ainsi que nous l'avons rapporté plus haut*), était demeurée aux environs d'Ars; les autres fractions du corps d'armée avaient été acheminées successivement de ce point vers le plateau de Gravelotte.—

Le VIII^e^ corps, qui, jusqu'à nouvelle décision, devait recevoir directement ses ordres du grand quartier général, avait adressé, dans la matinée du 18, au commandant de la I^re^ armée un rapport**) mandant que: Le corps d'armée s'était avancé, vers 6 heures, de Gorze sur Rezonville, avec son avant-garde dans la direction de Villers-aux-Bois, et se reliant à l'aile gauche du IX^e^ corps en marche sur Saint-Marcel. Aucun ren-

*) Voir page 646.

**) Daté des environs de Rezonville, 8 heures du matin.

seignement nouveau n'était arrivé de la gauche; on n'avait pas entendu de coups de feu. Dans ces conditions, le corps allait prendre provisoirement position à Rezonville, prêt à se porter soit à gauche, soit à droite.

L'intention du général de Gœben était de rester ainsi en situation de marcher contre l'adversaire, soit qu'il se trouvât en position à l'est, soit qu'il se repliât vers le nord. Ces mesures répondaient aux instructions générales, portant que le VIII^e^ corps devait régler ses dispositions sur celles de la II^e^ armée, avec laquelle il était directement en contact. Il en résultait en outre, pour le commandant de la I^re^ armée, la nécessité d'attendre d'abord, avec le VII^e^ corps, que la situation se dessinât plus nettement à gauche. —

Pendant ce temps, la II^e^ armée se trouvait en plein mouvement.

Le prince Frédéric-Charles avait donné aux généraux convoqués à Mars-la-Tour pour 5 heures du matin, et à Vionville pour 5 heures et demie*), des instructions verbales qui peuvent se résumer ainsi:

„La II^e^ armée continuera aujourd'hui son mouvement en avant. Sa mission est toujours de couper l'adversaire de Verdun et de Châlons et de l'attaquer partout où elle le trouvera. A cet effet, le XII^e^ corps formera l'extrême gauche, ayant en arrière et à droite la Garde, suivie elle-même, en arrière et à droite, du IX^e^ corps. Le XII^e^ corps se dirigera sur Jarny, la Garde sur Doncourt, le IX^e^ corps, passant entre Vionville et Rezonville, laissera Saint-Marcel immédiatement sur sa gauche. Le III^e^ corps suivra le IX^e^, en se tenant entre lui et la Garde. La 6^e^ division de cavalerie recevra ses ordres du général commandant le III^e^ corps. L'artillerie de corps de ce dernier demeure à la disposition du commandant de la II^e^ armée, comme réserve générale d'artillerie. Le X^e^ corps, auquel on a adjoint la 5^e^ division de cavalerie, suivra le XII^e^ de manière à maintenir son itinéraire entre celui-ci et la Garde. — L'en-

---

*) Voir pages 644—45.

nemi paraissait être, hier soir, en retraite sur Conflans. Les trois divisions qui bivouaquaient hier autour de Gravelotte, se sont aussi probablement repliées. S'il en était autrement, le général de Steinmetz les attaquerait et, dans ce cas, le IX$^e$ corps pourrait être appelé à s'engager le premier. — On ne peut préciser encore si tout cela amènera, pour la II$^e$ armée, un changement de front à droite ou à gauche. — Pour le moment, il ne s'agit que d'une marche en avant de 8 kilomètres à peine. Elle devra s'exécuter, non pas en colonnes de marche, longues et minces, mais par divisions massées, l'artillerie de corps entre les deux divisions de chaque corps d'armée.“

Le prince ajoutait, à titre de renseignement, que le VIII$^e$ corps se porterait sur Metz, en arrière et à droite du IX$^e$, le VII$^e$ plus à droite encore. On pouvait compter que le II$^e$ corps déboucherait dans l'après-midi. Les forces ennemies étaient évaluées à 100—120,000 hommes. —

Il résultait de ces dispositions que le XII$^e$ corps était appelé à faire son mouvement par Mars-la-Tour, pour venir occuper l'extrême gauche de l'armée, tandis qu'à sa propre gauche la Garde demeurait encore momentanément aux environs de Hannonville; aussi croyait-on devoir attirer l'attention du commandant en chef de cette dernière sur l'éventualité d'un croisement des deux colonnes. Toutefois, dans la prévision que l'aile gauche pourrait être plus particulièrement chargée d'opérer d'une manière indépendante, le commandant en chef de la II$^e$ armée regardait comme préférable et plus conforme aux attributions de la Garde, de la conserver massée et moins éloignée du centre présumé de la ligne de bataille. Quant à l'inconvénient d'un croisement, il estimait y avoir suffisamment obvié en prescrivant le mouvement par divisions massées. On s'en tenait donc aux dispositions adoptées et on en rendait compte, de Vionville, au grand quartier général.

Le premier objectif que se proposait le commandant en chef de la II$^e$ armée était donc la route d'Etain, sur laquelle la division de cavalerie saxonne se trouvait déjà depuis la veille*).

*) Voir page 644.

C'est seulement quand les trois corps de première ligne auraient atteint cette route à la ferme de Caulre, à Doncourt et à Jarny, que le commandant en chef avait l'intention de donner de nouveaux ordres, en s'inspirant des circonstances. —

Depuis 5 heures du matin et conformément aux instructions de la veille, les troupes de ces trois corps d'armée étaient sous les armes dans leurs bivouacs, prêtes à rompre et par conséquent en mesure de commencer sans délai les mouvements qui venaient d'être prescrits.

Dès 5 heures trois quarts, le XII[e] corps, ayant en tête le régiment de tirailleurs, commençait à traverser Mars-la-Tour, après que le Prince Royal de Saxe eut préalablement ordonné à la 23[e] division, campée au sud du village, de pousser une avant-garde vers Jarny. — Les dispositions suivantes venaient régler ensuite la marche des diverses parties du corps d'armée:

L'avant-garde de la 23[e] division, sous les ordres du général de Craushaar*), était chargée, durant son mouvement sur Jarny, d'éclairer le pays sur sa gauche jusqu'à Friauville. Pendant ce temps, la division se déployerait par brigade des deux côtés de la route**), et, ainsi formée, suivrait l'avant-garde à une demi-lieue de distance. L'artillerie de corps se joindrait à la 46[e] brigade. La 24[e] division, campée à Puxieux, avait ordre de rompre sur-le-champ, pour venir prendre, au nord de Mars-la-Tour, la même formation de combat que la 23[e] et de suivre ensuite cette dernière. La division de cavalerie devait appuyer de Parfondrupt à l'est, vers Puxe, en laissant toutefois un régiment à l'ouest de cette dernière localité, afin d'avoir constamment l'œil sur les routes d'Etain et de Briey.

En exécution de ces ordres, la 23[e] division repliait ses avant-postes, et, vers 7 heures, chaque brigade étant établie

*) 1[er] régt. de cavalerie (Prince-Royal); Régt. de tirailleurs No 108; 2[e] batterie légère; 2[e] compagnie de pionniers; détachement sanitaire No 1.

**) En raison de la configuration du terrain aux abords est et ouest de Mars-la-Tour, il était difficile de marcher en dehors de la route; c'est pour ce motif que les troupes ne prenaient la formation prescrite qu'une fois au nord du village.

sur deux lignes, on commençait de la manière prescrite le mouvement sur Jarny. L'artillerie de corps était venue, de la ferme de Mariaville, se rallier à la 46ᵉ brigade. La 24ᵉ division arrivait de Puxieux en colonnes de marche; vers 9 heures du matin, elle avait entièrement traversé Mars-la-Tour. —

Pendant ce temps, l'avant-garde était parvenue à Jarny, puis elle avait continué, par les deux rives de l'Orne, son mouvement sur Valleroy, où elle dévait d'abord prendre position, aux termes de ses instructions. Le capitaine de Treitschke, de l'état-major, avait pris les devants dans la direction de Briey, avec un escadron du 1ᵉʳ régiment de cavalerie; vers 8 heures trois quarts, il mandait des environs de Labry qu'il croyait voir de l'infanterie ennemie et de l'artillerie à l'ouest de Valleroy, ainsi que d'autres colonnes d'infanterie au nord de Doncourt.

A la suite de ce rapport, l'avant-garde occupait Conflans et Labry; le gros se massait, à partir de 9 heures, à Jarny, et commençait par se couvrir à droite, du côté de Doncourt.

Sur ces entrefaites, le capitaine de Treitschke avait continué dans la direction de Valleroy; il n'y trouvait qu'une patrouille, qui se repliait vivement, et il se hâtait de rectifier dans ce sens ses premiers renseignements. Le pays était libre jusqu'à Briey et rien ne s'opposait à ce que le corps marchât immédiatement dans cette direction. Mais le Prince Royal de Saxe ne connaissait autre chose des intentions du commandant de la IIᵉ armée, sinon qu'il voulait commencer par amener les trois corps de première ligne sur la route d'Etain; un mouvement isolé des Saxons au delà de cette route lui paraissait donc intempestif.

En conséquence, il mandait au prince Frédéric-Charles que son corps avait atteint Jarny et qu'il s'y arrêtait provisoirement. Il terminait en ajoutant que les données transmises par le premier rapport du capitaine de Treitschke reposaient sur une appréciation erronée. —

La Garde avait quitté à 5 heures et demie ses bivouacs de Hannonville pour gagner Mars-la-Tour, d'où elle poursuivait sur Doncourt aussitôt que la 24ᵉ division eut dépassé la grande

route au second de ces points*). Le X^e corps partait à 10 heures de Tronville pour suivre le mouvement. —

En avant de l'aile droite de la II^e armée, les avant-postes du IX^e corps avaient remarqué, de très-grand matin, des patrouilles ennemies dans le bois au nord de Rezonville; ils prétendaient aussi avoir vu des troupes manœuvrant dans la direction du nord-ouest. En l'absence de renseignements d'une plus grande valeur, le corps avait commencé le mouvement prescrit vers Saint-Marcel. Sur un ordre complémentaire du grand quartier général, le III^e corps avait été maintenu à Vionville, afin de ménager à la I^re armée, le cas échéant, l'appui qui lui avait été promis**). —

Durant les premières heures de la matinée, on s'était de plus en plus confirmé, au grand quartier général du Roi, dans l'opinion que le gros des forces françaises avait rétrogradé sur Metz et que la droite de la position ennemie devait se trouver à peu près à Amanvillers. Dans ces conditions, il semblait désormais inutile de conserver à l'aile gauche la direction très-divergente qui lui avait été assignée dans le principe; vers 8 heures, le lieutenant-colonel de Verdy était donc envoyé à Vionville, auprès du commandant de la II^e armée pour lui faire connaître comment on appréciait actuellement la situation au grand quartier général. Si la continuation de la marche en avant venait corroborer ces prévisions, la I^re armée devait aborder l'adversaire de front, tandis que le IX^e corps

---

*) *Ordre de marche*
de la Garde, dans son mouvement de Mars-la-Tour vers le nord.

Régt. de hussards
Régt. de fusiliers
1^re batterie légère
Bataillon de chasseurs
} Avant-garde

Gros de la 1^re division d'infanterie
Artillerie de corps
2^e division d'infanterie
1^re brigade de cavalerie (grosse cavalerie).

Cette dernière brigade était ralliée, pendant le mouvement, par la 3^e brigade (dragons) jusqu'alors rattachée au X^e corps. La 2^e brigade (uhlans) avait été maintenue, le 17, sur la Meuse. Voir page 629.

**) Voir page 648.

attaquerait sa droite. La Garde formerait alors réserve et les autres corps demeureraient momentanément stationnaires.

A la suite de cette communication, le prince Frédéric-Charles expédiait aux trois corps de première ligne l'ordre de faire halte sur la route d'Etain. Le général d'infanterie de Manstein, commandant le IX[e] corps, était invité en outre à pousser des têtes de colonne de cavalerie vers Leipzick et Saint-Privat et à se relier avec la Garde. Tous les rapports fournis par la cavalerie devaient être adressés aussitôt au commandant de la II[e] armée et au général de Moltke.

Le général de Manstein recevait cet ordre au moment où ses colonnes débouchaient aux abords de la ferme de Caulre. La 18[e] division, que suivait l'artillerie de corps, se déployait au nord de la grande route, la 25[e] au sud. La première de ces divisions était chargée de prendre, avec son avant-garde, une position d'avant-postes en face de Verneville, entre le bois Doseuillons et la forêt au nord de la ferme de Bagneux. —

A droite du IX[e], le VIII[e] corps était en marche, depuis 6 heures du matin, de Gorze sur Villers-aux-Bois, ainsi que nous l'avons relaté déjà*). Les deux escadrons d'avant-garde qui s'étaient portés latéralement sur Gravelotte, donnaient la

---

*) *Ordre de marche*
du VIII[e] corps, dans son mouvement de Gorze par Rezonville sur Villers-aux-Bois (voir page 653).

| | |
|---|---|
| 1[er] et 2[e] esc. du 7[e] régt. de hussards<br>67[e] régiment<br>8[e] bat. de chasseurs<br>Une compagnie de pionniers<br>2[e] batterie légère<br>28[e] régiment | Avant-garde sous le général-major de Strubberg |
| 3[e] et 4[e] esc. du 7[e] régt. de hussards<br>33[e] régiment<br>1[re] batt. légère; 1[re] et 2[e] batt. lourdes<br>60[e] régiment<br>Artillerie de corps | Gros de la 15[e] division d'infanterie |

16[e] division d'infanterie, moins la 31[e] brigade, un escadron et une batterie. Ces troupes, arrivées seulement le 17 à Arry, étaient encore en marche pour rejoindre.

main à la cavalerie des corps voisins*) et poussaient leurs patrouilles au delà du village, vers la ferme Saint-Hubert. Ces reconnaissances avaient à essuyer des coups de feu tirés du bois des Génivaux; mais le commandant du régiment, colonel baron de Loë, qui les accompagnait, parvenait cependant à jeter un coup d'œil sur les positions de l'ennemi, à l'est du ravin de la Mance. D'après son estimation, elles étaient occupées par un corps et demi ou deux corps d'armée. — A la réception de ces renseignements, le général de Gœben prescrivait au 28e régiment d'infanterie de se diriger de Rezonville sur Bagneux, de manière à couvrir le flanc droit en venant occuper les bois au sud de cette ferme.

Le régiment, prenant la direction indiquée, jette son bataillon de fusiliers dans le bois de la Jurée; ce mouvement ne s'exécute pas sans quelques pertes, causées par le feu de l'infanterie française postée dans le bois de Genivaux. Le 8e bataillon de chasseurs poussait, pendant ce temps, jusqu'à Bagneux; les autres fractions de l'avant-garde continuaient également à s'avancer sur Villers-aux-Bois. —

Sur ces entrefaites, le général de Gœben avait pris le parti de s'établir à Rezonville, dans une position expectante, et d'y attendre que la situation se dessinât. A 8 heures du matin, il en avait rendu compte au commandant en chef de la Ire armée, ainsi que nous l'avons rapporté plus haut**).

Les fractions de l'avant-garde parvenues à Villers-aux-Bois y faisaient halte, et la 15e division se déployait successivement au sud de ce hameau. L'artillerie de corps recevait l'ordre de se former à l'est de Rezonville, des deux côtés de la grande route. Les troupes de la 16e division qui suivaient devaient, à mesure qu'elles arriveraient, prendre une position couverte, dans les prairies basses au sud du village. —

Vers 9 heures du matin, la situation générale, du côté des Allemands, pouvait donc se résumer ainsi:

Le gros des forces du VIIe corps se massait au sud de Gravelotte; la chaîne des avant-postes de ce corps d'armée,

---

*) A gauche, la cavalerie hessoise du IXe corps; à droite, les hussards du VIIe.

**) Voir page 653.

bordant la lisière orientale du bois de Vaux, était étroitement en contact avec l'ennemi. Le VIII$^e$ corps s'était déployé, face au nord-est, à Villers-aux-Bois et à Rezonville; le IX$^e$ en avait fait autant à la ferme de Caulre. Des troupes avancées de ces deux corps avaient été jetées vers le bois des Genivaux et sur Verneville. La Garde atteignait Mars-la-Tour et allait continuer sa marche sur Doncourt; le XII$^e$ corps se formait à Jarny. Le III$^e$ corps était à Vionville; le X$^e$ se disposait à rompre pour quitter Tronville. Les 5$^e$ et 6$^e$ divisions de cavalerie étaient à Tronville et à Vionville; la division de cavalerie saxonne se tenait sur la chaussée, à l'ouest de Jarny.

En avant du front des deux armées allemandes, une partie de la cavalerie divisionnaire était chargée d'éclairer le terrain et d'assurer la liaison entre les corps de première ligne. Le 1$^{er}$ régiment de cavalerie saxonne, qui tenait la tête de la 23$^e$ division, donnait la main, à droite, à un escadron des hussards de la Garde, que le général commandant la 1$^{re}$ division d'infanterie de ce corps avait envoyé en reconnaissance en avant de Bruville, vers 6 heures et demie du matin. Cet escadron se rencontrait à Batilly avec un escadron de cavalerie hessoise du IX$^e$ corps, qui s'était avancé en éclaireur, des environs de la ferme de Caulre vers Saint-Privat-la-Montagne. D'autres détachements de cavalerie hessoise se reliaient aux escadrons d'avant-garde du VIII$^e$ corps, à la droite desquels opéraient les hussards du VII$^e$ corps. —

---

Depuis 9 heures du matin, les avant-postes de la I$^{re}$ armée remarquaient beaucoup de mouvement dans les camps français qu'ils avaient devant eux. Les tentes disparaissaient peu à peu. Des troupes, des voitures se formaient en colonnes, face au nord et au nord-est, et semblaient s'éloigner dans cette direction. Sur d'autres points, au contraire, on voyait de l'infanterie ennemie descendre du plateau vers le bois des Genivaux. De part et d'autre, on entretenait sur le front des avant-postes une fusillade peu nourrie.

Tandis qu'en réalité, les Français, s'attendant à une at-

taque, venaient occuper les positions de combat, généralement bien défilées, dont ils avaient fait choix, du côté des Allemands au contraire, on croyait reconnaître dans tous ces mouvements l'indice d'une retraite partielle des forces que l'on avait devant soi. A maintes reprises, dans le cours de la matinée, les avant-postes du VII[e] et du VIII[e] corps*) transmettaient des informations conçues dans ce sens ou concluant même à une retraite générale de l'adversaire. Pendant longtemps aussi, cette opinion était partagée par les généraux en observation sur la hauteur de Gravelotte, et le général de Steinmetz adressait un rapport analogue au grand quartier général.

Vers 9 heures déjà, celui-ci avait reçu des renseignements desquels il semblait résulter que l'ennemi continuait, en général, à occuper ses positions sur le plateau du Point-du-Jour et à l'est du bois de Genivaux; mais que, cependant, il y avait beaucoup d'animation dans ses camps, qui paraissaient se dégarnir d'une partie de leurs troupes. On était informé par le commandant de la II[e] armée, que les trois corps de première ligne avaient fait halte sur la grande route d'Etain, que la 18[e] division était arrivée à la ferme de Caulre et le XII[e] corps à Jarny. Les informations antérieurement fournies par ce dernier corps, relativement à la présence de troupes ennemies à Valleroy, avaient été également rectifiées par de nouvelles indications, portant que l'adversaire semblait s'être replié de cette région dans la direction de l'est.

L'ensemble de ces renseignements n'était certainement pas de nature à établir avec certitude où l'ennemi se trouvait et s'il essayerait de tenir. Vers 9 heures et demie, le grand quartier général adressait donc provisoirement au commandant de la II[e] armée la dépêche suivante:

> „Combat de tirailleurs insignifiant à l'aile droite du VII[e] corps. Les troupes que l'on aperçoit sur la hauteur, vers Metz, semblent se diriger vers le nord, c'est-à-dire peut-être sur Briey. L'appui que le III[e] corps est en mesure de prêter à la I[re] armée, de Vionville ou de Saint-Marcel, paraît devoir suffire aux exigences de la situation.“

---

*) Notamment le 1[er] bataillon du 77[e] et le bataillon de fusiliers du 67[e].

Bientôt après, le major de Holleben, qui avait été envoyé quelque temps auparavant auprès du commandant de la Ire armée, venait rendre compte verbalement de ses observations. Il estimait que l'ennemi était encore en forces considérables au bois des Genivaux et qu'il semblait résolu à accepter la lutte. Telle était aussi l'appréciation du général de Sperling, chef d'état-major de la Ire armée, qui arrivait vers 10 heures au grand quartier général pour y demander de nouveaux ordres.

Les instructions suivantes étaient alors adressées, à 10 heures et demie au commandant en chef de la IIe armée:

> „D'après les divers renseignements recueillis, tout fait supposer que l'ennemi veut se maintenir entre le Point-du-Jour et Montigny-la-Grange. Quatre bataillons français ont pénétré dans le bois des Genivaux. Sa Majesté estime qu'il convient de porter le XIIe corps et la Garde dans la direction de Batilly, de manière à joindre l'adversaire à Sainte-Marie-aux-Chênes, s'il se retire sur Briey, ou à l'aborder par Amanvillers s'il reste sur les hauteurs. L'attaque aurait lieu simultanément, savoir: pour la Ire armée par le bois de Vaux et Gravelotte, pour le IXe corps contre le bois des Genivaux et Verneville, pour l'aile gauche de la IIe armée par le nord."
>
> signé: DE MOLTKE.

En ce qui concerne la Ire armée, il lui était prescrit de n'entamer l'action que quand, à sa gauche, la IIe armée aurait gagné du terrain et serait en mesure de s'engager aussi. Muni de ces instructions, le général de Sperling retournait, un peu après 11 heures, au quartier général de la Ire armée.

L'ensemble du plan offensif de l'état-major allemand se trouvait donc dès lors nettement indiqué, à la condition toutefois que l'aile droite de la position française ne s'étendît pas au delà d'Amanvillers. On ne cessait point en même temps de prévoir toujours le cas où l'adversaire projetterait de se retirer vers le nord. —

Jusqu'à ce moment, le commandant en chef de la IIe armée était parti de cette hypothèse que l'ennemi, ou au moins

le gros de ses forces, s'était replié vers le nord-ouest ou était en voie de rétrograder sur la Meuse.

Des informations étaient arrivées, dans la matinée du 18, portant que dans la nuit l'ennemi s'était retiré par Doncourt, et les autres renseignements n'avaient pas suffi à éclaircir complètement la situation. Le prince Frédéric-Charles, en effet, avait eu également connaissance de rapports d'avant-postes relativement à une évacuation des campements du Point-du-Jour; les nouvelles indications adressées ultérieurement continuaient aussi à laisser croire à une diminution des forces de l'adversaire sur ce point et à l'imminence de sa retraite. Le général de Manstein mandait, de la ferme de Caulre que les patrouilles envoyées au nord et au nord-est n'avaient vu personne. L'escadron de hussards qui avait devancé la Garde par Bruville*) n'avait encore rien appris, sinon que, dans la matinée du 17, les Français s'étaient retirés de Doncourt; mais était-ce pour gagner Etain, Briey ou Metz? Les dires des habitants variaient beaucoup sur ce point. Du XII[e] corps enfin, on avait signalé des troupes ennemies à Valleroy, et, bientôt après, la première dépêche du grand quartier général venait corroborer ce renseignement, en admettant que l'adversaire manœuvrait peut-être sur Briey.

Jusqu'alors, le prince Frédéric-Charles n'avait donc aucun motif de renoncer à sa première appréciation. Mais voici que de nouveaux rapports venaient rétracter maintenant la nouvelle de la présence de troupes ennemies à Valleroy. On apprenait, en outre, que les têtes de colonne du XII[e] corps avaient déjà dépassé ce village, qu'elles battaient le pays vers la route de Briey, et cependant elles ne mandaient plus rien. En présence de cette nouvelle situation, le prince Frédéric-Charles se sentait de plus en plus porté à admettre que le gros des forces françaises devait se trouver encore dans la direction de l'est, en avant de Metz. Conformément aux intentions dont le Roi lui avait fait part en prévision de cette éventualité, il s'arrêtait donc au parti de tout préparer pour le changement de front à droite du IX[e] corps et de la Garde.

---

*) Voir page 661.

A cet effet, vers 10 heures du matin, l'ordre était expédié au IX<sup>e</sup> corps, de se porter dans la direction de Verneville et de la Folie, et, dans le cas où l'ennemi y aurait sa droite, d'entamer l'action en déployant d'abord une nombreuse artillerie. La Garde était invitée à continuer sur Verneville, et à y prendre position pour soutenir le IX<sup>e</sup> corps. L'intention du prince était de porter le III<sup>e</sup> corps vers la ferme de Caulre*); quant au XII<sup>e</sup>, il devait être maintenu provisoirement encore à Jarny.

Un compte-rendu de ces dispositions et des motifs qui les avaient dictées était transmis au grand quartier général par le lieutenant-colonel de Brandenstein, qui en avait été détaché auprès du commandant de la II<sup>e</sup> armée, pour toute la durée de la bataille. Le rapport de cet officier parvenait au grand quartier général un peu après 10 heures et demie, c'est-à-dire alors que les nouvelles instructions reproduites ci-dessus étaient déjà expédiées.

Il était environ 11 heures, quand ces dernières arrivaient au commandant de la II<sup>e</sup> armée. A ce moment, des renseignements complémentaires étaient venus, entre-temps, le confirmer dans l'appréciation qu'il portait sur la situation. C'est ainsi qu'il résultait d'un rapport du capitaine de Bergen que l'ennemi avait réellement pris une position de combat sur le plateau du Point-du-Jour et que le feu devenait plus vif aux avant-postes de la I<sup>re</sup> armée. La Garde avait atteint Doncourt, et jusqu'alors ses patrouilles n'avaient encore aperçu aucune trace de troupes en marche dans la direction de Sainte-Marie-aux-Chênes et de Briey. Au X<sup>e</sup> corps enfin, quelques Français légèrement blessés avaient été ramenés de Doncourt et déclaraient que l'adversaire s'était replié en grande hâte sur Metz, dans l'après-midi du 17.

---

*) On se rappelle que le grand quartier général s'était d'abord réservé la disposition du III<sup>e</sup> corps, dans le but de l'employer comme „repli" pour la I<sup>re</sup> armée. Mais tout venant à démontrer ensuite que, pour le moment, on n'avait pas à se préoccuper d'un mouvement offensif de l'adversaire contre le front du VII<sup>e</sup> corps, le prince Frédéric-Charles avait été remis en possession du III<sup>e</sup> corps, qui devait être remplacé par le II<sup>e</sup>, comme réserve de la I<sup>re</sup> armée.

Ces nouvelles et les instructions qui arrivaient précisément du grand quartier général, ne laissaient désormais aucun doute sur la présence en avant de Metz du gros des forces françaises. Les derniers renseignements transmis par la Garde établissaient nettement que l'ennemi n'était pas en retraite vers la Meuse par la plus septentrionale des trois routes.

Cependant, d'autre part, l'incertitude continuait à subsister sur la question de savoir jusqu'où s'étendait la droite de l'adversaire. Gravelotte, situé en avant du front de la I[re] armée, se trouvait être le seul endroit duquel on avait pu, jusqu'alors, jeter directement un coup d'œil sur la position; plus au nord, la configuration du sol et la nature couverte du pays bornaient les vues. Montigny-la-Grange continuait à être regardé comme le point extrême occupé par l'adversaire vers le nord.

Mais, sur ces entrefaites, les avant-postes et les patrouilles du IX[e] corps avaient fourni de nouvelles indications, qui parvenaient à la connaissance du prince Frédéric-Charles un peu après 11 heures. On n'avait rencontré personne à Jouaville; mais, au dire des habitants, les Français devaient se trouver en forces considérables plus au nord. Le lieutenant en 1[er] Scholl, de l'escadron de cavalerie hessoise posté à Batilly, mandait, dans un rapport en concordance avec ces assertions, que des patrouilles ennemies se montraient sur les hauteurs, entre Amanvillers et Sainte-Marie-aux-Chênes, et qu'un camp français était établi à Saint-Privat-la-Montagne.

Le fait capital qui ressortait de ces importantes communications*) était que la droite française s'étendait peut-être encore au delà d'Amanvillers. Or, s'il en était ainsi, le mouvement du IX[e] corps, par Verneville sur La Folie, devait l'amener directement devant la forte position formée par le front de l'ennemi. On pouvait craindre, par suite, que ce corps se trouvât engagé dans une lutte inégale et qu'il devînt impossible de se conformer à la ligne de conduite tracée par le grand quartier général en „attaquant simultanément le front et la droite de l'adversaire“. En tout cas, les indications données au général

*) Elles parvenaient aussi au grand quartier général, un peu après midi.

de Manstein portaient seulement d'aborder l'ennemi s'il avait sa droite à La Folie, et, alors même qu'il en serait ainsi, de se borner d'abord à déployer une nombreuse artillerie. Les instructions qui arrivaient précisément du grand quartier général, exigeaient donc de nouvelles dispositions pour assurer l'action combinée des diverses fractions de l'armée, dans le sens de la situation telle qu'elle se trouvait modifiée.

Vers 11 heures et demie, le prince Frédéric-Charles expédiait des ordres en conséquence*). Dans le cas où la droite française se prolongerait plus au nord, le IXe corps était invité à différer son attaque sur La Folie jusqu'à ce que la Garde fût en mesure de s'engager par Amanvillers. Ce dernier corps devait accélérer son mouvement par Verneville, prendre ensuite, si faire se pouvait, par Habonville, puis aborder la droite ennemie par Amanvillers, conjointement avec le IXe corps. Le XIIe corps avait ordre de marcher sur Sainte-Marie-aux-Chênes; sa cavalerie devait être chargée en partie de couvrir le corps d'armée vers l'ouest, en partie de chercher à pénétrer dans la vallée de la Moselle pour couper la voie ferrée et la ligne télégraphique entre Metz et Thionville. En seconde ligne, le Xe corps devait venir sur Saint-Ail, pendant que le IIIe, avec lequel se trouvait pour le moment le commandant de la IIe armée, suivrait de Vionville sur Verneville. Le IIe corps, en marche de Pont-à-Mousson sur Buxières, était invité à venir sur Rezonville pour y former la réserve de droite de la ligne générale de bataille.

Ces dispositions étaient encore en voie d'exécution, quand, vers midi, les premiers coups de canon retentissant à Verneville, vinrent annoncer que l'action s'engageait au IXe corps. Le feu devenant de plus en plus vif, le prince Frédéric-Charles se dirigeait, avec son état-major, de Vionville sur Saint-Marcel. —

A ce moment, le Roi se trouvait encore, avec le grand quartier général, sur la hauteur de Flavigny. On y entendait également le bruit de la canonnade et on croyait y reconnaître la préparation de l'attaque de flanc projetée. Cependant, en

*) Le Supplément No XXIII donne le texte même de ces ordres.

vue d'empêcher que la Ire armée ne s'engageât prématurément dans cette action, l'avis suivant était expédié au général de Steinmetz:

Le combat partiel que l'on entend en ce moment en avant de Verneville n'exige pas que la Ire armée s'engage tout entière. Elle évitera de montrer des forces considérables et se bornera, le cas échéant, à faire agir son artillerie pour préparer l'attaque ultérieure.

En résumé, tandis que la IIe armée se trouvait chargée de prononcer un énergique effort contre la droite française par une attaque simultanée de front et de flanc, la Ire armée avait pour mission de se borner d'abord à tenir sans cesse en haleine le front des fortes positions de l'aile gauche ennemie.

---

Pendant que le IXe corps, qui n'avait pas encore reçu l'ordre donné vers midi par le prince Frédéric-Charles, se conformait aux prescriptions antérieures et entamait l'action, les commandants du XIIe corps et de la Garde, agissant d'après leur propre appréciation, n'avaient pas attendu cet ordre pour prendre, de leur côté, des dispositions parfaitement en rapport avec les intentions du commandant en chef de la IIe armée.

Le XIIe corps, massé à Jarny, comme nous l'avons rapporté déjà, était éclairé sur son front, vers Briey et dans la direction du nord-est, par le 1er régiment de cavalerie. Dans la seconde de ces directions, un peloton du 1er escadron se heurtait, vers 11 heures, à Batilly, à une troupe d'infanterie ennemie accompagnée de cavalerie, qui se repliait à son approche. Un autre peloton du même escadron rencontrait, à Coinville, des patrouilles françaises. Sur tous les autres points de cette zône, on n'apercevait d'ailleurs personne.

Il était environ 11 heures et demie, quand le commandant du XIIe corps se trouvait entièrement fixé à cet égard. C'était à peu près au moment où il recevait avis que la Garde avait atteint Doncourt et s'était remise en marche, après une halte

de quelques instants. Le Prince Royal de Saxe prescrivait alors les dispositions suivantes:

„L'avant-garde se dirigera, par les deux rives de l'Orne, sur Valleroy et Moineville. La 23e division portera la 45e brigade sur Tichémont et occupera le bois de Ponty. La 46e brigade demeure à Jarny, à la disposition du commandant de corps. — La 24e division marchera sur Sainte-Marie-aux-Chênes par le château de Moncel, Jouaville et Batilly. L'artillerie de corps gagnera Giraumont-en-Jarnisy.“ —

Le but de ces divers mouvements était d'atteindre d'abord la région comprise entre Sainte-Marie-aux-Chênes et Valleroy; c'était là, en effet, que l'on avait retrouvé les premières traces de la présence de l'ennemi, ce qui permettait de supposer que des masses plus considérables devaient se trouver derrière ces troupes avancées. De cette façon aussi, on arrivait à occuper la dernière route encore ouverte à l'adversaire vers l'ouest, celle de Briey. L'intention du Prince Royal était de se rendre par Fleury à Jouaville, ainsi qu'il le mandait au commandant en chef.

Sur ces entrefaites, le bruit de la canonnade engagée à Verneville parvenait aussi jusqu'à Jarny, et peu après arrivaient les nouvelles instructions du prince Frédéric-Charles. Comme le gros des forces du XIIe corps se trouvait déjà dans la direction de Sainte-Marie-aux-Chênes, il suffisait de quelques mesures complémentaires pour faire concorder les dispositions prises avec les prescriptions du commandant en chef.

L'ordre était donc donné à la 46e brigade de suivre la 45e sur le bois de Ponty. La division de cavalerie, déjà ramenée vers Puxe, était invitée de même à se diriger sur le bois de Ponty, en détachant cependant un régiment sur Valleroy.— Cet ordre parvenait à la division alors que le général comte de Lippe la conduisait déjà au canon. Conformément aux dispositions antérieures du commandant de corps*), le 17e régiment de uhlans avait été laissé à l'ouest de Puxe; en conséquence, le 18e régiment de même arme était chargé d'éclairer de Puxe vers Briey.

---

*) Voir page 656.

En résumé, vers 1 heure, les diverses fractions du XII^e corps étaient en marche dans les directions ci-après:

A l'aile gauche, dans la vallée de l'Orne, les troupes qui formaient jusqu'alors l'avant-garde sous le général de Craushaar, sur Valleroy et Moineville; en arrière et à droite de l'avant-garde, la 45e brigade, que devait suivre la 46e, de Jarny sur le bois de Ponty; à l'aile droite, la 24e division sur Sainte-Marie-aux-Chênes, et derrière elle, l'artillerie de corps sur Giraumont. — Dans la division de cavalerie, deux régiments et la batterie à cheval venaient sur le bois de Ponty; les deux régiments de uhlans, sous les ordres du général-major Krug de Nidda, surveillaient les routes conduisant à la Meuse. —

La Garde avait continué, dans la matinée, son mouvement sur Doncourt *). Tandis que sa 1re division d'infanterie s'y déployait et que le reste suivait par Bruville, dans l'ordre indiqué**), on recevait vers 11 heures l'ordre du commandant de la IIe armée qui appelait la Garde à Verneville, pour y prendre position et s'y tenir prête à appuyer le IXe corps.

Sur ces entrefaites, le commandant de la Garde, prince Auguste de Wurtemberg, avait reçu de l'escadron de hussards jeté au delà de Batilly l'avis que de l'infanterie française occupait Sainte-Marie et que des troupes nombreuses étaient réunies à Saint-Privat. Il fallait donc en conclure que les positions ennemies s'étendaient encore au nord par delà Amanvillers.

Afin de se conformer aux instructions du commandant en chef, tout en tenant compte des modifications survenues dans la situation, le prince Auguste ordonnait à la 2e division de la Garde, dont la tête avait alors atteint Bruville, de se porter par Saint-Marcel sur Verneville. La 1re division, au contraire, ainsi que l'artillerie de corps et la division de cavalerie devaient marcher de Doncourt, par Jouaville, sur Habonville.

Ces dispositions venaient d'être prises et communiquées au

---

*) On trouvait à Doncourt plusieurs centaines de blessés, tant français qu'allemands.

**) Voir la note, page 658.

prince Frédéric-Charles, quand arrivait de la 1re division de la Garde un nouveau renseignement. Le capitaine von der Grœben, commandant l'escadron de hussards en patrouille à Batilly, avait fait connaître que des troupes ennemies (infanterie et cavalerie) se portaient de Saint-Privat sur Sainte-Marie, Quelque temps après, le même officier mandait encore que des compagnies et des escadrons s'avançaient par petits groupes de Saint-Privat sur Sainte-Marie, Saint-Ail et Habonville. Un camp établi entre les deux premiers de ces points paraissait avoir été levé tout récemment.

Le général-major de Pape, commandant la 1re division de la Garde, s'était déjà fait précéder sur Habonville et Saint-Ail par les trois autres escadrons du régiment de hussards; à 11 heures et demie, l'infanterie de l'avant-garde les avait suivis, et bientôt après, au bruit des premiers coups de canon de Verneville, toute la division se mettait en marche, prête à s'engager*). Le prince de Wurtemberg l'avait invitée à hâter son mouvement.

La 2e division de la Garde, dans sa marche sur Verneville, se faisait précéder également, vers le bois Doseuillons, par le 2e régiment de uhlans. Celui-ci était suivi d'un bataillon du régiment de la Reine**) qui tenait la tête de l'infanterie; l'artillerie divisionnaire avait été amenée jusque derrière ce régiment. La division passait ainsi sur le front du Xe corps, qui débouchait précisément au sud-est de Bruville, tandis que du côté de Verneville le canon grondait déjà plus vivement.

Le prince Auguste de Wurtemberg recevait, quelques instants après midi, la seconde dépêche expédiée de Vion-

---

*)

| | |
|---|---|
| Avant-Garde (colonel de Erckert) | Régt. de hussards<br>Régt. de fusiliers<br>1re batt. légère<br>Bataillon de chasseurs |
| | Trois batt. de la 1re Abtheilung montée |
| | 2e brigade d'infanterie |
| | 1re brigade d'infanterie |
| | 1re comp. de pionniers de campagne |
| | 2e Abtheilung montée et |
| | 2e batterie à cheval. |

**) 4e régiment des grenadiers de la Garde.

ville par le commandant de la II^e armée, pour ordonner à la Garde de s'étendre jusqu'à Amanvillers et de prendre, si c'était possible, par Habonville. Les mesures déjà en voie d'exécution répondaient complètement à cette nouvelle prescription.

Il était à peu près 1 heure, quand le prince Frédéric-Charles recevait, entre Saint-Marcel et Verneville, les rapports, déjà mentionnés, signalant la présence de forces imposantes à Saint-Privat, et leurs mouvements sur Sainte-Marie et Habonville. On savait maintenant jusqu'où l'ennemi étendait son front, et il semblait dès lors nécessaire de renforcer notre gauche pour assurer le succès du mouvement tournant que l'on projetait de lui faire exécuter. Le général-major de Stiehle, chef d'état-major de la II^e armée, assignait donc également Habonville comme point de direction à la 2^e division de la Garde, alors arrivée à Saint-Marcel, et la tête de la colonne rompait aussitôt sur la ferme de Caulre. Habonville devenait ainsi l'objectif momentané de la Garde tout entière.

Sur ces entrefaites, à en juger par tous les indices, l'action était devenue de plus en plus chaude à l'est de Verneville et les renseignements rapportés plus haut, relativement aux positions occupées par les Français, conduisaient à supposer que le général de Manstein en était venu aux mains sans rencontrer la droite ennemie. Le prince Frédéric-Charles se transportait alors sur le théâtre de l'engagement du IX^e corps.

---

## Continuation de la bataille jusqu'à 5 heures.

### *Engagements du IX^e corps.*

Une fois le IX^e corps arrivé à la ferme de Caulre et formé, la 18^e division au nord de la grande route, la 25^e au sud*), les troupes de ce corps se disposaient à préparer leur repas. On était en communication à Villers-aux-Bois avec le

*) Voir page 659.

VIII[e] corps, à Batilly avec l'escadron des hussards de la Garde; la 18[e] division avait poussé son avant-garde*) vers Verneville.

Cette dernière avait aperçu seulement quelques cavaliers ennemis, en traversant le bois Doseuillons; à Verneville, elle trouvait des traînards; à l'est de ce village, on distinguait des groupes d'infanterie et de cavalerie française. Cependant, sur aucun point, on n'en venait à une rencontre. Vers 10 heures, l'avant-garde plaçait des postes avancés entre les bois Doseuillons et des Genivaux et occupait aussi le village de Verneville, situé sur son front. A la suite du rapport qu'elle avait transmis au commandant de corps, elle en recevait l'ordre de demeurer dans cette position d'attente et d'éviter tout engagement.

Cependant, la dépêche expédiée vers 10 heures du matin par le prince Frédéric-Charles, était arrivée, environ trois quarts d'heure après, au général de Manstein, lequel prescrivait alors à l'avant-garde „de s'avancer dans la direction de La Folie, d'occuper le bois et la ferme, mais de ne pas dépasser ces points, pour le moment.“

Les troupes se remettaient donc aussitôt en marche. Le général de Blumenthal, dépassant Verneville avec deux bataillons du 36[e] et trois compagnies du 9[e] bataillon de chasseurs, se portait sur la ferme de Chantrenne. Mais, parvenu à à cette ferme, il s'y heurtait à une vive résistance, que le peu de monde dont il disposait ne lui permettait pas de surmonter; car déjà le principal objectif de l'attaque avait été reporté au nord, et, par suite, une autre destination avait été assignée au reste des troupes de l'avant-garde. —

Début de l'action entre Verneville et Amanvillers

Sur ces entrefaites, le gros du corps d'armée avait, en effet, rompu de la ferme de Caulre et de Saint-Marcel, savoir: la 18[e] division en tête, puis l'artillerie de corps, que suivait en formation serrée la 25[e] division. Le général de Manstein

---

*) Avant-garde de la 18[e] division.
(Gén.-major de Blumenthal.)
6[e] régiment de dragons
36[e] régiment d'infanterie
9[e] bataillon de chasseurs
1[re] batterie lourde.

avait gagné les devants, avec son état-major, pour reconnaître la situation; de la hauteur de Verneville, il remarquait, près d'Amanvillers, un camp que les patrouilles de l'avant-garde observaient depuis longtemps et dans lequel semblait régner une insoucieuse quiétude. Les divers bouquets qui forment le bois de la Cusse ne permettant pas de voir plus au nord, on ne pouvait distinguer les masses postées à Saint-Privat; le général croyait donc avoir devant lui la droite de l'ennemi. Sans doute, un rapport de l'escadron hessois d'avant-garde avait déjà signalé la présence de troupes françaises à Saint-Privat, et l'ordre du commandant en chef portait d'attaquer si l'adversaire avait sa droite à La Folie; mais le général de Manstein ne voulait laisser échapper dans aucun cas l'avantage de surprendre l'ennemi*) et il prenait la résolution d'attaquer sur le champ et vigoureusement.

Maintenant provisoirement à Verneville celles des fractions de l'avant-garde qui ne s'étaient pas encore mises en marche sur Chantrenne, le général prescrit au général-major de Puttkamer, commandant l'artillerie, de porter les batteries de la 18e division et l'artillerie de corps en face des positions d'Amanvillers et de Montigny-la-Grange, puis d'entamer énergiquement l'action.

La batterie d'avant-garde était la seule que l'on eût tout d'abord sous la main; à 11 heures trois quarts, elle prenait position sur la hauteur à l'est de Verneville et ouvrait aussitôt son feu, tant sur le camp que sur quelques bataillons qui semblaient précisément s'avancer sur Verneville. Cependant, on ne tardait pas à constater que la distance était trop grande et le général de Manstein dirigeait immédiatement les autres batteries de la 18e division, qui arrivaient à leur tour, jusque sur la partie sud de la longue croupe (1058) qui descend d'Amanvillers sur Verneville. Là, le général de Puttkamer en personne les faisait converser à droite par batterie; la batterie d'avant-garde suivait le mouvement et se plaçait à l'extrême gauche de l'Abtheilung. Bientôt après, l'artillerie de corps dé-

*) Dans son ouvrage sur la guerre de 1870, le lieutenant-colonel français de Montluisant dit en propres termes: „Le IXe corps surprit le 4e."

bouchait aussi au trot et, conversant également à droite, venait prolonger la ligne des pièces vers le nord. La 4[e] batterie lourde, arrivée la dernière, formait l'extrême gauche.

La direction générale de cette longue ligne de bouches à feu faisait face au sud-est, comme l'exigait la disposition du terrain; seule, la batterie à cheval avait avancé un peu l'épaule droite*). En peu d'instants, la canonnade se trouvait très-vivement engagée de part et d'autre.

Les premiers coups de canon tirés par les Allemands avaient, en effet, donné l'alarme à toute la ligne ennemie. Les hauteurs se couronnaient bientôt d'une nombreuse artillerie, et les troupes françaises, quittant leurs campements, accouraient dans les positions qui leur avaient été assignées à l'avance.

Le mouvement du IX[e] corps avait eu pour résultat de l'amener devant le 4[e] corps (général de Ladmirault), c'est-à-dire à peu près devant le centre de la position française. L'ennemi prenait ses dispositions de combat ainsi qu'il suit: la division de Cissey, établie sur deux lignes, occupait la droite, au nord-ouest d'Amanvillers, à cheval sur la voie ferrée et vis-

---

*)

Amanvillers

Artillerie de corps, colon. de Jagemann

2[e] à chev.
4[e] légère
3[e] légère
3[e] lourde
4[e] lourde

Artill. de la 18[e] divis. major de Gayl

2[e] lourde
1[re] légère
2[e] légère
1[re] lourde

Verneville

à-vis du bois de la Cusse. A sa gauche, la division Grenier était formée de même sur deux lignes, dont la première se portait aussitôt sur la ferme de Champenois, sans pourtant passer immédiatement à l'offensive. La division Lorencez était encore maintenue à Amanvillers. Le corps Ladmirault paraît avoir amené en première ligne, dès le début, toute son artillerie, qui se prolongeait à gauche par les batteries des divisions Montaudon et Metmann, du 3e corps. De l'infanterie appartenant à ce dernier corps occupait, en force respectable, le bois des Genivaux. A la droite du 4e corps, les batteries du 6e entraient en action au sud de Saint-Privat-la-Montagne.

L'artillerie du IXe corps était à peine en position, que déjà sa situation devenait fort précaire par suite de l'extrême promptitude avec laquelle les masses françaises s'étaient engagées. Le feu de nos batteries était dirigé en partie sur les colonnes d'infanterie qui débouchaient d'Amanvillers, en partie contre l'artillerie française. Mais, outre que celle-ci était difficile à atteindre en raison de sa position dominante, elle trouvait encore à se défiler derrière des murs ou de toute autre façon, tandis que les batteries du IXe corps, au contraire, manquaient presque complètement d'abris*) contre le tir convergent des pièces ennemies. Les projectiles de ces dernières portaient directement dans leur flanc gauche; de la droite française, on pouvait même, par un feu d'écharpe, prendre l'artillerie prussienne à revers, de sorte que tout l'espace occupé par nos batteries était bientôt criblé d'obus, de shrapnels et de mitraille. Bien que la précision du tir de l'adversaire fût inférieure à celle des Allemands, l'énorme quantité de projectiles qui s'abattaient sur les batteries, mettait la fermeté des servants à une rude épreuve. Ils la supportaient, d'ailleurs, de la façon la plus brillante; les pièces ne cessaient pas d'être servies avec autant de sang-froid que de régularité, et le combat continuait sans aucune interruption.

Mais si meurtrière que fût l'action de l'artillerie ennemie,

*) On put constater aussi, dans le cours ultérieur de cette lutte de plusieurs heures, que la nature résistante du sol ne permettait pas d'établir des épaulements de batteries.

elle l'était moins encore que la masse de feux, d'une intensité toujours croissante, dont l'infanterie couvrait les batteries prussiennes. Dès le début, alors que ces batteries prenaient position, le colonel de Jagemann, qui commandait l'artillerie de corps, avait été blessé d'une balle; le major de Gayl, commandant de la 1re Abtheilung montée, avait été frappé à mort; les adjudants de ces deux officiers se trouvaient également atteints. Toutes les batteries, et notamment celles de gauche, étaient fort éprouvées, et les efforts que l'infanterie ennemie dirigeait contre elles ne tardaient pas, bien que partiels, à compromettre très-sérieusement leur situation.

En dépit de la grêle de projectiles qui l'accablait de trois côtés, le capitaine Kœnig se maintenait à son poste avec la batterie à cheval qui formait primitivement l'aile gauche, et il canonnait même avec un incontestable succès quelques batteries moins bien abritées. Quand ensuite la 4e batterie lourde, arrivant à son tour, s'établissait à l'extrême gauche, comme nous l'avons rapporté plus haut, elle était prise d'enfilade par un feu si violent qu'il lui devenait impossible de se maintenir face à l'est. Le capitaine Werner I faisait marcher en retraite, converser ensuite à droite, puis s'avançant de 200 pas environ vers l'ennemi, il prenait une nouvelle position face à Amanvillers, et séparée par une certaine distance du reste de la ligne des pièces, avec laquelle elle formait un angle obtus. Telle était, vers midi et demi, la situation de l'artillerie prussienne.

Le général de Manstein avait fait avancer deux escadrons du 6e régiment de dragons afin de protéger les batteries. Ils s'établissaient d'abord à proximité, derrière la gauche de la ligne des pièces, entre la hauteur et la partie nord-est du bois de la Cusse; mais les obus ne cessaient de labourer tout cet espace, également battu en flanc par la mousqueterie; comme la nature du combat semblait exclure, pour le moment, toute possibilité d'une action efficace de la part de la cavalerie, et que d'ailleurs de l'infanterie prussienne arrivait précisément au bois de la Cusse, les deux escadrons rétrogradaient de nouveau sur Verneville.

Dans le but d'assurer à l'artillerie un appui plus sérieux au moment où elle se portait en avant, le général de Wran-

gel avait prescrit, en effet, au 1er bataillon du 36e, maintenu d'abord à Verneville, d'envoyer deux compagnies dans le bois de la Cusse. Presque aussitôt après, et comme complément de cette mesure, l'ordre avait été donné également à l'autre moitié du bataillon de marcher contre la ferme de l'Envie, occupée par l'ennemi. Ce dernier mouvement s'exécutait sous la direction du major Gœtting, qui, conduisant lui-même les deux compagnies des ailes du bataillon, atteignait d'abord, sous un feu très-vif de mousqueterie, un pli de terrain situé au sud-ouest de la ferme, puis en débouchait, vers midi et demi, pour attaquer la ferme elle-même. L'opération réussissait; le petit détachement français qui gardait la métairie, se repliait, et les deux compagnies prussiennes se hâtaient de mettre les bâtiments et les jardins en état de défense. La troupe ainsi délogée était recueillie par des forces plus considérables, postées à quelques centaines de pas de la ferme; à plusieurs reprises, elles essayaient de l'enlever d'assaut, mais ces tentatives étaient constamment repoussées et les deux compagnies du 36e réussissaient, bien qu'au prix de pertes sérieuses, à se maintenir dans la position enlevée.

Pendant ce temps et conformément aux ordres qu'elles avaient reçus, les deux autres compagnies de ce bataillon s'étaient portées vers le bois de la Cusse. — Ce dernier est formé par un certain nombre de parcelles plus ou moins étendues, dont les épais taillis rendent difficile aux troupes qui les traversent de conserver leur direction et de rester reliées. — Les deux compagnies prenaient d'abord par le petit vallon qui court entre le bois et la hauteur; mais, comme elles s'y trouvaient en prise aux feux nourris de l'ennemi, elles appuyaient à gauche et, traversant les diverses parcelles, elles atteignaient finalement le point où la voie ferrée coupe en remblai l'extrémité nord-est du bois. Continuant alors, en partie derrière le remblai, en partie le long de la lisière orientale du bois, elles se trouvaient bientôt engagées dans une action très-chaude avec les lignes épaisses des tirailleurs de la division de Cissey. Une fraction de la 2e compagnie, déviant à droite dans sa marche en forêt, avait abouti au saillant boisé qui se projette vers Amanvillers, et n'avait pas tardé à entamer aussi la fusillade avec des tirailleurs ennemis.

Sur ces entrefaites, la tête du gros de la 18e division avait atteint Verneville, vers midi un quart. Toujours préoccupé de soutenir l'artillerie, le général de Manstein s'empressait de diriger également sur le bois de la Cusse les deux bataillons de tête du 84e. Ceux-ci se formaient sur deux lignes en colonnes de compagnie, les fusiliers devant, le 1er bataillon suivant en arrière. Parvenus dans le vallon déjà mentionné plusieurs fois et situé entre le bois et la hauteur, ces bataillons étaient accueillis sur leur gauche par un feu de flanc qui les déterminait à obliquer; les fusiliers gagnaient vers le bois pour aborder l'ennemi que l'on y supposait embusqué; le 1er bataillon, appuyant plus à droite, continuait dans sa direction primitive.

L'adversaire ne cessait de couvrir de ses feux toute l'étendue du bois et de ses clairières, de sorte qu'en traversant ces dernières, les troupes avaient déjà à essuyer des pertes sensibles. Vers 1 heure, le bataillon de fusiliers*) atteignait le remblai du chemin de fer, dans la partie nord-est du bois, bordait la lisière qui regarde Saint-Privat, et concourait à l'action soutenue sur ce point par les deux compagnies du 36e. A maintes reprises, les tirailleurs ennemis se lançaient à l'attaque; mais ils étaient toujours repoussés par les feux rapides des défenseurs. Se retirant alors hors de la portée du fusil à aiguille, ils s'embusquaient dans des chemins creux, des plis de terrain, des sillons d'où ils faisaient pleuvoir une grêle de balles sur les Prussiens. La levée du chemin de fer, battue sur toute sa longueur par la mousqueterie de l'ennemi, n'offrait que bien peu d'abris, et nos compagnies, constamment exposées d'autre part aux obus et à la mitraille, s'affaiblissaient sensiblement, mais sans abandonner toutefois le poste dont elles s'étaient emparées.

Le 1er bataillon, qui d'abord avait longé le vallon, en arrière de la ligne des batteries, gagnait ensuite avec sa première ligne la portion du bois le plus en saillie à l'est. De concert avec la fraction de l'avant-garde qui s'y trouvait**),

---

*) Moins la majeure partie de la 9e compagnie, qui avait perdu sa direction au milieu des taillis et demeurait séparée du bataillon.

**) De la 2e compagnie du 36e.

la 1re compagnie occupait la lisière sud, la 3e la partie est de cette parcelle, et toutes deux engageaient immédiatement un combat inégal avec l'infanterie ennemie. Le demi-bataillon qui suivait en seconde ligne, s'était maintenu plus à gauche et avait pris position provisoirement derrière la parcelle occupée par les fusiliers. Toutefois, afin de ne pas se trouver sur la ligne de tir des batteries hessoises, qui arrivaient en ce moment à Habonville, il appuyait bientôt à droite, sur la grande éclaircie de l'intérieur du bois, où il formait réserve pour la première ligne*). —

Combat de Chantrenne.

Tandis que l'action se déroulait ainsi sur le principal front de bataille de la 18e division, c'est-à-dire en face d'Amanvillers, trois bataillons de l'avant-garde**) soutenaient un engagement partiel aux environs de Chantrenne.

Au moment où le 3e bataillon du 36e arrivait à hauteur du château de Verneville, une violente fusillade, partant de Chantrenne et des collines en arrière, venait assaillir les deux compagnies des ailes, qui marchaient en première ligne. Sur l'ordre du général de Blumenthal, elles prenaient alors le pas de course, traversaient ainsi l'espace découvert qui les séparait de la ferme, et occupaient celle-ci sans résistance. — Les 10e et 11e compagnies avaient longé la lisière nord-ouest du bois des Genivaux et ne tardaient pas à atteindre également Chantrenne, tandis que, plus à droite, le 2e bataillon et, derrière lui, les trois compagnies de chasseurs pénétraient dans le bois des Genivaux.

---

*) A 1 heure, on avait donc:

dans le bois, près du chemin de fer: $\frac{2^e,\ 3^e}{36^e}$, $\frac{\text{fusil.}}{84^e}$ (moins une partie des $\frac{2^e}{36^e}$ et $\frac{9^e}{84^e}$).

dans la parcelle est: $\frac{1^{re},\ 3^e}{84^e}$ et une partie de $\frac{2^e}{36^e}$

dans la clairière en arrière: $\frac{2^e,\ 4^e}{84^e}$.

**) 3e, 2e } bataillons du 36e,
1re, 2e et 4e compagnies du 9e bataillon de chasseurs. — Voir page 673.

Le ravin de la Mance, qui descend sur Ars, sépare ce bois en deux parties. Celle de l'ouest n'était pas occupée par l'ennemi, mais ses épais fourrés ralentissaient la marche; dans la partie à l'est du ravin, au contraire, le 3e corps (maréchal Le Bœuf) avait déployé des forces sérieuses. Six bataillons des divisions Nayral et Metmann tenaient le bois même, tandis qu'une brigade de la division Montaudon gardait le bouquet isolé, situé à l'ouest de La Folie*).

Quand les premières compagnies du 2e bataillon du 36e débouchent de la partie occidentale du bois sur le ravin, elles sont accueillies par une violente fusillade partant du bord opposé, et, comme la supériorité numérique de l'adversaire rendait impossible de franchir la gorge, le combat devenait bientôt stationnaire. La 8e compagnie, formant l'aile droite, s'embusquait dans des fossés et ripostait vivement au feu de l'adversaire. Celui-ci, éloigné de 300—400 pas à peine, menaçait aussi de temps à autre le flanc droit de la ligne de bataille, mais sans jamais dessiner réellement une attaque.

Deux compagnies du 3e bataillon avaient été portées de Chantrenne sur la pente qui s'élève à l'est; mais, de même que dans le bois, on ne parvenait pas à pousser plus avant, car ce terrain découvert était entièrement sous le feu de l'infanterie française postée dans le bois même et dans le bouquet à l'ouest de La Folie. En outre, l'ennemi mettait en action une nombreuse artillerie, sur la hauteur entre La Folie et Montigny-la-Grange; de ce point, notamment, une batterie de mitrailleuses battait la lisière nord-ouest du bouquet de bois, pendant qu'une autre batterie, de l'angle sud de ce dernier, tenait sous son feu la clairière qui le sépare du bois des Genivaux.

Au bout de peu d'instants, le général de Blumenthal reconnaissait l'impossibilité d'une attaque sur La Folie. Dans ces conditions, il attachait d'autant plus d'importance à se maintenir à Chantrenne; il appelait donc à lui, de la partie ouest du bois des Genivaux, le 2e bataillon qui, prenant le pas

---

*) D'après les relations françaises:
Le 90e et un bataillon du 69e de ligne, de la division Nayral; deux bataillons de la division Metmann; le 81e et le 95e de ligne, de la division Montaudon.

de course, franchissait de la sorte l'espace découvert que l'adversaire balayait de ses feux.

Ainsi réunis de nouveau sous les ordres de leur chef, le colonel de Brandenstein, les deux bataillons du 36e s'établissaient derrière la crête à l'est de Chantrenne, le 2e bataillon formant l'aile gauche et la 6e compagnie un peu en arrière, en seconde ligne. La ferme était disposée défensivement et occupée par la 1re compagnie de chasseurs; la 2e et la 4e restaient provisoirement en réserve dans la partie nord-ouest du bois des Genivaux*).

La position du 36e en terrain découvert ne lui ménageait que bien peu d'abris contre la mousqueterie et les mitrailleuses de l'ennemi; aussi ses pertes atteignaient-elles progressivement un chiffre fort élevé, tandis que les Français se tenaient généralement défilés ou en dehors de la zône d'action du fusil à aiguille. Les troupes prussiennes avaient surtout à souffrir des projectiles qui, de la portion nord-est du bois des Genivaux, tombaient directement dans leur flanc. Deux compagnies de l'aile droite**) tentaient donc un effort sur la partie du bois en saillie vers Chantrenne: elles parvenaient à l'occuper, mais elles ne pouvaient s'y maintenir. — Vers 1 heure, le général de Blumenthal faisait renforcer sa ligne de feux en appelant la 1re compagnie de chasseurs à l'extrême gauche; la 4e la remplaçait à l'occupation de Chantrenne. De part et d'autre, on s'abstenait momentanément de passer à l'offensive, et le combat dégénérait en une fusillade incessante et opiniâtre. —

Continuation de l'action au IXe corps, jusqu'à 2 heures après midi.

A ce moment, l'artillerie en position sur la croupe au sud du bois de la Cusse se trouvait dans une situation extrêmement critique. Une batterie de mitrailleuses avait débouché en avant d'Amanvillers et battait directement et à excellente portée l'extrême gauche de la ligne d'artillerie prussienne. Là se trouvait la 4e batterie lourde, déjà sérieusement éprouvée par la mousqueterie; en quelques minutes, le feu des mitrailleuses la décimait à tel point que plusieurs officiers, 5 chefs

*) La 3e compagnie avait été laissée à Verneville et chargée d'occuper ce village.

**) 11e et 12e.

de pièces et 40 hommes se trouvaient hors de combat; quant aux chevaux, ils étaient presque tous tués ou blessés. Telle était la situation, lorsque tout à coup de gros détachements d'infanterie ennemie*) surgissant du ravin qui précède la hauteur, se précipitent avec une surprenante rapidité sur la batterie sans défense. Son chef, déjà blessé, parvient, avec le peu de chevaux encore valides et au prix d'efforts désespérés, à ramener deux pièces jusqu'à la lisière du bois; mais le reste des bouches à feu tombait au pouvoir de l'assaillant, qui ne parvenait cependant à en conserver que deux**). —

La première ligne du 1^er^ bataillon du 84^e^ venait précisément d'atteindre alors la parcelle la plus orientale du bois de la Cusse. Sur l'ordre du général de Puttkamer et afin de donner de l'air à l'artillerie fort compromise, la 1^re^ compagnie du 84^e^ avait débouché au sud-est de la lisière, et s'était établie à découvert, dans une légère dépression de terrain. Mais, sur ces entrefaites, l'événement que nous venons de décrire avait déjà eu lieu, et comme la compagnie souffrait beaucoup dans cette position excessivement dangereuse***), ses débris regagnaient la lisière orientale du bois. Ils étaient remplacés par la 2^e^ compagnie, appelée de la clairière. Celle-ci venait occuper l'emplacement évacué par la 1^re^, et s'y maintenait en dépit des feux écrasants qui la battaient dans plusieurs directions.

L'audacieux mouvement de cette poignée d'hommes et la fusillade entretenue de la bordure du bois, avaient mis momentanément un terme aux progrès de l'infanterie ennemie; mais la situation des batteries prussiennes, et notamment de l'artil-

---

*) D'après les relations françaises, c'étaient des hommes du 5^e^ bataillon de chasseurs et du 13^e^ régiment de ligne, de la division Grenier.

**) Les derniers chevaux étaient tombés à la lisière du bois, sous le feu de l'infanterie française, et c'était aux fantassins embusqués sur ce point qu'incombait tout d'abord la tâche de mettre complètement en sûreté les deux pièces sauvées. Jusqu'à la tombée de la nuit, deux canons et plusieurs avant-trains demeuraient sur place, au milieu des fluctuations du combat, quand l'issue de la bataille vint enfin décider de leur sort. Quant aux deux bouches à feu emmenées par les Français, elles faisaient retour à la Prusse, lors de la capitulation de Metz.

***) Le commandant de la compagnie, capitaine de Koschembahr, avait été mortellement blessé.

lerie de corps, n'en était pas moins de plus en plus critique. A la 2e batterie à cheval, qui, depuis la disparition de la 4e lourde, formait de nouveau l'extrême gauche, les pertes croissaient dans une proportion inquiétante; cependant elle continuait son feu sans interruption. Les autres batteries de l'aile gauche également, avaient déjà beaucoup souffert; le lieutenant-colonel Darapsky, qui avait succédé au colonel de Jagemann dans le commandement de toute l'artillerie de corps, était blessé*); son adjudant avait été tué. La 1re Abtheilung montée était moins directement exposée au feu de l'infanterie, grâce à sa position à l'aile droite et à un pli de terrain, à peine sensible, il est vrai, qui couvrait sa gauche; mais ses pertes, quoique moins fortes, ne laissaient pas que d'être fort sérieuses aussi. Le major de Gayl ayant été tué et les plus anciens commandants de batterie étant tous blessés, le commandement était passé, sur ce point, au capitaine d'Eynatten.

Bien que fort horriblement maltraitée par la supériorité des feux de l'adversaire, l'artillerie prussienne n'en continuait pas moins une vigoureuse canonnade. Mais la physionomie du combat et la configuration du terrain rendaient difficile de réapprovisionner les pièces en temps utile, surtout à l'aile gauche, de sorte que, vers 2 heures après midi, c'était à peine si l'artillerie de corps était encore en mesure de combattre.—

En général, vers 2 heures, la situation pouvait se résumer ainsi, sur le théâtre de l'engagement de la 18e division:

Les batteries divisionnaires et l'artillerie de corps, réunies sur la longue croupe située entre Verneville et Amanvillers, ne maintenaient leur position que fort difficilement, depuis la disparition de la batterie de gauche. En avant du front, nos troupes occupaient la ferme de l'Envie, mais Champenois était encore au pouvoir de l'adversaire. Jusqu'alors, l'infanterie n'avait engagé que six bataillons. Deux bataillons du 84e garnissaient, conjointement avec deux compagnies du 36e, la partie du bois de la Cusse la plus voisine de l'ennemi; deux com-

*) Il restait cependant sur le champ de bataille.

pagnies du 36e défendaient la ferme de l'Envie; les deux autres bataillons de ce régiment, soutenus par la majeure partie du bataillon de chasseurs, entretenaient un combat de pied ferme aux abords de Chantrenne. Une compagnie de chasseurs était à Verneville, où venait d'arriver aussi le reste de la 18e division*). Le 6e régiment de dragons se trouvait au sud-est de ce village, près du bois des Genivaux.

Le commandant de la division, lieutenant-général de Wrangel, dirigeait de Verneville les mouvements de ses troupes. Le général de Manstein se tenait sur la lisière méridionale du bois de la Cusse, d'où il avait appelé le bataillon de fusiliers du 85e pour donner de l'air à l'artillerie de corps, serrée de près. —

Mais, depuis longtemps déjà, la division grand-ducale hessoise (25e) s'était également engagée. En quittant la ferme de Caulre, l'infanterie avait suivi la 18e division dans la direction de Verneville. La brigade de cavalerie avait pris au nord du bois Doseuillons, pour couvrir le flanc gauche; parvenue au sud-est d'Habonville, elle s'y était trouvée dans la zône d'action des pièces et de la mousqueterie ennemies, ce qui l'avait déterminée à s'établir à l'abri, dans une position de garde-à-vous, à l'ouest du bois de la Cusse. La batterie à cheval de cette brigade avait été envoyée sur Verneville, par le général-major de Schlotheim, pour prendre part à la violente canonnade engagée en avant de ce point. Cette batterie ouvrait d'abord son feu du mamelon situé à l'est même du village et elle y essuyait des pertes sensibles.

Sur ces entrefaites, le général de Manstein avait été mis en possession de l'ordre donné un peu avant midi, par le commandant de la IIe armée**), et prescrivant au IXe corps et à la Garde d'attaquer, de concert, la droite de l'ennemi. Or, le général savait déjà d'une manière certaine que cette aile se prolongeait bien au delà d'Amanvillers, et, dès lors, tous ses

---

*) 2e bataillon du 84e, 85e, 2e bataillon et fusiliers du 11e (le 1er bataillon de ce régiment, fort maltraité à la bataille de Vionville, escortait les bagages régimentaires), 2e compagnie de pionniers.

**) Voir page 667.

efforts tendaient donc à s'élever, lui aussi, vers le nord, autant que les circonstances actuelles le comporteraient encore.

A cet effet, il avait donné l'ordre au prince Louis de Hesse, qui avait devancé sa division, de la masser à portée et à couvert, au nord du bois de la Cusse et d'y attendre l'entrée en ligne de la Garde, pour attaquer simultanément. En même temps, il invitait le colonel de Lyncker, qui arrivait vers midi et demi à l'ouest de Verneville, avec l'avant-garde de la division*), à se diriger sur Anoux-la-Grange.

En conséquence, l'avant-garde prenait par l'intervalle compris entre les bois Doseuillons et de la Cusse. Afin de se couvrir du côté de ce dernier bois pendant son mouvement, elle amenait le 1er bataillon**) du 4e régiment à la droite et à hauteur du bataillon de chasseurs, lequel formait tête de colonne. Parvenu à l'angle du bois au sud-est d'Habonville, on faisait halte. Les deux batteries s'avançaient jusque sur la croupe largement arrondie située au sud du village, pour contre-battre l'artillerie ennemie, en position sur les hauteurs de Saint-Privat.

Il était environ 1 heure, quand ces batteries ouvraient leur feu. La violente canonnade de l'adversaire leur infligeait quelques pertes; une pièce de la 1re légère était mise hors de combat. Le lieutenant-colonel Stumpff, commandant l'artillerie de campagne hessoise, s'était avancé avec le major de Herget, chef de l'Abtheilung, pour se rendre compte de la situation. Son intention était d'appeler également sur ce point les trois autres batteries de la division, qui avaient suivi directement l'avant-garde, puis de se porter en avant par échelons.

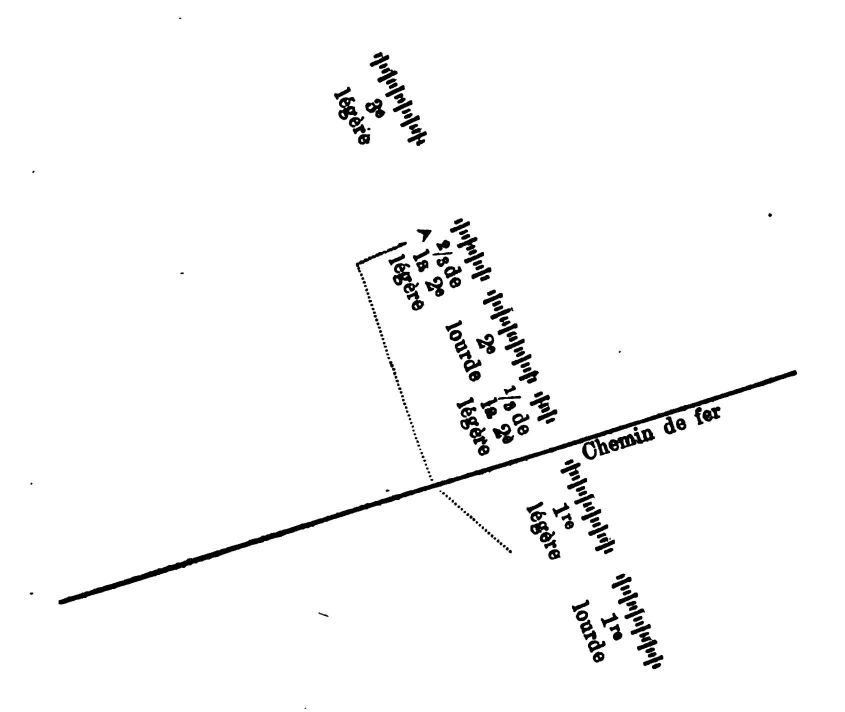
Mais le général de Manstein arrivait sur ces entrefaites; afin d'obtenir un résultat plus prompt, il prescrivait de mettre immédiatement les cinq batteries en position à l'est d'Habon-

---

*) Avant-garde de la 25e division:
(colonel de Lyncker)
2e bataillon de chasseurs
4e régiment d'infanterie
1re batterie légère et 1re lourde.

**) Une compagnie, jetée dans le bois de la Cusse, devait couvrir le flanc droit.

ville, sur la longue croupe coupée par le chemin de fer. Toute l'artillerie montée hessoise s'établissait donc face au nord-est, à cheval sur la tranchée de la voie ferrée.




La 1re batterie légère, qui s'était d'abord engagée à la gauche de la batterie de droite, s'intercalait ensuite entre les deux batteries de gauche, d'où elle avait de meilleures vues sur les lignes ennemies. —

En face de cette nouvelle position, à 2 kilomètres environ, se trouvait la division de Cissey, du 4e corps; à côté d'elle, le 6e corps se déployait des deux côtés de Saint-Privat. L'apparition de batteries allemandes à Habonville détournait aussitôt dans cette direction le feu que l'artillerie ennemie entretenait contre la ligne des pièces prussiennes, au sud-ouest d'Amanvillers. Tandis que les batteries de la division de Cissey

s'attaquaient plus particulièrement aux Hessois, l'artillerie du 6e corps, qui jusqu'alors avait également canonné les pièces prussiennes, se voyait dans la nécessité de faire face à la Garde, débouchant alors à Saint-Ail*).

L'épais nuage de fumée qui tourbillonnait sur le sol, gênait tout d'abord le pointage des bouches à feu hessoises et leur permettait difficilement de rectifier leur tir; cependant, on ne tardait pas à reconnaître les bons résultats obtenus en dépit de cet inconvénient. Mais l'action de l'artillerie française se faisait également sentir; la batterie de droite, notamment, avait beaucoup à souffrir aussi sur sa droite, d'un feu de flanc de l'infanterie ennemie, venant du sud de la voie ferrée.

Sur ces entrefaites, la marche en avant de l'artillerie avait déterminé un mouvement analogue de l'infanterie hessoise. Le 4e régiment avait pris position, face au nord-est, derrière le saillant du bois coupé par le chemin de fer, de telle sorte que sa gauche rejoignait presque la ligne de l'artillerie.

Le 2e bataillon de chasseurs, qui, déjà lors de la marche en avant, avait été jeté dans le bois de la Cusse, était venu garnir de ses deux compagnies des ailes, une partie du remblai de la voie ferrée; vers 1 heure et demie, il y donnait la main aux fractions de la 18e division**), depuis longtemps engagées sur ce point dans une violente fusillade. Les deux autres compagnies étaient restées provisoirement dans le bois.

Tandis que l'artillerie ennemie ne cessait de couvrir tout ce terrain de ses projectiles et que des nuées de tirailleurs, embusqués hors de portée du fusil à aiguille, balayaient de leurs balles la levée du chemin de fer, nos troupes ménageaient leur feu et le réservaient pour le moment où des partis ennemis dessinaient des mouvements offensifs.

Quelques groupes de chasseurs, poussant au delà de la voie ferrée, arrivaient jusqu'au vallon qui se prolonge ensuite dans la direction du nord-ouest, au sud de Saint-Ail. Ils se trouvaient là, en face de la position ennemie, dans des condi-

---

*) L'artillerie de corps de la Garde avait, en effet, pris position au sud-est de Saint-Ail, sur un front à peu près parallèle à celui des Hessois.

**) $\frac{\text{Fusiliers,}}{84^e}$, $\frac{2^e, 3^e}{36^e}$.

tions relativement meilleures. La 3e compagnie de chasseurs, qui venait les remplacer dans le bois, occupait le chemin de fer et la lisière est du massif; elle y était ralliée par une compagnie du 4e régiment, laquelle avait été jetée en flanqueurs à travers les diverses parcelles du bois de la Cusse et se trouvait ainsi séparée de son régiment pour tout le reste de la journée*).

Pendant que l'avant-garde de la division hessoise entrait ainsi en ligne, les autres fractions de la 49e brigade avaient débouché également et s'étaient établies à proximité, derrière le 4e régiment. Dans cette position déjà, la brigade essuyait des pertes nombreuses; le premier adjudant de la division était blessé aux côtés du prince Louis de Hesse. Le 1er bataillon de chasseurs, qui faisait partie de la brigade, était envoyé à droite, vers la parcelle orientale du bois, et s'y établissait à l'angle sud-est, comme réserve du 1er bataillon du 84e.

Le 3e régiment, qui formait d'abord tête de colonne de la 49e brigade**), au début du mouvement de la division de Verneville sur Anoux-la-Grange, avait été envoyé également dans le bois de la Cusse pour couvrir le flanc droit, et il avait pris position à cet effet dans une des clairières. Le lieutenant-colonel Stamm, informé par un aide-de-camp du général de Manstein de la situation critique de l'artillerie de corps et invité à la soutenir, faisait rompre aussitôt son 1er bataillon, qui s'ébranlait ayant en première ligne ses deux compagnies des ailes. Toutefois, les feux de l'adversaire ne cessant de balayer le vallon entre la ligne d'artillerie et le bord de la forêt, le bataillon était dans la nécessité de se maintenir en entier sous bois. Il en résultait que, ralenti dans sa marche par l'épaisseur des fourrés, il n'atteignait la gauche de l'artillerie de corps qu'à 1 heure et demie, c'est-à-dire alors que la catastrophe de la batterie de gauche avait déjà eu lieu. Cependant, des hommes de ce bataillon trouvaient encore à

---

*) Voir la note **), page 686.

**) Ce régiment, appartenant à la 50e brigade, avait été en avant-postes pendant la nuit précédente, et, le 18 au matin, il avait été rattaché provisoirement au gros de la division, qu'il suivait alors comme arrière-garde. Au départ de la ferme de Caulre, il recevait l'ordre de prendre la tête du gros.

s'employer pour conduire plus en arrière les pièces ramenées jusqu'au bois.

La majeure partie du bataillon se groupait alors dans une clairière voisine du bord oriental du bois de la Cusse.

Le 2e bataillon de ce régiment n'avait pas tardé à suivre le 1er dans la forêt et s'était avancé jusqu'à la lisière située en face d'Amanvillers, qu'il faisait border par les tirailleurs des 6e et 7e compagnies.

---

Les positions occupées par le IXe corps, vers 2 heures de l'après-midi, se divisaient donc, dans leur ensemble, en deux grandes lignes d'artillerie et deux groupes séparés d'infanterie. Les premières se trouvaient, l'une au sud du bois de la Cusse, faisant front au sud-est; les neuf batteries*) dont elle était formée, ne répondaient plus qu'avec peine à l'artillerie française en position au sud d'Amanvillers et de Montigny-la-Grange. L'autre ligne, composée des cinq batteries montées hessoises, était à l'est d'Habonville; elle faisait face au nord-est et luttait contre les hauteurs de Saint-Privat. Entre ces deux lignes divergentes de l'artillerie allemande, le village d'Amanvillers et ses abords immédiats se trouvaient en quelque sorte dans un secteur sans feux.

Des deux groupes d'infanterie, le plus petit était à l'aile droite, aux environs de Chantrenne et de l'Envie; le plus considérable occupait le bois de la Cusse, entre les deux lignes d'artillerie. Les bataillons de la 18e division encore réunis à Verneville, constituaient une réserve générale pour toute la ligne de bataille du IXe corps. La 2e compagnie de pionniers — de la 18e division — était en train de mettre en état de

*) La 4e batterie lourde, mise hors de cause, avait été remplacée, comme on se le rappelle, à l'est de Verneville, par la batterie à cheval de la division hessoise.

défense, à toute éventualité, les bâtiments de ce village les plus propres à la résistance, et surtout le cimetière*). —

---

*) *Positions du IX^e corps, vers 2 heures de l'après-midi.*

1) Ligne d'artillerie sur les hauteurs au sud du bois de la Cusse:

1re et 2e lourdes, 1re et 2e légères, 3e lourde, 3e et 4e légères, 2e batt. à cheval du IXe corps et batterie à cheval hessoise. Ensemble: 9 batteries (la 4e lourde hors de combat).

2) Ligne d'artillerie à l'est d'Habonville:

1re et 2e lourdes, 1re, 2e et 3e légères hessoises. Ensemble: 5 batteries.

3) Groupe tactique de l'aile droite:

| | |
|---|---|
| $\frac{\text{II}^e \text{ et III}^e}{36^e}$, $\frac{1^{re}, 2^e, 4^e}{9^e \text{ chass.}}$ : près Chantrenne<br>$\frac{1^{re}, 4^e}{36^e}$ : dans la ferme de l'Envie | Ensemble: 3 bat. 1/4 |

4) Groupe tactique du bois de la Cusse:

| | |
|---|---|
| $\frac{\text{I}^{er}}{84}$, une partie de $\frac{2^e}{36^e}$<br>$\frac{\text{I}^{er} \text{ et II}^e}{3^e \text{ hessois}}$, 1er bat. de chasseurs hessois (ce dernier non encore en première ligne) | Soit 4 bat. dans la parcelle orient. du bois et aux abords; la $\frac{2^e}{84^e}$ à découvert en avant. |
| $\frac{\text{Fus.}}{84^e}$, $\frac{2^e, 3^e}{36^e}$<br>$\frac{3^e}{4^e \text{ hessois}}$, 2e bat. de chasseurs hessois | soit 2 bat. 3/4 au remblai du chemin de fer et dans la parcelle nord du bois. |

NB. Les $\frac{8^e}{3^e \text{ hessois}}$ et $\frac{3^e}{4^e \text{ hessois}}$ établissaient la liaison entre les deux parcelles.

En seconde ligne:

$\frac{1^{re}, 2^e, 4^e \text{ et II}^e}{4^e \text{ hessois}}$, $\frac{\text{I}^{er} \text{ et II}^e}{1^{er} \text{ hessois}}$, $\frac{\text{I}^{er} \text{ et II}^e}{2^e \text{ hessois}}$, soit 5 bat. 3/4 à l'ouest de la parcelle nord du bois, au sud du chemin de fer.

Soit, au total, pour le groupe tactique du bois de la Cusse, 12 bat. 1/2.

5) En marche de Verneville, pour soutenir la grande ligne d'artillerie:

$\frac{\text{Fus.}}{85^e}$ : 1 bataillon.

6) Dans et près Verneville:

$\frac{\text{II}^e}{84^e}$, $\frac{3^e}{9^e \text{ chass.}}$, et 2 compagnies de pionniers (occupation du village),

s'employer pour conduire plus en arrière les pièces ramenées jusqu'au bois.

La majeure partie du bataillon se groupait alors dans une clairière voisine du bord oriental du bois de la Cusse.

Le 2e bataillon de ce régiment n'avait pas tardé à suivre le 1er dans la forêt et s'était avancé jusqu'à la lisière située en face d'Amanvillers, qu'il faisait border par les tirailleurs des 6e et 7e compagnies.

---

Les positions occupées par le IXe corps, vers 2 heures de l'après-midi, se divisaient donc, dans leur ensemble, en deux grandes lignes d'artillerie et deux groupes séparés d'infanterie. Les premières se trouvaient, l'une au sud du bois de la Cusse, faisant front au sud-est; les neuf batteries*) dont elle était formée, ne répondaient plus qu'avec peine à l'artillerie française en position au sud d'Amanvillers et de Montigny-la-Grange. L'autre ligne, composée des cinq batteries montées hessoises, était à l'est d'Habonville; elle faisait face au nord-est et luttait contre les hauteurs de Saint-Privat. Entre ces deux lignes divergentes de l'artillerie allemande, le village d'Amanvillers et ses abords immédiats se trouvaient en quelque sorte dans un secteur sans feux.

Des deux groupes d'infanterie, le plus petit était à l'aile droite, aux environs de Chantrenne et de l'Envie; le plus considérable occupait le bois de la Cusse, entre les deux lignes d'artillerie. Les bataillons de la 18e division encore réunis à Verneville, constituaient une réserve générale pour toute la ligne de bataille du IXe corps. La 2e compagnie de pionniers — de la 18e division — était en train de mettre en état d

*) La 4e batterie lourde, mise hor[illegible] té rempl[illegible]
comme on se le rappelle, à l'est de Ver[illegible] à [illegible]
la division hessoise.

défense, à toute éventualité ...
propres à la résistance ...

---

*) *Positions* ...
1) Ligne d'artillerie ...
Cosse ...
1re et 2e ...
2e ...
Ensemble ...
2) Ligne d'artillerie ...
1re et 2e ...
3) Groupe ...
4) Groupe ...
, une partie ...
Ire et IIe
2e bataillon ...
Fus.
2e
2e bataillon ...
1re, 2e, 4e et ...
4e bataillon ...
de la ...
12 bat. ...
5) En marche ... artillerie :
Fus.
... 1 bataillon ...
6) Dans ...
IIe

n
s,
es
re-
nes
un
nce
Dans
mes.
nt, à
blessés
s, qui
ion re-
giment,
de cette
ite d'une
a hauteur.
vement of-
le plus im-
oins pour le

avait déjà re-
corps derrière
t de continuer la
l'ordre de quitter
ent maintenue. La

rs et environ 400 hommes

Continuation de la lutte aux abords du bois de la Cusse.

Quand, vers ce moment de la journée, le bataillon de fusiliers du 85e, appelé de Verneville*), franchissait le vallon qui s'étend au sud-est du bois de la Cusse et arrivait dans le voisinage de l'aile gauche de la grande ligne d'artillerie, celle-ci, par suite des motifs indiqués précédemment, se trouvait déjà presque hors d'état de combattre, et sa situation était devenue excessivement critique. Malgré sa supériorité numérique, l'adversaire, il est vrai, s'abstenait de toute attaque vigoureuse, et les efforts partiels fréquemment tentés par des groupes d'infanterie contre la ligne des pièces et le bois de la Cusse, échouaient tous devant les feux rapides partant de la lisière du bois. Mais, du côté des Allemands, les exigences de la lutte absorbaient à tel point les chefs et leurs troupes, qu'ils ne pouvaient aussi songer à protéger plus efficacement l'artillerie en ripostant par une offensive sérieuse. Cependant, de l'infanterie ennemie était venue peu à peu s'embusquer en face même de la ligne des batteries, dans un pli de terrain de la hauteur située à l'est, et dans la ferme de Champenois. Chaque instant pouvait ramener une catastrophe comme celle que nous avons déjà décrite.

Informé de cette situation, le major Wolff de Goddenthow, qui commandait le bataillon mentionné plus haut, fait déposer les sacs et lance ses hommes en avant au pas de course, entraînant lui-même les deux compagnies des ailes placées en première ligne. Parvenues derrière la gauche de l'artillerie, les compagnies se forment en demi-bataillons et gravissent à même hauteur la croupe, à gauche de la batterie à

---

$\frac{\text{I}^{\text{er}} \text{ et II}^{\text{e}}}{85^{\text{e}}}$, $\frac{\text{II}^{\text{e}} \text{ et Fus.}}{11^{\text{e}}}$ : ensemble 5 bat. 1/4, sans les pionniers.

7) Cavalerie:

6e régiment de dragons: au sud-est de Verneville, près le bois des Genivaux; brigade de cavalerie hessoise: entre Anoux-la-Grange et Habonville.

8) Détachés:

$\frac{\text{I}^{\text{er}}}{11^{\text{e}}}$ aux bagages; sur l'ordre du grand quartier général, la compagnie de pionniers hessois était employée à ensevelir les morts sur le champ de bataille du 16 août.

*) Voir page 685.

cheval. Après avoir dépassé les pièces et les caissons abandonnés par la 4e batterie lourde, le bataillon aperçoit, dans le ravin situé devant lui et aussi sur son flanc gauche, de l'infanterie ennemie précisément en voie de prononcer une nouvelle attaque contre l'artillerie.

Durant ce mouvement, le bataillon avait à essuyer, dans deux directions, une vigoureuse fusillade à laquelle s'ajoutait le feu de la batterie de mitrailleuses d'Amanvillers, qui enfilait la croupe sur toute sa longueur. Au milieu de cette grêle de projectiles, le major de Goddenthow pousse résolument en avant ses fusiliers déployés en lignes épaisses de tirailleurs, et force l'assaillant à faire halte. Appelant alors à lui les fractions encore en ordre compacte, il les intercale sur la première ligne des tirailleurs, continue à s'avancer de quelques centaines de pas sur l'ennemi, puis s'arrête alors et ouvre un feu de salve. Exposés sans abris à une écrasante convergence de feux, les fusiliers ne peuvent se maintenir longtemps. Dans l'espace de vingt minutes, le bataillon subit des pertes énormes. Le major de Goddenthow est jeté, mortellement atteint, à bas de son cheval; des officiers, des soldats morts ou blessés jonchent le sol en grand nombre*). Dépassant les batteries, qui continuent toujours à tirer, les restes de l'héroïque bataillon reviennent alors en arrière de la crête. Le commandant du régiment, colonel de Falkenhausen, accourt à la rencontre de cette troupe décimée, en rallie les débris dispersés à la suite d'une action aussi chaude et les établit à portée, derrière la hauteur.

Grâce à l'effort désespéré des fusiliers, le mouvement offensif de l'adversaire avait été arrêté et le péril le plus imminent pour les batteries se trouvait écarté, au moins pour le moment. —

Cependant, le lieutenant-colonel Darapsky avait déjà reconnu la nécessité de ramener l'artillerie de corps derrière le bois de la Cusse, pour la remettre en état de continuer la lutte. Vers 2 heures et demie, il lui donnait l'ordre de quitter cette position, si longuement et si bravement maintenue. La

---

*) Ce combat coûtait au bataillon 12 officiers et environ 400 hommes tués et blessés.

retraite s'effectuait, sous la conduite des chefs, par batterie et par l'aile gauche, lentement et en bon ordre.

Les pertes de la 2e batterie à cheval étaient si fortes, en hommes comme en attelages, qu'on en était réduit, pour emmener un canon dont les six chevaux manquaient, à l'atteler, sous le feu même de l'infanterie ennemie, derrière une autre pièce. Les 3e et 4e batteries légères ne se retiraient aussi qu'à grand'-peine. La 3e batterie lourde amenait précisément les avant-trains, quand de l'infanterie ennemie fond sur elle. Le capitaine Roerdansz ouvre alors un feu à mitraille; bien que son chef fût mortellement blessé d'une balle et que deux autres officiers eussent été atteints également, la batterie continue néanmoins à tirer avec succès, et ce n'est qu'au bout d'un certain temps qu'elle se met en devoir de suivre le mouvement. Une seule pièce, attelée de trois chevaux blessés, restait derrière la hauteur; ce n'est que plus tard, et avec l'aide d'hommes du 84e, que l'on arrivait à la mettre en sûreté.

A l'aile gauche de la 1re Abtheilung montée, la 2e batterie lourde se conformait aussi au mouvement rétrograde de l'artillerie de corps. Les pertes étaient telles dans cette batterie, dont le chef était blessé et qui, par deux fois, avait épuisé ses munitions, que même avec le concours des attelages du premier échelon de caissons*), il n'était pas possible d'emmener tout le matériel. Force était de laisser sur place cinq voitures de munitions et d'approvisionnements; quelques pièces demeuraient aussi dans le bois de la Cusse**). Après le départ de ces

---

*) On sait que la batterie comprend 6 pièces et 10 voitures. Dans la formation normale, ces dernières forment deux échelons; le premier, comprenant trois caissons, est sous la direction du maréchal de logis chef; le second, constitué par le reste des caissons et les voitures d'approvisionnements, est sous les ordres du „capitaine d'armes“, sous-officier chargé du détail dans la batterie. (Note du trad.)

**) De toute la journée, la 2e batterie lourde ne put revenir en ligne. Les autres batteries rentraient en action, après s'être reconstituées en munitions et en chevaux, et après avoir remis leur matériel en état de service. Les pertes étaient les suivantes, à l'aile gauche de la ligne d'artillerie:

Etat-major de l'art. de corps et de la 2e Abth. montée: 2 offic. et 2 méd.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 2e batterie | à cheval: | 2 | officiers, | 36 | hommes, | 102 chevaux |
| 3e „ | légère | 2 | „ | 24 | „ | 47 „ |

cinq batteries, il ne restait donc plus, vers 3 heures, sur le front primitivement si long de cette ligne de bouches à feu, que trois batterie de ce qui avait formé l'aile droite: la 1re et la 2e légère, et la 1re lourde. Le capitaine d'Eynatten, auquel le commandement était échu sur ce point*), n'en ordonnait pas moins une conversion à gauche sur la batterie du centre et s'avançait de 200 pas environ pour canonner plus efficacement les colonnes d'infanterie française qui s'étaient établies dans les dépressions du terrain et dans les plis de la croupe. A gauche, la 1re batterie légère se conformait à cette manœuvre.

La batterie hessoise s'était vue obligée, à la suite de pertes sensibles, d'abandonner temporairement sa position à l'est de Verneville. Cependant, après s'être reconstituée et réparée de son mieux, elle revenait en ligne avec cinq pièces**), quand l'ordre lui arrivait d'aller s'établir sur un nouvel emplacement, en avant et à droite des trois batteries prussiennes, c'est-à-dire sur le versant sud-ouest de la croupe qui porte à sa partie supérieure la ferme de Champenois. On avait résolu en effet d'occuper cette ferme, pour mettre enfin un terme à la fusillade incessante qui gênait le front de l'artillerie. Afin de préparer l'attaque, le général de Puttkamer prescrit donc aux quatre batteries encore présentes alors sur ce point, de couvrir d'obus Champenois. En cette occasion, la batterie hessoise surtout se trouvait en prise à un feu violent de mousqueterie qui blessait mortellement son chef, le capitaine de Schæfer, et mettait une seconde pièce hors de combat. Mais, malgré la grêle de balles dont les couvraient les épaisses lignes de tirailleurs déployées à peu de distance devant elles, les vingt-deux autres

---

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 4e batterie | légère | 2 officiers, | 27 hommes, | 48 chevaux |
| 3e „ | lourde | 3 „ | 32 „ | 54 „ |
| 4e „ | „ | 3 „ | 45 „ | 49 „ |
| 2e „ | „ | 1 „ | 23 „ | 70 „ |

Presque toutes ces pertes avaient eu lieu dans une période qui ne dépassait pas 3 heures et demie de l'après-midi.

*) Voir page 684.

**) La sixième pièce, laissée en chemin, rejoignait ultérieurement la ligne d'artillerie hessoise, au nord du bois de la Cusse.

bouches à feu continuaient à tirer sans interruption sur la ferme, qui bientôt se trouvait en flammes.

Pendant ce temps, et sur l'invitation du commandant de corps, le prince Louis de Hesse avait dirigé le 1er bataillon du 2e régiment d'infanterie*), par le bois de la Cusse, vers l'aile droite de l'artillerie. Ce bataillon s'établissait, vers 3 heures et demie, dans un pli de terrain à l'est de Verneville. Sur l'ordre du général de Puttkamer, d'enlever Champenois, il se forme sur deux lignes et s'ébranle dans la direction de la ferme de l'Envie, occupée par des troupes prussiennes**) et déjà mise en feu par les obus de l'adversaire; puis, conversant à gauche, il marche sur Champenois.

Durant ce mouvement, le major Græff tombe à la tête de son bataillon; le capitaine Ramstædter le remplace et, sous les yeux des masses ennemies, il se lance au pas de course, avec les 1re et 2e compagnies, sur la ferme en flammes. Les défenseurs, déjà ébranlés par le feu, n'attendent pas le choc; les Hessois pénètrent, sur les talons des derniers Français, dans les bâtiments, les occupent et fusillent de là l'adversaire en retraite. Un peloton du 36e s'était joint aux assaillants, à la ferme de l'Envie; jusque vers le soir, il restait à l'occupation de Champenois, avec les deux compagnies hessoises***).

L'enlèvement de cette ferme, vers 4 heures et demie, assurait dans une certaine mesure le front de la ligne d'artillerie; en même temps, sur son flanc gauche, nos troupes prenaient pied plus solidement, ainsi qu'on va le voir.

Nous avons déjà rapporté comment la 1re compagnie du 84e ayant été rappelée en arrière, la 2e compagnie du même régiment était venue, par le saillant le plus oriental du bois de la Cusse, la remplacer dans la dangereuse position qu'elle occupait à découvert†). Cette dernière compagnie ayant aussi

---

*) Il appartenait au gros de la division, lequel était en position à l'ouest de la parcelle nord du bois.

**) $\frac{1^{re}, 4^e}{36^e}$.

***) Les deux autres compagnies avaient été, en majeure partie, séparées du bataillon pendant la conversion.

†) Voir page 683.

à souffrir assez sérieusement, on l'avait fait renforcer, de la lisière, par la 3e compagnie. Mais toutes deux voyaient leurs munitions s'épuiser peu à peu dans cette fusillade violente et sans trève, si bien que, vers 3 heures, le commandant du régiment, colonel de Winkler, les faisait rentrer sous bois, où, réunies au reste du bataillon, elles se tenaient disponibles*).

Nous avons fait connaître également de quelle façon le 3e régiment hessois était venu renforcer la ligne de feu dans cette partie du bois de la Cusse**), tandis que le 1er bataillon de chasseurs hessois demeurait provisoirement sous le couvert, où une pluie incessante de projectiles lui faisait essuyer des pertes sérieuses. Le commandant du bataillon, major Lautenberger, y était mortellement blessé. Ensuite, le bataillon concourait, pendant un certain temps, à donner plus de vigueur à la fusillade, sur la lisière orientale; mais cette dernière paraissant suffisamment garnie, il allait s'établir enfin un peu plus en arrière, à côté de la troupe de soutien.

Il était à peu près 3 heures et demie, et le bataillon arrivait à peine sur ce nouvel emplacement, quand un ordre du commandant de corps d'armée vient lui prescrire de déboucher du bois pour couvrir l'artillerie. A ce moment, l'artillerie de corps avait déjà quitté ses positions — ce que le commandant de corps ne pouvait encore savoir — et l'attaque sur Champenois était en voie de préparation. Le capitaine Daudistel, qui avait pris le commandement du bataillon, sort du bois et commence par se porter au sud, dans la direction de la hauteur, sur laquelle, mais plus à droite, les batteries de la 18e division étaient toujours en action. En ce moment même, un gros d'infanterie ennemie, surgissant du ravin situé en avant, poussait sur ces batteries. Le bataillon hessois déploie aussitôt quelques pelotons en tirailleurs, refoule les tirailleurs ennemis jusqu'à hauteur de Champenois et se met en devoir d'entamer avec eux un combat de mousqueterie. Mais d'autres

---

*) Le 1er bataillon du 84e (et surtout les trois premières compagnies, qui avaient été engagées en première ligne) perdait 12 officiers, dont deux commandants de compagnie.

**) Voir pages 689—90.

groupes d'infanterie française s'avancent bientôt d'Amanvillers, sur la gauche des chasseurs hessois et ouvrent en même temps un feu nourri contre les batteries les plus proches; le capitaine Daudistel converse alors à gauche, pour faire face à ces nouveaux assaillants et les rejette dans la direction d'Amanvillers, jusque sur le mamelon arrondi (1,058) au sud-ouest du village. Ce mouvement avait conduit le bataillon bien au delà des débris laissés sur le terrain par la 4e batterie lourde, ce qui les mettait désormais à l'abri de toute tentative d'enlèvement. Mais les masses ennemies que l'on avait immédiatement devant soi, ne permettaient pas de pousser plus loin, et peu à peu le bataillon tout entier se déployait en tirailleurs. Les chasseurs étaient fortement éprouvés dans l'action très-chaude qui s'engageait alors, car ils ne trouvaient à s'abriter que très-imparfaitement contre la masse des feux toujours plus nourris de l'adversaire. La compagnie du Corps (Leib-Compagnie) du 3e régiment essayait bien de leur venir en aide, en débouchant du bord oriental du bois; mais, assaillie à son tour par cette fusillade des plus meurtrières, elle se voyait contrainte de rétrograder, après avoir beaucoup souffert. A trois reprises, les colonnes françaises se lancent sur les chasseurs; chaque fois elles sont repoussées, et le bataillon se maintient inébranlable sur ce terrain jonché de morts et de blessés.

L'occupation de Champenois et du mamelon au sud-ouest d'Amanvillers donnait, au centre de la ligne de bataille allemande, de nouvelles positions, sous la protection desquelles l'artillerie se déployait de nouveau plus nombreuse au sud du bois de la Cusse. —

Continuation du combat à Chantrenne.

A l'extrême droite, à Chantrenne, aucun changement important ne s'était produit depuis 2 heures de l'après-midi.

Les bataillons de l'avant-garde engagés sur ce point avaient déjà subi de lourdes pertes dans la lutte qu'ils soutenaient, depuis plusieurs heures, contre des forces bien supérieures d'infanterie et d'artillerie. Les principaux chefs ne cessaient de parcourir la ligne de bataille, afin de diriger l'action et d'encourager les combattants par leur exemple. Il ne fallait pas moins que toute leur énergie, secondée par le dévoûment absolu

des troupes, pour continuer à se maintenir dans la position primitive*).

Le général de Wrangel, informé de cette situation, avait envoyé, vers 2 heures, le 1[er] bataillon du 85[e] de Verneville sur Chantrenne. A son arrivée, ce bataillon recevait l'ordre d'occuper avec une compagnie le périmètre oriental de la ferme et de laisser provisoirement le reste de son monde massé dans l'intérieur des cours.

L'ennemi était encore maître de toute la partie est du bois des Genivaux. Du saillant que ce bois projette vers la ferme, il dirigeait contre les compagnies jetées sur la pente un feu incessant qui, les prenant à dos et à revers, les incommodait beaucoup. On avait bien essayé de prendre pied dans quelques dépressions de terrain situées en avant, mais il avait été impossible de s'y maintenir. Vers 2 heures trois quarts, le général de Blumenthal prescrivait donc au bataillon établi dans Chantrenne de marcher contre ce saillant. Le major de Kœppen porte les deux compagnies des ailes en première ligne, les deux autres suivant en formation serrée; le bataillon atteint le bois sous une pluie de projectiles qui convergent sur lui de deux directions, et, bien que ralentie dans sa marche par l'épaisseur des fourrés, la première ligne parvient jusqu'à la lisière est du massif. Les deux compagnies commencent par s'y embusquer dans des fossés; mais, bientôt après, le demi-bataillon, qui suivait sur la lisière nord, arrive à son tour sur la première ligne et ses deux commandants de compagnie décident de continuer leur mouvement pour aller enlever, au delà de la zône découverte balayée par le feu de l'adversaire, le bouquet de bois situé en avant de La Folie et dans lequel la défense trouvait son point d'appui le plus solide.

La 1[re] compagnie s'élance d'abord, bientôt suivie à droite par la 4[e]; mais, en peu d'instants, elles subissent l'une et l'autre

*) En première ligne se trouvaient les compagnies du 36[e] (5[e], 7[e], 8[e], 9[e], 12[e], 11[e], 10[e]) et à leur gauche la 1[re] compagnie de chasseurs, sur la croupe immédiatement à l'est du Chantrenne. La ferme, mise en état de défense, était gardée par la 4[e] compagnie de chasseurs; la 2[e] compagnie de chasseurs et la 6[e] du 36[e] formaient réserve, en seconde ligne. — Voir pages 680—82.

des pertes énormes*). Il fallait renoncer à cette audacieuse tentative pour venir se reformer à grand'peine sur la lisière du bois des Genivaux. La 3e compagnie, qui avait essayé un mouvement offensif à gauche, n'avait pas tardé à se replier de même devant l'impossibilité d'un succès, et le bataillon se bornait dès lors à se maintenir en possession du terrain directement contigu à la pointe du bois.

A ce moment, le 2e bataillon du 85e, envoyé à son tour par le général de Wrangel, approchait du théâtre de l'engagement. Après avoir traversé la portion ouest du bois des Genivaux et la clairière qui s'y enfonce, il franchissait le ravin de la Mance et, poussant au travers des fourrés de la partie est du bois, il débouchait sur le bord opposé, à la droite même du 1er bataillon.

Le commandant du régiment, colonel de Falkenhausen, alors présent sur les lieux, tentait à plusieurs reprises de gagner du terrain sous bois, dans la direction du sud; mais la supériorité numérique de l'adversaire le contraignait bientôt à renoncer à cette entreprise. Il se contentait donc de faire occuper le saillant nord, laissant au pouvoir de l'ennemi le bois proprement dit. Les deux bataillons du 85e se trouvaient former ainsi à Chantrenne un flanc en retour, face au sud**).

La hauteur à l'est de la ferme continuait à être le théâtre d'une lutte meurtrière et sans trève, dans laquelle les forces des troupes, comme leurs munitions, s'épuisaient peu à peu. L'infatigable colonel de Brandenstein, toujours sur la ligne des tirailleurs, était blessé à mort; le général de Blumenthal, bien que légèrement atteint, n'en conservait pas moins la direction du combat.

Les compagnies du 3e bataillon du 36e, quittant la ligne de bataille à mesure que leurs munitions étaient consommées, se repliaient successivement sur Chantrenne, de sorte que, un peu après 4 heures, il ne restait plus guère, pour continuer

---

*) Les deux commandants de compagnie, lieutenant en 1er Faust et capitaine Schuster, tombaient mortellement frappés à la tête des assaillants.

**) Un peloton du 2e bataillon avait été envoyé sur la hauteur découverte à l'est de la ferme, pour renforcer directement le 36e.

l'action en première ligne, que trois compagnies du 2e bataillon et la 1re compagnie de chasseurs. —

Tandis qu'à l'aile droite du IXe corps, entre les massifs boisés de la Cusse et des Genivaux, les péripéties de la lutte se succédaient jusque vers 5 heures ainsi que nous venons de les décrire, le général de Manstein, entouré de son état-major, se tenait au nord du premier de ces bois pour suivre de là les mouvements de la Garde.

Continuation de la lutte à l'aile gauche du IXe corps.

Bien qu'en effet, il ne pût plus être question de l'attaque simultanée contre la droite ennemie à laquelle ces deux corps avaient été spécialement affectés, l'obligation n'en subsistait pas moins, pour le général de Manstein, de faire concorder ses dispositions avec celles de la Garde, afin d'arriver autant que possible à agir de concert.

Une communication du général de Pape avait fait savoir que la 1re division d'infanterie de la Garde était parvenue depuis longtemps à Habonville. Le prince Auguste de Wurtemberg avait offert la coopération de toutes ses forces disponibles.

Cependant, le général de Manstein n'estimait pas qu'il y eût lieu d'accepter ce concours direct; il recommandait, au contraire, l'attaque sur Saint-Privat comme le meilleur moyen de lui venir efficacement en aide, et il se bornait à demander qu'à tout événement, une brigade fût établie comme réserve à Anoux-la-Grange*).

Au point de vue d'une action combinée des deux corps, il importait aussi de maintenir la 25e division dans une attitude expectante, en tant que le combat lui eût encore laissé la libre disposition de ses troupes, jusqu'au moment où la Garde pourrait dessiner son attaque.

Les batteries de cette division avaient continué la lutte, avec une inébranlable ténacité, de leurs positions à l'est d'Habonville. Canonnées de front par l'artillerie française, en même temps que fusillées sur leur droite, ces cinq batteries éprou-

---

*) Il se rencontrait en cela avec les intentions du commandant en chef, qui, de son côté, avait également prescrit l'envoi au général de Manstein d'une brigade de la Garde. Voir la suite de la relation.

vaient de lourdes pertes; mais chaque fois que l'adversaire tentait de lancer sur elles ses lignes de tirailleurs, il était toujours repoussé à temps par les feux de l'infanterie embusquée derrière le chemin de fer et sur les lisières du bois.

A ce moment, on avait encore à portée, derrière la parcelle nord du bois, 4 bataillons et trois quarts de la 25e division*).

Il était un peu plus de 3 heures et demie, quand le prince Louis de Hesse remarquait que des troupes allemandes étaient en marche par Sainte-Marie. Croyant y reconnaître l'indice que la Garde commençait son attaque sur Saint-Privat, et désireux de se conformer aux intentions du général de Manstein en l'appuyant de son mieux dans cette opération, il donne l'ordre aux trois bataillons encore disponibles de la 49e brigade de prendre l'offensive dans cette direction. Ceux-ci commencent par se porter jusqu'à la voie ferrée, le 4e régiment demeurant seul, comme dernière réserve, sur l'ancien emplacement. Le général de Wittich, qui conduit en personne cette opération, dirige alors le 2e bataillon du 2e régiment perpendiculairement au remblai de la voie ferrée, dont la hauteur, en certains points, allait jusqu'à 5 mètres. Mais les Français l'avaient obstrué de telle façon, en y accumulant des voitures et en y tendant un réseau de fils métalliques, qu'un certain temps d'arrêt se produisait dans le mouvement, sous le feu à très-bonne portée de l'adversaire.

Les quatre compagnies parviennent cependant à surmonter successivement ces obstacles, et, sans tenir compte des pertes toujours croissantes, elles atteignent le pied opposé du remblai. Le major Hoffmann, leur faisant exécuter alors une conversion à droite, les pousse vers la position ennemie. Un demi-bataillon du 1er régiment avait suivi ce mouvement, et bientôt il arrivait également sur la première ligne des combattants, lesquels avaient pris pied dans le vallon qui court au nord-ouest, et appuyaient leur droite au remblai. Dans cette posi-

---

*) Savoir: de la 49e brigade: le 1er régt. d'infanterie et le 2e bataillon du 2e régiment; de la 50e brigade: le 4e régt. d'infanterie, moins la 3e compagnie. — Voir la note de la page 691 et la suite de la relation.

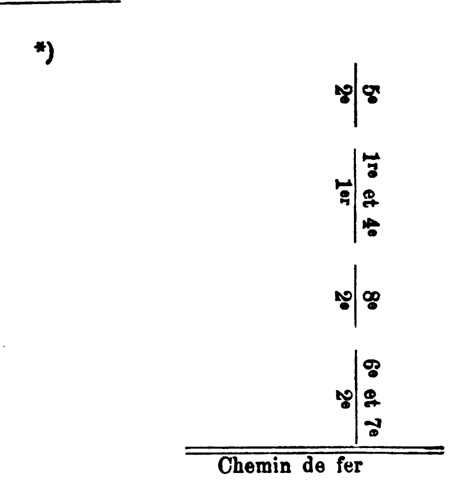
tion*), on se trouvait en même temps en communication avec la 2e compagnie du 2e bataillon de chasseurs, venue de la parcelle nord du bois de la Cusse jusqu'à ce vallon, où elle retrouvait des fractions de son bataillon, déjà antérieurement établies sur ce point**). Cette ligne de bataille déployée au nord du chemin de fer, protégeait parfaitement l'artillerie hessoise contre les tirailleurs qui couvraient la division de Cissey et se tenaient embusqués dans un repli de la hauteur opposée, à une distance de 1,500 pas.

Mais, sur ces entrefaites, le mouvement observé à Sainte-Marie, avait cessé; il n'était donc pas à supposer que l'attaque sur Saint-Privat dût commencer encore, et, dès lors, la continuation de l'action offensive de la part des Hessois n'aurait plus été qu'une tentative isolée, en contradiction avec les intentions des chefs de l'armée. Ces considérations déterminaient le prince Louis à donner l'ordre de ne pas pousser plus avant. Par suite, les six compagnies du 1er régiment qui n'avaient pas encore franchi le chemin de fer demeuraient, avec le 4e régiment, dans la position qu'elles occupaient à portée.—

Dans le bois de la Cusse, la situation se maintenait en général sans changements***). Les deux compagnies du 36e

---

*)




**) Voir pages 688—89.

***) Voir la note, page 691.

et le bataillon de fusiliers du 84e étaient seulement rappelés de la première ligne dans le bouquet nord, puis postés comme réserve de combat, avec le 1er bataillon de ce dernier régiment, derrière la parcelle orientale. A partir de 4 heures, les troupes hessoises demeuraient donc seules à garder le remblai de la voie ferrée et les lisières du bois. —

Entrée en ligne de l'artillerie du IIIe corps.

Sur ces entrefaites, à la suite d'un ordre verbal du commandant de la IIe armée*), le IIIe corps avait quitté, vers 1 heure, les environs de Vionville pour venir s'établir, comme réserve du IXe, au sud-ouest de Verneville. La 6e division d'infanterie marchait en tête, suivie de la 5e; l'artillerie de corps venait derrière**). La 6e division de cavalerie s'était jointe à ce mouvement.

Le prince Frédéric-Charles, après s'être rendu compte par lui-même de la situation du combat, d'abord à Verneville, puis aux environs d'Habonville, ordonnait à l'artillerie de corps de diriger ses quatre batteries montées sur Verneville et de les y mettre en position pour renforcer le IXe corps***).

A la réception de cet ordre, qui lui parvenait à Saint-Marcel vers 2 heures trois quarts, le général de Bulow, commandant l'artillerie de corps, fait immédiatement rompre au trot, sur Verneville, non-seulement les quatre batteries montées, mais encore les deux à cheval. Pendant que les premières, sous la conduite du capitaine Stumpf, se mettent en position, vers 3 heures et demie, au sud-est du village, sur la ligne de hauteurs qui se prolonge vers le bois des Genivaux, les batteries à cheval restaient provisoirement disponibles à Verneville. Les divisions d'infanterie, dont la tête avait atteint ce village un

---

*) Voir page 667.

*) L'artillerie de corps devait suivre directement la 6e division; mais, lors de la réception de l'ordre, les batteries étaient occupées à répartir 171 chevaux, qui leur avaient été donnés comme complément provisoire pour les pertes subies le 16 août; par suite, elles ne prenaient rang que derrière la 5e division.

***) Dans la matinée du 18, le commandant en chef de la IIe armée s'était réservé la disposition de l'artillerie de corps du IIIe corps. — Voir page 654.

peu après 3 heures, se déployaient au sud-ouest, ayant à leur gauche la 6e division de cavalerie.

Les batteries montées, dont la droite s'étendait jusqu'à la lisière même du bois, ouvrent aussitôt un feu très-vif, d'abord sur l'artillerie française établie sur la hauteur au nord, puis aussi sur l'infanterie embusquée dans les replis de ce mouvement de terrain ou postée en réserve plus en arrière. Ce tir donnait de bons résultats, ainsi que l'on pouvait le constater, tandis que la mousqueterie, très-intense cependant, qui partait du bouquet de bois, en avant de La Folie, n'infligeait aux batteries prussiennes que des pertes insignifiantes.

A ce moment, le général de Puttkamer avait commencé à préparer l'attaque de Champenois. Sur sa demande, les deux batteries lourdes formant l'aile gauche de la ligne d'artillerie du IIIe corps gagnent du terrain dans la direction du nord-est. La 4e lourde franchissant même le ravin situé en avant, accompagnait jusque sous le feu des tirailleurs ennemis l'infanterie engagée contre Champenois. Mais, ne trouvant pas d'emplacement convenable, le capitaine Fromme, commandant de cette batterie, la ramenait en arrière et l'établissait d'abord à côté de la batterie à cheval hessoise, au sud-est de Champenois; puis, sur de nouveaux ordres, il revenait en ligne à la gauche de son Abtheilung, qui avait conservé sa première position à peu près sans changement.

Peu de temps après l'entrée en action des batteries montées, le commandant du corps d'armée, général d'Alvensleben, avait fait avancer également les deux batteries à cheval, avec mission de renforcer directement l'aile gauche de l'artillerie, encore engagée, de la 18e division. Après avoir eu à surmonter maintes difficultés, ces deux batteries arrivaient sur l'emplacement qui leur était assigné, et la 3e à cheval commençait par s'établir à la gauche et sur le prolongement des pièces divisionnaires. Déjà, durant ce mouvement, le commandant de l'Abtheilung, major Lentz, avait été grièvement blessé d'un coup de feu. La 1re à cheval, manquant de l'espace nécessaire pour se former, se portait bientôt en avant et à gauche de la 3e. Toutes deux trouvaient encore l'occasion d'appuyer par quelques obus l'attaque que l'infanterie exécutait en ce moment sur Champenois; mais, inquiétées sur leur gauche par

la mousqueterie ennemie et violemment canonnées d'Amanvillers par une batterie de mitrailleuses, elles ne tardaient pas à diriger leur feu dans cette direction.

Vers 4 heures, 58 pièces allemandes se trouvaient donc en action sur la partie du champ de bataille au sud du bois de la Cusse*). Bientôt après arrivait, en outre, une partie des batteries du IX$^{e}$ corps qui étaient allées se remettre en état, à l'abri de ce bois. La 2$^{e}$ batterie à cheval avait emprunté les attelages du 2$^{e}$ échelon de voitures, et, dès 4 heures, elle accourait avec ses six pièces vers son ancienne position. Dans la 4$^{e}$ batterie légère, cinq bouches à feu seulement pouvaient retourner au combat. A 4 heures et quart, l'une et l'autre rentraient sur la ligne de bataille, où, dès lors, 12 batteries se trouvaient en action**).

Quant aux autres batteries du IX$^{e}$ corps, également engagées au sud du bois de la Cusse dans la première période du combat, elles n'y reparaissaient plus. La 3$^{e}$ lourde était bien parvenue à remettre en état quatre de ses pièces; mais à son retour, elle faisait fausse route dans sa marche sous bois, es-

---

*) 6 batteries du III$^{e}$ corps, 3 batteries de la 18$^{e}$ division et 4 pièces de la batterie à cheval hessoise.

**) Plus tard y arrivait également la 5$^{e}$ légère de la Garde, de sorte que, au total, 13 batteries représentant 75 bouches à feu étaient en action au sud du bois de la Cusse.

III$^{e}$ corps { 1$^{re}$ à cheval; 3$^{e}$ à cheval

IX$^{e}$ corps { 2$^{e}$ à cheval; 1$^{re}$ légère; 2$^{e}$ légère; 1$^{re}$ lourde; 4$^{e}$ légère (5 pièces)

Batt. à cheval hess. (4 pièces)

3$^{e}$ et 4$^{e}$ lourdes — 3$^{e}$ et 4$^{e}$ légères — de la 2$^{e}$ Abth. montée du III$^{e}$ corps.

suyait une violente fusillade en débouchant sur la lisière orientale et se voyait finalement contrainte à faire demi-tour. La 3e légère, après s'être réparée, rentrait en action à l'aile droite de l'artillerie hessoise, sur l'avis qu'un renfort était nécessaire en ce point. La 2e et la 4e lourdes ne réussissaient pas à se mettre en état de revenir en ligne.

Ainsi, après une diminution momentanée dans le nombre et par suite dans l'action de ses bouches à feu, sur la partie sud du champ de bataille, l'artillerie allemande trouvait moyen d'y reparaître entre 4 et 5 heures avec une telle supériorité que la plupart des batteries ennemies qui lui répondaient étaient successivement réduites au silence. L'infanterie également se trouvait à ce point ébranlée par cette lutte aussi longue qu'opiniâtre, que déjà il était devenu nécessaire de faire avancer une portion de la division Lorencez, jusqu'alors maintenue en réserve, pour soutenir les deux autres divisions du 4e corps.

Du côté des Allemands, on se bornait pour le moment à conserver les positions enlevées, car sur la première ligne on manquait aussi de troupes fraîches pour poursuivre l'offensive, et surtout on tenait à se conformer aux intentions du commandant en chef et à attendre pour agir que le corps d'armée de l'aile gauche eût complètement débordé la longue ligne de bataille de l'adversaire.

En résumé, vers 5 heures du soir, la situation générale était donc la suivante, sur le théâtre de combat du IXe corps*):

Treize batteries sont engagées sur une ligne qui, commençant au sud-est de Verneville, se prolonge au sud du bois de la Cusse; au nord de ce bois se trouve l'artillerie montée hessoise que rallie précisément une batterie de l'artillerie de corps; au total, 19 batteries, représentant 106 bouches à feu, sont donc en action**). Un groupe tactique, composé d'éléments divers des deux divisions, s'est constitué au bois de la Cusse. En première ligne, le 3e régiment hessois borde la lisière est du massif; trois compagnies du 2e bataillon de chasseurs de

*) Voir le Plan 6A.

**) En y comprenant déjà la 5e légère de la Garde. Quelques batteries n'avaient plus leur complet de pièces.

Hesse et une compagnie du 4e régiment occupent le remblai du chemin de fer et la parcelle nord du bois. Un peu plus en arrière, dans l'intérieur du bois, deux bataillons du 84e, avec deux compagnies du 36e et les débris du bataillon de fusiliers du 85e, se tiennent prêts à soutenir la première ligne. Sur la croupe au sud-ouest d'Amanvillers, le 1er bataillon de chasseurs de Hesse couvre la gauche de la grande ligne d'artillerie. Au nord de la voie ferrée et en avant des batteries hessoises, se trouvent six compagnies de la 49e brigade et une partie du 2e bataillon de chasseurs de Hesse; au sud du chemin de fer, six autres compagnies de cette brigade forment, avec le 4e régiment, la réserve générale de la division hessoise. Un bataillon du 2e régiment de Hesse a occupé Champenois; deux compagnies du 36e sont dans la ferme de l'Envie. Quatre bataillons du 36e et du 85e sont réunis, avec trois compagnies de chasseurs prussiens, aux abords de Chantrenne. Une compagnie de chasseurs et le 2e bataillon du 84e gardent le village de Verneville, à proximité duquel deux bataillons du 11e sont encore disponibles. — Dans la cavalerie, le 6e régiment de dragons est à l'aile droite, derrière l'angle nord-ouest du bois des Genivaux; la brigade de cavalerie hessoise à l'aile gauche, derrière le bois de la Cusse. — Au sud-ouest de Verneville, les deux divisions d'infanterie du IIIe corps, ayant à leur gauche la 6e division de cavalerie, constituent la réserve générale.

A la droite du IXe corps, la Ire armée a entamé la lutte depuis les premières heures de la matinée, et complètement immobilisé les forces ennemies qui lui sont opposées; à gauche, on est entré en communication directe avec la Garde, qui a commencé, de concert avec les Saxons, à déborder la droite française.

---

*Opérations à l'aile gauche de la IIe armée et enlèvement de Sainte-Marie-aux-Chênes.*

Après avoir expédié l'ordre par lequel il prescrivait à la IIe armée d'exécuter un changement de front à droite sur Amanvillers, le prince Frédéric-Charles se dirigeait vers midi, par Saint-Marcel, sur Verneville; la canonnade qui reten-

tissait dans cette direction annonçait, en effet, le début d'une affaire sérieuse, et le prince désirait se rendre compte par lui-même de la physionomie du combat sur ce point*). Mais la vue se trouvant bornée, surtout au nord, par les bois environnants, le prince gagnait, par Anoux-la-Grange, les abords d'Habonville et s'établissait sur une hauteur à l'est du village, d'où il pouvait embrasser l'ensemble des divers engagements dont nous avons successivement développé le détail.

Vers 1 heure trois quarts, il y recevait du grand quartier général la communication suivante:

> „Le IX[e] corps a déjà engagé la canonnade en avant du bois Doseuillons. L'attaque générale et à fond ne doit avoir lieu sur toute la ligne que quand on sera en mesure de lancer des forces imposantes sur Amanvillers.“

Ces instructions paraissaient avoir été rédigées à un moment où l'on supposait encore que les Français n'étendaient pas leur droite au delà de Montigny-la-Grange; mais du point où elles lui parvenaient, le prince Frédéric-Charles pouvait distinguer nettement les lignes ennemies jusqu'à Saint-Privat.

Tout en s'efforçant donc de diriger les mouvements ultérieurs de l'armée dans un sens conforme aux intentions du Roi, le prince devait néanmoins tenir compte de la situation telle qu'elle se présentait à son arrivée sur le champ de bataille. Or, il était devenu impossible de rompre entièrement l'action entamée par le IX[e] corps; il s'agissait donc de la faire cadrer autant que possible avec le plan général d'attaque, c'est-à-dire de se borner pour le moment à la traîner en longueur. Les conséquences d'un retour offensif de l'adversaire sur ce point n'étaient plus à craindre depuis que l'artillerie de corps d'abord, puis les autres fractions du III[e] corps, s'étaient rapprochées de Verneville. Enfin, le prince Frédéric-Charles avait prescrit à la Garde de mettre une de ses brigades à la disposition du IX[e] corps, et nous savons déjà**) que, par suite d'une entente directe entre les deux commandants de

---

*) Voir page 672.
**) Voir page 701.

corps, cet ordre se trouvait exécuté avant même qu'il fût donné.

Tandis que l'on s'occupait ainsi de renforcer le IX^e corps, déjà fort éprouvé, mais dont le rôle consistait d'ailleurs à demeurer provisoirement dans l'expectative, la Garde préparait un mouvement tournant contre les positions ennemies, dont on supposait alors que Saint-Privat formait l'extrême droite*).

Le prince Auguste de Wurtemberg, devançant la colonne de gauche**), était arrivé vers 1 heure aux environs d'Habonville. Après avoir reconnu la position de Saint-Privat et constaté que l'adversaire y amenait toujours de nouvelles batteries, une saine appréciation de la situation l'avait aussitôt déterminé à prendre ses dispositions pour entrer en ligne avec tout son corps d'armée, à la gauche du IX^e corps.

Le prince Auguste jugeait qu'il fallait commencer par déployer son artillerie, pour préparer l'attaque sur Saint-Privat, réclamée par le général de Manstein. Cette manière de voir était conforme au plan offensif général que le commandant de la II^e armée lui communiquait précisément de vive voix, en y ajoutant la recommandation de n'engager l'infanterie qu'au moment où le XII^e corps, alors en marche sur Sainte-Marie et Moineville, entrerait réellement en ligne. Mais, vers 3 heures, le prince Frédéric-Charles recevait de ce dernier corps le rapport suivant, daté de Batilly:

> „Le corps saxon se porte avec la 24^e division sur Sainte-Marie-aux-Chênes, tandis que la 23^e déborde l'aile droite française par Coinville et les bois situés entre ce village et Roncourt.“

Le commandant de la II^e armée complétait alors les ordres qu'il avait donnés vers midi, en expédiant, vers 3 heures trois quarts, au Prince Royal de Saxe une nouvelle dépêche, dans laquelle il insistait particulièrement sur l'importance d'une occupation immédiate de la Moselle inférieure, de manière à couper autant que possible et de suite toutes les communications de l'adversaire avec l'intérieur du pays. —

---

*) On n'apprenait que plus tard que la position française s'étendait encore au-delà de Roncourt.

**) Voir page 670.

Pendant ce temps, les mouvements de troupes avaient continué sans interruption.

Le général-major de Pape, commandant la 1re division d'infanterie de la Garde, était arrivé, vers midi trois quarts, au sud d'Habonville, à la tête de son avant-garde; après un rapide coup d'œil jeté sur la situation, il se décidait à engager ses quatre batteries, pendant que, sous la protection de leur feu, la division filerait sur Sainte-Marie. Devant la position maintenant connue de l'adversaire, un mouvement sur Amanvillers devenait en effet impossible, tandis qu'en appuyant plus au nord on pouvait espérer que l'on trouverait un meilleur point d'attaque.

En conséquence la 1re batterie légère se porte sur un large dos de terrain au sud-ouest d'Habonville, et il n'était pas encore 1 heure lorsqu'elle tirait son premier coup de canon. Le lieutenant-colonel Bychelberg amène au trot les trois autres batteries de la division et les établit à gauche de la 1re, en les prolongeant jusqu'au remblai du chemin de fer.

Cependant, on ne tardait pas à constater que cet emplacement était mal choisi, et l'Abtheilung, rompant par batterie par la gauche, remontait vers le nord pour y chercher une position plus avantageuse. Lancées au galop, les batteries franchissent, sous une violente canonnade, d'abord la profonde tranchée de la voie ferrée, dont les talus étaient garnis d'un réseau de fils métalliques, puis un ravin étroit, aux versants escarpés et elles viennent s'établir au sud-ouest de Saint-Ail, les batteries légères à la droite, les batteries lourdes à la gauche. —

Le général commandant la Garde approuvait entièrement les dispositions prises par le commandant de la division; puis remarquant bientôt la nécessité d'un plus grand déployement de bouches à feu, il prescrit de faire avancer également l'artillerie de corps. Mais le chef de cette dernière, colonel de Scherbening, n'avait pas attendu cet ordre et ses cinq batteries*) débouchaient déjà sur le chemin de fer au moment où celles de la 1re division se mettaient en marche vers le nord. L'artillerie de corps suit ce mouvement, d'abord avec ses deux batte-

*) 2e Abtheilung montée et 2e batterie à cheval. La 1re et la 3e batterie à cheval avaient été affectées à la division de cavalerie de la Garde.

ries lourdes; peu après, le reste en fait autant et vient se former à l'aile gauche, qui se prolonge ainsi jusqu'à 600 pas au sud-ouest de Saint-Ail, tandis que la droite va s'appuyer au ravin, au nord-ouest d'Habonville*). —

A un millier de pas en avant de ce front d'artillerie, des tirailleurs français s'étaient embusqués en lignes épaisses dans les plis de terrain de la hauteur opposée; de là, ils dirigeaient sur les pièces une fusillade incessante, qui ne leur permettait pas de pousser plus loin. L'ennemi montrait aussi du monde dans les villages de Saint-Ail et de Sainte-Marie. De son côté, l'artillerie de la Garde prussienne commençait à ouvrir une vigoureuse canonnade contre les batteries ennemies qui couronnaient les hauteurs de Saint-Privat, et les obligeait à se détourner du IX$^{e}$ corps pour riposter à cette nouvelle attaque**). —

Le mouvement que la Garde préparait ainsi par le feu de son artillerie, l'avait amenée sur les positions du 6$^{e}$ corps (maréchal Canrobert).

Avant de redescendre au nord, la longue chaîne de hauteurs qui marquait la direction générale du front de bataille français, se relève une dernière fois en un large sommet arrondi, d'une moyenne élévation, sur lequel est bâti le village de Saint-Privat. De ce point, qui domine le pays d'alentour et commande au loin, le plateau s'allonge en pente douce dans la direction du sud-est, sur Amanvillers. Une croupe plus étroite, séparée de ce massif principal par une large dépression à con-

---

*)

⊙ Saint-Ail

Artill. de corps:
- 4$^{e}$ légère
- 2$^{e}$ à chev.
- 3$^{e}$ légère
- 4$^{e}$ lourde
- 3$^{e}$ lourde

Artill. de la 1$^{re}$ divis. de la Garde:
- 1$^{re}$ lourde
- 2$^{e}$ lourde
- 1$^{re}$ légère
- 2$^{e}$ légère

Ensemble 9 batteries ou 54 pièces.

**) Voir pages 687—88.

tours adoucis, s'en détache à Saint-Privat dans la direction du sud-ouest. Un chemin d'exploitation, tracé sur la crête de cette dernière, marquait à peu près la ligne de bataille des fractions du 6e corps établies au sud de Saint-Privat. A partir de cette crête, la hauteur descend à l'ouest et au sud, par une pente douce et uniforme, jusqu'au long ravin qui court vers l'ouest, entre Habonville et Saint-Ail, pour se détourner ensuite brusquement au nord et aboutir, à Auboué, dans la vallée de l'Orne. Ce ravin, peu accusé d'abord, puis plus profondément encaissé, s'évase à l'ouest de Sainte-Marie, en formant un large vallon à contours adoucis. Entre lui et Saint-Privat, la pente est en général complètement nue; c'est à peine si, sur certains points, on trouve quelques haies et autres clôtures. Vers le nord, la chaîne de hauteurs se prolonge avec une chûte moyenne, de Saint-Privat sur Roncourt et jusqu'à la forêt de Jaumont. A l'est, au contraire, tout le plateau tombe peu à peu vers la Moselle. Une vallée, fortement creusée, s'enfonce dans le massif jusqu'à l'auberge de Marengo et offre pour les réserves un emplacement parfaitement abrité, dans lequel elles se trouvent entièrement dérobées aux vues de l'assaillant.

La position occupée par les Français sur la ligne de hauteurs que nous venons de décrire était exceptionnellement forte sur son front. Le village de Saint-Privat, bien groupé et entouré en grande partie de murs élevés, formait le centre de la défense. Quant à l'aile droite de la ligne de bataille, elle manquait réellement d'un point d'appui naturel et, comme nous l'avons indiqué déjà, on n'y avait suppléé par aucun obstacle artificiel.

Le feu de l'artillerie et des chassepots du défenseur balayait librement cette pente en forme de glacis, d'une largeur de 4,000 pas. Dans toute cette zône, l'assaillant ne trouvait d'autres abris que Saint-Ail et Sainte-Marie. A l'ouest de ces deux localités, le long ravin décrit plus haut donnait, en face de la ligne de bataille ennemie, un point de rassemblement bien défilé.

Le 6e corps (Canrobert), d'un effectif de 32,000 hommes; était établi ainsi qu'il suit*):

*) D'après l'ouvrage du lieutenant-colonel Fay.

La division Lafont de Villiers et la brigade Péchot, de la division Tixier*), garnissaient l'espace compris entre Roncourt et Saint-Privat. Ce dernier village et le terrain découvert situé à l'ouest et au sud étaient occupés par la division Levassor-Sorval, le 9[e] de ligne, de la division Bisson, et la brigade Le Roy de Dais, de la division Tixier. Le maréchal Canrobert se reliait à gauche à la division de Cissey, du 4[e] corps, laquelle, comme nous l'avons mentionné déjà par anticipation, engageait des forces sérieuses lors du mouvement de la Garde prussienne sur Saint-Privat, ce qui plus tard les amenait à faire face à droite. A l'est de ce village se tenait une division de cavalerie commandée par le général du Barail et composée du 2[e] régiment de chasseurs d'Afrique et des trois régiments de chasseurs de la division Clérembault, attachée au 3[e] corps. Le 6[e] corps n'avait pas avec lui sa réserve d'artillerie**); mais on était arrivé, au moyen d'une nouvelle répartition, à lui donner 74 bouches à feu, dont 60 étaient à l'aile droite, au nord et à l'ouest de Saint-Privat, et les 14 autres plus au sud.

En outre, 12 canons et 6 mitrailleuses de la division de Cissey agissaient également sur cette partie du champ de bataille, de sorte qu'au total, on paraît avoir disposé d'environ 40,000 hommes et 92 pièces pour la défense de cette position remarquablement forte. —

Au moment où l'artillerie de la Garde prussienne venait se mettre en batterie de la manière indiquée ci-dessus, le lieutenant-colonel d'Erckert débouchait aussi aux environs d'Habonville avec l'infanterie de l'avant-garde, ce qui l'amenait pareillement dans la zône d'action du canon ennemi.

---

*) Dans le principe, la division Tixier paraît avoir été maintenue comme réserve derrière l'aile droite, face au nord. Dans son ouvrage, que nous avons déjà cité à plusieurs reprises, le général Frossard dit, en effet: „Le 6[e] corps occupait avec sa droite Roncourt, avec son centre (division Lafont de Villiers et 9[e] de ligne, de la division Bisson) les hauteurs en avant de Saint-Privat; sa gauche (division Levassor-Sorval) s'étendait dans la direction d'Amanvillers; à l'extrême droite, la division Tixier était établie en retour, face au nord, pour surveiller les débouchés des bois.

**) D'après les données du lieutenant-colonel de Montluisant. Voir aussi la note de la page 445.

En exécution d'un ordre du général de Pape, le 1er bataillon du régiment des fusiliers de la Garde occupait Habonville, pour assurer l'artillerie; les trois autres bataillons d'avant-garde continuaient à marcher et se dirigeaient sur Saint-Ail par le ravin situé en avant. Le régiment des hussards de la Garde, jusqu'alors fractionné par escadrons pour couvrir la gauche de la division et maintenir la liaison avec le XIIe corps, se ralliait de nouveau contre le bois, au nord-est de Batilly. Des patrouilles d'officier battaient l'estrade dans la direction du nord.

Parvenus à hauteur de Saint-Ail, les bataillons d'avant-garde qui avaient filé le long du ravin apercevaient au nord-est un gros d'infanterie ennemie approchant au pas de course pour venir occuper le village; mais le 3e bataillon du régiment des fusiliers réussit encore à l'atteindre avant les Français, et ceux-ci, après une courte fusillade, se replient sur Sainte-Marie, qui était fortement gardé, comme il était alors facile de s'en convaincre.

La gauche, jusqu'alors en l'air, de l'artillerie se trouvait désormais assurée par l'occupation de Saint-Ail; mais les tirailleurs embusqués en avant des pièces se montraient si gênants qu'à plusieurs reprises déjà la 4e batterie légère s'était vue dans la nécessité de faire face à gauche pour leur lancer quelques obus.

Malgré cela, nos batteries n'en continuaient pas moins à souffrir du feu de ces tirailleurs, qui, de leur côté, savaient fort bien se mettre hors de la portée du fusil à aiguille. Les pertes que l'artillerie de la Garde essuyait sur ce point étaient causées en très-grande partie par les balles des chassepots; tandis que le tir des pièces françaises, d'abord très-violent, ne faisait relativement que peu de mal. Cependant, si gênants que fussent ces essaims de tirailleurs, nos artilleurs se bornaient à leur envoyer de temps à autre quelques projectiles, et les batteries ennemies ne cessaient pas pour cela d'être le principal objectif de leurs coups.

Parmi ces dernières, quelques-unes s'étaient avancées, au début de la cannonade, sur le versant occidental du plateau de Saint-Privat; mais elles s'y trouvaient en prise à un feu si intense qu'elles rétrogradaient bientôt vers la crête. Ainsi postées,

c'est à peine si, de la position en contre-bas qu'elles occupaient, les pièces prussiennes pouvaient encore les atteindre; de plus, une épaisse fumée qui se traînait sur le champ de bataille gênait le pointage et empêchait de rectifier le tir. Malgré ces conditions désavantageuses, le feu que les Prussiens continuaient avec une grande vigueur ne paraissait pas être sans résultats. Les premiers échelons de voitures avaient suivi immédiatement les batteries; les seconds échelons se tenaient également à bonne distance, de sorte que sur aucun point les munitions ne faisaient défaut au cours de cette lutte de plusieurs heures. Mais, d'autre part, il était impossible à cette ligne d'artillerie de se porter plus avant, tant que, sur sa gauche, l'ennemi resterait maître de Sainte-Marie et du terrain situé au sud.

Le général de Pape avait également reconnu la nécessité d'enlever ce village, avant de songer à aborder la position principale des Français. En attendant l'arrivée du gros de sa division, il prescrit à l'avant-garde de se déployer en avant de Sainte-Marie, sans cependant prononcer une attaque sérieuse. Le général-major de Dannenberg, chef d'état-major de la Garde, arrivait sur ces entrefaites; il approuvait, comme étant conformes aux intentions du commandant de corps, toutes les dispositions déjà prises et notamment la direction sur Saint-Ail donnée à la division; mais il ajoutait de la part du prince de Wurtemberg, l'ordre formel de surseoir à l'attaque de Sainte-Marie jusqu'à l'entrée en ligne du XII$^{e}$ corps.

Pendant ce temps, l'avant-garde s'était déployée de la manière suivante: A l'aile droite, à Saint-Ail, était le 3$^{e}$ bataillon des fusiliers de la Garde, dont les deux compagnies des ailes, portées en première ligne, gardaient la lisière nord-est du village. Le 2$^{e}$ bataillon de ce régiment se tenait dans le vallon latéral qui descend à l'ouest de Saint-Ail et dont ses deux compagnies de première ligne bordaient la crête nord. Plus à gauche, le bataillon de chasseurs traversait le petit bois situé dans le ravin principal et trois de ses compagnies venaient former au delà une ligne de feux en face de Sainte-Marie-aux-Chênes.

Ce village, auquel ses constructions bien groupées donnent l'aspect d'une petite ville, se trouve presque entièrement entouré de murs, que précèdent, en outre, à quelques centaines de

pas, des haies et diverses autres clôtures. Comme on put s'en assurer plus tard, l'adversaire n'avait rien fait pour augmenter par des moyens artificiels la valeur défensive de ce poste déjà fort par lui-même; il avait même négligé d'en barricader les entrées.

Vers midi, les Français avaient fait occuper Sainte-Marie par le 94e de ligne, de la division Lafont de Villiers*). Ce régiment garnissait le pourtour du village, ainsi que les divers enclos situés en avant. Une batterie était venue s'établir à quelques centaines de pas à l'est, afin d'appuyer directement les défenseurs; mais l'artillerie en position plus en arrière avait aussi des vues sur tout le terrain environnant et notamment sur la face sud du village, qui se trouvait fortement flanquée.—

Du plus loin qu'ils apercevaient les bataillons de la Garde, les tirailleurs ennemis ouvraient un feu très-vif, auquel nos troupes, en raison de la grande distance, se bornaient à répondre à l'occasion. Afin d'éloigner les plus rapprochés et les plus gênants de ces adversaires, le major de Schmeling, qui commandait le bataillon du centre, ordonne alors aux tirailleurs de sa première ligne de se porter en avant. Bien que l'ennemi redoublât son feu, nos soldats parviennent à refouler les premiers groupes et à gagner, à quelques centaines de pas plus loin, une ligne de haies à l'abri desquelles ils commencent à riposter à leur tour. Peu à peu les 6e et 7e compagnies s'étant déployées presque tout entières en première ligne, le reste du bataillon était également appelé sur le plateau et s'établissait à couvert derrière une maison isolée**). A gauche, les chasseurs, mettant habilement à profit les quelques abris, souvent bien insignifiants, qui s'offraient à eux, gagnaient de plus en plus dans la direction de Sainte-Marie. Le 3e bataillon des fusiliers est alors invité à déboucher de Saint-Ail avec trois compagnies; à l'aile droite, la 10e s'avance des deux côtés du chemin de

---

*) C'est ce qui ressort des relations partielles et d'ailleurs excessivement incomplètes, en général, des écrivains français. Les rapports des troupes allemandes, au contraire, disent formellement qu'on fit dans ce village des prisonniers appartenant au 12e de ligne et à d'autres régiments français.

**) Marquée „Hs“ sur le Plan 6 A.

Sainte-Marie; la 12e donne la main, à gauche, au 2e bataillon; la 9e demeure provisoirement comme repli sur la lisière du village; l'ordre est envoyé au 1er bataillon de suivre d'Habonville.

Sur ces entrefaites, le gros de la division avait atteint cette dernière localité et le général de Pape lui avait fait prescrire de continuer de même sur Sainte-Marie. La division s'acheminait donc, les bataillons en colonne et à la file, par le long ravin déjà mentionné à maintes reprises. A la suite d'un avis reçu au cours de ce mouvement et portant que l'ennemi menaçait la gauche de l'avant-garde, le bataillon de fusiliers du 4e régiment de la Garde, qui tenait la tête, allait se former à la gauche du bataillon de chasseurs; les onze autres bataillons de la colonne s'établissaient à portée, vers 2 heures et demie, derrière le petit bois qui couvre le flanc du ravin, au sud-ouest de Sainte-Marie.

Ce village se trouvait dès lors presque enveloppé au sud et au sud-ouest par quatre bataillons*); mais ses propriétés défensives et le nombre des troupes qui l'occupaient conseillaient néanmoins d'en faire d'abord préparer l'attaque par l'artillerie. Les batteries divisionnaires étant assez éloignées par suite de leur position à l'aile droite de la ligne des pièces, où elles concouraient d'ailleurs au combat d'artillerie d'Habonville, le général de Pape recourait à l'artillerie de corps, établie plus à proximité; sur sa demande, dix pièces de gauche**), conversant au nord, se portent dans la direction de Sainte-Marie et ouvrent leur feu sur ce village. Mais le général constatait bientôt la nécessité d'une action plus puissante de l'artillerie et il s'abouchait alors avec les batteries de la 24e division, qui arrivaient précisément à l'ouest de Sainte-Marie.

C'est ainsi que commençait la coopération directe du XIIe corps et de la Garde.

Le Prince Royal de Saxe, après avoir prescrit à son corps d'armée de marcher de Jarny sur Sainte-Marie-aux-Chênes, s'était transporté avec son état-major sur le mamelon entre

---

*) $\frac{\text{Fus.}}{\text{4e Garde}}$, Chass. Garde, $\frac{\text{IIe et IIIe}}{\text{Fus. Garde}}$.

**) 4e légère et deux sections de la 2e à cheval.

Jouaville et Batilly*). L'intensité toujours croissante de la canonnade, les feux à volonté entremêlés de feux de salve de l'infanterie du bois de la Cusse, révélaient la gravité de l'action sur ce point; la fumée qui montait en nuages montrait que les lignes françaises se prolongeaient jusqu'à Saint-Privat. Déjà même, à la suite des rapports multipliés de la cavalerie, on n'était pas éloigné de supposer que la droite ennemie dépassait encore cette dernière localité et atteignait Roncourt; car les patrouilles disaient avoir vu des camps entre ces deux villages et assuraient que Roncourt aussi était occupé. Ces renseignements ne tardaient pas à être confirmés par le capitaine von der Planitz, de l'état-major saxon. Cet officier, en effet, avait poussé avec une patrouille du 1er régiment de cavalerie, jusqu'au village alors inoccupé de Sainte-Marie, et, de là, il avait soigneusement reconnu la partie de la position française qui lui faisait face. D'après lui, les hauteurs étaient très-fortement garnies depuis Saint-Privat jusqu'à Roncourt; l'attaque de front d'une position aussi forte devait offrir d'excessives difficultés, et le manque absolu de couverts causerait probablement à l'assaillant de très-lourdes pertes. D'autre part, l'avant-garde en marche sur Valleroy faisait connaître que, jusqu'alors, elle n'avait rencontré personne.

Le dernier ordre émané du prince Frédéric-Charles**) se bornait, il est vrai, à prescrire au XIIe corps de marcher sur Sainte-Marie-aux-Chênes, afin de s'y tenir prêt à appuyer le IXe corps et la Garde; cependant, les renseignements relatés ci-dessus permettant une appréciation plus complète de la situation, le Prince Royal de Saxe prenait sur lui, tout en occupant l'adversaire sur son front, en avant de ses fortes positions de Saint-Privat, d'appuyer du nord et de l'ouest dans la direction de Roncourt pour y tourner la droite française. Vers 2 heures, il arrêtait donc les mesures suivantes:

„La 23e division, qui reprend la libre disposition de la 46e brigade, se portera par Coinville et les petits bois à l'est d'Auboué contre la position de Roncourt.

---

*) Voir page 669.

**) Donné à Vionville, à 11 heures et demie. Voir page 667.

La 24e division, passant à l'ouest de Batilly, suivra le ravin situé en arrière du bouquet de bois et cherchera à en déboucher directement sur Sainte-Marie-aux-Chênes. La 48e brigade reste à la disposition du commandant de corps, derrière le petit bois de Batilly."

De cette manière, le Prince Royal de Saxe portait une de ses divisions dans la direction de Sainte-Marie, comme l'avait prescrit le commandant en chef, afin de s'assurer par l'occupation de ce poste un point d'appui pour le mouvement tournant que devait exécuter l'autre division. Quant à l'éventualité d'un retour offensif de l'ennemi, on pouvait l'envisager sans inquiétude, car on savait que, de son côté, la Garde marchait également sur Sainte-Marie.

Avis de ces diverses dispositions était transmis, vers 2 heures et demie, tant à ce dernier corps qu'au prince Frédéric-Charles*).

A ce moment et en exécution des ordres antérieurs, la 23e division avait envoyé la 45e brigade de Tichémont dans le bois de Ponty; la 46e brigade était encore au nord de Jarny. Le commandant de la division, prince Georges de Saxe, avait appris vers 1 heure et demie par un officier des hussards de la Garde, que l'ennemi avait une division au moins à Saint-Privat et à Roncourt; mais que, dans les environs d'Auboué, on n'apercevait pas trace de troupes françaises. Il avait donc résolu de continuer dans la direction de Sainte-Marie-aux-Chênes et il avait aussitôt mis en marche les premières troupes de sa division qu'il avait à portée. — Le général de Craushaar était également revenu, de sa propre inspiration, avec l'ancienne avant garde**) de Valleroy à Beaumont, sur la rive droite de l'Orne, pour se porter vers le point où la canonnade lui indiquait que le combat était engagé.

La 23e division était en voie d'exécuter le mouvement indiqué ci-dessus, quand lui parvenait l'ordre du commandant de corps relatif à la manœuvre tournante par Auboué. Le

---

*) Voir page 710.

**) Elle était aussi formée de troupes de la 23e division et elle avait laissé à Hatrize une compagnie du régiment de tirailleurs No 108 et la 2e compagnie de pionniers pour surveiller le pont qui existe sur ce point.

prince Georges arrête aussitôt ses nouvelles dispositions en conséquence. A part quelques fractions déjà engagées dans l'action qui avait pris naissance, sur ces entrefaites, en face de Sainte-Marie, toute la division s'ébranle dans la direction d'Auboué, que le prince assignait comme point de ralliement. —

La 24e division recevait l'ordre du commandant de corps à 2 heures et quart. La 47e brigade, qui marchait en tête, était arrivée alors à l'est de Batilly; elle continue donc dans le ravin à l'ouest de Sainte-Marie et vient s'y former à cheval sur la route conduisant de ce village au bois de Ponty. La 48e brigade reste à Batilly, à la disposition du Prince Royal de Saxe. Il était un peu moins de 3 heures, quand le commandant de la division, général-major Nehrhoff de Holderberg ordonne à ses batteries de prendre position contre Sainte-Marie; elles s'établissent, les deux batteries lourdes appuyées au flanc oriental du ravin, la 4e légère*) plus à droite, à côté de l'aile gauche de l'avant-garde de la Garde. Cette dernière batterie hâtait son mouvement pour répondre au désir personnellement exprimé par le général de Pape, qui, ainsi que nous le savons, avait reconnu la nécessité d'une action plus puissante de l'artillerie contre le village. —

Les pièces saxonnes et prussiennes**) ouvrent sur Sainte-Marie, à une distance de 1,300—1,800 pas, un feu dont on pouvait constater bientôt les bons effets. L'artillerie de corps saxonne avait suivi la 24e division; sur ces entrefaites, elle débouchait à son tour sur le champ de bataille et formait ses sept batteries le long du chemin qui mène de Batilly à Auboué, par les hauteurs à l'ouest du ravin. Son tir portait en partie sur Sainte-Marie, en partie sur les masses d'infanterie et sur les pièces qui se montraient à découvert dans la direction de Saint-Privat et de Roncourt.

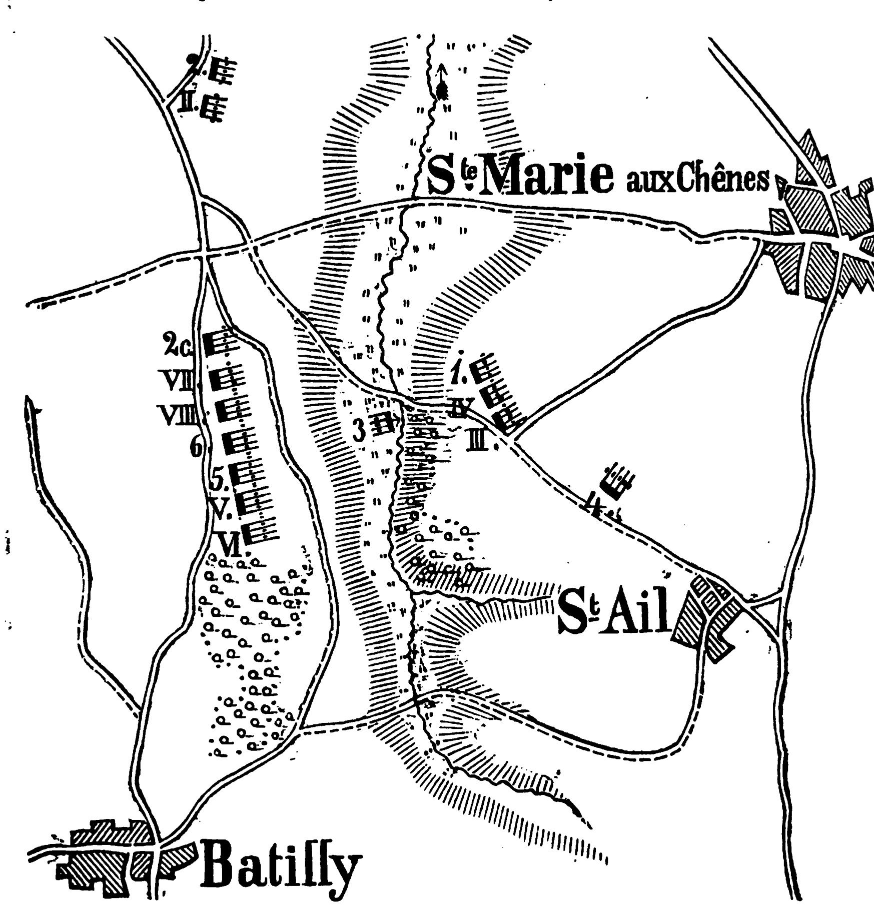
Le mouvement de la 23e division avait eu pour conséquence de rapprocher également trois de ses batteries de l'artillerie de la 24e division. Un peu après 2 heures et demie, la 1re légère était déjà en position sur la hauteur à l'ouest du ravin de Batilly; mais elle avait dû en repartir bientôt pour

*) La 3e légère était encore provisoirement maintenue dans le vallon.
**) Voir page 718.

faire place à l'artillerie de corps; traversant alors le ravin, elle venait s'établir à la gauche des batteries lourdes de la 24e division, derrière une haie qui l'abritait de la fusillade partant de Sainte-Marie. La 2e lourde entrait en action à 1,500 pas environ au nord de l'artillerie de corps, ainsi que la 2e légère, laquelle était accourue au canon, à la tête des troupes de l'ancienne avant-garde. —

Pendant ce temps, les généraux de Pape et de Nehrhoff s'étaient concertés en vue d'une attaque commune et si-

*Emplacement des batteries saxonnes, en face de Sainte-Marie.*



multanée sur Sainte-Marie, la 1re division de la Garde opérant du sud et du sud-ouest; les Saxons, du nord et du nord-ouest.

Du côté de la Garde, on avait déjà tout portés en première ligne les quatre bataillons jetés vers le village*), tandis que les autres formaient directement soutien en arrière ou demeuraient encore en réserve.

Du côté des Saxons, l'attaque devait s'exécuter par les sept bataillons de la 47e brigade. Les fractions de la 23e division, qui, à ce moment, approchaient aussi du théâtre de l'action, se mettaient en mesure de concourir à l'opération; mais l'ordre de prendre la direction d'Auboué leur parvenait avant qu'elles fussent encore engagées. Toutefois, le régiment de tirailleurs No 108, de l'ancienne avant-garde, n'était avisé de cette nouvelle disposition qu'au moment où son 3e bataillon, qui marchait en tête, s'était déjà tellement rapproché de Sainte-Marie qu'il n'était plus possible de le retirer du combat.

La cavalerie des deux divisions allemandes qui opéraient de concert sur ce point se tenait à portée, près du petit bois au nord-est de Batilly**). Le 1er régiment de cavalerie, attaché à la 23e division, était derrière la gauche de l'artillerie saxonne.

Quand les généraux de Pape et de Nehrhoff jugent que le tir convergent de l'artillerie a produit un effet suffisant, ils donnent l'ordre d'attaquer et toutes les troupes s'ébranlent à peu près à la fois, vers 3 heures. Le colonel d'Erckert s'avance du sud avec les fusiliers de la Garde, dont le 2e bataillon pousse sur la lisière sud du village, tandis qu'à droite les 10e et 11e compagnies se dirigent sur l'angle sud-est et sur le débouché est, et qu'à gauche les 9e et 12e marchent sur la partie ouest, avec les chasseurs et les fusiliers du 4e régiment de la Garde. Les deux bataillons de grenadiers de ce dernier régiment et le 1er bataillon des fusiliers de la Garde suivent le mouvement comme réserve immédiate.

La 47e brigade, conduite par le colonel de Leon-

---

*) $\frac{\text{Fus.}}{\text{4e Garde}}$, chass. Garde, $\frac{\text{IIe et IIIe}}{\text{Fus. Garde}}$.

**) Régiment des hussards de la Garde et 2e régiment de cavalerie saxonne.

hardi*), prononce son attaque par le ravin à l'ouest de Sainte-Marie. Le major comte Holtzendorff avait établi le 12e bataillon de chasseurs en première ligne, avec ses pelotons de tirailleurs déployés; les colonels d'Elterlein et de Tettau suivaient avec les 104e et 105e régiments d'infanterie disposés à même hauteur sur trois lignes, les deux premières formées en colonnes de compagnie, les 3es bataillons derrière, en ordre serré. Enfin, contre la partie nord du village s'avançait le 3e bataillon du régiment de tirailleurs No 108.

Toute cette ligne ne s'est pas plutôt ébranlée que le feu des défenseurs de Sainte-Marie redouble de violence. Sans s'arrêter à y répondre, les Allemands, continuant au pas de course, s'élancent au bruit de retentissants hurrah vers l'objectif de leurs communs efforts.

Les défenseurs, déjà ébranlés par l'artillerie, ne peuvent tenir devant l'impétueux élan de forces bien supérieures, et les assaillants, traversant le village de bout en bout sans trouver grande résistance, atteignent le côté opposé. Vers 3 heures et demie, les Allemands étaient maîtres de Sainte-Marie. Les troupes de la défense se repliaient dans la direction du nord-est, laissant aux mains du vainqueur quelques centaines de prisonniers. En général, l'enlèvement de ce poste important n'avait pas été chèrement acheté; le corps le plus éprouvé était le régiment des fusiliers de la Garde, qui avait eu surtout à souffrir du violent feu de flanc entretenu de la position principale.

Les deux commandants de division, amenant avec eux les premières réserves, pénétraient dans le village derrière les groupes de tête de l'attaque, de sorte que sept bataillons prussiens et huit bataillons saxons se trouvaient réunis dans Sainte-Marie ou aux abords immédiats**).

Des troupes continuaient d'ailleurs à affluer de toute part dans le village où elles ne tardaient pas à se mélanger, et les

*) Les Suppléments (page 55*) le portent comme général-major; mais sa nomination ne date que du mois de septembre 1870.

**) Régt. de fusiliers de la Garde, 4e régt. de la Garde et bataillon de chasseurs, id.; 104e et 105e régts., 12e bataillon de chasseurs et 3e bataillon du régt. de tirailleurs No 108.

commandants des deux divisions avaient grand'peine à rallier leurs bataillons et à les reformer. Tandis que le général de Pape s'occupait en général de garder la lisière qui faisait face à l'ennemi avec la Garde et une partie des corps saxons, une autre fraction de ces derniers poursuivait les défenseurs en retraite sur Roncourt.

Après avoir rétabli ses unités tactiques désagrégées par la lutte, la 1re division de la Garde prenait autour du village les positions suivantes : En première ligne, sur le périmètre oriental ou un peu au delà, les compagnies de chasseurs, ainsi que les 2e et 3e bataillons du régiment de fusiliers; en arrière, sur le côté sud, le 1er bataillon de ce régiment. Le 4e régiment de la Garde, de nouveau réuni et ayant en tête son 1er bataillon, était massé dans les rues; le 2e régiment, appelé par le général de Pape, se tenait extérieurement à la face ouest. — A 3 heures et demie, la 1re brigade de la Garde quittait son emplacement derrière le petit bois, pour venir à 600 pas au sud-ouest de Sainte-Marie.

Durant l'attaque que nous venons de décrire, l'artillerie de la Garde avait gagné également de nouvelles positions. L'occupation de Saint-Ail et le mouvement de l'avant-garde sur Sainte-Marie avaient eu, en effet, pour résultat d'assurer jusqu'à un certain point la gauche de la ligne des pièces, ce qni déterminait le général-major prince de Hohenlohe à prescrire à ces batteries un mouvement en avant par échelons. Cette manœuvre s'exécutait par l'aile gauche pour l'artillerie de corps, par le centre pour la 1re Abtheilung montée, le prince ayant grand soin d'en modérer l'allure, en raison de la situation du combat et des lignes épaisses de tirailleurs que l'on avait devant soi. Parvenues sur la hauteur de Saint-Ail, les batteries se remettaient en position, face au nord-est.

La ligne tout entière ayant appuyé à droite dans ce mouvement, la 1re batterie lourde ne trouvait plus un espace suffisant pour se former à son ancienne place de bataille et elle allait s'établir alors à l'extrême droite, se reliant ainsi à l'artillerie hessoise, en action au nord du chemin de fer.

La 4e batterie légère, qui, comme on se le rappelle*), s'é-

*) Voir page 718.

tait détachée de la gauche de l'artillerie de corps pour préparer l'attaque du village de Sainte-Marie, n'avait pas cessé de le canonner vigoureusement jusqu'au moment où elle apprenait qu'il était enlevé. Elle revenait alors sur le front général; mais l'espace lui faisant défaut, le capitaine Mutius prenait position isolément au sud de Saint-Ail, face à la grande route, et s'engageait de sa propre initiative dans le combat d'infanterie qui continuait toujours au nord de cette dernière. —

Ce mouvement de l'artillerie de la Garde avait provoqué un redoublement de feux de la part de l'adversaire. Cependant, un peu après 4 heures, les batteries allemandes étaient parvenues à réduire au silence presque toute l'artillerie française, contre laquelle elles n'avaient pas cessé un instant, malgré des pertes sensibles*), de faire porter tout leur effort. Quelques batteries seulement continuaient encore à tirer et de ce nombre était une batterie de 12 établie immédiatement au sud de Saint-Privat. A cette période du combat, l'ennemi faisait des tentatives répétées pour lancer de l'infanterie sur Sainte-Marie et sur les positions occupées par les batteries de la Garde; mais il était constamment repoussé, grâce surtout au feu d'écharpe de l'artillerie de corps. Le même sort était réservé à un nouvel effort prononcé vers 4 heures et demie, avec des forces plus sérieuses appuyées de quelques escadrons. Cette affaire coûtait la vie au colonel d'Erckert, qui, dédaignant de se couvrir, tombait, la tête traversée d'une balle, au moment où il organisait la défense au débouché oriental du village.

Bien que l'adversaire renonçât dès lors à toute autre tentative pour regagner le terrain perdu, on craignait qu'une reprise immédiate de l'offensive de la part de la Garde ne parût encore prématurée au commandement en chef; on s'en abstenait donc pour le moment et, entre 4 et 5 heures, le combat cessait peu à peu sur toute cette partie du champ de bataille. A part l'artillerie, qui continuait à tirer lentement quand une occasion favorable se présentait, une pause générale se produisait sur

---

*) Déjà, lors du premier changement de position, le capitaine de Dawitz, commandant de la 1re batterie légère, avait été tué par un éclat d'obus. C'était maintenant le capitaine de Niederstetter, de la 2e légère, qui était à son tour mortellement frappé.

le front de la 1re division de la Garde, ainsi qu'il en était également, à peu près à la même heure, pour le IXe corps. —

Comme nous l'avons dit déjà, tandis qu'une partie des troupes saxonnes qui avaient pénétré dans Sainte-Marie avec la Garde, concourait avec cette dernière à l'occupation du village, le reste continuait le mouvement offensif dans la direction du nord-est.

Le 12e bataillon de chasseurs, qui avait formé la première ligne d'attaque, se tenait avec celles de ses fractions qui étaient encore en ordre compacte, sur la lisière nord-ouest du village. De nombreux tirailleurs appartenant à ce bataillon avaient gagné un pli de terrain qui s'allonge dans la direction de Roncourt et d'où ils se disposaient à engager la fusillade. A l'aile droite de la première ligne d'infanterie, le 1er bataillon du 104e avait marché directement sur l'église de Sainte-Marie; quand, de tous côtés, les troupes pénétrèrent pêle-mêle dans le village, ce bataillon s'était groupé dans la rue principale, où il se tenait disponible. A sa gauche, trois compagnies du 1er bataillon du 105e avaient atteint la face opposée et s'y étaient établies entre les groupes de la Garde et des chasseurs saxons, tandis que la 4e compagnie, continuant au nord du village, prenait la direction de Roncourt.

La ligne immédiatement suivante s'était pareillement fractionnée, aussitôt après l'enlèvement de Sainte-Marie. Le 2e bataillon du 104e s'était porté contre le saillant nord-ouest avec ses compagnies largement espacées, et pendant que la 6e venait aboutir sur le village même, la 5e passait au sud; la 7e et, plus à gauche encore, la 8e le prolongeaient au nord.— Le 2e bataillon du 105e avait abordé directement Sainte-Marie par l'ouest, s'y était rallié au milieu des troupes qui débouchaient pêle-mêle, et avait aussitôt continué vers le nord-est, pour prendre part au combat engagé sur ces entrefaites entre ce village et Roncourt. —

En effet, l'adversaire, qui, ainsi que nous l'avons rapporté plus haut, occupait avec la division Lafont de Villiers et la brigade Péchot, Roncourt, Saint-Privat et le terrain à l'ouest de cette ligne, avait fait avancer des forces assez considérables pour recueillir les troupes délogées de Sainte-Marie. Devant cette démonstration, le colonel Leonhardi avait jugé néces-

saire de marcher à la rencontre de l'adversaire pour assurer la possession du village; il encourageait donc la continuation du mouvement offensif des fractions de corps indiquées ci-dessus, qui, d'elles-mêmes, avaient déjà dépassé Sainte-Marie, et il appelait en outre, dans la direction de Roncourt, les 3es bataillons des 104e et 105e, lesquels, suivant en réserve, atteignaient précisément le côté ouest du village.

Ces dispositions avaient pour conséquence de provoquer presque aussitôt un violent engagement, sur le terrain qui sépare les deux localités.

La 5e compagnie du 12e bataillon de chasseurs et le 2e bataillon du 105e viennent rallier à gauche, au milieu de l'action déjà plus vive, les fractions du bataillon de chasseurs et les trois compagnies des 104e et 105e*) qui s'étaient embusquées, malgré un feu très-nourri, dans les prairies vallonnées au nord-est de Sainte-Marie. Les 3es bataillons du 104e et du 105e prolongent cette ligne de bataille, le premier à droite, le second à gauche. Plus à gauche encore débouche le 3e bataillon du régiment de tirailleurs No 108, moins la 11e compagnie, qu'il n'avait plus été possible de retirer de l'attaque contre le côté nord du village, dans lequel elle avait pénétré en longeant la grande route.

Cependant la supériorité des forces ennemies ne tardait pas à arrêter le mouvement offensif ainsi dessiné sur Roncourt, à la suite du rapide succès obtenu à Sainte-Marie. Le colonel de Leonhardi, qui l'avait si hardiment conduit, avait été blessé. La ligne d'attaque, renforcée comme nous l'avons dit plus haut, cherchait bien à tirer de la configuration du terrain tout le parti possible; mais elle ne trouvait que des abris insuffisants contre le feu écrasant de l'adversaire et notamment de la brigade Péchot, plus particulièrement opposée à l'effort des Allemands**).

A l'aile droite saxonne, au plus près de la route de Saint-Privat, le 3e bataillon du 104e était forcé de se déployer

---

*) $\frac{7^e,\ 8^e}{104^e}$, $\frac{4^e}{105^e}$.

**) Le lieutenant-colonel de Montluisant mentionne spécialement le 9e bataillon de chasseurs.

presque tout entier en tirailleurs pour faire face aux retours répétés des Français. Dès le début de l'action sur ce point, son commandant, le major Zillich, avait été blessé, et le bataillon ne parvenait à maintenir sa position qu'à grand'peine et au prix de lourds sacrifices. La situation était plus grave encore pour le 3e bataillon du 105e; sa gauche avait été débordée du nord et il faisait des efforts désespérés pour arrêter les progrès de l'ennemi dans cette direction. Déjà le commandant de ce bataillon, major Günther, avait été blessé; plusieurs autres officiers étaient hors de combat et les rangs de la troupe s'éclaircissaient rapidement, quand le major Allmer I, du 108e, débouchant à gauche avec ses trois compagnies de tirailleurs, pousse hardiment en avant du front et refoule l'assaillant; mais il paye de sa vie cette audacieuse démonstration, et le capitaine de Lossow, prenant alors le commandement, dirige le bataillon vers le bouquet de bois situé au nord, en repoussant des tirailleurs ennemis postés dans les plis de terrain qui se trouvent en avant.

Telle était la situation, vers 4 heures et quart de l'après-midi.

De Sainte-Marie, le commandant de la division, général-major de Nehrhoff, suivait cette action engagée au nord-est du village et qui, tout d'abord, ne semblait avoir d'autre but que d'éloigner l'adversaire des abords immédiats du poste enlevé. Cependant, il remarquait bientôt que l'affaire prenait des proportions toujours plus considérables; c'était s'écarter des vues du commandant de corps, le général ne l'ignorait pas, et comme d'ailleurs la supériorité numérique de l'ennemi ne laissait aucun espoir de succès, il envoyait l'ordre au colonel d'Elterlein, qui avait pris le commandement de la 47e brigade, de rompre le combat et de rallier sa brigade à Sainte-Marie. Comme pour mieux démontrer l'opportunité de cette mesure, un ordre du Prince Royal de Saxe venait presque aussitôt inviter le général de Nehrhoff à se borner à l'occupation de Sainte-Marie.

Mais les troupes, très-chaudement engagées en avant du village, étaient à peu près entièrement déployées en tirailleurs et ne pouvaient donc se retirer de l'action que progressivement; cependant, vers 5 heures, la brigade se trouvait réunie à l'angle

nord-ouest de Sainte-Marie, où elle retrouvait les 1ers bataillons des 104e et 105e, jusqu'alors conservés dans l'intérieur du village, mais que l'on avait cru devoir en faire sortir pour éviter l'encombrement des rues. Quant au 3e bataillon du 108e, il continuait à marcher vers le petit bois mentionné ci-dessus. —

Cette offensive de l'infanterie allemande dans la direction de Roncourt avait eu pour effet de masquer les batteries saxonnes en position des deux côtés du ravin à l'ouest de Sainte-Marie*), et de gêner momentanément leur tir. Aussitôt le village enlevé, les batteries de l'artillerie de corps rompaient donc en échelons par la droite et franchissaient le ravin situé en avant de leur front. Laissant provisoirement la 4e Abtheilung à portée en arrière, le colonel Funcke gagnait, avec la 3e Abtheilung, un nouvel emplacement au nord de Sainte-Marie. La 6e batterie lourde s'établissait au plus près du village, sur le chemin d'Auboué; les deux autres batteries, s'espaçant largement, allaient se former au delà, la 5e légère à 500 pas environ et la 5e lourde à 800 pas à l'est du chemin en question. C'était au moment le plus vif de l'action engagée entre Sainte-Marie et Roncourt, et les deux batteries ne tardaient pas à se voir vigoureusement en prise à la mousqueterie des troupes ennemies postées devant elles, dans les broussailles et les plis de terrain. Le major Hoch, commandant de l'Abtheilung, était blessé; une grande partie des servants et des attelages se trouvaient hors de combat. Les deux batteries venaient prendre alors une nouvelle position à l'ouest du chemin de Sainte-Marie à Auboué, sur le prolongement de la 6e lourde, mais à une assez grande distance**). —

Un peu après 4 heures, deux batteries de la 24e division, qui jusque là s'étaient tenues au sud-ouest de Sainte-Marie, avaient fait aussi leur apparition sur cette partie du champ de bataille; elles se formaient, la 3e légère à gauche, la 4e lourde à droite de la 6e lourde. — Bientôt après, la 3e lourde venait renforcer encore cette ligne de bouches à feu, dont la droite atteignait presque à la lisière du village. Ainsi établies, ces

---

*) Voir le croquis de la page 722.

**) Dans la 5e batterie lourde, le capitaine Hammer avait déjà été grièvement blessé précédemment.

six batteries, tout en entamant la lutte avec l'artillerie française en position entre Saint-Privat et Roncourt, ainsi qu'à l'ouest de ce dernier village, concentraient surtout leur feu sur les masses d'infanterie que l'adversaire portait en avant et qui, chaque fois qu'elles se disposaient à attaquer, se voyaient contraintes à faire demi-tour.

La 4e batterie légère s'était trouvée à l'extrême droite de la 24e division, où elle était en contact avec la Garde. Après l'enlèvement de Sainte-Marie, le commandant de l'Abtheilung, major Richter, l'avait envoyée au sud-est du village, d'où elle canonnait les lignes ennemies de Saint-Privat et de Roncourt.

Les trois batteries de la 23e division qui avaient d'abord concouru au début de l'engagement devant Sainte-Marie, étaient parties sur ces entrefaites pour suivre leur division sur Auboué.

Le Prince Royal de Saxe, établi avec son état-major sur la hauteur à l'ouest du ravin principal, inspectait de là le champ de bataille, dans la direction de Roncourt et de Montois. — Or, on croyait distinguer de l'artillerie au nord du premier de ces points; cela semblait indiquer que la position ennemie s'étendait encore au delà, et, par suite, on en venait à se demander si l'ordre donné à la 23e division de se porter directement d'Auboué, à travers les bois, sur Roncourt, ne l'amènerait pas encore devant le front de l'adversaire. Cette considération déterminait le prince Albert à prescrire, un peu avant 4 heures, au prince Georges de s'élever plus au nord avec ses troupes, afin d'arriver réellement au mouvement tournant projeté. En même temps, dans le but de donner à cette opération plus de vigueur et d'appui, le Prince Royal mettait la 48e brigade à la disposition du prince Georges.

La division de cavalerie saxonne*) avait atteint, vers 3 heures, le bois de Ponty, d'où elle avait continué ensuite sur Coinville; l'ordre lui était pareillement expédié de se rallier à la manœuvre tournante par Auboué et d'essayer d'amener son extrême droite sur les derrières de l'ennemi. En outre, deux escadrons devaient être lancés dans la vallée de la Moselle,

*) Qui, d'après les indications relatées plus haut, comprenait encore deux régiments et une batterie à cheval. Voir page 670.

pour accomplir les prescriptions du commandant en chef, en détruisant le chemin de fer et la ligne télégraphique aux environs de Maizières*).

Sur ces entrefaites et en exécution de l'ordre donné vers 2 heures par le commandant de corps, la 23e division avait marché sur Auboué, ce qui remettait sous les ordres du général de Craushaar les trois régiments de la 45e brigade. Les deux bataillons du régiment de tirailleurs No 108**) venaient précisément d'arriver à Auboué au moment où le prince Georges, qui s'y trouvait aussi, recevait du commandant de corps l'ordre de faire occuper sur-le-champ le bois situé entre ce village et Roncourt, attendu que, du point où se tenait le Prince Royal, on remarquait que l'adversaire y envoyait du monde. Le 1er bataillon, ayant directement derrière lui le 2e, se jette donc au pas de course dans le bois. Tandis que tous deux continuent à s'avancer sous le couvert, la majeure partie de la 23e division arrivait successivement à Auboué, quelques instants après 4 heures; il ne manquait donc plus que la 46e brigade et la batterie qui lui était affectée. —

De même que la plupart des bois de cette région, les massifs situés entre Auboué et Roncourt sont formés d'épais taillis semblables à des fourrés de broussailles, et qui, par suite, ne peuvent être traversés que difficilement. Ils sont coupés par un ravin étroit, profondément encaissé entre des versants rapides, qui s'ouvre dans la direction de l'Orne. —

Les deux bataillons du régiment de tirailleurs ne rencontraient personne dans la partie des bois à l'ouest de ce ravin; mais, parvenus de l'autre côté, ils se heurtaient à des tirailleurs français. A ce moment, le 3e bataillon arrivait à son tour du sud, avec des fractions d'autres corps***), qui s'étaient ralliées à lui au cours du combat sur le terrain situé au nord-est de Sainte-Marie. Vers 4 heures et demie, le colonel de Hausen, ayant ainsi son régiment de nouveau réuni, se porte sur le bouquet de bois qui se trouve au nord-est, vers Montois, en

---

*) Voir page 667.

**) Le 3e bataillon avait pris part, comme on se le rappelle, au combat de Sainte-Marie. Voir page 723.

***) Du 105e.

refoulant devant lui les tirailleurs ennemis. Le 3e bataillon, déjà fort éprouvé, formait la seconde ligne. —

Pendant ce temps, le général de Craushaar avait fait entrer également sous bois le régiment saxon des grenadiers du Corps*). Celui-ci avait conservé sa direction à l'est, et, tandis que le régiment des tirailleurs appuyait à gauche, il venait peu à peu se former à sa droite et à même hauteur.

Les progrès sensibles de la 45e brigade sur Roncourt permettaient aussi aux batteries saxonnes de gagner de nouveau du terrain en avant. Le prince Albert, qui regardait comme nécessaire de rapprocher l'artillerie, afin de mieux préparer l'attaque ultérieure de l'infanterie contre la position principale de l'ennemi, avait ordonné au général de Kœhler d'amener toutes les pièces dont il disposait en avant de la route de Sainte-Marie à Auboué.

Vers 4 heures et demie, le général, appelant à lui la 4e Abtheilung, laissée jusqu'alors en arrière, établit donc les sept batteries de l'artillerie de corps sur le chemin de Sainte-Marie à Hautmécourt, la 3e Abtheilung formant d'abord la droite. Les quatre batteries de la 24e division, arrivant ensuite successivement en ligne, prolongeaient cette aile à droite, tandis qu'à gauche la 2e lourde, de la 23e division, venait se placer contre la lisière sud du bois. Ainsi, un peu avant 6 heures, douze batteries saxonnes étaient donc en action entre Sainte-Marie et le bois**).

La 2e batterie lourde se formait précisément sur la lisière sud du bois, quand elle remarque aux environs de Doncourt de la cavalerie ennemie qui se portait en avant. Elle ouvre aussitôt son feu sur cette troupe; en même temps, le capitaine Müller, traversant le ravin situé devant lui, s'avance au galop à la rencontre de l'adversaire avec la 2e batterie à cheval, et

---

*) 1er régiment des grenadiers du Corps (Leib-Grenadiere) No 100.

**)

| 2e lourde | 4e Abtheilung | 3e Abtheilung | 2e Abth. de la 24e div. |
|---|---|---|---|
| | 7e et 8e lourdes | 5e et 6e lourdes | 3e et 4e lourdes |
| | 6e légère | 5e légère | 3e et 4e légères |
| | 2e à cheval | | |

lui envoie quelques projectiles bien dirigés, qui le contraignent promptement à faire volte-face.

Le mouvement de ces escadrons n'avait pas échappé non plus au commandant du XII$^{e}$ corps, et il avait prescrit au 2$^{e}$ régiment de cavalerie*), attaché à la 24$^{e}$ division, de contourner le bois entre Auboué et Roncourt pour refouler la cavalerie ennemie qui pourrait se trouver dans le voisinage de Montois**).

Ce régiment dépasse donc la ligne d'artillerie en lui laissant un escadron pour la soutenir, et tente de prendre au sud-est du bois; mais la fusillade qui l'accueille l'empêche de continuer, et le major Genthe, conversant alors à gauche, se joint au mouvement tournant dessiné entre-temps sur Montois.

En effet, pendant que la majeure partie de la 45$^{e}$ brigade s'avançait d'Auboué à travers les bois de Roncourt, comme nous l'avons indiqué plus haut, la 23$^{e}$ division avait reçu vers 4 heures et demie l'ordre par lequel le commandant de corps prescrivait au prince Georges de prolonger sa manœuvre tournante plus au nord et lui adjoignait à cet effet la 48$^{e}$ brigade.

Le prince avait donc arrêté aussitôt les dispositions suivantes:

> „Le colonel de Schulz, ayant avec lui la 48$^{e}$ brigade, renforcée du 1$^{er}$ régiment de cavalerie et de trois batteries de la 1$^{re}$ Abtheilung montée***), continuera par la vallée de l'Orne jusqu'à hauteur de Jœuf et de Montois, puis se portera de ce dernier point sur Roncourt.
>
> Le général de Craushaar, avec la 45$^{e}$ brigade d'infanterie, fera évacuer complètement le bois et marchera sur Roncourt par l'ouest, dès que le colonel de Schulz s'engagera au nord.

*) Alors à portée, au sud-ouest de Sainte-Marie.

**) Du point où se tenait le commandant du corps d'armée, on avait vu précédemment une colonne d'infanterie française s'avancer de Roncourt vers le bois, sur quoi on avait envoyé à la 23$^{e}$ division l'ordre d'occuper ce dernier. Quand, peu de temps après, on vit cette colonne faire demi-tour, on crut que le bois aussi était entièrement évacué.

***) 1$^{re}$ et 2$^{e}$ légères, 2$^{e}$ lourde.

La dispositien de la 46e brigade reste provisoirement réservée.“ —

Cet ordre était à peine donné que la 48e brigade arrivait à Auboué, de telle sorte que, vers 5 heures, les dispositions arrêtées étaient en pleine exécution. A ce moment, les diverses fractions du XIIe corps se trouvaient aux points ci-après:

La 47e brigade se tenait réunie sur le côté nord de Sainte-Marie*). La masse de l'artillerie**) formait une ligne continue le long du chemin de Sainte-Marie à Hautmécourt. La 45e brigade s'avançait en tiraillant, dans le bois situé entre Auboué et Roncourt; la 46e brigade, qui suivait avec la 1re batterie lourde, était encore entre Moineville et Coinville.

Les troupes affectées au mouvement tournant étaient en marche d'Auboué sur Jœuf; c'étaient la 48e brigade avec les deux batteries légères de la 23e division***), le 1er et le 2e régiment de cavalerie et les fractions encore disponibles de la division de cavalerie. Dans cette dernière, le 1er escadron du régiment de cavalerie de la Garde et le 2e escadron du 3e régiment de cavalerie avaient été envoyés dans la vallée de la Moselle, sur Richemont et sur Uckange, pour y couper la voie ferrée et la ligne télégraphique.

Les 17e et 18e régiments de uhlans surveillaient, à l'ouest de l'Orne, les routes d'Etain et de Briey†).

L'attitude ultérieure du XIIe corps était subordonnée au mouvement de la colonne tournante et particulièrement de la

---

*) Elle était appelée ensuite sur la lisière sud du bois entre Auboué et Roncourt, pour y former la réserve du corps d'armée.

**) Artillerie de corps; artillerie de la 24e division; plus, au début, la 2e batterie lourde de la 23e division.

***) La 48e brigade ne comptait plus qu'un bataillon de chasseurs et cinq bataillons d'infanterie. Le 2e bataillon du 106e, laissé, le 17, à Pont-à-Mousson pour garder le grand quartier général, arrivait dans le courant de la journée à Verneville, où il se joignait provisoirement au IIIe corps. La 2e batterie lourde de la 23e division était encore sur la ligne d'artillerie au nord de Sainte-Marie.

†) Le général comte de Lippe ne disposait donc plus que de six escadrons du régiment de la Garde et du 3e régiment de cavalerie, et de la 1re batterie à cheval.

48e brigade, car c'était de l'issue de sa manœuvre que dépendait la réalisation du plan par lequel le Prince Royal de Saxe projetait de déborder la droite ennemie. —

Tandis qu'à l'extrême gauche de l'armée allemande les événements se déroulaient ainsi, la 2e division d'infanterie de la Garde avait continué à marcher par la ferme de Caulre*), dans la direction du champ de bataille. Vers 2 heures et demie, ses têtes de colonnes étaient arrivées entre Jouaville et Anoux-la-Grange, et conformément aux instructions du général commandant la Garde, la division s'établissait provisoirement au nord du petit bois qui se trouve sur ce point.

A ce moment, le 1er bataillon des fusiliers ayant été dirigé d'Habonville sur Sainte-Marie, le 1er bataillon du régiment de la Reine venait le remplacer, à 3 heures et quart, comme soutien de la grande ligne d'artillerie de la Garde. Les 1re et 2e compagnies prenaient position auprès de Saint-Ail, derrière la gauche de l'artillerie de corps. Les deux autres (3e et 4e) commençaient par se placer en arrière de la droite de la 1re Abtheilung; mais la 3e compagnie ne tardait pas à pousser vers le ravin au nord d'Habonville, en refoulant les tirailleurs ennemis dont la ligne des batteries avait eu tant à souffrir; en même temps, la 4e compagnie appuyait plus vers le centre et s'embusquait, en partie devant les batteries, en partie dans leurs intervalles.

En exécution de l'ordre déjà mentionné du prince Frédéric-Charles, quelques instants après 4 heures, la 3e brigade d'infanterie de la Garde**) rompait de même sur Habonville, pour se mettre à la disposition du IXe corps. Le général de Manstein l'installait à proximité, au sud du village, derrière la gauche de la division hessoise; le 1er bataillon du régiment Empereur Alexandre faisait occuper la face orientale

---

*) Voir page 671.

**) Voir pages 701 et 709—10.

| | |
|---|---|
| 1er régt. des grenadiers de la Garde (Emp. Alexandre)<br>3e régt. des grenadiers de la Garde (Reine Elisabeth)<br>Bataillon des tirailleurs de la Garde<br>5e batterie légère<br>2e et 3e comp. de pionniers | } Colonel Knappe de Knappstaedt |

d'Habonville par deux compagnies, pour couvrir l'artillerie, et conservait les deux autres en arrière comme réserve. La 5[e] batterie légère entrait en action sur l'alignement général des pièces, au sud du bois de la Cusse.

La 3[e] brigade d'infanterie de la Garde venait de rompre depuis peu vers Habonville, quand, sur l'ordre du commandant de corps, les fractions encore disponibles de la 2[e] division de la Garde*) se mettaient en marche sur Saint-Ail, d'où, aux termes des instructions complémentaires, on devait fixer la direction ultérieure de la ligne d'attaque. Le 2[e] régiment de uhlans de la Garde gagnait les devants au trot et se formait au sud-ouest de Sainte-Marie.

L'infanterie effectuait son mouvement par bataillons en colonne double. En tête marchaient les deux bataillons du régiment de la Reine, ayant entre eux les trois batteries. Les troupes suivaient le grand ravin principal et prenaient ensuite par le vallon latéral qui remonte sur Saint-Ail.

Tandis que les bataillons se déployaient successivement, le général de Budritzki faisait porter les trois batteries au sud de Sainte-Marie où, établies à une certaine distance de l'artillerie de corps et à peu près face à l'est, elles formaient en quelque sorte le prolongement de la gauche de la ligne d'artillerie du corps d'armée. La 4[e] batterie légère servait de trait-d'union entre ces deux groupes de bouches à feu. —

Vers 5 heures, la Garde occupait donc les positions suivantes:

Sept bataillons de la 1[re] division gardaient Sainte-Marie; le reste se tenait à proximité à l'ouest et au sud-ouest du village. La 2[e] division avait donné une brigade au IX[e] corps; l'autre se déployait à Saint-Ail; un de ses bataillons couvrait l'artillerie entre Habonville et Saint-Ail. Huit batteries étaient en action au sud de cette localité, quatre au nord. Dans la division de cavalerie, le 2[e] régiment de uhlans était au sud-ouest de Sainte-Marie, le régiment des hussards de la Garde à l'ouest. Les deux brigades de la division**), avec deux bat-

*) Cinq bataillons, quatre escadrons, trois batteries.

**) On se rappelle que la brigade de uhlans de la Garde avait été jetée vers la Meuse.

teries à cheval, formaient réserve à l'ouest de Batilly. Le prince **Auguste de Wurtemberg** se tenait sur la hauteur au nord d'Habonville, d'où il suivait, les mouvements de ses troupes et les effets du tir de l'artillerie. —

Au total, 180 bouches à feu allemandes étaient engagées entre la Cusse et les bois à l'est d'Auboué, savoir: au centre, les douze batteries de la Garde; à leur gauche, un pareil nombre de batteries saxonnes, et à droite, six batteries du IX[e] corps. Devant ce formidable déploiement de forces, l'artillerie française, beaucoup moins nombreuse, avait presque complètement cessé son feu, le réservant pour le moment prochain où l'infanterie allemande passerait à l'offensive.

Mais, jusqu'alors, on avait cru devoir différer l'ordre d'attaque, eu égard aux instructions formelles du **prince Frédéric-Charles**, qui prescrivaient de se borner à faire entretenir le combat par l'artillerie seulement, jusqu'au moment où le XII[e] corps aurait débordé la droite française. Des points occupés par les commandants en chef, aux abords d'Habonville, on voyait nettement que le concours direct de la **droite saxonne** était déjà assuré.

Les considérations exposées plus haut avaient pour conséquence une suspension générale de la lutte qui se produisait, **un peu avant 5 heures, sur toute l'étendue du front de la II[e] armée**, et pendant laquelle l'artillerie **allemande** continuait seule un feu très-mesuré. A l'aile droite, le IX[e] corps, renforcé de plusieurs batteries du III[e] et d'une brigade de la Garde, conservait les positions qu'il avait enlevées, entre le bois des Genivaux et Habonville. Au centre, derrière le long rideau formé par son artillerie, la Garde avait réuni une division à Sainte-Marie et une brigade d'infanterie à Saint-Ail, afin d'être toute prête lors de la prochaine reprise du mouvement offensif. A l'aile gauche, les batteries du XII[e] corps étaient déployées presque en totalité au nord de Sainte-Marie. La 47[e] brigade se tenait derrière elles en réserve, tandis que le reste du corps se rassemblait à Auboué, d'où les colonnes chargées de tourner la droite française étaient déjà parties dans la direction de Roncourt et de Montois-la-Montagne.

Le III[e] corps et la 6[e] division de cavalerie étaient établis

en seconde ligne, en arrière de Verneville, prêts à soutenir le IX[e] corps.

Le X[e] corps avait dû par deux fois céder le pas à la Garde, d'abord avant de quitter ses positions de Tronville, puis durant son mouvement par Saint-Marcel, après quoi il s'était dirigé sur Batilly. Les deux divisions marchaient l'une à la suite de l'autre, les batteries et les voitures sur les chemins; l'infanterie à travers champs, en colonne double; l'artillerie de corps derrière la 20[e] division, qui tenait la tête. A 2 heures et demie, le corps d'armée avait atteint les environs de Batilly, où il était rejoint par la 5[e] division de cavalerie. Ainsi postées, ces troupes constituaient un „repli" pour la gauche de l'armée et particulièrement pour la Garde.

Afin de mieux assurer, à tout événement, son arrivée en temps utile sur le champ de bataille, le commandant du II[e] corps, général d'infanterie de Fransecky, était venu en personne solliciter du Roi l'autorisation de quitter Pont-à-Mousson, deux heures avant le moment fixé par l'ordre de l'armée du 17 août. Le corps avait donc été mis en marche sur Buxières dès 2 heures du matin et, par suite, la 4[e] division avait dû partir avant minuit des cantonnements qu'elle occupait au sud de Pont-à-Mousson. La 3[e] division, avec laquelle se trouvait le commandant de corps, était arrivée vers 11 heures à Buxières et s'y reposait, mais sans pouvoir préparer son repas, faute d'eau. A 1 heure, on y recevait l'ordre du prince Frédéric-Charles qui affectait le II[e] corps comme réserve à la I[re] armée*). En fait, cet ordre, donné antérieurement au début de la bataille, n'avait pas, dans les circonstances actuelles, un caractère d'urgence. Cependant, comme la canonnade que l'on entendait depuis un certain temps déjà à l'est, devenait toujours plus vive, à 2 heures le général de Fransecky remettait la 3[e] division en mouvement. Il envoyait de même à l'artillerie de corps, arrêtée à mi-chemin de Buxières à Onville, et à la 4[e] division, établie en ce dernier point, l'ordre de marcher sur Rezonville par la ligne la plus courte.

*) Voir page 641.

*Combats de la Ire armée.*

Durant la matinée, le général de Steinmetz s'était tenu sur la hauteur de Gravelotte, surveillant de là la situation en avant du front de son armée et attendant pour entrer en ligne que l'action fût bien engagée sur sa gauche, comme le lui prescrivaient ses instructions.

Le commandant en chef de la Ire armée avait à proximité la majeure partie du VIIe corps. Le lieutenant-général de Hartmann avait fait passer dès le matin la 1re division de cavalerie sur la rive gauche de la Moselle, à Corny, d'où elle suivait peu après sur Rezonville, où elle arrivait quelques instants avant midi.

Le VIIIe corps, après avoir ramené sur Villers-aux-Bois entre 10 et 11 heures du matin, les fractions de la 15e division jetées en avant*), était demeuré jusque vers midi dans ses positions de garde-à-vous, au sud-est de cette localité et auprès de Rezonville, attendant qur la IIe armée dessinât son mouvement. Vers midi, la canonnade et la mousqueterie qui retentissaient du côté de Verneville indiquant le début de l'engagement du IXe corps, le général de Gœben commençait, conformément au plan offensif général, par porter, à midi et quart, la 15e division dans la direction de Gravelotte, pour lui faire occuper ce village et l'établir à couvert dans la partie du vallon au nord de la grande route.

Aussitôt que les têtes de colonne de la division ont franchi la voie romaine et débouchent en vue de l'ennemi, les pièces françaises en position sur le plateau opposé ouvrent un feu très-vif, mais presque sans effet, sous lequel les troupes prussiennes viennent se former dans le vallon, au bruit d'une canonnade toujours croissante du côté de Verneville.

Dans ces conditions, le général de Steinmetz estimait que le moment était venu d'engager à son tour l'action avec son artillerie et, vers midi et demi, il commençait par prescrire aux batteries du VIIe corps de prendre position. —

---

*) 28e régiment, 8e bataillon de chasseurs et deux escadrons des hussards du Roi. — Voir pages 659—60.

Le général de Zastrow ordonne aux batteries de la 14e division de se porter entre Gravelotte et le bois des Ognons. Dérobées aux vues de l'adversaire par un large dos de terrain, elles s'avancent au trot, en colonne par section, et faisant tête de colonne à droite, elles gagnent les emplacements déterminés depuis la veille par le commandant de l'Abtheilung, major d'Eynatten. Les batteries légères formaient l'aile gauche, à 200 pas environ au sud de Gravelotte; à l'extrême droite, la 1re lourde avait dépassé le chemin d'Ars et faisait face au nord-est, tandis qu'à l'ouest de ce chemin les trois autres batteries regardaient à l'est. La mise en batterie avait été conduite avec tant d'ordre et de promptitude que les premiers projectiles viennent tomber à l'improviste sur l'ennemi, qui paraît surpris; cependant, de ses pièces bien défilées aux abords du Point-du-Jour, il ne tarde pas à riposter par un feu d'une extrême violence; les obus, les shrapnels, la mitraille, ne cessaient de pleuvoir sur cette partie du champ de bataille, mais sans produire à peu près aucun effet*). Les deux batteries légères étaient celles qui avaient relativement le plus à souffrir; mais, de leur côté, les projectiles prussiens déterminaient au Point-du-Jour l'explosion de plusieurs caissons et avant-trains. La distance entre les deux positions était évaluée à deux kilomètres.

Afin d'atténuer un peu l'évidente supériorité numérique du canon ennemi, l'ordre est donné alors de faire avancer également l'artillerie de la 13e division. A 3 heures et quart, ses trois batteries**) débouchent au trot et les servants montés, sur l'alignement des pièces de la 14e division, dont elles viennent prolonger les deux ailes.

C'est à ce moment que le général de Steinmetz recevait les instructions expédiées par le général de Moltke au début de l'action à Verneville***), et dans lesquelles il recommandait de nouveau à la Ire armée une attitude expectante, tout en lui laissant la faculté de faire préparer l'attaque par l'ar-

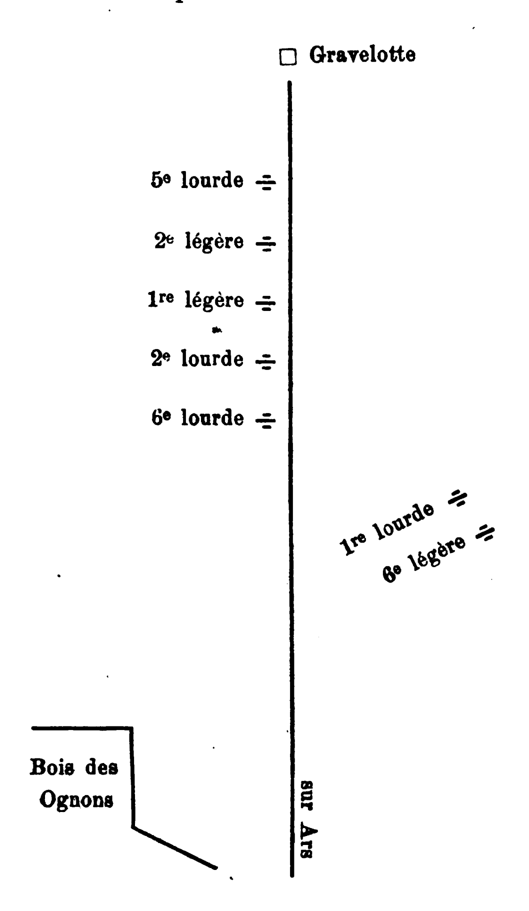
---

*) Les shrapnels étaient décoiffés trop court et les balles des mitrailleuses portaient à côté des batteries, le plus souvent sans effet sensible.

**) La 5e légère était avec la 25e brigade à Ars.

***) Voir page 668.

*Positions des sept batteries de la 13e et de la 14e division, vers 1 heure et demie.*




tillerie. Les dispositions adoptées jusqu'alors par le commandant en chef répondaient à ces intentions, car l'infanterie du VIIe corps avait été invitée à se maintenir sur la défensive jusqu'à nouvel ordre.

Le soin de couvrir l'artillerie engagée était confié principalement à la 14e division d'infanterie. Le 1er bataillon du 77e, posté dans le saillant nord du bois de Vaux, avait déjà détaché une partie de son monde sur Gravelotte, et, vers 2 heures,

la 27e brigade se déployait tout entière au sud-ouest du village. A l'est du ravin, en avant et sur la droite de la ligne des pièces, les deux bataillons de mousquetaires du 53e et le 7e bataillon de chasseurs demeuraient dans l'emplacement qu'ils occupaient sur la lisière du bois de Vaux, au sud de la grande carrière du Point-du-Jour*). Le général de Zastrow les avait fait renforcer en plaçant encore dans le bois le 2e bataillon et les fusiliers du 13e. Le 1er bataillon de ce régiment était au nord du moulin de la Mance, avec ses deux compagnies des ailes jetées dans la direction du nord-est, contre la lisière du bois. Le 2e bataillon du 73e occupait le moulin précité. A l'aile droite de l'artillerie se tenaient quatre bataillons des 28e et 25e brigades, savoir: le bataillon de fusiliers du 53e, le 2e du 77e, le 3e et le 1er du 73e, ce dernier couvrant directement les pièces. Les deux régiments de hussards du VIIe corps**) avaient pris position non loin de la 27e brigade, dans un vallon au sud-ouest de Gravelotte. L'artillerie de corps débouchait d'Ars sur le plateau, vers 2 heures, avec le bataillon de fusiliers du 77e. — Pendant un certain temps, le corps conservait ces positions sans changement notable.

Sur ces entrefaites, à gauche du VIIe corps, le VIIIe avait aussi engagé l'action avec son artillerie.

En effet, la violente canonnade qui, ainsi qu'on se le rappelle, avait accueilli la 15e division dans son mouvement en avant de Rezonville, et les décharges d'artillerie qui se succédaient de plus en plus intenses du côté de Verneville, avaient déterminé le commandant de la Ire armée à prescrire au général de Gœben d'entrer en ligne et, vers midi trois quarts, ce dernier avait ordonné au général de Weltzien de faire ouvrir le feu aux batteries de sa division, afin de venir indirectement en aide au corps voisin. L'artillerie de corps était également appelée pour prendre part à la lutte.

A ce moment, la 15e division s'était déployée dans la dépression formée par le ravin au nord de la route de Rezonville à Gravelotte, les deux brigades d'infanterie à même hauteur à

---

*) Voir page 652.

**) Représentant sept escadrons. Un escadron du 8e régiment de hussards se trouvait avec la 26e brigade, à Ars.

droite, les hussards à gauche, les batteries au centre. La 29e brigade, qui se trouvait au plus près de la route, avait fait occuper Gravelotte par le 33e régiment de fusiliers de la Prusse Orientale; ce dernier établissait son 3e bataillon dans l'intérieur du village et faisait garnir par ses deux compagnies des ailes la lisière extérieure de l'îlot principal situé au sud de la route, sur lequel les obus ennemis commençaient déjà à tomber. Tandis que ces compagnies faisaient le coup de fusil avec les tirailleurs embusqués sur le bord du bois opposé, le 2e bataillon du régiment arrivait à son tour pour occuper le saillant nord-est du village, conjointement avec la 12e compagnie; le 1er bataillon se tenait immédiatement derrière la face occidentale. — Sous la protection du feu de l'artillerie, une des brigades de la 15e division devait déboucher de Gravelotte, le long de la grande route, et l'autre pousser sur le bois des Genivaux, tandis que la 16e division s'établirait jusqu'à nouvel ordre dans une position de garde-à-vous, au sud-ouest de Gravelotte.

Description du champ de bataille de la Ire armée, en face de la gauche française.

La Ire armée avait devant elle la gauche française déployée sur un dos de terrain découvert et largement arrondi, qui s'étend entre les vallées de Chatel et de la Mance. La disposition de ses pentes, très-adoucies vers l'ouest, plus rapides à l'est, ménageait au défenseur le double avantage de pouvoir utiliser toute la portée de ses armes et d'avoir sous la main des réserves abritées.

Ainsi que nous l'avons rapporté déjà*), cette portion des positions françaises avait été renforcée encore par des moyens artificiels. Sur la partie supérieure du plateau, les fermes de Moscou et du Point-du-Jour avaient été organisées défensivement et reliées par un système soigneusement établi de tranchées-abris, qui se prolongeaient encore au nord et au sud de ces deux points. On avait tiré parti des chemins allant de la grande route au bois des Genivaux, pour établir, à l'abri des hauts talus qui les bordent, de longues lignes de feux bien défilées. A mi-pente, la ferme Saint-Hubert, également retranchée, formait comme un ouvrage avancé. Les carrières de pierre et

---

*) Voir page 650.

de gravier situées sur cette partie de la position donnaient à la défense des points d'appui excellents, et tout le flanc occidental du plateau pouvait être balayé par des feux croisés. La forêt qui s'étend en avant et couvre les deux versants du ravin profondément encaissé de la Mance était tout au désavantage de la défense, car elle masquait dans une certaine mesure les préparatifs d'une attaque contre la hauteur.

Les Français s'étaient contentés en général d'occuper les lisières de cette forêt, en raison de l'impossibilité de diriger une action ou de faire mouvoir des troupes au milieu des inextricables fourrés de l'intérieur; mais cette nature du massif ne laissait pas que d'être aussi défavorable à l'assaillant, car elle l'obligeait le plus souvent à suivre les chemins. Au contraire, le ravin passablement large de la Mance, dont le fond alors desséché et résistant ne pouvait être vu de la hauteur, ménageait dans l'épaisseur du bois un emplacement suffisant pour se former en vue d'une attaque ou pour se rallier à la suite d'un insuccès.

La grande route de Gravelotte constitue la seule voie praticable aux trois armes pour franchir le ravin; elle y accède de part et d'autre en tranchée fortement encaissée et le traverse sur un haut remblai maçonné. A l'est du ravin, la route est bordée de profondes carrières, de sorte que, pour se déployer latéralement, il faut pousser jusque dans le voisinage de Saint-Hubert. La route forme donc en réalité un défilé de 1,500 pas au moins et, par suite de son exhaussement en chaussée, elle pouvait être battue par les feux de la défense sur presque tout son parcours, depuis Saint-Hubert jusqu'à Gravelotte. —

La partie de la position française que nous venons de décrire était occupée en détail de la manière suivante: Le 3e corps (maréchal Le Bœuf) dont l'aile droite faisait face, à La Folie, aux troupes du général de Manstein, garnissait avec les divisions Metman et Aymard l'espace compris entre Leipzick et Moscou, et s'étendait à gauche jusqu'au coude de la route, au sud de la seconde de ces fermes. Le front de bataille principal suivait le tracé des chemins disposés en lignes de feu. En avant de ce front, un régiment occupait Saint-Hubert, mis en état de défense; d'autres bataillons, jetés dans la partie

avoisinante du bois des Genivaux et dont quelques-uns avaient même poussé au delà du ravin, maintenaient la liaison avec les défenseurs du massif principal situé au nord. L'artillerie des deux divisions était en position au nord et au sud de Moscou; une batterie de mitrailleuses notamment paraît avoir été établie sur le prolongement de la route de Gravelotte, qu'elle enfilait avec un plein succès.

A la gauche du 3e corps venait le 2e (général Frossard) avec sa 1re division (Vergé) au coude de la route et au Point-du-Jour. Le 3e bataillon de chasseurs occupait les bâtiments de cette métairie, qui avaient été entourés d'un parapet et renforcés par des épaulements établis extérieurement, tandis que la brigade Jolivet garnissait les fossés de la route et les carrières contiguës; les deux régiments de la brigade Valazé se tenaient d'abord en arrière de la crête; mais, dès le début de l'action, il semblerait qu'ils furent appelés en avant pour renforcer la première ligne*). L'artillerie de la division Vergé, à laquelle on avait adjoint des batteries de la réserve, était postée à couvert; les mitrailleuses balayaient la grande route. L'autre division du 2e corps (2e), dont le commandement était passé au général Bastoul**), était déployée au sud-est du Point-du-Jour, auprès de la voie romaine. Cette partie du front avait été pareillement couverte au moyen de tranchées-abris s'étendant jusqu'au delà de la route et défendues tout d'abord par le 12e bataillon de chasseurs, auquel on adjoignait plus tard le 23e de ligne. L'artillerie de cette division, également renforcée par des batteries de la réserve, se trouvait en majeure partie à l'aile gauche, dans la direction de Rozerieulles; les mitrailleuses paraissent avoir été établies plus à droite, à l'ouest de la grande route***).

A l'extrême gauche de l'armée française, la brigade La-

---

*) D'après les données du général Frossard, il n'en aurait été ainsi que pour le 32e; cependant, dès les premiers moments du combat, les fusiliers de la Prusse Orientale avaient fait des prisonniers appartenant au 55e.

**) En remplacement du général Bataille, blessé à Vionville.

***) D'après le rapport du général Frossard, la batterie de mitrailleuses eut surtout beaucoup à souffrir au début même de l'action, à tel point que l'on eut grand mal à la ramener en arrière.

passet était entre Rozerieulles et Moulins-lès-Metz, commandant ainsi la vallée de la Moselle.

Au total, les Français disposaient donc d'une cinquantaine de bataillons, avec plus de cent pièces de canon, pour défendre leurs positions en face de la Ire armée*). —

Mouvement de la 15e division contre la lisière des bois à l'est de Gravelotte.

En exécution des dispositions ci-dessus rapportées du général de Gœben, les batteries de la 15e division se portent vers la route de Gravelotte à la Malmaison, se forment à 800 pas à l'ouest, et, quelques minutes avant 1 heure, la 1re légère, qui tenait la droite, tirait le premier coup de canon. Bientôt après, l'artillerie de corps venait à son tour et s'établissait sur le prolongement des pièces divisionnaires, les batteries montées en général à l'aile gauche, qu'elles prolongeaient jusqu'au delà de Mogador, les trois batteries à cheval à l'aile droite, qui arrivait ainsi à toucher Gravelotte.

Vers 1 heure, ces onze batteries du VIIIe corps, réunies sous le commandement du colonel de Kameke, étaient toutes en action, de sorte qu'en comptant les sept batteries du VIIe corps en position au sud de Gravelotte, 108 pièces se trouvaient engagées sur le front de la Ire armée, sous la direction supérieure du lieutenant-général de Schwartz. Un peu plus tard, le général d'Hindersin, inspecteur général de l'artillerie, arrivait aussi sur les lieux pour y suivre en per-

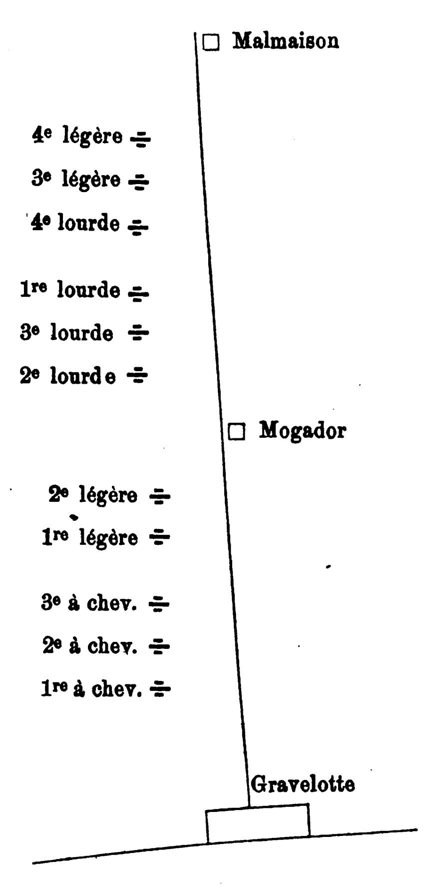
---

| | | |
|---|---|---|
| *) Divisions Metman et Aymard du 3e corps . . . . . . . (La division Metman fut aussi engagée en partie contre la 18e division.) | 26 bataillons | 6 batteries |
| Divisions Vergé et Bastoul du 2e corps (La division Laveaucoupet était répartie, depuis le 14, entre les divers forts de Metz) . . . | 26 „ | 6 „ |
| Brigade Lapasset . . . . . . | 7 „ | 1 „ |
| Batteries de réserve du 2e corps . . | — „ | 6 „ |

(D'après les relations françaises, le bataillon de chasseurs de la brigade Lapasset était resté, en majeure partie, au corps de Failly. On ne peut préciser quel est le nombre des batteries de réserve du 3e corps qui prirent part à la lutte contre la Ire armée.)

sonne les effets du tir. Le feu des pièces prussiennes était dirigé principalement sur les batteries de Moscou et du Point-du-Jour; l'artillerie de la 15e division ouvrait son feu à grande portée (3,000—4,000 pas) et, d'abord trompée dans l'appréciation des distances par la vallée qui la séparait du but, elle commençait par pointer trop court; mais cette erreur était promptement rectifiée*).

*L'artillerie du VIIIe corps, un peu après 1 heure.*




*) Depuis le 16, la ferme de Mogador avait été convertie en ambulance

La ligne des pièces du VIII^e corps atteignait, à droite, au village de Gravelotte, occupé, comme on le sait, par le 33^e régiment, et au nord duquel le 2^e bataillon du 60^e avait également pris position. La gauche de l'artillerie était couverte par le 2^e bataillon du 67^e, que la 30^e brigade avait dirigé sur la Malmaison, et par trois escadrons du régiment des hussards du Roi qui s'étaient portés de même dans cette direction*).—

Au moment où les batteries à cheval s'étaient avancées au trot vers la route de Malmaison, le commandant de la 29^e brigade d'infanterie, général-major de Wedell, avait cru opportun de faire exécuter une manœuvre analogue à l'infanterie, pour la porter en avant de Gravelotte**). Mais, avant même que cet ordre parvînt au 33^e, les compagnies de première ligne du 3^e bataillon s'élançaient déjà, de leur propre mouvement, contre la lisière du bois occupée par l'ennemi. La 9^e compagnie, déployée en tirailleurs, débouche la première par la face ouest de l'îlot principal, que les batteries françaises ne cessaient de couvrir de projectiles; à sa gauche, la 12^e compagnie se joignait à cette démonstration, les autres suivaient des deux côtés du large chemin carossable qui descend de cette partie du village vers la lisière du bois et la grande route.

La 9^e compagnie gagne au pas de course le bord du bois, refoule les tirailleurs ennemis à travers les fourrés et les suit au delà du ravin; mais, quand elle apparaît à découvert sur la crête opposée, elle est accueillie par une fusillade d'une telle violence qu'elle se voit contrainte de rétrograder à une certaine distance, avec des pertes considérables. Cette grêle de projectiles frappait aussi sur les trois autres compagnies, qui, couvertes d'un rideau de tirailleurs, avaient continué à s'avancer et débouchaient sur le plateau, à la gauche de la 9^e. Le com-

---

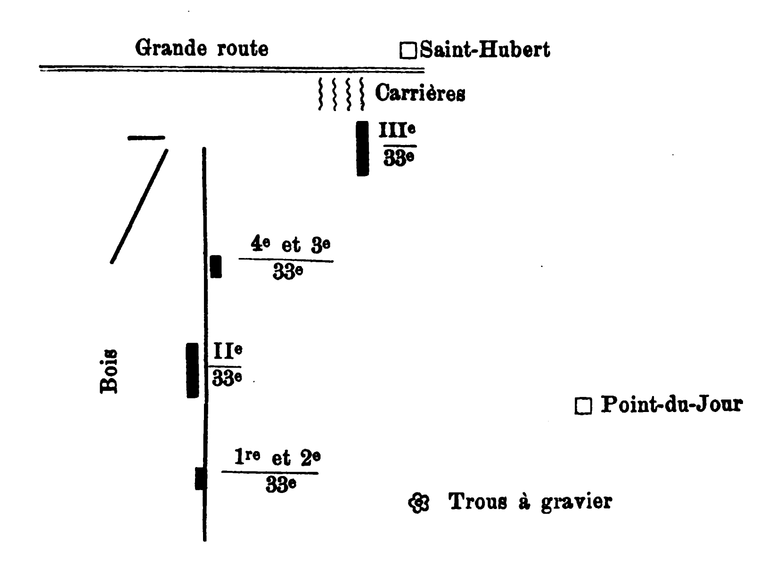
et un grand drapeau indiquait sa destination. Des obus français, qui l'atteignirent accidentellement dans ce moment du combat, y déterminèrent un incendie et il ne fut plus possible d'arracher aux flammes les nombreux blessés, tant allemands que français, qui y avaient été transportés.

*) Le 3^e escadron du régiment des hussards du Roi demeurait encore provisoirement avec la 30^e brigade d'infanterie.

**) Les dispositions prises dans le même sens par le commandant du corps d'armée n'étaient pas encore parvenues à la connaissance du général.

mandant du bataillon, major de Reinhard, est mortellement blessé; une grande partie des officiers et des soldats tombe à ses côtés. Cependant, malgré la gravité de ses pertes, le bataillon parvient à atteindre les carrières qui bordent la route au sud et à s'y maintenir.

Pendant ce temps et sur l'ordre du commandant de la brigade, les autres fractions du régiment, conduites par le lieutenant-colonel de Henning, s'étaient mises en marche à leur tour pour dépasser Gravelotte. Le 2e bataillon se portait, par un demi-à-droite, de l'angle nord-est du village sur le bois; le 1er, qui avait contourné Gravelotte au nord et au sud, accompagnait ce mouvement offensif sur les ailes du 2e. Les compagnies gagnaient la lisière du massif à l'est du chemin mentionné plus haut, faisaient prisonniers quelques tirailleurs français demeurés dans les taillis*), puis, se ralliant dans le ravin, gravissaient sans être inquiétées la berge opposée. Vers 2 heures, elles arrivaient sur la lisière qui fait face au Point-




*) 15 hommes du 55e, de la division Vergé.

du-Jour; mais un feu croisé d'une extrême violence les accueillait alors et mettait un terme à leurs progrès, Le régiment s'établissait provisoirement à mi-côte, sur le terrain dont il venait de se rendre maître, c'est-à-dire le long du bord oriental du bois, depuis les carrières adjacentes à la route jusqu'à peu près à hauteur du Point-du-Jour. — Pendant ce temps, le 60e avait été conservé à Gravelotte, comme réserve de la division. —

Peu après ce premier effort du 33e, la 30e brigade avait aussi pris l'offensive, au nord de la grande route, sur l'ordre du lieutenant-général de Weltzien. Afin de ne pas gêner le tir des batteries prussiennes, la brigade défilait en colonne par Gravelotte, les bataillons à la file, les fusiliers du 67e en tête*).

Parvenus à la sortie nord-est du village, ceux-ci commencent par déployer la 9e compagnie en première ligne, à gauche et contre la route, les deux autres compagnies de fusiliers suivant sur la route même et ayant derrière elles les 3e et 4e du 1er bataillon.

Dès l'apparition des têtes de colonne de ces nouveaux assaillants, le tir des batteries françaises redouble de violence et l'ennemi, qui tenait en forces la lisière du bois au nord de

---

*) *Ordre de marche de la 30e brigade, dans sa traversée de Gravelotte.*

$\frac{\text{Fus.}}{67^e}$ (Moins la 12e compagnie; elle avait déjà pris les devants, avant d'avoir atteint Gravelotte, pour aller appuyer le flanc gauche, au delà de Mogador; elle demeurait ainsi séparée du bataillon et prenait part aux engagements du 28e),

$\frac{I^{er}}{67^e}$

8e bataillon de chasseurs

$\frac{\text{Fus.}}{28^e}$

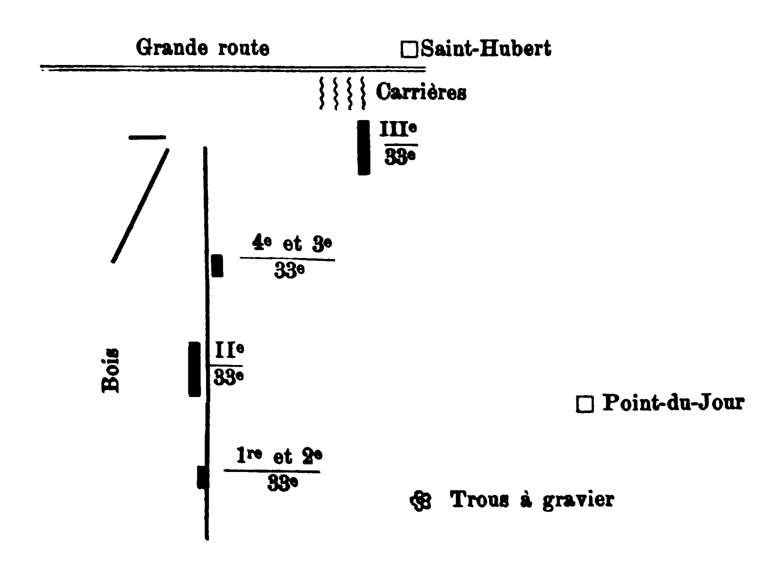
$\frac{II^e}{28^e}$

$\frac{I^{er}}{28^e}$

( $\frac{II^e}{67^e}$ avait déjà été envoyé antérieurement dans la direction de la Malmaison).

mandant du bataillon, major de Reinhard, est mo blessé; une grande partie des officiers et des soldats ses côtés. Cependant, malgré la gravité de ses perte taillon parvient à atteindre les carrières qui bordent au sud et à s'y maintenir.

Pendant ce temps et sur l'ordre du commandant d gade, les autres fractions du régiment, conduites par le nant-colonel de Henning, s'étaient mises en marche tour pour dépasser Gravelotte. Le 2e bataillon se port un demi-à-droite, de l'angle nord-est du village sur le l 1er, qui avait contourné Gravelotte au nord et au sud, pagnait ce mouvement offensif sur les ailes du 2e. Le pagnies gagnaient la lisière du massif à l'est du mentionné plus haut, faisaient prisonniers quelques tira français demeurés dans les taillis*), puis, se ralliant d ravin, gravissaient sans être inquiétées la berge opposée. 2 heures, elles arrivaient sur la lisière qui fait face au I




*) 15 hommes du 55e, de la division Vergé.

[illegible] d'une extrême violence les accueil- [illegible] à leurs progrès. Le régiment [illegible] à mi-côte, sur le terrain dont il [illegible] c'est-à-dire le long du bord orien- [illegible] adjacentes à la route jusqu'à [illegible] Point-du-Jour. — Pendant ce temps, [illegible] Gravelotte, comme réserve de la [illegible]

[illegible] du 33e, la 30e brigade avait [illegible] au nord de la grande route, sur l'ordre [illegible] Woltzien. Afin de ne pas gêner le [illegible] la brigade défilait en colonne par [illegible] à la file, les fusiliers du 67e en tête*). [illegible] nord-est du village, ceux-ci com- [illegible] la 9e compagnie en première ligne, à [illegible] les deux autres compagnies de fusi- [illegible] même et ayant derrière elles les 3e [illegible]

[illegible] de colonne de ces nouveaux as- [illegible] françaises redouble de violence [illegible] en forces la lisière du bois au nord de

---

*) [illegible] de la 30e brigade, dans sa traversée de Gravelotte.

[illegible] compagnie; elle avait déjà pris les devants, avant d'a- [illegible] Gravelotte, pour aller appuyer le flanc gauche, au delà [illegible] Mogador; elle demeurait ainsi séparée du bataillon et prenait [illegible] aux engagements du 28e).

[illegible] de chasseurs

[illegible] déjà été envoyé antérieurement dans la direction de la Mal- [illegible]).

la route, ouvre un feu à volonté très-nourri, dont les fusiliers surtout ont sérieusement à souffrir.

Un encombrement de troupes commençant à se produire, sur ces entrefaites, dans la traversée de Gravelotte, la 1re et la 2e compagnie du régiment s'étaient frayé un passage sur la face nord du village et débouchaient alors à la gauche des fusiliers. Elles se jettent avec de bruyants hurrah sur le saillant du bois le plus rapproché, l'enlèvent du premier choc et y prennent pied.

Bien que le défenseur eut cédé de front sur ce point, il continuait cependant, sur les flancs de l'assaillant, à occuper les lisières du couvert, dont la valeur défensive avait été augmentée encore au moyen d'abattis et de grandes pierres superposées en forme de murailles. Mais, quoique serrées de près, les deux compagnies de mousquetaires ne s'en maintiennent pas moins sur le terrain conquis, jusqu'au moment où le reste de la brigade vient les soutenir en s'engageant à son tour.

Durant ce temps, en effet, cette dernière avait fini de déboucher du village et s'était disposée en échelons pour l'attaque. À la gauche du 67e se trouvaient les quatre compagnies de chasseurs, rangées sur le même alignement; le 28e, ayant ses fusiliers à droite, son 1er bataillon à gauche, avait formé deux lignes et déployé ses pelotons de tirailleurs. A l'extrême gauche était venue se rattacher la 12e compagnie du 67e.

Le général-major de Strubberg se porte, dans cette formation, contre la lisière du bois, l'aborde avec une égale vigueur sur toute la ligne et l'enlève du premier élan, sous un feu terrible d'artillerie et de mousqueterie*). Les Français se replient sous le couvert, dans la direction du nord-est, sans essayer de tenir; les Prussiens les suivent, la baïonnette dans les reins, et, conduits par leurs officiers, descendent l'escarpement qui conduit au fond du ravin. L'épaisseur des fourrés avait nécessairement fractionné l'assaillant en petits groupes;

*) Dans ce mouvement offensif, plusieurs commandants de compagnie étaient mis hors de combat; les officiers montés avaient pour la plupart leurs chevaux tués ou blessés sous eux.

parvenues dans la prairie au pied de la pente, les compagnies se rallient donc et se reforment. —

Tandis que l'aile gauche de la 30e brigade remportait ce premier succès, les deux compagnies de mousquetaires du 67e entrées les premières sous bois avaient appuyé à droite, contre le remblai de la grande route. Les autres fractions du régiment avaient continué de même, sans plus rencontrer de résistance directe, le long et au nord de la route, jusqu'à la prairie basse dont il vient d'être parlé. —

A 2 heures et quart, la 30e brigade avait donc atteint le vallon sur toute la ligne. A droite, le 1er bataillon du 67e, de nouveau réuni, était appuyé à la chaussée et se prolongeait à gauche par les trois compagnies de fusiliers du régiment. En continuant vers le nord, les autres fractions de la brigade se succédaient dans l'ordre de leur déploiement pour l'attaque, à l'exception du 2e bataillon du 28e, qui était venu à l'extrême gauche et avait gagné le vallon, de concert avec la 12e compagnie du 67e, arrivée de Mogador, au point où vient aboutir un ravin latéral descendant de La Folie.

Développement de l'action, sur le front de la Ire armée, de 2 à 3 heures.

C'est seulement à partir de ce point que l'on commençait à retrouver une résistance sérieuse. Le ravin latéral était fermé par deux murailles successives, garnies, ainsi que les lisières adjacentes du bois, de fantassins ennemis qui accueillent par une violente fusillade la gauche de la 30e brigade, à son apparition dans la prairie. Les cinq compagnies prussiennes qui avaient débouché sur ce point, continuent néanmoins leur mouvement offensif sans s'arrêter et s'emparent des murailles, non sans de nouvelles pertes; les défenseurs battent en retraite dans la portion du bois située au nord. Le commandant de la brigade se trouvait sur le lieu du combat; voyant dans la position enlevée un excellent point d'appui pour la suite de l'action sur cette partie du terrain, il la fait occuper par deux compagnies*), tandis que le major Lange se dispose, avec les trois autres, à poursuivre l'attaque.

*) $\frac{5^e}{28^e}$ et $\frac{12^e}{67^e}$.

Cet engagement au confluent des deux vallons avait occasionné un certain temps d'arrêt, pendant lequel les deux autres bataillons du 28ᵉ avaient traversé la prairie et étaient arrivés, sans rencontrer de résistance, à la lisière supérieure du bois, sur la crête opposée du ravin. L'aile gauche du 1ᵉʳ bataillon s'y trouvait tout contre le chemin qui mène de cette partie du bois vers Saint-Hubert; mais une grêle de balles venant du côté de Moscou couvre alors les troupes qui viennent d'apparaître ainsi en avant de la lisière, de sorte que, vers 2 heures trois quarts, l'offensive du 28ᵉ se trouve momentanément arrêtée sur ce point.

Pendant ce temps, un autre groupe tactique s'était constitué à l'aile droite de la 30ᵉ brigade, en face de la ferme Saint-Hubert. Les quatre compagnies de mousquetaires du 67ᵉ réunies dans le ravin, contre le remblai de la route, s'étaient fractionnées en petits groupes qui, les uns au sud, le plus grand nombre au nord, gravissaient la pente découverte, des deux côtés de la chaussée. A leur gauche, un peloton de la 1ʳᵉ compagnie, devançant ce mouvement, avait déjà poussé du bois dans la direction de Saint-Hubert; en dépit d'un feu terrible, il était parvenu à s'embusquer sur ce terrain découvert, derrière quelques faibles abris, et à s'y maintenir, malgré de fortes pertes, à 250 pas à l'est de l'enceinte de la ferme.

Peu après, la 2ᵉ compagnie, bien que déjà très-éprouvée par le feu de l'adversaire, gagnait la crête du plateau; après avoir contourné au pas de course la profonde carrière au nord de la route, elle s'établissait dans une cavité d'un débouché plus facile et envoyait de là quelques groupes de tirailleurs sur l'alignement du peloton mentionné ci-dessus. Derrière cette compagnie, les fractions des 3ᵉ et 4ᵉ qui s'avançaient au nord de la grande route, gagnaient de même l'abri de la carrière, mais non sans avoir aussi beaucoup à souffrir.

Les trois compagnies de fusiliers du régiment avaient gravi le flanc boisé du ravin, à la gauche des mousquetaires; quelques instants auparavant, le 8ᵉ bataillon de chasseurs en avait fait autant, plus au nord. Parvenues sur la crête, ces deux troupes se trouvent en butte à une fusillade des plus intenses; le major de Wittich est grièvement frappé, à la tête des fusiliers. Ceux-ci se disposent alors à riposter de la lisière

du bois et jettent quelques hommes dans les carrières déjà occupées par les mousquetaires. Les chasseurs, qui avaient vu tomber successivement, morts ou blessés, tous leurs commandants de compagnie et plusieurs autres officiers, continuent cependant, largement déployés, à pousser à découvert jusqu'à proximité de Saint-Hubert et prennent pied vis-à-vis de la partie nord-ouest de la ferme, dans de petites dépressions de terrain, se reliant ainsi sur la droite aux groupes avancés du 67ᵉ. Bien que cette position fût éminemment dangereuse et complètement enfilée du nord, le major d'Oppeln-Bronikowski s'y maintenait avec une inébranlable constance et, par le feu bien dirigé de ses quatre compagnies, contribuait à démoraliser visiblement les défenseurs de la ferme. —

Tandis que Saint-Hubert se trouvait ainsi investi au nord-ouest, quelques fractions du 1ᵉʳ bataillon du 67ᵉ s'étaient avancées, au sud de la route, vers cet objectif commun et avaient pris position dans cette direction, en face de la ferme. En première ligne et à 250 pas seulement des bâtiments, se tenait un peloton de la 4ᵉ compagnie, ayant comme repli derrière lui la majeure partie de la 1ʳᵉ. Le peloton de tirailleurs de la 3ᵉ, après une infructueuse tentative pour déboucher de la pointe du bois au sud de la route, avait dû se replier avec de fortes pertes et se mêlait alors à des troupes de la 29ᵉ brigade. —

C'étaient les restes décimés du 3ᵉ bataillon et les deux compagnies des ailes du 1ᵉʳ bataillon du 33ᵉ, qui avaient réussi, en effet, à se maintenir dans les carrières situées au sud de la route et dans le saillant boisé le plus voisin. A la suite du mouvement offensif de la 30ᵉ brigade, ces dernières compagnies, auxquelles s'était jointe la 11ᵉ (du 3ᵉ bataillon) avaient également appuyé sur Saint-Hubert, tandis que les autres fractions du 3ᵉ bataillon s'avançaient au nord de la grande route.

A l'aile droite de ce régiment, sur la lisière du bois qui fait face au Point-du-Jour, on avait aussi obtenu, entre 2 et 3 heures, un avantage assez important. Des carrières à gravier se trouvaient à 250 pas environ du bois; des reconnaissances avaient constaté qu'elles servaient de poste avancé au défenseur, et le major de Knobelsdorff avait résolu de profiter de leur isolement pour s'en rendre maître. Couvertes par une ligne de tirailleurs déployée sur leur front, les six compagnies

réunies sur ce point *) débouchent à peu près simultanément du bois et cherchent à déborder les carrières par la gauche. Mais un feu terrible de mitraille et de mousqueterie éclate alors et blesse grièvement, dès le début de l'opération, le major de Gilsa, commandant le 2ᵉ bataillon; ce mouvement avait, en effet, conduit l'assaillant dans un pli de terrain qui remontait vers la position principale de l'ennemi et se trouvait enfilé sur toute sa longueur. Deux pelotons appuient alors à droite, toutes les fractions encore en ordre serré sont appelées en ligne et on continue ainsi à cheminer par échelons vers l'objectif de l'attaque. Parvenue à proximité, toute la troupe assaillante fait un dernier effort et pénètre dans les carrières, à la suite de l'ennemi en retraite. Mais, comme on pouvait le voir maintenant, ces carrières se composaient de plusieurs fosses, entre lesquelles on avait laissé subsister de hautes cloisons, et la cavité que l'on occupait n'offrait que peu d'abris contre les projectiles. Le major de Knobelsdorff tente bien, à la tête d'un peloton, de pousser plus avant; mais il est blessé au moment où il gravit la séparation, et force est de renoncer provisoirement à l'entreprise. Cependant, les six compagnies n'en continuent pas moins à se maintenir dans la première fosse, qui se trouvait former dès lors l'extrême droite du VIIIᵉ corps. —

Par suite de cet engagement du 33ᵉ, il s'était produit entre ses deux ailes une large trouée, que le 60ᵉ venait fermer vers 2 heures trois quarts. Vers 2 heures, ce régiment avait reçu l'ordre de quitter sa position auprès de Gravelotte pour venir renforcer l'attaque projetée sur Saint-Hubert, et, conformément à ses instructions, il s'était formé provisoirement derrière la lisière du bois, des deux côtés du chemin de voitures qui descend du village vers la grande route. La 5ᵉ compagnie avait été laissée avec l'artillerie; les 6ᵉ et 8ᵉ avaient pris place entre les deux autres bataillons, dont le 1ᵉʳ tenait la droite. A 2 heures et demie, le bataillon de fusiliers, conduit par le commandant du régiment, colonel de Dannenberg, quittait cet emplacement et, traversant le ravin, se déployait sur la crête opposée.

---

*) $\frac{1^{re},\ 2^{e}}{33^{e}}$ à droite; $\frac{II^{e}}{33^{e}}$ à gauche. Voir page 750.

La 11e compagnie débouche la première du couvert, formée sur une longue ligne de tirailleurs; la 10e, puis la 9e, se portent à hauteur de sa droite; la 12e demeure comme repli dans le bois. Aussitôt que ces nouvelles troupes apparaissent, elles sont ravagées à leur tour par le feu de l'adversaire. Le colonel de Dannenberg est grièvement blessé au moment où il se portait à la rencontre des compagnies de mousquetaires, qu'un ordre du commandant de la division venait déjà de mettre en marche à la suite des fusiliers.

---

Tandis que la 15e division prenait, aux abords de Gravelotte, la formation d'attaque que nous avons indiquée, la 1re division de cavalerie était venue de Rezonville derrière sa gauche, et le général de Hartmann, s'attendant à la voir prochainement appelée à agir dans la direction de Verneville, l'établissait provisoirement, en position de garde-à-vous, à l'ouest de la Malmaison. Sur l'ordre du général, sa batterie à cheval avait pris position au sud-est de cette ferme, afin de renforcer l'artillerie du VIIIe corps, dont, à ce moment, le groupe principal était encore en action à l'ouest de la grande route*). Mais, à partir de 2 heures, les progrès marqués de l'infanterie dans les bois déterminaient aussi pour l'artillerie une série de mouvements successifs qui l'amenaient tout entière sur de meilleurs emplacements, à l'est de la grande route.

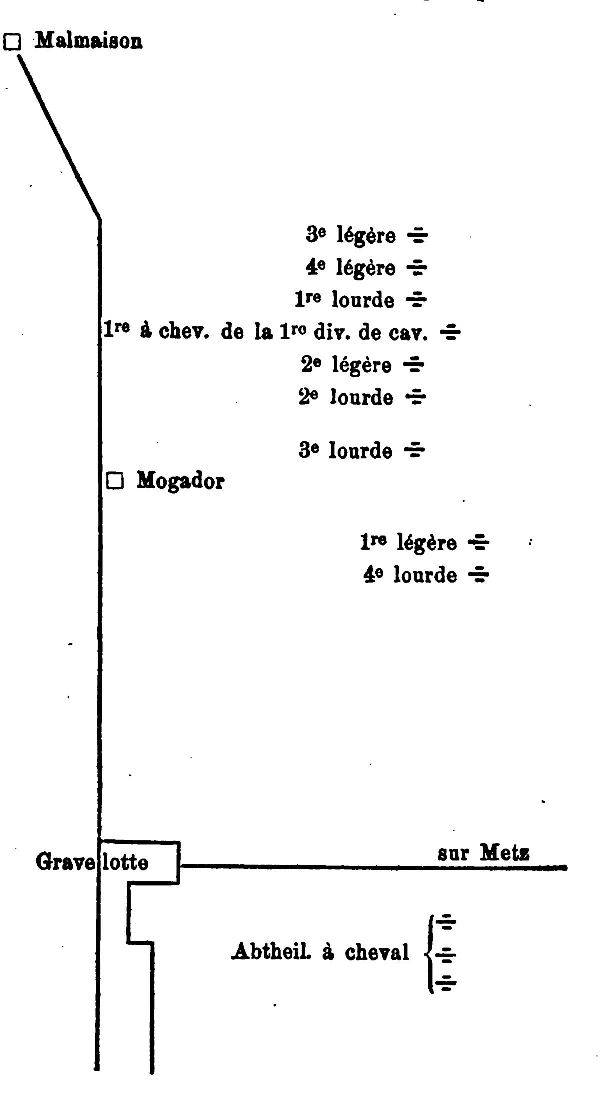
Peu à peu, cinq batteries des deux Abtheilung montées étaient venues couronner le mamelon (1,009) situé au nord-est de Mogador, dans une position particulièrement avantageuse; plus tard, une sixième batterie s'établissait plus à droite, mais à peu près à même hauteur, tandis que les deux autres, dépassant la droite du nouvel alignement, formaient échelon au delà. A l'extrême droite, l'Abtheilung à cheval du VIIIe corps avait traversé Gravelotte et s'était remise en position sur la face orientale du village, sa gauche à la grande route de Metz. La

---

*) Voir le croquis de la page 748.

batterie à cheval de la 1re division de cavalerie, escortée par un escadron du 3e régiment de cuirassiers, traversait la ligne générale des pièces et s'établissait en avant, sur la pente qui descend vers la lisière du bois.

*Les batteries du VIIIe corps, un peu après 2 heures.*



De ces nouvelles positions plus rapprochées, l'artillerie reprenait son feu, avec un évident succès, contre les mêmes points du plateau opposé. Les pièces que l'ennemi y montrait étaient mises hors de combat ou forcées à la retraite, de sorte que quelques-unes des batteries prussiennes pouvaient bientôt détourner leur tir sur Saint-Hubert. Les distances étaient encore considérables, il est vrai; mais on avait reconnu l'inconvénient de s'avancer davantage, car, au delà, le terrain tombait en pente vers le ravin. Une grande trouée subsistait toujours aussi, dans le bois des Genivaux, entre les théâtres d'engagement du VIII[e] et du IX[e] corps, et, à maintes reprises, des gros d'infanterie française y poussaient des retours offensifs jusqu'à la lisière orientale du bois. Leurs balles incommodaient la, gauche de la ligne des pièces et surtout la batterie à cheval, qui, dans sa position en saillie, avait à souffrir en outre du feu des mitrailleuses du plateau. Toutefois, cette batterie n'en continuait pas moins à tirer sans interruption, bien qu'avec moins de succès, en apparence, que la grande ligne de bouches à feu plus avantageusement postée derrière elle.

La 5[e] compagnie, laissée en arrière lors du mouvement du 60[e], se chargeait spécialement de couvrir la batterie à cheval et refoulait les tirailleurs ennemis embusqués directement devant elle. Les autres batteries de gauche et plus particulièrement celles du VIII[e] corps, continuaient à être soutenues par les troupes désignées à cet effet dès le principe*). Le régiment des hussards du Roi, dépassant la Malmaison, s'était d'abord formé en échelons à l'ouest de la route de Verneville, faisant front vers les Genivaux, et s'était mis en communication avec le IX[e] corps, à l'ouest de ce bois. Réglant ses mouvements sur ceux de l'artillerie, le régiment franchissait ensuite cette route et s'établissait face à la lisière sud du rentrant formé sur ce point par le bois, qu'il faisait fouiller par des patrouilles d'officier. Le 2[e] bataillon du 67[e] avait commencé par couvrir directement la gauche de la position primitivement occupée par l'artillerie, au sud-ouest de la Malmaison, et deux de ses compagnies s'étaient portées jusqu'à

---

*) Voir page 749.

cette ferme. Quand les hussards signalèrent la présence dans le bois des Genivaux de fantassins ennemis, la 8e compagnie s'était avancée de la Malmaison vers la lisière, un peu après 1 heure et demie; un de ses pelotons gagnait même, en tiraillant, la prairie basse située au milieu du bois, mais sans pouvoir pousser plus loin dans la direction de Chantrenne. Les 6e et 5e compagnies, accompagnant le mouvement des batteries, étaient arrivées à leur tour à la Malmaison, d'où, un peu après 2 heures, elles suivaient sous bois. La première de ces deux compagnies, remontant le long de la prairie intérieure mentionnée plus haut, poussait, malgré un feu très-vif, qui lui infligeait des pertes assez sensibles, jusqu'aux abords sud de Chantrenne; là, elle se joignait aux troupes de la 18e division engagées sur ce point et continuait à combattre avec elles pendant tout le cours de la journée. La 5e compagnie pénétrait, à gauche de la 8e, dans la partie du bois à l'est de la Malmaison; la 7e demeurait auprès de cette ferme. —

Un peu avant 3 heures, la situation était donc la suivante, sur le théâtre de l'engagement du VIIIe corps: l'infanterie de la 15e division gagnait lentement du terrain sur le versant oriental du ravin de la Mance. Des deux brigades qui composaient cette division, la 29e occupait l'espace compris entre les carrières à gravier situées à l'ouest du Point-du-Jour et la grande route*); la 30e, avançant son aile droite**), débordait déjà la ferme Saint-Hubert, choisie comme premier objectif de l'attaque, tandis que l'aile gauche***) s'étendait jusqu'au confluent des deux ravins, dans le bois des Genivaux. Entre ce dernier massif et la route de Gravelotte à la Malmaison, 72 bouches à feu†) tiraient dans la direction du nord-est; sur

*) Le 60e était en marche pour venir s'intercaler avec dix compagnies entre les deux ailes du 33e, et déjà il était en partie arrivé en ligne.

**) Des fractions du $\frac{I^{er}}{67^{e}}$ et du 8e bataillon de chasseurs; en arrière, le reste du $\frac{I^{er}}{67^{e}}$ et les $\frac{9^{e}, 10^{e}, 11^{e}}{67^{e}}$.

***) 28e régiment et $\frac{12^{e}}{67^{e}}$.

†) Y compris la batterie de la 1re division de cavalerie. Peu après, les quatre batteries de la 16e division venaient se former à leur tour sur l'alignement de ces pièces. Voir la suite de la relation.

leur gauche, des gros d'infanterie des deux partis*) poursuivaient dans le bois une lutte encore indécise. Du côté des Prussiens, des masses considérables de cavalerie étaient prêtes à s'engager sur cette partie du champ de bataille: c'étaient, au plus près du bois, le régiment de hussards du Roi et, à l'ouest de la Malmaison, toute la 1re division de cavalerie. De plus, on disposait encore, comme réserve générale de combat, en arrière du front d'attaque, de la 16e division d'infanterie, dont la 32e brigade avait quitté sa première position d'attente au sud-est de Rezonville pour venir sur le côté ouest de Gravelotte, où elle était rejointe, vers 2 heures, par la 31e brigade arrivant d'Arry. Le village de Gravelotte avait été mis en état de défense par la 2e compagnie de pionniers de campagne. —

Si le flanc gauche du VIIIe corps se trouvait en quelque sorte à découvert, par suite de l'intervalle qui le séparait du IXe, à droite, au contraire, la liaison existait directement avec le VIIe corps.

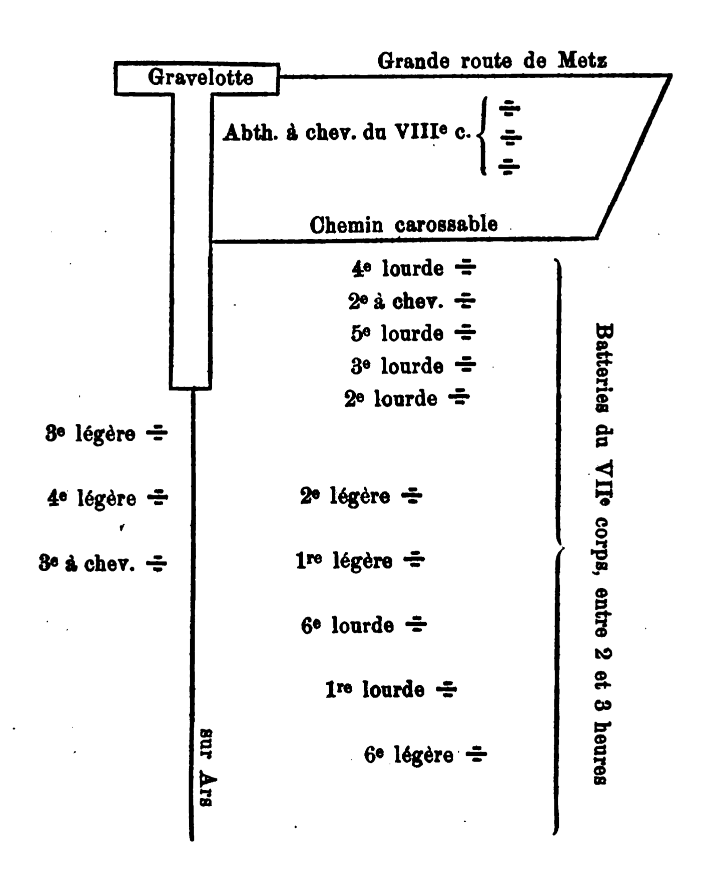
Dans ce dernier, l'Abtheilung montée, bientôt suivie de l'Abtheilung à cheval de l'artillerie de corps, était arrivée, vers 2 heures de l'après-midi, sur le plateau au sud de Gravelotte. Toutefois, l'insuffisance d'espace ne leur avait pas permis tout d'abord de se déployer sur l'alignement des pièces en action sur ce point**); mais, à la suite du ralentissement sensible du feu de l'artillerie française, les batteries du VIIe corps n'avaient pas tardé à appuyer en avant et à gauche, et ce mouvement qui coïncidait à peu près avec la manœuvre analogue exécutée, comme on se le rappelle, par l'artillerie du VIIIe corps, avait eu pour résultat d'amener les deux lignes de pièces en contact presque direct, en avant de la face est de Gravelotte. L'artillerie du VIIe corps étendait, en effet, sa gauche jusqu'au chemin carossable qui descend du village vers la route; son centre se refusait vers la route d'Ars et sa droite continuait à faire saillie. Les batteries légères de l'artillerie

---

*) Du côté des Prussiens $\frac{\text{II}^e}{67^e}$ et $\frac{5^e}{60^e}$.

**) Voir page 742. La 3e batterie lourde trouvait seule, tout d'abord, à se placer entre la 2e légère et la 5e lourde.

de corps, ainsi que la 3ᵉ à cheval, étaient maintenues provisoirement en réserve, non loin de l'extrémité sud de Gravelotte. La 2ᵉ à cheval prenait rang entre les batteries lourdes de l'aile gauche.




L'artillerie française ne pouvait tenir devant ce formidable déploiement de bouches à feu*). Dès le début de ce changement général d'emplacement, on avait déjà constaté un mouve-

*) Dix batteries du VIIᵉ corps, onze du VIIIᵉ, une de la Iʳᵉ division de cavalerie. Au total, 132 pièces.

ment rétrograde des batteries avancées de l'ennemi; à partir de ce moment, la canonnade allait en diminuant d'intensité chez l'adversaire, de sorte que, sur ce point encore, les batteries prussiennes pouvaient choisir de nouveaux objectifs. Leurs obus allaient cribler les réserves françaises en arrière du Point-du-Jour; la ferme elle-même, vigoureusement canonnée, n'était bientôt qu'un vaste brasier et le défenseur se voyait contraint d'évacuer ces bàtiments en flammes.

Durant ce combat d'artillerie, l'infanterie du VII<sup>e</sup> corps qui se trouvait au sud de Gravelotte, se conformant aux recommandations du général en chef, se maintenait sur l'expectative et conservait en général ses positions antérieures. Le bataillon de fusiliers du 77e, arrivé avec l'artillerie de corps, avait été établi directement derrière les batteries lourdes de gauche.

La situation des cinq bataillons sur la lisière nord-est du bois de Vaux était aussi restée à peu près la même*). Un peu après 2 heures et demie, c'est-à-dire au moment où une partie du 33e s'emparait des carrières à gravier situées au sud-ouest du Point-du-Jour, des fractions du 53e se portaient de cette lisière contre les troupes ennemies en retraite vers la grande route, et cette rencontre occasionnait de part et d'autre des pertes assez sérieuses. Le bataillon de fusiliers du 13e était alors appelé à son tour en première ligne; un peloton de la 1re compagnie du 7e bataillon de chasseurs était envoyé sur le flanc droit, pour chercher à se relier avec la 26e brigade, en position auprès d'Ars et dans la vallée de la Moselle; mais cette petite troupe se trouvait bientôt en butte à une violente fusillade, qui ne lui permettait pas d'accomplir sa mission.

Telle était la situation générale du combat sur le front de la Ire armée, vers 2 heures trois quarts, c'est-à-dire au moment où, du centre de la ligne de bataille du VIIIe corps, on menait à bonne fin l'attaque sur Saint-Hubert, déjà préparée depuis un certain temps. —

---

*) Voir pages 742—43.

Enlèvement de Saint-Hubert (3 heures) et situation du combat à la 15e division, entre 3 et 4 heures.

La ferme Saint-Hubert se compose d'une maison d'habitation à deux étages bordant directement la grande route, et de deux bâtiments servant de communs, situés à l'ouest et au nord. La partie occidentale de l'enceinte, c'est-à-dire celle qui faisait face à l'attaque, n'était percée d'aucune issue. Les bâtiments avaient été disposés défensivement, mais on n'avait pas barricadé les ouvertures donnant sur la route. Le vaste jardin qui confine à la ferme à l'est, est entouré d'un mur à hauteur d'appui, à l'angle nord-est duquel une brèche avait été pratiquée.

En face des défenseurs bien postés à couvert, la situation était d'abord éminemment difficile et périlleuse pour les troupes prussiennes qui, venues de diverses directions, entretenaient, à découvert, une fusillade à très-courte portée. Mais, des hauteurs à l'ouest du ravin de la Mance, les batteries du VIIe et du VIIIe corps commençaient à intervenir; quelques obus ne tardaient pas à tomber sur la ferme et toutes les fractions assaillantes s'élancaient alors d'elles-mêmes et d'un commun mouvement vers le but de leurs efforts. Un feu terrible balayait l'espace qui les en séparait encore, mais il est impuissant à arrêter l'élan de nos troupes dont les groupes de tête abordent presque simultanément les faces sud et ouest de la ferme. Aucune ouverture n'existant sur cette dernière, ceux des assaillants qui avaient débouché dans cette direction appuient pour la plupart vers la route et, mêlés aux contingents arrivés du sud, pénètrent de ce côté dans la cour et dans les bâtiments. D'autres troupes envahissent le jardin par le nord. Les défenseurs, déjà très-éprouvés et fortement ébranlés par la canonnade et la mousqueterie qui avaient préparé l'attaque, n'attendaient pas le dernier choc; ils gagnaient leur ligne de retraite par le jardin, en perdant beaucoup de monde*) et en laissant une quarantaine de prisonniers non blessés entre les mains de l'assaillant**).

---

*) Dans sa courte dépêche à l'empereur Napoléon, le maréchal Bazaine dit à ce sujet: „Le 60e a beaucoup souffert à la défense de Saint-Hubert."

**) Avaient pénétré en première ligne: du sud, un peloton de la $\frac{4^e}{67^e}$;

En même temps que le 1[er] bataillon du 67$^e$ et les chasseurs s'emparaient ainsi de la ferme et du jardin, les trois compagnies de fusiliers de ce régiment avaient débouché du bois et s'avançaient le long de la grande route. Exposées, durant ce mouvement, à un feu de front et de flanc, elles subissaient, de même que le 1[er] bataillon, des pertes fort considérables*). Le commandant du 1[er] bataillon, major de Kutschenbach, qui se tenait à cheval sur la route, était blessé, ainsi que son adjudant.

Le 60$^e$ avait aussi pris part à l'enlèvement de Saint-Hubert. Nous avons déjà rapporté comment son bataillon de fusiliers se trouvait engagé, depuis 2 heures trois quarts, dans une vive fusillade aux abords de la lisière du bois au sud de la grande route, tandis que six de ses compagnies de mousquetaires étaient encore en marche pour le rejoindre*). Au moment où commençait l'attaque sur Saint-Hubert, ces dernières avaient atteint à leur tour le côté oriental du ravin de la Mance. A gauche, le lieutenant-colonel de Kittlitz marchait sur la grande route, avec les 6$^e$ et 8$^e$ compagnies; à droite, le major Muller déployait le 1[er] bataillon, les 2$^e$ et 4$^e$ compagnies en première ligne; la 3$^e$ compagnie venait peu après se former sur le prolongement de sa gauche. Une tentative de ce bataillon pour pousser à découvert dans la direction de l'est avortait devant le feu qui l'accablait. La 2$^e$ compagnie s'établissait alors en retour du bataillon, lequel faisait front vers Saint-Hubert; le 3$^e$ compagnie se jetant sur cette ferme, y pé-

---

de l'ouest, un peloton de la $\frac{1^{re}}{67^e}$; du nord-ouest, les fractions des chasseurs déployées pour tirailler, et, directement derrière elles, la $\frac{2^e}{67^e}$ et une partie des $\frac{Fus.}{67^e}$ venant des carrières; enfin, du sud, deux pelotons de la $\frac{1^{re}}{67^e}$ Tous ces groupes pénétraient dans Saint-Hubert par le côté de la grande route. La gauche des chasseurs et une partie du $\frac{I^{er}}{67^e}$ entraient dans le jardin en contournant la ferme par le nord.

*) Rien que dans le court trajet des carrières adjacentes à la route jusqu'à la ferme, 16 officiers du 67$^e$ tombaient tués ou blessés.

*) Voir page 756.

nétrait par le sud, directement à la suite des premières fractions du 67$^{e}$. En même temps, les deux compagnies du 2$^{e}$ bataillon atteignaient la partie ouest de l'enceinte, derrière laquelle elles s'embusquaient provisoirement, tandis qu'un de leurs pelotons continuait dans la direction de Moscou. Les débris encore valides des 3$^{e}$, 4$^{e}$ et 11$^{e}$ compagnies du 33$^{e}$ avaient pris rang entre les groupes d'attaque du 60$^{e}$, s'étaient portées avec eux sur Saint-Hubert et y avaient également pénétré.

Un peu après 3 heures, nos troupes se trouvaient complètement maîtresses de la ferme et s'occupaient aussitôt d'en régulariser l'occupation et de la disposer en vue de se maintenir à tout prix dans un poste d'une telle importance. Sur l'ordre du major de Bronikowski, quelques pelotons de chasseurs se déploient derrière le mur du jardin, particulièrement susceptible d'une bonne défense et à l'abri duquel ils ouvrent bientôt un feu très-vif contre les positions les plus voisines de versaire, dont ils n'étaient point à plus de 300 pas. Quelques compagnies du 67$^{e}$ viennent à côté des chasseurs; d'autres se placent comme réserve immédiate dans le jardin même. Une portion de la 9$^{e}$ compagnie, débouchant de cet enclos, poussait sur la route, s'embusquait dans ses profonds fossés et fusillait vigoureusement les troupes délogées de Saint-Hubert. Dans le 60$^{e}$, une partie de la 8$^{e}$ compagnie avait encore pénétré ultérieurement dans le jardin, tandis que la 6$^{e}$ demeurait sur le côté ouest de la ferme et la 3$^{e}$ dans l'intérieur. Un détachement de chasseurs occupait la maison, dont l'étage supérieur donnait au loin des vues sur les positions françaises de Moscou. Les autres fractions du 8$^{e}$ bataillon de chasseurs et du 67$^{e}$ se tenaient en arrière comme réserve, dans les carrières. Au total et en comptant les fractions du 33$^{e}$, dix-sept compagnies, réunies à Saint-Hubert ou sur le terrain contigu, étaient prêtes à défendre ce poste d'une haute valeur tactique*). —

---

*) C'étaient les compagnies suivantes:
$\frac{1^{re}, 2^{e}, 3^{e}, 4^{e}}{8^{e}\text{ bat. de chass.}}$, $\frac{1^{re}, 2^{e}, 3^{e}, 4^{e}, 9^{e}, 10^{e}, 11^{e}}{67^{e},}$, $\frac{3^{e}, 6^{e}, 8^{e}}{60^{e}}$, $\frac{3^{e}, 4^{e}, 11^{e}}{33^{e}}$. Une dix-huitième compagnie venait les rejoindre peu de temps après; c'était la $\frac{1^{re}}{28^{e}}$.

A peu près au moment où se produisait cette attaque sur Saint-Hubert, de nouveaux efforts étaient faits, aux deux ailes de la 15e division, pour se rapprocher de la position principale de l'adversaire. A droite, les six compagnies de fusiliers de la Prusse Orientale*), sortant des fosses à gravier situées au sud-ouest du Point-du-Jour, s'élançaient dans la direction de cette ferme; mais, refoulées par un feu écrasant, elles regagnaient bientôt leur point de départ. A leur gauche, les fusiliers du 60e, dont la 11e compagnie formait retour vers la route, se maintenaient, quoique perdant beaucoup de monde, sur le bord du bois.

A l'extrême gauche de la division, dans le bois des Genivaux, le major Lange, du 28e, cherchait à gagner du terrain vers Moscou. Appuyé sur les murailles, fortement occupées**), établies au confluent des deux ravins, il remontait avec les 6e et 8e compagnies le chemin creux qui gagne le plateau, tandis qu'à gauche la 7e se frayait un passage sous bois. Mais, à leur apparition sur la lisière, ces compagnies sont assaillies en flanc par une vive fusillade des troupes françaises déployées à l'ouest de Moscou, qui, dans une série de retours offensifs, refoulaient constamment les Prussiens, chaque fois qu'ils tentaient audacieusement de s'avancer à découvert.

Les autres fractions du 28e engagées plus au sud, sur la lisière du bois, échouaient de même dans tous leurs efforts pour déboucher. Le major de Koppelow, voyant les chasseurs se jeter sur Saint-Hubert, avait essayé de coopérer à l'attaque en lançant dans cette direction sa 1re compagnie et quelques fraction des autres. Bien que blessé, le major atteignait avec sa petite troupe la carrière et la ferme, peu de temps après qu'elle était enlevée. Les autres compagnies du régiment, déjà fort affaiblies par des pertes considérables, se confondaient à maintes reprises dans l'épaisseur du bois, et les débris de ces groupes sans chefs finissaient par redescendre, çà et là, au fond du ravin. Cependant, ranimés par les encouragements du comman-

---

*) $\frac{1^{re}, 2^{e} \text{ et } II^{e}}{33^{e}}$.

**) Par la $\frac{12^{e}}{67^{e}}$ et $\frac{5^{e}}{28^{e}}$. Voir page 753.

dant de la brigade et des colonels de **Rosenzweig** et de **Zglinicki***), également présents sur les lieux, tous ces hommes débandés se ralliaient en bon ordre et, conduits par les officiers encore valides, revenaient en première ligne.

Après un engagement assez long, qui se prolongeait ainsi avec des alternatives diverses, des détachements du 2e bataillon se réunissaient à l'aile gauche et débouchaient de nouveau, leur commandant en tête. On avait fait choix, cette fois-ci, d'un point situé plus au sud dans le ravin, à une assez grande distance à l'ouest de Saint-Hubert, et sur lequel le bois était plus clair-semé. Cependant, quand elles surgissent à découvert, ces troupes se trouvent encore en prise aux feux de flanc de la défense. Le major **Lange** est mortellement blessé et les débris de son bataillon se jettent dans les carrières qui bordent la route.

Convaincus, à la suite de toutes ces tentatives, de l'impossibilité momentanée de pousser plus loin dans la direction de l'est, les corps de la 15e division se bornaient, à partir de 3 heures et demie, à maintenir opiniâtrement le terrain déjà conquis.

Sur toute la ligne, on avait réussi à repousser les troupes avancées de l'ennemi et à prendre pied à la naissance des pentes du plateau, à proximité immédiate de la position principale des Français. A l'aile gauche, les murailles élevées à la jonction des deux ravins continuaient à présenter aux fractions du 28e encore en état de combattre un excellent point d'appui pour la défense du bois. En avant du centre, la ferme Saint-Hubert constituait comme une sorte de tête de pont, très-importante au point de vue de la facilité qu'elle donnait pour le déploiement de masses considérables venant à déboucher du défilé formé par la route. A l'aile droite, on avait réussi à se maintenir en permanence dans les fosses à gravier, à l'ouest du Point-du-Jour.

En général, on était arrivé à paralyser complètement le

---

*) Commandant les 28e et 67e régiments. Le colonel de **Zglinicki** avait d'abord accompagné la droite de son régiment; mais, à la suite de l'engagement qui avait eu lieu au confinent des deux ravins, il était allé rejoindre la 12e compagnie.

2e corps, ainsi qu'une grande partie du 3e, et à les mettre hors d'état de venir en aide à l'aile droite de l'armée, contre laquelle se préparait le choc principal.

Il est vrai que, dans les luttes qu'elle venait de soutenir, la 15e division avait dû faire œuvre de toutes ses forces dans la plus extrême limite et presque jusqu'à complet épuisement. Ses bataillons, cruellement éprouvés, avaient la moitié de leurs officiers tués ou blessés. En outre, il n'avait pas été toujours possible de conserver une ligne de bataille continue et de maintenir rigoureusement la liaison entre les divers groupes tactiques *). Postée dans la zône immédiate des feux de la défense, la division se trouvait dans une situation déjà très-pénible par elle-même, mais que chaque instant pouvait aggraver encore, si l'adversaire, profitant de sa supériorité numérique, venait à tenter un vigoureux retour offensif. —

---

*) Positions de l'infanterie de la 15e division, entre 3 et 4 heures de l'après-midi:

Aile droite:

Dans les carrières à gravier, au sud-ouest du Point-du-Jour: $\frac{\text{1re, 2e et IIe}}{\text{33e}}$; plus à gauche, sur la lisière du bois de Vaux: $\frac{\text{Fus.}}{\text{60e}}$ et sur la pente du vallon, entre ce bois et Saint-Hubert: $\frac{\text{1re, 2e, 4e}}{\text{60e}}$.

Centre:

A l'occupation de Saint-Hubert et des carrières contigues à la route: les dix-huit compagnies énumérées dans la note de la page 766, ainsi que des fractions du $\frac{\text{IIe}}{\text{28e}}$; plus, en arrière, les restes de trois compagnies du $\frac{\text{IIIe}}{\text{33e}}$.

Aile gauche:

Dans le bois des Genivaux, et principalement aux abords de la jonction des deux ravins et du chemin creux qui remonte de ce point sur le plateau: la masse principale du 28e et la $\frac{\text{12e}}{\text{67e}}$.

Auprès de l'artillerie et dans l'intervalle entre le VIIIe et le IXe corps: $\frac{\text{IIe}}{\text{67e}}$ et $\frac{\text{5e}}{\text{60e}}$.

Aux convois: $\frac{\text{7e}}{\text{60e}}$.

Nouvelles instructions, données de Gravelotte, par le général de Steinmetz.

Le général de **Gœben** suivait, de Gravelotte, les lents progrès et, parfois aussi, les défaillances de l'action sur la pente opposée. Vers 3 heures déjà, convaincu de la nécessité de renforcer les troupes engagées, il avait prescrit au général-major comte de **Gneisenau** de franchir le ravin avec la 31e brigade et d'aller soutenir la 15e division dans la direction de Moscou. En même temps, l'artillerie de la 16e division étati amenée, de sa position en réserve à l'ouest de Gravelotte, sur l'alignement général des pièces, de manière à remplir le vide qui existait immédiatement au nord de la grande route, entre l'Abtheilung à cheval et les batteries montées*).

A son arrivée de Rezonville, la 31e brigade était venue, comme on se le rappelle**), au sud-ouest de Gravelotte, où elle avait commencé par se former en position d'attente, auprès de la maison de Poste; mais, bientôt après, elle était allée s'éta-

---

*) Voir le croquis, page 758.

3e lourde ÷

1re légère ÷

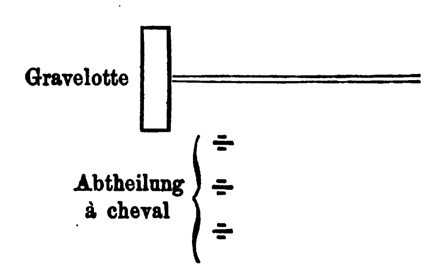
4e lourde ÷

5e légère ÷

5e lourde ÷

6e lourde ÷

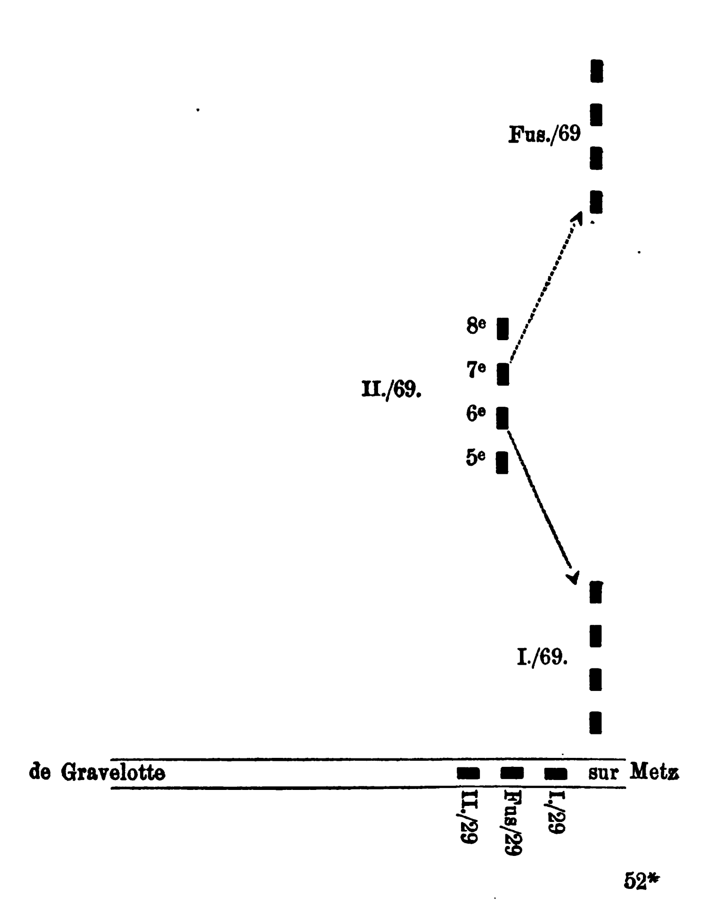
6e légère ÷




**) Voir page 761.

blir en arrière de la grande ligne d'artillerie, entre le quartier nord-ouest du village et Mogador. Conformément à l'ordre que venait de lui adresser le général de Gœben, elle se met en marche, un peu après 3 heures, vers le théâtre de l'engagement. Le 29e suivait la chaussée, ses bataillons en colonne à la file; à sa gauche, le 69e s'avançait déployé en colonnes de compagnie vers le bois.

Un avis était parvenu, antérieurement au début de ce mouvement, portant que la gauche de la 30e brigade avait besoin d'être promptement secourue, en sorte que le bataillon de fusiliers du 69e, prenant par Mogador, avait fait route directement vers le confluent des deux ravins. Sur l'ordre du com-



mandant du régiment, colonel Beyer de Karger, la moitié du 2e bataillon allait rejoindre les fusiliers, pendant que le reste suivait le 1er bataillon, à peu près dans la direction de Moscou.

Tandis que la brigade, amenée, par suite des circonstances, à se fractionner ainsi, se disposait à entrer en ligne à l'est du ravin de la Mance, d'autres troupes s'y acheminaient pareillement, sur l'ordre du commandant de la Ire armée. —

A l'heure où l'artillerie du VIIe corps changeait d'emplacement, comme nous l'avons relaté plus haut, le général de Steinmetz s'était transporté, en effet, avec son état-major, de l'angle nord du bois des Ognons auprès de Gravelotte; après s'être placé d'abord au sud-est du village, il appuyait ensuite à l'ouest, en avant des batteries, afin de suivre de plus près les effets de l'artillerie et les incidents de la lutte sur l'autre versant du plateau.

A 2 heures et quart, le général de Gœben avait fait savoir que l'action était en bonne voie; bientôt après arrivait de l'aile droite de la 29e brigade un rapport du général de Wedell, présent sur ce point, et dans lequel il exprimait l'avis que, dans l'état actuel de la lutte, un mouvement qui déborderait la gauche française aurait pour conséquence de nous rendre maîtres des hauteurs opposées. Les observations que le commandant de la Ire armée était en mesure de faire lui-même, de son point d'observation, semblaient confirmer cette appréciation de la situation. Le feu de l'artillerie ennemie était, en effet, sensiblement moins vif; ses batteries avaient déjà commencé à dessiner un mouvement rétrograde; les fermes du Point-du-Jour et de Moscou étaient en flammes. Sur toute la ligne, on voyait l'infanterie prussienne se porter impétueusement en avant, et les troupes françaises s'égrener devant elles et regagner la crête par groupes épars, surtout au moment de la prise de Saint-Hubert.

Tous ces indices témoignaient d'un grand ébranlement chez l'adversaire. En mettant à profit un instant aussi propice, peut-être pouvait-on amener un prompt dénoûment sur cette partie du champ de bataille; le général de Steinmetz se décide donc à prononcer un vigoureux effort contre le front et le flanc du défenseur. Si l'on échouait, la retraite était double-

ment assurée, en première ligne par la lisière fortement gardée des bois et, en tout cas, par le puissant déploiement de bouches à feu en batterie au nord et au sud de Gravelotte. Vers 3 heures, les dispositions suivantes sont donc arrêtées:

La 1re division de cavalerie, qui avait fait connaître son arrivée à la Malmaison, reçoit l'ordre de passer le défilé formé par la route, afin de se trouver à portée pour agir contre l'adversaire en retraite — on le croyait du moins — dans la direction de Metz. La 26e brigade, demeurée disponible à Ars, est invitée à se mettre en mouvement sur Vaux, avec mission d'opérer contre l'extrême gauche ennemie.

Le général de Zastrow prescrit, en outre, aux batteries du VIIe corps de franchir le défilé de la route et de venir se mettre en position sur la pente opposée du ravin, au sud de la grande route de Metz. Afin de couvrir cette artillerie, la 27e brigade, postée à l'ouest de Gravelotte, reçoit l'ordre de s'avancer jusqu'à la lisière du bois. —

La prise de Saint-Hubert avait marqué, dans l'engagement de la 15e division, un temps d'arrêt pendant lequel de nouvelles masses de troupes avaient été mises en marche et arrivaient de diverses directions en arrière de son front; les unes, dans le seul but d'apporter à la première ligne l'appui qu'on lui supposait nécessaire; les autres avec l'intention de poursuivre vigoureusement l'offensive. —

Entre 3 et 4 heures, les abords immédiats de Gravelotte offraient donc le coup d'œil suivant: de nombreux blessés emplissent le village, qui a été organisé défensivement et pourvu de forces suffisantes; des points de pansement y ont été établis; des ambulances y fonctionnent déjà. Sur le terrain découvert situé à l'ouest, à côté de la 32e brigade d'infanterie et de quelques autres corps, des colonnes de munitions, des caissons, des chevaux de main sont réunis en grand nombre. Au nord de Gravelotte, l'artillerie du VIIIe corps tonne sur toute la ligne; devant elle, le 69e s'achemine vers le bois des Genivaux. Quelques batteries du VIIe corps, venant du sud, atteignent précisément l'entrée du défilé de la route, dans lequel le 29e a déjà pénétré. En arrière des batteries arrivent au trot les 9e et 15e régiments de hussards, de leurs positions à l'ouest, et

la 1re division de cavalerie, de la Malmaison, avec sa batterie à cheval. La 27e brigade se groupe sur la lisière occidentale des bois, au sud de la grande route; deux bataillons du 39e descendent déjà dans le ravin, à la droite du 29e, pour s'établir sur le rebord oriental du plateau. —

Au moment où, du côté des Prussiens, chefs et soldats se prenaient déjà à croire qu'il ne s'agissait plus que d'un dernier effort contre un adversaire en retraite, l'attaque commencée se heurtait à une résistance aussi vigoureuse qu'inattendue. Jusqu'alors l'ennemi avait bien perdu ses postes avancés; mais les troupes qui gardaient la position principale étaient encore à peu près intactes; l'artillerie elle-même, après avoir renoncé momentanément à lutter contre l'action supérieure du canon prussien, n'attendait que l'instant propice pour reprendre son feu. —

Des batteries et de la cavalerie prussiennes franchissent le ravin de la Mance.

Le mouvement ordonné à l'artillerie par le général de Zastrow commençait par l'aile gauche de la ligne des pièces en position à l'est de Gravelotte; comme, sur ces entrefaites, les batteries primitivement laissées en réserve*) avaient été également appelées en ligne et se trouvaient même en partie déjà en action, toute l'artillerie de corps venait donc en tête du mouvement. L'artillerie de la 14e division, conversant à gauche, la suivait directement.

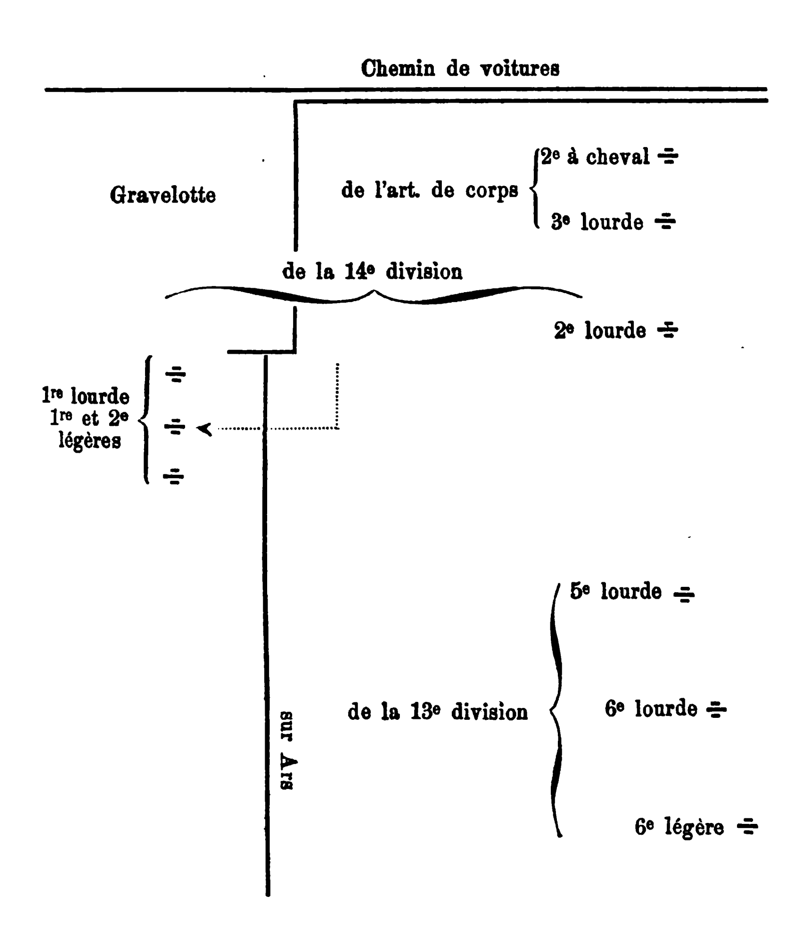
Cependant les quatre batteries de tête, devançant le 29e, parvenaient seules à gagner l'autre côté du ravin; car, derrière elles, la 1re division de cavalerie s'engageait dans le défilé, qu'elle obstruait pendant longtemps**). Il en résultait que les batteries suivantes se trouvaient dans l'impossibilité de passer; les unes revenaient alors se mettre en position à l'est de Gravelotte, les autres allaient s'établir en réserve derrière le village, l'action d'artillerie obtenue de concert avec le VIIIe corps suffisant amplement et rendant leur concours inutile. Les trois batteries de la 13e division conservaient leurs anciens emplace-

---

*) Voir le croquis de la page 762.

**) Nous avons déjà fait remarquer (page 745) que la grande route était le seul passage par lequel l'artillerie et la cavalerie pouvaient traverser le ravin de la Mance.

ments, de sorte qu'en les comptant, six batteries du VII$^{e}$ corps fonctionnaient encore à partir de 3 heures et demie, à l'ouest du ravin, aux abords de Gravelotte.




Pendant ce temps, les 4$^{e}$ et 3$^{e}$ légères, la 3$^{e}$ à cheval et la 4$^{e}$ lourde s'avançaient au trot sur la grande route, dans l'ordre où nous venons de les énumérer. Les commandants de batterie avaient pris les devants pour se rendre compte de la configuration du terrain et de la situation du combat; deux d'entr'eux, les capitaines Trautmann, de la 4$^{e}$ légère, et

Lemmer, de la 4e lourde, sont blessés dans cette reconnaissance, le premier très-grièvement, le second mortellement. Dans la batterie de tête, le feu de l'ennemi abat, sur la route même, un attelage tout entier. Après avoir dépassé les carrières, les cinq pièces restantes peuvent enfin quitter la chaussée et, gagnant le terrain découvert situé au sud, elles prennent position sur l'alignement des tirailleurs du 1er bataillon du 60e et ouvrent le feu sur Moscou. Aussitôt après, la 3e à cheval débouche à son tour sur leur gauche, au complet et en bon ordre, tandis que la 3e légère, continuant vers Saint-Hubert, s'établit également face à Moscou, dans une position relativement bonne, sur la route et masquée par la clôture du jardin.

Aussitôt que l'ennemi avait aperçu la tête des batteries prussiennes, son feu, un instant ralenti, reprenait avec une nouvelle violence sur toute la ligne. Malgré ses terribles effets, la 4e batterie lourde parvient, elle aussi, à gagner encore la pente découverte au sud de la chaussée; mais il lui est impossible de se déployer, et elle rétrograde bientôt vers le ravin. La 4e légère avait à peine tiré quelques coups, que déjà elle se trouvait pareillement dans une situation désespérée. Prise en flanc par un feu d'une excessive violence, partant de l'extrémité nord des carrières du Point-du-Jour, elle essuyait de telles pertes en hommes que deux de ses pièces seulement restaient en mesure de continuer la lutte. Ce n'est que grâce aux plus extrêmes efforts que l'on parvenait à la ramener peu à peu jusqu'à la lisière du bois*).

Tandis que ces deux batteries se trouvaient ainsi hors d'état de reparaître efficacement en ligne, les deux autres se soutenaient avec une inébranlable fermeté, mais au prix de lourds sacrifices, sur les emplacements où elles avaient pris pied. La 3e à cheval, commandée par le capitaine Hasse, luttait surtout, avec un succès marqué, contre une grande ligne de pièces ennemies, qui s'étendait à l'ouest de Moscou. C'est en vain que l'infanterie française criblait de balles cette batterie, lui mettant hors de combat jusqu'à 37 hommes et 75 chevaux, et bles-

*) Les chevaux, pour la plupart blessés, avaient été renvoyés vers le ravin, avec les avant-trains; par suite, quelques pièces étaient laissées sur place et ne pouvaient être mises en sûreté que vers la fin de la bataille.

sant même légèrement le capitaine Hasse; rien ne pouvait la contraindre à abandonner la place.

La 3e légère, sous les ordres du capitaine Gnugge, se maintenait avec tout autant d'énergie dans la position bien choisie où elle s'était établie, derrière le jardin de Saint-Hubert. Le mur d'enclos l'abritait bien un peu sur son front; mais, sur sa droite entièrement à découvert, un feu incessant de mousqueterie et de mitrailleuses la battait d'enfilade et de revers et lui causait des pertes sérieuses. Mais, d'autre part, en raison même de sa position au poste le plus avancé occupé par l'infanterie prussienne, le capitaine Gnugge se trouvait tellement rapproché des points à battre que son tir acquérait une extrême puissance; c'est ainsi qu'à maintes reprises, il faisait rebrousser chemin à des pièces et à des colonnes d'infanterie ennemies qui tentaient de se mettre en batterie auprès de la ferme alors en flammes de Moscou ou de déboucher dans cette direction. —

Comme nous l'avons dit déjà, la 1re division de cavalerie avait pénétré dans le défilé, immédiatement à la suite des quatre batteries; elle s'était formée en colonne par pelotons, la batterie à cheval entre les deux brigades. Le 4e régiment de uhlans, qui tenait la tête, avait reçu l'ordre de gagner, le plus rapidement possible, le débouché opposé, pour venir charger, sur le terrain découvert situé au sud de Saint-Hubert, l'adversaire que l'on supposait en retraite. Le commandant du régiment, colonel de Radecke, avait devancé sa troupe dans la direction de cette ferme; il y trouvait le colonel de Helden-Sarnowski, commandant l'artillerie de corps du VIIe corps, qui s'était porté jusqne là pour suivre de plus près la lutte nouvellement engagée par ses batteries, et qui le mettait au courant du caractère excessivement grave de la situation.

Les uhlans, après s'être péniblement glissés au milieu des obstacles sans nombre de ce défilé encombré de troupes, dégagent au galop en appuyant au sud et vont se former face au Point-du-Jour, à la droite de la 4e batterie légère. Bien que nulle occasion ne s'offrît pour exécuter la charge prescrite, le régiment restait en position pendant un certain temps, attendant un moment favorable. Mais ses pertes croissaient rapidement; déjà plusieurs pelotons avaient été rompus par le

feu de l'adversaire, invisible derrière ses parapets; à gauche, la batterie légère, complètement désemparée, se laissait couler dans le ravin.

En présence de conditions aussi défavorables, les uhlans se reforment également sur deux colonnes, et, tandis que l'une reprend la direction de Gravelotte, en côtoyant la chaussée, l'autre redescend directement dans la gorge et continue sa retraite par le moulin de la Mance.

Le reste de la division avait été obligé de rompre par trois, en raison de l'encombrement croissant de la route, et ne parvenait plus jusqu'au débouché oriental. Le lieutenant-général de Hartmann s'était, en effet, assuré par lui-même de la complète impossibilité, dans la situation actuelle, de faire agir de grandes masses de cavalerie sur le versant oriental du plateau; sur son ordre et afin d'éviter d'inutiles sacrifices, les régiments suivants*) et la batterie à cheval faisaient donc demi-tour sur la route et rétrogradaient sous une pluie incessante de projectiles de toute espèce. Vers 4 heures et demie, la division se retrouvait dans ses anciennes positions au sud-ouest de la Malmaison, où revenait de même le 4e régiment de uhlans. La batterie à cheval rentrait en action sur l'alignement de l'artillerie du VIIIe corps. — Eu égard aux circonstances, les deux régiments de hussards s'étaient également abstenus de franchir le ravin, et ils avaient repris leurs emplacements antérieurs auprès de Gravelotte. —

Ces mouvements rétrogrades ne se produisaient pas sans exercer une certaine influence sur la lutte soutenue par l'infanterie. Harcelés par des essaims de tirailleurs ennemis, les groupes de troupes prussiennes établies en rase campagne ne pouvaient tenir devant les attaques exécutées des lignes du Point-du-Jour. Les trois compagnies du 1er bataillon du 60e**), déjà fort affaiblies, redescendent à travers bois vers la gorge. Les détachements du 33e embusqués dans les trous à gravier, au sud du Point-du-Jour, craignant d'être coupés, disposent

---

*) En tête venaient le 2e régiment de cuirassiers et le 9e régiment de uhlans, de la brigade Lüderitz.

**) $\frac{1^{re}, 2^{e}, 4^{e}}{60^{e}}$; la $\frac{3^{e}}{60^{e}}$ se trouvait dans Saint-Hubert.

une partie de leur monde en repli sur la lisière du couvert; mais le gros de la troupe se maintient néanmoins à son poste*). Déjà, la grêle de balles qui accompagne le mouvement offensif de l'ennemi, arrive jusqu'au point où se tient le commandant en chef de la Ire armée. Des officiers, des chevaux de son état-major tombent à ses côtés, morts ou blessés. Le prince Adalbert de Prusse a sa monture tuée sous lui, sur la ligne des batteries du VIIe corps. —

Cependant, ce retour offensif des Français, qui se faisait sentir principalement vers 4 heures et demie, n'était pas de longue durée; car, tandis que devant l'effort de l'ennemi, les fractions les plus menacées de la 15e division pliaient, épuisées par cette lutte incessante de plusieurs heures, ou se groupaient confusément dans une résistance suprême, des troupes fraîches arrivaient déjà sur toute la ligne pour soutenir le combat.

Entrée en ligne du 39e régt. de fusiliers et de la 31e brigade d'infanterie.

Pendant que deux bataillons du 39e franchissaient le ravin de la Mance, comme nous l'avons déjà rapporté**), le commandant du régiment, colonel Eskens, avait pris les devants et atteignait précisément la pente découverte, au sud de la chaussée, au moment où la 4e batterie lourde se repliait dans le ravin. Un détachement du 67e se trouvait sur ce point***); le colonel lui ordonne de couvrir immédiatement cette batterie; puis, ses deux bataillons arrivant sur ces entrefaites, il les établit le long du bois et sur le terrain adjacent, jusqu'aux carrières de Saint-Hubert; il détache ensuite de cette ligne, d'abord la 8e compagnie, puis la 3e, qui s'avancent jusqu'à un chemin d'exploitation allant de Saint-Hubert vers le sud, en longeant la pente, tandis que la 4e et la 7e appuient à gauche, vers les carrières de la route, pour soutenir le 33e. Frappé de la dangereuse situation des batteries, le colonel prescrit encore au 3e bataillon de passer à l'est du ravin. Ses compagnies des ailes, formées en première ligne, après avoir filé au sud de la

---

*) La majeure partie du $\frac{\text{II}^e}{33^e}$ demeurait dans les trous à gravier et aux abords.

**) Voir page 774.

***) Le peloton de tirailleurs de la 3e compagnie. Voir page 755.

chaussée, atteignent le chemin dont il vient d'être parlé et sur lequel les 3e et 8e compagnies se maintenaient sous un feu d'une excessive violence. Le capitaine Kœppen, qui commandait le 1er bataillon, était blessé au cours de l'action engagée sur ce point. —

A partir de ce moment, les compagnies du 39e encore fraîches et en ordre compacte constituaient, sur cette portion du champ de bataille, un centre de vigoureuse résistance, autour duquel venaient se pelotonner les contingents décimés de la 29e brigade. Le 33e, réparti en deux groupes tactiques*), occupait les carrières de Saint-Hubert et les fosses à gravier situées à l'ouest du Point-du-Jour, sur les deux ailes du 39e.—

Dans le 60e, le 1er bataillon**) se rassemblait dans le ravin, tandis que le bataillon de fusiliers se massait près du saillant du bois, au sud de la grande route. —

A Saint-Hubert même, la situation n'avait pas été modifiée par l'offensive des Français; en général, elle était demeurée sans changements. Cependant, comme les troupes placées derrière la ferme***) souffraient beaucoup du feu de flanc partant des lignes de Moscou, elles allaient chercher un abri dans la carrière la plus proche. Des hommes séparés de leur corps, à la suite du mouvement de recul survenu au sud s'étaient rabattus en assez grand nombre sur Saint-Hubert, dont ils renforçaient la défense. Les batteries Hasse et Gnugge continuaient toujours, avec la même fermeté, à canonner les positions ennemies. —

---

*) Dans les carrières de Saint-Hubert, au sud de la chaussée, se trouvaient les restes des $\frac{9^e, 10^e, 12^e}{33^e}$; dans Saint-Hubert même et aux abords immédiats, les $\frac{3^e, 4^e, 11^e}{33^e}$; dans les fosses à gravier, à l'ouest du Point-du-Jour, le $\frac{II^e}{33^e}$; enfin, dans les parties les plus voisines du bois de Vaux, les $\frac{1^{re}, 2^e}{33^e}$.

**) Voir pages 765—66.

***) Des fractions des $\frac{6^e \text{ et } 8^e}{60^e}$. Deux pelotons de la première de ces compagnies avaient été jetés en flanqueurs dans la direction de Moscou; deux pelotons de la seconde avaient été portés dans le jardin.

Sur ces entrefaites, la 31e brigade était aussi entrée en lutte, au nord da la chaussée. Toutefois, la conformation du terrain, jointe aux conditions particulières dans lesquelles elle s'engageait, ne lui permettaient pas d'agir réunie.

La tête du 29e*), en marche sur la route même et latéralement, était parvenue à peu près à hauteur des carrières, quand les batteries du VIIe corps et les uhlans arrivent par derrière et s'ouvrent un passage au travers des rangs de l'infanterie; il en résultait que les deux compagnies des ailes (1re et 4e), qui filaient à droite de la route, pouvaient seules continuer sans à-coup. Après une inutile tentative pour pousser en avant dans la direction du Point-du-Jour, la 1re compagnie appuie sur Saint-Hubert et vient renforcer les troupes établies derrière le mur du jardin; la 4e, gagnant du terrain par bonds successifs, s'avance ainsi en rase campagne et parvient à rejoindre la première ligne des groupes postés en face du Point-du-Jour. Une fois la route de nouveau dégagée, la 3e compagnie se portait sur Saint-Hubert; la 2e recevait l'ordre de demeurer dans la carrière la plus voisine**).

Le bataillon de fusiliers se déployait immédiatement derrière le 1er bataillon, au nord de la chaussée, et poussait aussitôt de gros détachements entre Saint-Hubert et le bois***). Conduits par le commandant du régiment, lieutenant-colonel de Blumrœder, ceux-ci gagnent du terrain dans la direction de Moscou; bien qu'absolument sans abris sous un feu très-vif, ils font tête, pendant longtemps, aux efforts répétés de l'adversaire contre leur gauche, jusqu'à ce que des forces plus sérieuses les refoulent enfin à l'ouest, vers le bois, où ils se joignent alors aux troupes engagées à la jonction des deux ravins. Le reste du bataillon de fusiliers, qui, sur l'ordre du lieutenant-colonel de Blumrœder, avait commencé par s'établir en repli contre le bois, avait aussi tenté ensuite une pointe dans la direction de Moscou; mais, pris de front et de flanc par un feu d'une violence toujours croissante, il est bientôt re

*) Voir le croquis de la page 771.

**) Un peloton de cette compagnie s'était jeté dans le bois des Genivaux.

***) Cinq pelotons des 9e, 10e et 11e compagnies.

jeté vers le couvert. Le commandant de la brigade dirige alors les premiers pelotons reformés*) sur Saint-Hubert, où ils vont renforcer la première ligne de défense, derrière le mur d'enclos du jardin.

Le 2e bataillon avait suivi les fusiliers. Les 6e et 7e compagnies dépassent Saint-Hubert et le capitaine Stephan franchit la route, avec deux pelotons de la 6e, dans l'intention d'aborder le Point-du-Jour; après plusieurs tentatives, il payait de sa vie cette téméraire démonstration contre des positions défendues par des feux formidables.

Le feu qui balayait tout le plateau faisait échouer de même un mouvement offensif prononcé par le lieutenant-colonel de Blumrœder, à la tête de la 5e compagnie, pour aller soutenir les fusiliers dans la direction de Moscou. La compagnie établissait alors son aile gauche au nord-ouest de Saint-Hubert; le reste se portait aux côtés des débris de la 6e, au sud de de la grande route. Quant à la 8e, un ordre supérieur l'avait répartie entre les deux batteries, toujours sérieusement exposées. —

A la gauche du 29e, le 69e s'était déployé dans la formation indiquée plus haut**); mais une partie de son monde avait fait fausse route au milieu de l'épaisseur du bois, de sorte que la plupart de ses compagnies, à mesure qu'elles atteignaient la première ligne, s'engageaient isolément dans l'action toujours indécise sur le plateau de Moscou et de Saint-Hubert.

A l'aile droite du régiment, le major de Hadeln essaie de déboucher des carrières dans la direction de Moscou, avec la 1re compagnie; mais le feu de l'ennemi contraint cette petite troupe à obliquer sur Saint-Hubert. Les autres fractions du bataillon avaient gravi la berge boisée du ravin et échouaient également dans leurs efforts pour déboucher à découvert. Une partie se rejetait alors dans les carrières; le reste sur Saint-Hubert, où le suivaient également les compagnies du 2e bataillon qui se trouvaient sur cette aile***). —

---

*) Deux de la 12e, un de la 9e et un de la 11e compagnie.

**) Voir page 771.

***) 5e et 6e compagnies.

A l'aile gauche du régiment, le lieutenant-colonel Marschall de Sulicki, s'était jeté, avec la majeure partie du bataillon de fusiliers, dans l'action entamée sous bois, à la jonction des deux ravins. Les deux compagnies de mousquetaires qui le suivaient*), s'étaient dirigées d'abord sur Chantrenne; puis, descendant le ravin, elles avaient essayé de pénétrer dans la partie du bois située plus au nord; mais elles ne pouvaient y parvenir, en présence des forces supérieures de l'adversaire. Ces compagnies se déployaient alors dans la prairie intérieure, à proximité du point de rencontre des deux ravins, formant ainsi soutien pour l'extrême gauche de la ligne de bataille. La 10e compagnie avait marché de prime-abord vers les carrières de Saint-Hubert et, de là, elle avait tenté sans succès une pointe hardie sur Moscou.

Au cours ultérieur de cette lutte fertile en péripéties, d'autres détachements du bataillon de fusiliers venaient encore se mêler aussi à l'aile droite du régiment. —

Vers 5 heures, la 31e brigade se trouvait donc répartie et engagée sur tout le front de la 30e. L'arrivée de ces troupes fraîches n'avait pas apporté un notable changement dans la situation, tandis que les démonstrations tentées avec une téméraire audace dans la direction de Moscou avaient déjà provoqué des pertes sérieuses, tant en officiers qu'en soldats. Dans le 29e, le commandant du régiment, lieutenant-colonel de Blumrœder, avait été grièvement blessé, ainsi que les majors d'Elern et de Dœring. —

Durant les fluctuations du combat d'infanterie dont nous venons de retracer les traits principaux, les deux batteries du VIIe corps en position à Saint-Hubert avaient continué un feu très-efficace; mais, après deux heures d'une lutte sans relâche, supportée entièrement à découvert, la batterie à cheval se trouvait à bout de forces; c'était à peine s'il lui restait assez d'hommes valides pour servir une bouche à feu Cependant, il ne fallait rien moins que les injonctions réitérées de ses chefs pour décider le capitaine Hasse à quitter cette position si valeureusement maintenue. Le commandant de l'Ab-

---

*) 7e et 8e.

theilung, major Cœster, amenait lui-même des attelages de renfort pour enlever les pièces, et, un peu après 5 heures, la batterie se mettait lentement en retraite, emportant avec elle, sur ses avant-trains criblés de projectiles, ceux de ses hommes le plus sérieusement blessés. A la suite de ce mouvement rétrograde, la batterie Gnugge demeurait seule en action dans cette position avancée, derrière l'enclos du jardin de Saint-Hubert.

Situation du combat sur le front de la Ire armée, à 5 heures du soir.

Quand l'arrivée du 39e eut rétabli le combat au sud de Saint-Hubert, et que la 31e brigade eut également jeté l'appoint de ses forces dans la balance, un temps d'arrêt de courte durée se produisait à peu près simultanément, quelques instants après 5 heures*), sur le front de la Ire armée, comme aussi sur celui de la IIe.

Après être parvenues, au prix d'héroïques efforts, jusqu'au pied de la position principale de l'adversaire, les troupes prussiennes, lourdement éprouvées, reprenaient haleine pour continuer l'offensive. Le défenseur, de son côté, se maintenait également dans l'expectative. Sur tous les points, l'artillerie française avait ressenti la suprématie de son adversaire. Les retours offensifs, tentés occasionnellement par l'infanterie, n'avaient que le caractère d'entreprises isolées, conduites par des sous-ordres résolus, mais ne dépassant pas les limites d'une énergique résistance.

La nature de la lutte suffit pour expliquer comment, sur un grand nombre de points, le groupement tactique avait eu à subir de fréquentes atteintes. A l'aile gauche du VIIIe corps notamment, des compagnies appartenant aux 30e et 31e brigades se trouvaient confondues pêle-mêle au milieu d'une région où les bois bornaient la vue de toute part. Dans la ferme de Saint-Hubert, enlevée à la suite d'une affaire très-chaude, et dans les carrières situées à l'ouest, on rencontrait, indépendamment du bataillon de chasseurs, des détachements de six régiments d'infanterie du corps d'armée. — Sur la portion du champ de bataille au sud de la grande route, la majeure partie de la

*) L'engagement de la 31e brigade décrit ci-dessus, se prolongeait encore après 5 heures.

29$^e$ brigade se tenait, fractionnée en plusieurs groupes, autour du 39$^e$, de la 27$^e$ brigade du VII$^e$ corps. — Immédiatement en arrière, entre Gravelotte et la lisière des bois, le 74$^e$, de cette dernière brigade, était prêt à entrer en ligne. Les bataillons de la 25$^e$ et de la 28$^e$ brigade n'avaient pas cessé, en général, d'occuper leurs postes antérieurs, dans le bois de Vaux et auprès des batteries du VII$^e$ corps. Six de ces dernières étaient alors en position aux abords de Gravelotte, tandis que l'artillerie tout entière du VIII$^e$ corps continuait toujours son feu, couverte sur son flanc gauche par les cinq compagnies chargées de ce soin, concurremment avec les hussards du Roi. En arrière de Gravelotte se tenaient en réserve les trois autres régiments de hussards de la I$^{re}$ armée, la 32$^e$ brigade d'infanterie et trois batteries du VII$^e$ corps; la 1$^{re}$ division de cavalerie était à la Malmaison*).

A l'extrême droite de l'armée, la 26$^e$ brigade était venue d'Ars en avant de Vaux, ainsi qu'elle en avait reçu l'ordre, et se trouvait engagée, aux environs de Jussy, dans une violente fusillade avec la brigade française Lapasset**).

---

*) Voir pour le détail:

1° La note de la page 769.

Les troupes de l'aile droite dirigées sur ce point avaient été retirées en partie dans le ravin de la Mance et le 39$^e$ les avait remplacées en première ligne. Les corps suivants concouraient à l'occupation de Saint-Hubert (bâtiments, jardin, carrières et le terrain adjacent): 29$^e$ régiment, moins cinq pelotons du bataillon de fusiliers; plus $\frac{I^{er}, 5^e, 6^e, 10^e}{69^e}$ et quelques autres fractions isolées du bataillon de fusiliers de ce régiment. — L'aile gauche, dans le bois des Genivaux, avait été renforcée des $\frac{7^e, 8^e, 9^e, 11^e, 12^e}{69^e}$ et de cinq pelotons des $\frac{Fus.}{29^e}$.

2° En ce qui concerne les 25$^e$ et 28$^e$ brigades, voir page 763.

3° En ce qui concerne l'artillerie, voir les croquis, pages 758, 770 et 775.

Le plan 6A donne d'ailleurs la répartition de toutes les troupes de la I$^{re}$ armée vers 5 heures du soir.

**) La relation de cet engagement est réservée pour le chapitre suivent, comme rentrant dans la seconde période de la bataille.

---

Après avoir indiqué aux deux commandants d'armée, dans les instructions données antérieurement, le rôle qui leur incombait et l'attitude généralement expectante qu'il convenait de garder, on attendait, depuis midi, au grand quartier général du Roi, le premier développement de la bataille. L'idée fondamentale de ces instructions consistait à réserver le gros des forces, à l'aile droite aussi bien qu'au centre de l'armée allemande, jusqu'à ce que l'aile gauche de la IIe armée eût complètement élucidé la situation, en ce qui concernait les lignes de retraite de l'adversaire par le nord, ou, si l'armée française faisait mine de tenir à l'ouest de Metz, jusqu'à ce que sa droite eût été débordée du nord.

Déjà, dans le courant de la matinée, cette dernière hypothèse avait gagné en probabilité aux yeux du grand quartier général, quand, un peu après midi, on y était informé du changement de front à droite, ordonné par le prince Frédéric-Charles à la IIe armée, et du mouvement de son aile gauche sur Amanvillers et Sainte-Marie-aux-Chênes.

Pendant longtemps encore, on continuait, il est vrai, au grand état-major allemand, à ignorer jusqu'où s'étendait réellement la position française, et à croire qu'elle ne dépassait pas Amanvillers*); mais on savait le prince Frédéric-Charles sur cette aile et, par conséquent, en position de concilier ses instructions avec les conditions de la situation existante.

Sur ces entrefaites, l'action s'était engagée plus chaudement à Verneville; à l'est de Gravelotte, elle devenait aussi plus vive à partir de 1 heure, et le grand quartier général, suivant le mouvement offensif des troupes allemandes, s'était transporté de Flavigny, où il s'était primitivement établi, vers les hauteurs de Rèzonville. Chemin faisant, on apercevait déjà

---

*) Jusqu'alors, un seul renseignement s'était produit, en opposition avec cette hypothèse; c'était un rapport du IXe corps, communiqué par le commandant de la IIe armée et portant que des patrouilles de ce corps auraient vu des camps français à Saint-Privat. (Voir page 666.) Cependant, comme le général de Manstein s'engageait sur ces entrefaites à Verneville, on avait cru y voir la preuve que, de son côté aussi, il n'ajoutait pas foi à cette nouvelle. L'après-midi était assez avancée quand un rapport du lieutenant-colonel de Brandenstein vint donner au grand quartier général les premières indications précises sur la situation.

les têtes de colonne du IIe corps, constamment en marche, sans un jour de repos, depuis son débarquement sur la Sarre et qui, dans cette journée du 18, avait trouvé moyen de parcourir encore l'énorme distance de Pont-à-Mousson à Buxières, par Onville*). Le général de Fransecky, devançant son corps d'armée avec son état-major, annonçait lui-même à Sa Majesté sa prochaine arrivée. Tout paraissant indiquer que l'action était partout en bonne voie, on l'invitait à former provisoirement ses troupes à Rezonville et à y attendre de nouveaux ordres. —

Le Roi, escorté d'une suite nombreuse, avait continué à s'avancer, et, vers 4 heures et demie, il arrivait aux abords du champ de bataille de la Ire armée, dont toutes les nouvelles étaient alors excellentes. Des rapports du général de Steinmetz avaient annoncé l'avantage obtenu par l'artillerie prussienne sur les batteries du Point-du-Jour, les progrès des troupes dans la région boisée à l'est de Gravelotte, l'enlèvement de Saint-Hubert et le mouvement de la cavalerie et de l'artillerie à l'est du ravin de la Mance. Il semblait d'après cela que, contrairement à ce que l'on attendait, la solution cherchée par l'aile gauche se produisait ou était sur le point de se produire à l'aile droite.

Cependant, un nouveau rapport expédié par le général de Steinmetz vers 4 heures et quart, ne dissimulait pas que la lutte était toujours indécise sur les hauteurs situées au delà des bois de Vaux et des Genivaux et que, pour arriver à gagner du terrain vers le front de l'ennemi, il était nécessaire de prononcer un vigoureux effort contre sa droite.

---

Les appréciations du commandant en chef des troupes françaises et ses dispositions pour le 18 août s'expliquent, en général, par les mêmes considérations qui avaient déjà déterminé la retraite sous Metz, le 17.

---

*) Voir pages 665 (note), 667 et 739.

Le maréchal Bazaine voulait commencer par s'appuyer sur cette puissante place d'armes pour ravitailler son armée en vivres et en munitions et la remettre en état de reprendre la campagne. En attendant qu'il en fût ainsi, le principal objet de ses préocupations était toujours, comme à la journée du 16, la crainte de se voir coupé de Metz par un vigoureux effort dirigé contre sa gauche. Décidé en principe à défendre à outrance, s'il le fallait, les positions dont il avait fait choix, le maréchal avait donné à ses commandants de corps des instructions générales dans ce sens.

Dans le courant de la matinée du 18, on avait reçu au quartier général de Plappeville, des rapports du maréchal Le Bœuf portant que les Allemands paraissaient déployer des forces imposantes en avant du 3e corps. A la suite de cette communication, le maréchal Bazaine recommandait de nouveau aux commandants de corps d'armée la vigilance et l'attention. Vers 10 heures, il expédiait en outre au maréchal Canrobert des instructions plus détaillées, dont le contenu montrait bien que, malgré toute sa sollicitude pour sa gauche, le commandant en chef ne perdait pas de vue son aile droite. Il y était dit, entre autres choses: „Etablissez-vous aussi solidement que possible dans vos positions et reliez-vous à la droite du 4e corps. Les troupes camperont sur deux lignes, avec un front aussi restreint que possible. Vous ferez bien également de faire reconnaître les communications qui débouchent de Marange sur votre droite; je recommande au général de Ladmirault d'en agir de même pour les chemins de Norroy-le-Veneur*). Si, par cas, l'ennemi se prolongeait sur votre front et semblait vouloir attaquer directement Saint-Privat par l'ouest, prenez toutes les dispositions de défense nécessaires pour y tenir et permettre à l'aile droite un changement de front, afin d'occuper les positions en arrière si c'était nécessaire, positions qu'on est en train de reconnaître." —

Il semble d'après cela que le général en chef français ne supposait pas non plus que le 6e corps dépasserait Saint-

*) Marange et Norroy sont des localités situées sur le versant gauche de la vallée de la Moselle, en aval de Metz.

Privat, comme cela avait lieu en réalité, et que son intention était au contraire de disposer ses forces en profondeur sur ce point, de manière à avoir toujours sous la main, dans l'espace compris entre Saint-Privat et la forêt de Jaumont, une réserve disponible et aisément maniable pour l'opposer aux entreprises de flanc tentées par les Allemands*).

A la nouvelle que l'ennemi avait pris l'offensive sur toute la ligne, le maréchal se rendait, vers 3 heures de l'après-midi, sur le plateau du mont Saint-Quentin. Son but, en agissant ainsi, était de se rapprocher un peu plus de la partie sud du champ de bataille, tout en demeurant en relation, par le moyen de la station télégraphique de Plappeville, avec un poste d'observation installé dans la flèche de la cathédrale de Metz pour surveiller constamment la vallée supérieure de la Moselle. Les renseignements du quartier général français sur les mouvements et l'emplacement des troupes allemandes étaient, en effet, tellement superficiels et insuffisants qu'ils pouvaient induire à supposer que le gros des forces ennemies se trouvait aux abords de la Moselle ou même encore sur la rive droite. La dépêche suivante, adressée, peu de temps auparavant**), par le général en chef de l'armée du Rhin au maréchal Mac Mahon, montre quelles étaient les suppositions qui avaient cours à ce sujet:

„Par suite des combats successifs que j'ai livrés le 14 et le 16, la marche sur Verdun a été arrêtée et je suis obligé de séjourner dans la partie nord de Metz pour me ravitailler en munitions et en vivres. Depuis ce matin, l'ennemi montre de fortes masses qui paraissent se diriger vers Briey et qui peuvent avoir l'in-

---

*) A comparer avec les emplacements réellement occupés par le 6e corps. Voir pages 713 et 714.

**) A 2 heures de l'après-midi et probablement en réponse à une dépêche du maréchal Mac-Mahon, reçue vers midi et ainsi conçue:

Camp de Châlons, le 18 août, 8 heures du matin.

Demain soir, toutes les troupes sous mes ordres seront réorganisées — — — —. Si l'armée du Prince Royal se porte en forces contre moi, je prendrai position entre Epernay et Reims, de manière à pouvoir faire ma jonction avec vous ou marcher sur Paris, si les circonstances m'y obligent.

> tention d'attaquer le maréchal Canrobert, qui occupe Saint-Privat-la-Montagne, se reliant par sa gauche avec Amanvillers, point d'appui de la droite du 4e corps*). Nous sommes donc de nouveau sur la défensive, jusqu'à ce que je sache la véritable direction des troupes qui sont devant nous et surtout celle de l'armée de réserve, que l'on dit être à Pange, sur la rive droite de la Moselle, sous les ordres du Roi, dont le quartier général serait à Aubigny."

Dans le but de procurer à la gauche française tout le soutien possible, plusieurs batteries de la réserve d'artillerie avaient été amenées sur le mont Saint-Quentin, pour appuyer le fort, encore inachevé et incomplètement armé, construit sur ce point. La brigade Lapasset avait été également renforcée par une batterie de la Garde. Pour le reste, le maréchal avait disposé de ses réserves ainsi qu'il suit:

Dès le matin, la brigade de cavalerie Bruchard, du 3e corps, avait été donnée au 6e corps, auquel on adjoignait de plus, dans l'après-midi, deux batteries de 12 de la réserve. La brigade Brincourt, des voltigeurs de la Garde, avait été établie au nord de Châtel-Saint-Germain, pour soutenir plus particulièrement la division Aymard, du 3e corps; l'autre brigade de voltigeurs était en position à l'ouest de Lessy. Enfin vers 3 heures, le général Bourbaki s'était mis en marche avec la division des grenadiers de la Garde et la réserve d'artillerie, afin d'aller appuyer le maréchal Canrobert, auquel il avait été recommandé de nouveau et à plusieurs reprises, de veiller tout particulièrement sur sa droite et de ne pas s'engager à la légère.

---

*) A comparer avec les emplacements réellement occupés par le 6e corps.

## Continuation de la bataille après 5 heures.

*Suite de la lutte, à la Ire armée.*

Engagement de la 26e brigade à Jussy.

Tandis que, dans le courant de la matinée, la plus grande partie du VIIe corps s'acheminait sur Gravelotte, les troupes maintenues à Ars-sur-Moselle*), à la disposition du commandant en chef, étaient chargées de couvrir la droite de l'armée du côté de Metz. A cet effet, la tête de colonne du 1er bataillon du 15e s'était avancée jusqu'à hauteur de l'île formée par la Moselle au sud-est de Vaux**); le 2e bataillon gardait le pont du chemin de fer; le bataillon de fusiliers occupait la gare. Le reste des troupes se tenait réuni en avant du débouché nord du bourg, principalement dans le voisinage des forges. La 12e compagnie du 55e avait été jetée sur le flanc gauche, dans les vignes qui montent vers le bois de Vaux.

Entre 3 et 4 heures, le général-major baron von der Goltz recevait du commandant de la Ire armée l'ordre déjà relaté***) de mettre la brigade en marche sur Vaux. Il prescrivait incontinent aux deux bataillons de mousquetaires du 15e de se diriger par Vaux, à travers les vignes, sur Jussy, au 55e de porter son bataillon de fusiliers à la suite du 15e, dans la direction des hauteurs de Rozerieulles, de faire appuyer ses deux bataillons de mousquetaires†) à gauche de la grande route, vers le côté est de Jussy et de les établir face à Mou-

---

*) 26e brigade d'infanterie (15e et 55e régiments); 4e escadron du 8e de hussards et 5e batterie légère du VIIe corps; le tout sous le commandement du général-major baron von der Goltz. Voir page 653.

**) La $\frac{2^e}{15^e}$ était auprès de la ferme construite dans l'île, la $\frac{4^e}{15^e}$ à même hauteur sur la grande route, les $\frac{1^{re} \text{ et } 3^e}{15^e}$ en arrière de cette dernière.

***) Voir page 773.

†) Le $\frac{II^e}{55^e}$ ne comptait que 2 compagnies 3/4. La 6e se trouvait avec les convois; un peloton de la 5e servait de soutien à la batterie.

lins-lès-Metz. Le bataillon de fusiliers du 15e, qui se trouvait le plus en arrière, faisait occuper le pont du chemin de fer et la gare par deux compagnies; les deux autres suivaient ensuite comme réserve.

Les cinq bataillons énumérés ci-dessus s'ébranlent vers 4 heures. La batterie, qui avait pris position, quelque temps auparavant, sur un mamelon isolé dans les vignes voisines du bois de Vaux, était redescendue dans la vallée, afin de ne pas se trouver en retard pour concourir à l'action qui allait s'engager; elle s'établissait, en attendant, à l'ouest de la chaussée. L'escadron de hussards se formait au nord-est d'Ars.

Le mouvement du général von der Goltz l'amenait devant les positions de la brigade Lapasset*). Celle-ci tenait fortement les hauteurs de Rozerieulles et le village de Sainte-Ruffine, d'où elle avait lancé des nuées de tirailleurs jusque dans les vignes et les bouquets de bois situés entre Jussy et Vaux. Une batterie de la Garde avait été donnée en supplément à cette brigade, et paraît avoir été établie primitivement entre Jussy et Sainte-Ruffine. Enfin, la nombreuse artillerie du 2e corps concourait aussi, des hauteurs au nord-ouest de Rozerieulles, à la défense de cette position, que soutenait, en outre, une partie des pièces de place et de réserve en batterie sur le mont et dans le fort Saint-Quentin**).

Les conditions étaient tout à l'avantage de la défense, qui trouvait d'excellents points d'appui dans les villages et un terrain éminemment propre à l'emploi des tirailleurs dans les vignes et les bois situés en avant. L'assaillant, au contraire, n'avait d'autre alternative que de cheminer à découvert dans la vallée complètement battue par les feux de l'adversaire, ou de se frayer un passage, en ordre dispersé, au travers des vignes. —

Les compagnies de tête des mousquetaires du 15e avaient

---

*) 84e et 97e régiments de ligne, une compagnie du 14e bataillon de chasseurs et une batterie.

**) Le maréchal Bazaine faisait mettre en position, sous ses yeux, sur le plateau du mont Saint-Quentin, les batteries de l'artillerie de réserve, et on prétend qu'il pointait lui-même quelques pièces contre les troupes prussiennes qui s'avançaient.

pris comme point de direction le clocher de Vaux. Aussitôt qu'elles apparaissent sur le contre-fort au sud du village, les tirailleurs ennemis, embusqués dans les vignes du versant opposé, ouvrent un feu très-vif, qu'appuient les batteries de Rozerieulles et du mont Saint-Quentin.

Le 1er bataillon, qui, par suite de sa position en pointe sur la Moselle, avait le moins d'espace à parcourir, se trouvait en tête et atteignait, le premier, le village de Vaux. Le voyant inoccupé, le capitaine de Forckenbeck continue avec la plus grande partie du bataillon, dans la direction du chemin creux qui remonte au nord. Malgré un feu déjà plus intense, les lignes des tirailleurs français sont refoulées de plus en plus; les groupes en ordre serré qui se présentent pour les soutenir, sont culbutés à la baïonnette et, peu à peu, les Prussiens gagnent ainsi du terrain vers la crête, sur laquelle s'étendent quelques bouquets de bois attenants aux vignes et qui limitent la partie découverte du plateau au sud-ouest de Rozerieulles. Là encore, chassé de buisson en buisson, l'adversaire finit par être entièrement débusqué de ces bois, dont les compagnies du 15e atteignent et bordent la lisière occidentale. —

Pendant ce temps, le gros de la brigade avait marché sur Jussy, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre. Deux compagnies arrivaient à peu près simultanément à l'entrée du village: la 1re du 15e, qui avait pris à l'est de Vaux, et la 2e du 55e, qui avait d'abord longé la grande route et s'était rabattue ensuite dans cette direction*).

Le 2e bataillon du 15e était entré à Vaux immédiatement derrière le 1er, et avait continué ensuite sur Jussy. Durant ce mouvement, il avait à essuyer une vive fusillade sur son flanc gauche, et comme l'action semblait être très-chaude sur la crête à l'ouest, le commandant du bataillon y envoyait ses deux compagnies des ailes comme renfort; avec les deux autres, il poursuivait sur Jussy.

Le bataillon de fusiliers du 55e avait suivi les mousquetaires du 15e à travers les vignes de Vaux, et s'était porté ensuite contre le côté ouest de Jussy; les 10e et 11e compagnies se trouvaient en première ligne.

---

*) Voir plus loin.

Les mousquetaires de ce régiment, qui longeaient la grande route, conduits par le colonel de Barby, s'étaient mis en marche après les fusiliers; mais, comme la nature découverte du terrain leur permettait d'aller plus vite, le 1er bataillon avait gagné un peu d'avance. Parvenu à hauteur du chemin qui monte de la chaussée sur Jussy, la 2e compagnie s'y engageait, ayant derrière elle la 1re, tandis que les deux autres poussaient vers les vignes situées entre Jussy et Sainte-Ruffine. Le 2e bataillon venait provisoirement jusqu'au point où le chemin en question se sépare de la route.

L'attaque sur Jussy commence alors, sous un feu qui balayait au loin la vallée et ses pentes. Les premières troupes qui débouchent du sud sur le village*) escaladent aussitôt les barricades de l'entrée et pénètrent jusqu'à la lisière est au prix de pertes assez sensibles, mais sans avoir à lutter contre une défense en ordre compacte. Les tirailleurs français qui garnissaient le village et les vignes environnantes ouvrent alors une vive fusillade sur les troupes prussiennes venant en arrière**); mais celles-ci parviennent néanmoins à leur enlever successivement les jardins, les maisons éparses aux abords du village, et enfin le village lui-même.

Aussitôt maîtresses de Jussy, les compagnies du 15e en complètent l'occupation régulière; les deux compagnies de mousquetaires du 55e s'organisent défensivement dans le parc contigu à la partie nord-est, tandis que le bataillon de fusiliers s'avance à l'ouest, vers l'arête du plateau.

Le colonel de Delitz s'y trouvait depuis longtemps engagé, avec les fractions du 15e réunies sous ses ordres***), dans une action de mousqueterie très-vive contre les troupes ennemies rejetées vers le vallon de Rozerieulles. Les 2e et 3e

---

*) $\frac{1^{re}}{15^{e}}$ de Vaux, $\frac{2^{e}}{55^{e}}$ de la grande route.

**) D'abord la $\frac{1^{re}}{55^{e}}$ de la chaussée; puis, de Vaux, les $\frac{6^{e},\ 7^{e}}{15^{e}}$, $\frac{10^{e},\ 11^{e}}{55^{e}}$ et des fractions de la $\frac{3^{e}}{15^{e}}$; enfin, les $\frac{9^{e},\ 12^{e}}{55^{e}}$.

***) $\frac{2^{e},\ 4^{e}\text{ et partie de la }3^{e}}{15^{e}}$; $\frac{5^{e},\ 8^{e}}{15^{e}}$.

compagnies occupaient, en première ligne, les bouquets de bois dont il a été parlé plus haut; les trois autres formaient réserve à la bifurcation des chemins de Vaux et de Jussy. En présence de la nombreuse artillerie déployée par l'adversaire au-dessus de Rozerieulles, les compagnies du 15ᵉ, après avoir atteint le rebord du plateau, n'avaient pu pousser au delà; mais, d'autre part, elles avaient fait échouer, par un feu de flanc d'un grand effet, une pointe que l'ennemi tentait de la grande route dans la direction de l'ouest.

Le bataillon de fusiliers du 55ᵉ arrive, entre 5 et 6 heures, sur le théâtre de cet engagement et deux de ses compagnies vont relever les troupes en position dans le bois, et dont les munitions commençaient à tirer à leur fin. Toutefois, les motifs indiqués plus haut conservaient au combat, sur cette aile de la 26ᵉ brigade, le caractère d'une action de pied ferme. —

Durant l'enlèvement de Jussy, les compagnies du 55ᵉ qui ne concouraient pas à l'opération, avaient continué à se porter en avant. La 3ᵉ s'élevait dans les vignes, entre ce village et Sainte-Ruffine, et s'y établissait défensivement; la 4ᵉ occupait un verger situé au pied des hauteurs, à l'est de Jussy, où elle était rejointe par la 7ᵉ. La 8ᵉ, se couvrant d'abord des fossés de la grande route, gagnait vers Sainte-Ruffine et entamait la fusillade, à la distance de quelques centaines de pas, avec les défenseurs du village; la 5ᵉ demeurait derrière elle en réserve.

La batterie avait également accompagné le mouvement de l'infanterie. A la suite de l'occupation de Jussy, elle avait pris position sur une éminence isolée qui s'élevait au milieu des vignes, à 200 pas environ au nord de Vaux. Quoique bientôt en butte aux coups de l'infanterie et de l'artillerie ennemie, elle ouvrait de là, sur Sainte-Ruffine et Moulins-lès-Metz, un feu aussi calme que bien dirigé, canonnant en outre, jusqu'à la tombée de la nuit et avec bonne apparence de succès, les masses ennemies qui se voyaient dans cette direction. —

Eu égard à sa faiblesse numérique, notamment en artillerie, la 26ᵉ brigade ne pouvait prétendre à un résultat décisif sur cette partie du champ de bataille. Le général von der Goltz, s'inspirant des instructions reçues du commandant en chef, tendait plutôt à faciliter aux troupes prussiennes le débouché du bois de Vaux et à assurer contre Metz les commu-

nications de la I$^{re}$ armée. Les positions enlevées semblaient satisfaire de tout point à cette double exigence; car, de l'emplacement que l'on occupait sur l'arête du plateau, on se trouvait à la fois en mesure de prendre en flanc une démonstration de l'adversaire contre le bois de Vaux et de faire face, dans une situation avantageuse, à une attaque se produisant par Moulins-lès-Metz.

Dans ces conditions, le général s'abstenait donc de pousser plus avant dans la direction de Rozerieulles et de Sainte-Ruffine, qui paraissait d'ailleurs fortement gardé. Estimant qu'il importait avant tout de conserver les avantages obtenus jusqu'alors, il plaçait son centre de défense vers Jussy, où il appelait encore, vers 6 heures, le bataillon de fusiliers du 15*).—

La prise de position de la 26$^e$ brigade en face de l'extrême gauche française n'était pas sans une influence sérieuse sur l'issue de la journée; car, en ravivant les préoccupations du maréchal Bazaine pour sa gauche, elles détournaient son attention de la partie réellement importante du champ de bataille, d'autant plus que cette démonstration de la 26$^e$ brigade devait lui paraître combinée avec les mouvements de troupes qui avaient lieu, en même temps, sur la rive droite de la Moselle.

On se rappelle, en effet, que le général de Steinmetz avait recommandé d'amener, par cette rive, une partie du I$^{er}$ corps dans la direction de Vaux. En exécution de ces

---

*) Répartition des troupes d'infanterie de la 26$^e$ brigade, après 6 heures du soir:

$\frac{2^e,\ 4^e \text{ et fractions de la } 3^e}{15^e}$, $\frac{5^e,\ 8^e}{15^e}$ et $\frac{\text{Fus.}}{55^e}$ sous les ordres du colonel de Delitz, sur la crête du plateau, à l'ouest de Jussy.

$\frac{1^{re} \text{ et fractions de la } 3^e}{15^e}$, $\frac{6^e,\ 7^e}{15^e}$, $\frac{\text{Fus.}}{15^e}$ dans Jussy.

$\frac{1^{re},\ 2^e}{55^e}$ dans le parc de Jussy; $\frac{3^e}{55^e}$ dans les vignes, entre ce village et Sainte-Ruffine; $\frac{4^e,\ 7^e}{55^e}$ dans les vergers, à l'est de Jussy; $\frac{8^e,\ 5^e}{55^e}$ devant Sainte-Ruffine.

$\frac{6^e}{55^e}$ aux trains.

prescriptions, le général de Manteuffel avait fait avancer, des environs de Courcelles-sur-Nied, la 4e brigade d'infanterie, avec un escadron et deux batteries*). A 4 heures et demie, la tête de cette colonne étant arrivée à Augny, le général de Zglinitzki établissait la 5e batterie légère auprès de la ferme d'Orly et lui faisait ouvrir son feu sur Sainte-Ruffine pour concourir, bien qu'à grande portée, au combat dont on entendait distinctement le bruit dans cette direction. Vers 6 heures et demie, un officier envoyé au delà de la Moselle, faisait connaître quelle était la situation sur la rive gauche et le général dirigeait alors vers la rivière le bataillon de fusiliers du 5e. Sur ces entrefaites, les canons de place du fort Saint-Quentin avaient commencé à envoyer également des projectiles sur ces nouveaux adversaires, mais sans leur causer cependant aucune perte.

Le bataillon de fusiliers s'avançait du remblai de la voie ferrée vers la Maison-Rouge, d'où la 9e compagnie, qui marchait en tête, fusillait des colonnes et des convois en retraite sur Metz, à la tombée de la nuit. Toutefois, l'obscurité naissante ne tardait pas à faire suspendre le feu**).

L'engagement avait aussi cessé peu à peu à la 26e brigade, l'adversaire s'abstenant de toute tentative sérieuse contre ses positions, et elle-même se contentant de se maintenir à Sainte-Ruffine.

---

Combats de la soirée, sur le plateau du Point-du-Jour. Entrée en ligne du IIe corps.

Aux combats acharnés qui avaient marqué la première période de la bataille, sur le revers occidental du plateau du Point-du-Jour, avait progressivement succédé, entre 5 et 6 heures du soir, une fusillade de pied ferme.

---

*) Voir page 648.

| | |
|---|---|
| 4e brigade d'infanterie (5e et 45e régts.)<br>3e escadron du 10e régt de dragons<br>5e batterie légère et 6e lourde | Général-major de Zglinitzki. |

**) Par suite, le 1er bataillon du 5e, qui avait suivi les fusiliers, ne trouvait plus à s'engager. La 4e brigade se réunissait de nouveau, dans la soirée, auprès d'Augny.

La Ire armée avait accompli sa tâche primitive d'attirer sur elle les forces de l'adversaire; sous certains rapports, l'élan des troupes la lui avait même fait dépasser, car, tandis que le VIIe corps, se conformant aux instructions données au début, se bornait en général à maintenir ses premières positions, le VIIIe s'était trouvé entraîné par la prise de Saint-Hubert jusque sous les positions capitales de la défense. A tout instant, les Français pouvaient donc s'attendre à une attaque contre leur aile gauche et ils se trouvaient amenés ainsi à immobiliser leurs réserves en arrière du centre jusqu'au moment où il était trop tard pour venir en aide à l'aile droite. —

Mais, de son côté, le général de Steinmetz ne voulait pas non plus engager ses dernières réserves d'infanterie*), avant d'être bien assuré du concours direct du corps dont les instructions du général de Moltke lui avaient laissé entrevoir l'appui**).

Le Roi, accompagné du grand quartier général, était arrivé, vers 5 heures, entre Gravelotte et la Malmaison. Sa Majesté y avait entendu le rapport verbal du quartier-maître général, colonel comte de Wartensleben, sur la situation de la bataille. A la suite de cette communication, l'ordre était envoyé, à 5 heures et demie, au général de Fransecki, de tenir le IIe corps à la disposition du commandant de la Ire armée, à Gravelotte. —

Depuis une heure et demie, ce corps était en train de se masser aux abords de Rezonville. Au sud du village se trouvaient l'avant-garde et, déployé derrière elle, le gros de la 3e division d'infanterie; l'artillerie de corps était au nord avec les troupes qui lui avaient été affectées comme soutien. Les

---

*) 32e brigade d'infanterie, du VIIIe corps; plus les fractions du VIIe corps encore disponibles aux abords de Gravelotte (74e et six bataillons des 25e et 28e brigades, en position sur l'aile droite de l'artillerie). Voir page 785.

**) Voir pages 648 et 667.

têtes de colonne de la 4e division arrivaient précisément d'Onville*).

A 5 heures trois quarts, le général de Fransecky faisait rompre l'artillerie de corps et la 3e division sur Gravelotte, pour les établir au sud du village. A 6 heures et demie, la 4e division quittait pareillement Rezonville et prenait la même direction. —

A 6 heures, ces renforts étant arrivés à proximité du champ de bataille, le général de Steinmetz prescrit de faire avancer de Gravelotte la 32e brigade; mais, quand cet ordre parvenait au colonel de Rex, il s'était déjà mis en marche vers le ravin

---

*) *Répartition et ordre de marche*
des troupes du IIe corps, le 18 août.

a) Venant de Buxières (3e division):

Avant-garde de la division (colonel von der Decken)
2e bataillon de chasseurs
54e régiment d'infanterie
1re batterie légère

Gros de la division (général-major de Koblinski)
2e bataillon du 14e
Trois batteries de la 1re Abtheilung montée
Bataillon de fusiliers du 14e
1er bataillon et bataillon de fusiliers du 2e
Bataillon de fusiliers, 1er et 2e bataillon du 42e
1re et 2e compagnies de pionniers de campagne.

b) Débouchant entre Buxières et Onville:
Artillerie de corps
2e Abtheilung montée, 2e et 3e batteries à cheval
2e bataillon du 2e
3e régiment de dragons.

c) Venant d'Onville (4e division):
11e régiment de dragons
Bat. de fus. du régt. des grenadiers de Colberg No 9
Bat. de fus., 1er et 2e bat. du 49e
Trois batteries de la 3e Abtheilung montée
1er, 2e bat. et fusiliers du 21e
1er, 2e bat. et fusiliers du 61e
3e compagnie de pionniers de campagne.

Le 1er bataillon du 14e, de la 3e division, avait été laissé à Pont-à-Mousson, à la garde du grand quartier général.

de la Mance, sur l'invitation du général de Gœben, avec le 72e et le 2e bataillon du 40e. Quand aux deux autres bataillons de ce dernier régiment, ils avaient été envoyés précédemment, le 1er sur la Malmaison, pour y couvrir le flanc gauche, le 3e vers la jonction des deux ravins, dans le bois des Genivaux.

Après avoir ainsi réglé le mouvement de la brigade, le général de Gœben s'était rendu à Saint-Hubert. Les troupes qui occupaient ce poste important lui paraissaient suffisantes pour en garantir la possession; la lisière des bois était fortement gardée aussi sur toute son étendue; mais, il était plus nuisible qu'utile de conserver sur le théâtre de la lutte une quantité considérable d'hommes isolés ou légèrement blessés qui, séparés de leurs corps à la suite des engagements précédents, emplissaient les carrières et tous les endroits du plateau où ils avaient pu trouver un abri. Le général ordonnait donc d'emmener toutes ces non-valeurs en arrière du front de bataille et de les renvoyer à leurs corps. —

A ce moment de la journée, l'artillerie française opposée à la Ire armée était rentrée de nouveau dans un silence complet; la fusillade elle-même avait presque entièrement cessé; un certain découragement semblait avoir gagné cette aile de l'armée ennemie. Par contre, du point où se tenait le grand quartier général, au sud de la Malmaison, on constatait un redoublement de feux dans la direction du nord et on en concluait que l'action décisive était engagée par la IIe armée, où tout marchait bien d'ailleurs, comme l'avait fait savoir une dépêche du lieutenant-colonel de Brandenstein, reçue un peu après 5 heures.

Le jour commençait à baisser; l'adversaire montrait tous les indices d'une profonde lassitude; le moment semblait donc opportun pour prononcer aussi un effort plus puissant contre la gauche française, et le Roi ordonne alors au général de Steinmetz de lancer contre les hauteurs du Point-du-Jour toutes les forces disponibles.

Le commandant en chef de la Ire armée prend aussitôt ses dispositions. Le général de Zastrow est invité à porter au delà du ravin de la Mance les bataillons du VIIe corps encore à l'ouest des bois; l'ordre est expédié au IIe corps, dont la

3e division se formait déjà au sud de Gravelotte, de coopérer à l'attaque qui se préparait.

Il était 7 heures du soir environ, et les Allemands se disposaient à ce dernier effort, quand tout à coup l'adversaire se ranime. Ses lignes se voilent subitement d'un épais nuage de fumée; les batteries françaises encore en état de combattre venaient de reprendre leur feu depuis longtemps interrompu, et criblaient les bois, ainsi que le plateau de Gravelotte, de projectile de toute espèce, qui portaient jusqu'au point où se tenait Sa Majesté. Sur tout le front du corps Frossard et probablement aussi à l'aile gauche du corps Le Bœuf, toutes les réserves viennent en première ligne; la 1re brigade des voltigeurs de la Garde est appelée de Châtel-Saint-Germain, pour soutenir la division Aymard. En même temps, des tirailleurs débouchant en lignes épaisses, poussent vers Saint-Hubert et surtout vers les bois au sud de la grande route, chassent devant eux les hommes isolés, les petits groupes, le plus souvent sans chefs, épars en rase campagne, et les culbutent jusque dans le ravin de la Mance. La batterie Gnügge, toujours en position derrière le jardin de Saint-Hubert, se voit également menacée par l'attaque de cette infanterie; elle parvient cependant à s'en préserver, et, bien que quelques-unes de ses pièces fussent un instant entraînées dans le torrent des fuyards, elle tient bon dans cette position si longtemps et si bravement conservée.

Au milieu de cette crise survenue si inopinément, dont les effets se faisaient sentir jusqu'à Gravelotte et à la Malmaison, et qui provoquait même sur les derrières de l'armée un moment de confusion, les troupes de première ligne se maintenaient sur leurs positions avec autant de calme que de fermeté. Le principal point d'appui de la défense était constitué par la ferme Saint-Hubert, fortement occupée, et contre laquelle échouait une attaque particulièrement vigoureuse; la fusillade très-nourrie que l'infanterie entretenait des lisières du bois et des carrières contribuait aussi à mettre promptement un terme aux progrès de l'assaillant; enfin, les retours offensifs des nouveaux bataillons prussiens qui entraient en ligne commençaient à réagir sur la situation, et déjà, sous la protection de ces troupes fraîches, les contigents refoulés se ralliaient dans le ravin.

Au plus près de la chaussée, le lieutenant général de Barnekow, commandant la 16e division, enlève lui-même au pas de charge les quatre bataillons de la 32e brigade. En tête s'avance le major Einecke, avec le 72e; le 2e bataillon du 40e *) et des fractions d'autres corps se joignent à ce mouvement, qui, vigoureusement conduit, rejette l'adversaire jusqu'au delà du coude de la grande route. Mais les feux croisés, un moment interrompus pendant l'attaque des Français, reprennent alors avec une nouvelle violence et mettent fin aux progrès des Prussiens. Le major de Hadeln, déjà blessé dans les engagements précédents, y succombait de la mort des braves.

L'offensive du VIIe corps était dirigée principalement contre les positions de la division Bastoul, au sud du Point-du-Jour. Toutefois, afin de ne pas avoir toutes ses troupes hors de la main, le général de Zastrow avait cru devoir conserver en réserve, à proximité de Gravelotte, le 74e, qui se trouvait encore à l'ouest du ravin de la Mance, et la majeure partie du 77e, de sorte qu'il ne mettait en mouvement, tout d'abord que le 1er bataillon de ce dernier régiment et le 73e. En passant près du moulin de la Mance, celui-ci appelle à lui son 2e bataillon, et remonte sous bois le versant opposé du ravin, où il est encore rejoint par deux compagnies du 13e **), en position dans le voisinage. Le 1er bataillon du 77e, prenant sa direction plus au nord-est, s'engageait côte à côte avec le IIe corps, dans l'action que ce dernier entamait bientôt. — A la tête de ces trois bataillons et demi de sa brigade, le général-major d'Osten-Sacken s'avance vers la chaussée, en passant au sud de la grande carrière du Point-du-Jour. Cependant, comme l'obscurité naissante ne laissait plus espérer des avantages sérieux contre des positions aussi fortes que celles de l'adversaire, le commandant de la division, lieutenant-général de Glümer, également présent sur ce point, ordonnait bientôt de suspendre le mouvement et de se borner à tenir fortement le contour des bois.

Depuis la matinée, cinq bataillons du VIIe corps bordaient,

---

*) Voir page 800.

**) $\frac{1^{re}, 4^{e}}{13^{e}}$. Voir page 743.

comme on se le rappelle, la partie nord du bois de Vaux, en avant duquel ils échangeaient depuis longtemps une fusillade peu nourrie avec l'adversaire; après avoir laissé quelques compagnies seulement comme repli aux abords du couvert, ils s'étaient ébranlés également à la droite du 73e *).

Ces troupes arrivent ainsi jusqu'à quelques centaines de pas de la route, mais elles ne peuvent pousser plus avant; elles s'embusquent alors à petite portée des fortes positions occupées par la division Bastoul, et, abritées derrière les accidents du terrain, elles font tête, pendant longtemps, aux fréquents retours offensifs de l'ennemi.

Durant ces combats du soir, le 13e régiment notamment essuyait encore quelques pertes; son chef, le colonel de Frankenberg, était lui-même grièvement blessé. Sur ces entrefaites, l'obscurité, devenue complète, ne permettant plus de compter sur de nouveaux avantages, les troupes étaient retirées peu à peu vers le bois. Cependant, le lieutenant-colonel von der Busche continuait, pendant longtemps encore, à occuper ces positions avancées avec le 2e bataillon du 13e, et à se fusiller avec l'ennemi jusque dans le courant de la nuit.

Une épaisse ligne d'avant-postes bordait toute la lisière nord du bois de Vaux, sur laquelle les deux groupes distincts formés jusqu'alors par le VIIe corps **) se retrouvaient en contact. A une certaine distance sur la droite, la 26e brigade, en position aux abords de Jussy, constituait comme un flanc offensif; de telle sorte que, si la lutte venait à reprendre le lendemain, quatorze bataillons du VIIe corps devaient se trouver en mesure d'agir de concert, sur le terrain situé en avant du bois de Vaux, entre Jussy et les grandes carrières. —

L'entrée en ligne du IIe corps avait coïncidé avec les engagements du VIIe corps, que nous venons de décrire.

---

*) $\frac{\text{I}^{er}\text{ et II}^{e}}{53^{e}}$ $\frac{\text{II}^{e}}{13^{e}}$ $\frac{\text{Fus.}}{13^{e}}$ $\frac{\text{chass.}}{7^{e}}$

Colonel de Gerstein. Colonel de Frankenberg.

Voir pages 652 et 743.

**) A gauche, $\frac{\text{I}^{er}\text{, II}^{e}\text{, III}^{e}}{73^{e}}$ et $\frac{1/2\ \text{I}^{er}}{13^{e}}$; à droite, les cinq bataillons énumérés dans la note précédente; soit, au total, 8 bataillons 1/2.

L'ordre que le général de Steinmetz avait expédié vers 7 heures à ce corps d'armée, lui prescrivait d'aller enlever les hauteurs opposées, ainsi que les fermes qui s'y trouvent, s'il le pouvait. La direction générale du mouvement était donnée par les peupliers de la route, qui se profilaient à l'horizon à côté des ruines calcinées du Point-du-Jour.

Sur ces entrefaites, le général de Fransecky s'était assuré, tant par lui-même que par renseignements, de l'impossibilité, au déclin du jour, de conduire des troupes déployées à travers bois, dans un terrain qui leur était absolument inconnu. Il prenait donc le parti de faire marcher toute son infanterie disponible par la grande route; puis, parvenu au débouché du défilé, de la déployer en échelons très-serrés, de manière à jeter, dans le moindre délai, une masse considérable de troupes dans l'action engagée sur le versant opposé. — Comme les circonstances s'opposaient à ce que l'on amenât du canon à l'est du ravin, l'artillerie de corps devait faire en sorte de s'établir à l'ouest, dans une position avantageuse. Toutefois, par suite du manque d'espace, la 3e lourde, la 3e à cheval et une section de la 2e à cheval trouvaient seules à se former sur la droite de l'artillerie du VIIe corps, où elles continuaient encore à tirer pendant assez longtemps. La batterie d'avant-garde *), également laissée en arrière, prenait position en avant de la ligne des pièces, à l'est de Gravelotte, et lançait encore quelques obus sur les bâtiments en flammes de Moscou.

Le général de Fransecky se tenait aux abords de la chaussée, sur la berge occidentale du ravin, pour diriger de là le passage de ses troupes. Le commandant de la Ire armée suivait, avec son état-major, le mouvement des colonnes le long du défilé et le général de Moltke s'y était porté lui-même, avec les officiers du grand quartier général. Les bataillons, tambour battant, fanfares en tête, franchissent vivement le ravin, sous les yeux de ces hauts personnages, et répondant à l'appel de leur général en chef, s'élancent pleins d'ardeur au combat.

L'ennemi tenait sous son feu la chaussée et tout le terrain

---

*) 1re légère.

adjacent. La mitraille, les balles même pleuvaient de nouveau jusqu'auprès de Gravelotte; mais la lutte était particulièrement furieuse du côté de Saint-Hubert et des groupes nombreux, refluant pêle-mêle, semblaient annoncer le début d'une nouvelle crise.

L'avant-garde de la 3e division, se trouvait le plus à portée au sud de Gravelotte *); elle entame le mouvement, sur l'ordre direct du commandant en chef, et descend le talus occidental du ravin pour gagner la route en longeant la lisière du bois. Le général de Fransecky prescrit au 2e bataillon de chasseurs, qui tenait la tête, de prendre sa direction sur le Point-du-Jour, pour soutenir à droite l'effort principal, lequel devait porter sur Saint-Hubert.

Après avoir traversé le ravin, le major de Netzer commence donc par occuper la lisière des bois, au sud de la chaussée; puis il déploie son bataillon dans la direction indiquée par le commandant de corps, sa droite atteignant à peu près à la grande carrière, et le met en marche vers l'est, accompagné de quelques fractions du 39e qui s'étaient jointes à lui. Malgré un feu très-nourri, partant des fossés de la grande route, les chasseurs réussissent à prendre pied à quelques centaines de pas à l'ouest du Point-du-Jour et à se maintenir dans cette position très en pointe.

Pendant ce temps, sur la foi d'un faux bruit, d'après lequel l'ennemi aurait repris Saint-Hubert, le 54e avait été directement lancé au pas de course vers cette ferme, sur la gauche des chasseurs. Le colonel von der Decken, chef de l'avant-garde, et le commandant du régiment, colonel de Busse, s'étaient placés en personne à la tête du bataillon de fusiliers, que suivaient les deux bataillons de mousquetaires. Au cours du mouvement, des fractions des trois bataillons passaient au sud de la grande route, et la ligne de feux des chasseurs en position devant le Point-du-Jour était successivement renforcée d'abord par la 11e compagnie, puis par la 5e. La 2e et la 4e prenaient aussi le même direction, tandis que la 12e poussait vers le coude de la chaussée, à l'est de Saint-Hubert, et, s'em-

---

*) Voir page 799, la répartition et l'ordre de marche des troupes du IIe corps.

busquant dans les fossés latéraux, entamait la fusillade avec les lignes de tirailleurs ennemis qui lui faisaient face à courte distance. Les sept autres compagnies du régiment, conduites par leurs commandants de bataillon, gagnaient peu à peu Saint-Hubert; le commandant de la division, général-major de Hartmann, y arrivait aussi, puis enfin le général de Fransecky lui-même. Le crépuscule naissant, les troupes fraîches qui débouchaient sans cesse sur le plateau, croisant leur mouvement avec celui des hommes débandés qui battaient en retraite, les chevaux sans cavaliers qui erraient çà et là en grand nombre, tout cela concourait à rendre excessivement difficile de maintenir de l'ordre et de la cohésion dans les manœuvres. A plusieurs reprises, on avait dû faire cesser le feu; car souvent, au milieu de l'obscurité, il n'était plus possible de distinguer les amis des ennemis.

Après une courte halte à Saint-Hubert, les fractions du 54e réunies sur ce point *) dépassent la ferme et se portent contre les tranchées-abris, fortement occupées, qui régnaient en avant de Moscou et dont l'obscurité permettait de suivre nettement tous les contours, illuminés par les éclairs d'une fusillade très-intense. Les deux compagnies de fusiliers étaient en première ligne; les mousquetaires suivaient, conduits par le colonel en personne, les compagnies du 1er bataillon tenant la droite. Cette attaque, exécutée avec une grande bravoure, échoue cependant à quelques centaines de pas de Moscou; certains groupes tentent bien un nouvel effort contre la ferme, mais ils ne peuvent l'atteindre. Le colonel de Busse tombait frappé de deux coups de feu; le major Prescher, du bataillon de fusiliers était mortellement blessé; plusieurs commandants de compagnie se trouvaient hors de combat. —

Le gros de la 3e division **) était aussi arrivé à l'est de Gravelotte, immédiatement derrière l'avant-garde, et avait continué aussitôt. La grande route était encore occupée par le 54e; sur l'ordre du général-major de Koblinski, les deux bataillons du 14e, et, derrière eux, ceux du 2e, traversent le ra-

*) 9e, 10e; 8e, 7e, 6e; 3e et 1re compagnies.
**) Voir la note, page 799.

vin en longeant la chaussée au sud. Le 42e demeurait provisoirement en réserve; les trois batteries divisionnaires avaient été rejoindre la batterie d'avant-garde, sur le versant occidental.

Le 14e n'a pas plutôt gravi la berge opposée qu'il tombe au milieu des troupes qui luttaient déjà tumultueusement au sud de Saint-Hubert. Le 2e bataillon commence par pousser sa gauche vers la chaussée; plus à droite, les fusiliers se forment successivement en débouchant du bois et s'avancent, la 10e compagnie en tête, vers les carrières du Point-du-Jour. Dès le début de ce mouvement, le major de Dantzen, du 2e bataillon, avait été tué; le commandant du régiment, colonel de Boss, était grièvement blessé.

Derrière le 14e, et mêlé comme lui à des troupes d'autres corps, le 1er bataillon du 2e entrait en ligne au sud de la grande route. La 1re compagnie et divers petits détachements qui l'avaient ralliée, gagnaient la première ligne de bataille, en face du Point-du-Jour. Le bataillon de fusiliers avait fait usage de la chaussée, redevenue libre, et, sur l'ordre du commandant de la 16e division, était allé s'établir en repli, dans les carrières de Saint-Hubert. Au cours ultérieur de l'action, trois de ses compagnies se portaient également en première ligne: la 10e, vers le Point-du-Jour; la 11e, suivie plus tard de la 9e, vers le coude de la route. — Le 2e bataillon *) avait pareillement débouché, sur ces entrefaites, à l'est du ravin de la Mançe. Ses deux compagnies des ailes prenaient la direction du Point-du-Jour, au travers des troupes qui encombraient déjà cette partie du champ de bataille; les deux autres, conduites par le commandant du bataillon, lieutenant-colonel de Massow, remontent le long de la route jusqu'à Saint-Hubert et s'établissent alors perpendiculairement à elle, sur l'ordre du général de Hartmann. L'obscurité était devenue, en effet, assez profonde pour ne plus permettre aux troupes de se reconnaître mutuellement et on faisait tous les efforts pour arriver, autant que possible, à n'avoir que des corps groupés, dans cette action de nuit. C'était dans ce but aussi que le chef d'état-major, colonel de Wichmann, allait chercher le 42e, jusqu'alors main-

*) Le commandant de l'artillerie avait émis l'avis que, dans les circonstances actuelles, il ne lui était pas indispensable.

tenu en réserve dans le ravin. Ce régiment s'établissait sur la pente, à l'ouest du Point-du-Jour, où il se formait ensuite en ordre serré, le bataillon de fusiliers à droite, le 2e bataillon à gauche et contre la route, au milieu d'un va-et-vient confus de corps de toute provenance.

La 4e division d'infanterie se massait à l'est de Gravelotte, au coucher du soleil, quand l'ordre lui était parvenu de venir aussi sur le plateau du Point-du-Jour. La 7e brigade, qui formait la gauche, avait rompu la première et s'était mise en marche par Gravelotte, afin d'éviter l'artillerie, qui occupait tout le terrain au nord et au sud du village.

Un peu après 9 heures, le 21e était réuni à Saint-Hubert, où était venu également le commandant de la division, lieutenant-général Hann de Weyhern. Deux compagnies de mousquetaires, qui s'étaient détachées de la première ligne, renforçaient pendant assez longtemps les feux des troupes les plus avancées, devant Moscou et le Point-du-Jour*). Un peu plus tard, le 61e débouchait également sur le plateau, au sud de la chaussée.

Telle était la situation quand des ordres supérieurs viennent prescrire de suspendre cet engagement dont l'obscurité ne permettait guère d'espérer de sérieux résultats et qui n'aurait plus coûté que des sacrifices stériles. On s'était donc arrêté à la résolution d'établir fortement, pour la nuit, les troupes moins fatiguées du IIe corps sur le terrain conquis, en face de Moscou et du Point-du-Jour, et de rallier derrière elles le VIIIe corps et les fractions du VIIe engagées avec lui, de manière à disposer de masses compactes pour reprendre immédiatement l'offensive le lendemain matin.

Les officiers généraux du IIe et du VIIIe corps, présents aux abords de Saint-Hubert, s'occupaient aussitôt de la mise à exécution de ces dispositions, qui, en raison de la situation, ne laissaient pas que d'exiger un temps assez long, bien que l'adversaire s'abstînt de toute démonstration et se bornât à lancer à tout hasard quelques volées de mitraille dans l'obscu-

---

*) $\frac{4^e}{21^e}$ en face de Moscou; $\frac{8^e}{21^e}$ en face du Point-du-Jour.

rité. Il était plus de 10 heures du soir quand, de part et d'autre, le feu cessait entièrement pour quelques heures.

En arrière de la ligne de bataille occupée par les fractions les plus avancées du II$^e$ corps venaient d'abord les deux compagnies en ordre serré du 2$^e$ régiment, établies des deux côtés de la chaussée, à hauteur de Saint-Hubert, où se trouvaient encore momentanément des troupes du VIII$^e$ corps. La 7$^e$ brigade prenait position auprès de cette ferme, au nord et au sud de laquelle neuf bataillons de la 8$^e$ brigade s'étendaient sur le plateau.

A l'entrée de la nuit, les deux armées se trouvaient donc encore directement en présence sur la portion sud du champ de bataille, tandis que, sur la partie nord, le gain de la journée était déjà assuré aux Allemands.

*Mouvements de la II$^e$ armée contre le centre et la droite de l'armée française. (de 5 heures jusque vers 7 heures.)*

On se rappelle que, vers 5 heures, un temps d'arrêt s'était produit dans le combat, sur le front de la II$^e$ armée. Durant cette pause, l'artillerie allemande avait continué à peu près seule un feu très-mesuré, pendant que les troupes chargées de tourner la droite française poursuivaient leur mouvement.

Entre 5 et 6 heures, la situation changeait brusquement. Tandis que la gauche du XII$^e$ corps, s'élevant plus au nord, cherchait à déborder Roncourt, la majeure partie de l'infanterie de la Garde prenait l'offensive contre les positions ennemies de Saint-Privat et donnait ainsi au IX$^e$ corps le signal d'une reprise de la lutte dans les deux directions d'Amanvillers et de La Folie. Sur tout le front de bataille compris entre Chantrenne et Roncourt, il s'engageait donc une série d'actions simultanées, les unes connexes, les autres isolées, mais toutes ayant pour but commun de déloger l'adversaire des fortes positions de sa ligne capitale de défense. —

**Engagements dans la zône du IX$^e$ corps.**

Vers 5 heures et quart, le général de Manstein, qui se tenait auprès du bois de la Cusse, à droite de la ligne d'artillerie hessoise, remarquait des masses considérable d'infanterie de la Garde en mouvement de Saint-Ail sur Saint-Privat; il

ordonnait en conséquence à la 3ᵉ brigade d'infanterie de la Garde, qui lui avait été affectée, de quitter sa position de garde-à-vous au sud-est d'Habonville*) et de marcher sur Amanvillers. Ce mouvement devait être couvert à gauche par le lieutenant-colonel Coulmann, avec les deux bataillons du 1ᵉʳ régiment hessois, et par le 2ᵉ bataillon du 2ᵉ**), qui devaient s'avancer simultanément de chaque côté du chemin de fer. Le 4ᵉ régiment hessois et les fractions de la 18ᵉ division retirées de la première ligne de bataille derrière la portion orientale du bois de la Cusse***) suffisaient à constituer encore une réserve générale sur cette partie du champ de bataille.

La direction assignée à ce mouvement offensif aboutissait au centre et à la droite du 4ᵉ corps (Ladmirault) et plus particulièrement en face de la division Lorencez, établie depuis peu en première ligne à Amanvillers, et de la division de Cissey, engagée contre les Hessois depuis le début de la journée, mais dont, entre-temps, une notable fraction avait été dirigée déjà vers les crêtes situées au sud-ouest de Saint-Privat, pour soutenir le 6ᵉ corps. La pente douce et uniforme que les troupes allemandes avaient à gravir, se trouvait balayée tout entière, à excellente portée, par les feux d'épaisses lignes de tirailleurs parfaitement abrités, soit derrière des haies ou des plis de terrain, soit surtout dans la profonde tranchée du chemin de fer, alors encore en construction. Le village d'Amanvillers, bien que situé sur le revers oriental, c'est-à-dire en quelque sorte en arrière de la ligne de crête, servait de point d'appui à la défense, d'autant mieux qu'il n'avait pas encore été canonné par l'artillerie du IXᵉ corps. —

A 5 heures et demie, le colonel de Knappstaedt com-

---

*) Voir page 736.

**) 6 compagnies ($\frac{\text{1re et 4e}}{\text{1er hess.}}$ et $\frac{\text{IIe}}{\text{2e hess.}}$) étaient déjà déployées au nord du chemin de fer; 6 autres ($\frac{\text{2e et 3e}}{\text{1er hess.}}$ et $\frac{\text{IIe}}{\text{1er hess.}}$) étaient en réserve au sud.

***) $\frac{\text{Ier et Fus.}}{\text{84e.}}$, $\frac{\text{2e 3e}}{\text{36e}}$ et des débris de $\frac{\text{Fus.}}{\text{85e}}$. — Voir pour le groupement du IXᵉ corps jusqu'à ce moment de la bataille, la note de la page 691 et la suite de la relation (pages 692 à 708.)

mence le mouvement, à la tête de six bataillons de la 3e brigade d'infanterie de la Garde*). Le bataillon de tirailleurs de la Garde prend sa direction à l'est, à travers le bois de la Cusse, pour marcher sur les hauteurs d'Amanvillers; à sa droite, les deux bataillons du régiment Empereur Alexandre devaient appuyer sous bois vers le sud-est, puis déboucher sur le village même, en remontant le vallon situé au delà du bois. Le régiment Reine Elisabeth était désigné pour rester provisoirement sous le couvert, avec les pionniers.

Parvenu à la lisière orientale de la Cusse, le bataillon de tirailleurs s'élance à l'attaque des hauteurs, sous un feu d'une extrême violence. Les deux premières compagnies, couvertes par de nombreux tirailleurs, arrivent jusqu'à 600 pas des positions françaises; mais là, leur impétueux élan se trouve paralysé. Renforcés sur leur gauche par l'arrivée en ligne des 3e et 4e compagnies, les restes décimés de cette brave troupe tentent bien un nouvel effort; mais ils ne parviennent qu'à gagner un peu de terrain. Peu à peu, les compagnies s'étaient déployées en une longue ligne de tirailleurs, dont la gauche demeurait à 400 pas environ de la tranchée du chemin de fer, occupée en force par les Français. Une grêle de balles criblait le bataillon sur son front comme sur ses flancs; déjà son chef, le major de Fabeck, avait été tué; la plupart des commandants de compagnie gisaient morts ou blessés. Dans l'action de mousqueterie qui succédait à cette première attaque, le bataillon achevait de perdre successivement tous ses officiers, jusqu'à ce qu'un enseigne finit par prendre le commandement des hommes encore en état de combattre. —

---

*) Savoir:
Bataillon des tirailleurs de la Garde.
2e bataillon et fusiliers du régt. Empereur Alexandre (1er des Grenadiers de la Garde.) (Le 1er bataillon se trouvait comme soutien de l'artillerie à Habonville.)
$2^1/_2$ bataillons du régt. Reine Elisabeth (3e des Grenadiers de la Garde), (la 1re et la 4e compagnie étaient sur la Meuse. Voir page 629.)
2e et 3e compagnies de pionniers.
6 bataillons.

Les deux bataillons du **régiment Empereur Alexandre**, traversant le bois de la Cusse, avaient gagné le vallon en arrière de la grande ligne de batteries et s'y étaient reformés en bataille, par un à-gauche en marchant, les compagnies des ailes accolées en première ligne. Le bataillon de fusiliers, longeant le bois, gagne vers les tirailleurs de la Garde déjà engagés; il parvient, en plusieurs élans successifs et sous un feu très-vif, à atteindre leur droite et il entre aussitôt en action pour leur venir en aide. Le 2e bataillon, filant entre la ligne des batteries et le 1er bataillon de chasseurs hessois jeté en avant pour les couvrir*), pousse jusqu'au point où la route de Verneville à Amanvillers fait un brusque crochet vers le nord; mais là, de gros contingents d'infanterie de la division Grenier lui opposent une vive résistance. La première ligne du bataillon s'établit défensivement à la naissance d'un vallon gazonné qui descend sur Amanvillers; les deux compagnies suivantes demeurent tout d'abord en repli, mais bientôt elles avancent à leur tour pour relever les chasseurs hessois à bout de forces et de munitions, et, dépassant les positions occupées par ces derniers, elles vont se former à la gauche de la première ligne, face à Amanvillers.

Ces deux bataillons du régiment Empereur Alexandre avaient également subi de lourdes pertes, surtout en officiers. Au bataillon de fusiliers, le major de Schoen était mortellement atteint; la 12e compagnie était commandée par un sergent. Le colonel de Knappstaedt, la main fracassée d'une balle, avait été remplacé à la tête de la brigade par le colonel de Zeuner. Vers 6 heures et quart, ce dernier appelle en outre, du bois de la Cusse, la majeure partie du régiment Reine Elisabeth, pour fermer la large trouée entre les deux groupes tactiques du régiment Empereur Alexandre. Laissant provisoirement son 2e bataillon sous bois, le colonel de Zaluskowski fait déboucher les fusiliers à droite, les deux compagnies du 1er bataillon à gauche du saillant du bois, et les porte vers le point indiqué. Ces troupes l'atteignent d'un impétueux élan, mais non sans de fortes pertes; au 1er bataillon,

*) Voir pages 697—98.

le major de Knobelsdorff, était mis hors de combat, ainsi que presque tous les officiers; le commandant des fusiliers, lieutenant-colonel de Grolmann, avait été blessé également, mais demeurait néanmoins à la tête de sa troupe.

Ainsi complétée, la ligne de bataille de la 3e brigade d'infanterie de la Garde*) couronnait déjà le point culminant (1058) de la crête, à 800 pas au plus à l'ouest d'Amanvillers. Il est vrai que, dans cette position, elle était fusillée de droite et de gauche; mais alors, les premières lignes françaises se trouvaient à leur tour dans la sphère d'action du fusil à aiguille, de sorte que l'on pouvait répondre vigoureusement et avec un plein succès aux feux nourris dela défense, et repousser à courte portée les fréquents retours offensifs tentés de front et de flanc par l'adversaire. Quelques escadrons, qui avaient fait mine de marcher de Montigny-la-Grange sur le 2e bataillon du régiment Empereur Alexandre, ne tardaient pas à tourner bride également, sous les feux combinés des grenadiers et de l'artillerie. Mais comme, d'autre part, les troupes prussiennes, très-lourdement éprouvées, se trouvaient pour le moment hors d'état de dépasser leurs positions actuelles, le combat devenait stationnaire sur ce point vers 7 heures. —

Pendant ce temps, à la gauche de la 3e brigade de la Garde, le général de Wittich avait mis en mouvement, des deux côtés de la voie ferrée, les fractions de la 49e brigade désignées pour prendre l'offensive. Au sud s'avançait le 2e bataillon du 1er régiment hessois, auquel se joignait, de la lisière orientale du bois, quelques groupes des troupes hessoises en position dans ces parages**). Au nord du chemin de fer, les six compagnies***) déjà déployées se renforçaient des 1re

---

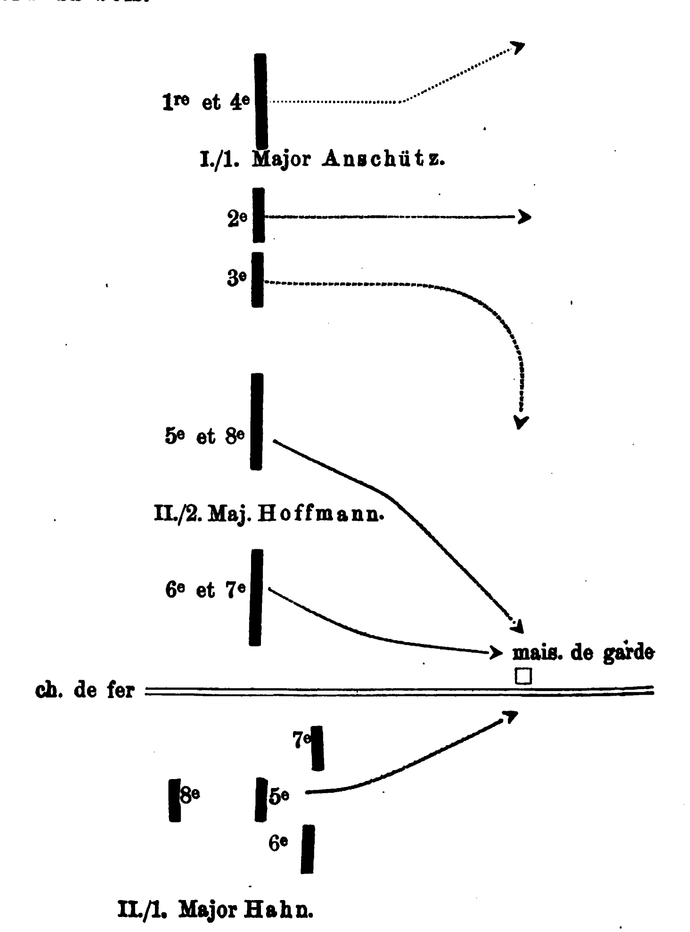
*) Tir. Garde   Fus. Alex.   3e, 2e Elis.   Fus. Elis.   7e, 6e Alex.   8e, 5e Alex.

N. B. En arrière, $\frac{II^e}{Elis.}$ et deux compagnies de pionniers dans le bois. Un peloton de la 5e compagnie du régiment Alexandre renforçait plus tard les troupes qui occupaient la ferme de Champenois.

**) 3e compagnie du 4e régt. et des fractions du 3e. Voir page 691.

***) Voir pages 702—703.

et 4e compagnies du 1er régiment, jusqu'alors maintenues en arrière, qui venaient se placer à la droite des 2e et 3e. Les deux bataillons du 1er régiment formaient ainsi l'extrémité de la ligne d'attaque, séparés par le 2e bataillon du 2e régiment, qui, amené par le commandant du régiment, colonel Kraus, s'était déployé entre eux, sa droite atteignant à peu près au remblai de la voie ferrée. Les fractions du 2e bataillon de chasseurs déjà engagées en première ligne, au nord de la voie, se joignaient de même au mouvement de ces troupes; le reste du bataillon garnissait le remblai, le long de la parcelle nord du bois. —



Avant que les 2e et 3e compagnies du 1er régiment hessois fussent arrivées à hauteur de la première ligne, au nord du chemin de fer, le capitaine de Roeder, à la tête de la 1re et de la 4e, avait déjà gagné un vallon gazonné, qui remontait vers le nord-est, et où il parvenait à se maintenir, au prix des plus grands efforts, en repoussant une attaque de l'adversaire sur son flanc gauche. Le major Anschütz prenait la même direction, avec les deux autres compagnies (2e et 3e) du bataillon; mais, quoi qu'il commençât aussi par gagner tout d'abord du terrain, le feu très-intense qui l'assaillait de front et de flanc le contraignait bientôt à revenir au pied de la pente.

Les autres fractions de la ligne d'attaque avaient pris pour objectif la maison de garde construite contre le passage à niveau du chemin d'Habonville à Amanvillers. Elles y arrivent à peu près simultanément, des deux côtés de la voie ferrée, l'occupent aussitôt et se hâtent de l'organiser défensivement; car, au milieu de cette région entièrement découverte, elle constituait un point d'appui précieux pour la suite du combat. Mais cet avantage avait été acheté encore par de lourdes pertes; le major Hahn, entre autres, y avait trouvé la mort. Le major de Roeder, qui le remplaçait dans le commandement du bataillon de droite, continue, sans désemparer, le mouvement offensif; appelant la 5e compagnie en première ligne, il la lance vers la tranchée du chemin de fer, située à quelques centaines de pas à l'ouest, et d'où partait une fusillade particulièrement vive, dirigée contre le flanc gauche des tirailleurs de la Garde. Au nord de la voie ferrée, le major Hoffmann se mettait à la tête du demi-bataillon du 2e régiment encore en ordre serré pour tenter, dans le flanc droit de l'adversaire, une diversion en faveur de la brigade de la Garde, conjointement avec le général de Wittich, qui avait groupé autour de lui une troupe d'environ 200 hommes. Le lieutenant-colonel Stamm, du 3e régiment hessois, avait appuyé au nord-est, dans la même intention, et débouchait du bois de la Cusse au nord de la voie ferrée, avec plusieurs compagnies*).

---

*) Voir page 691.

Mais ces diverses tentatives, bien qu'exécutées avec une héroïque abnégation, échouent sans exception devant le feu réellement écrasant sous lequel le défenseur tenait toute la pente en forme de glacis, qui descend vers l'ouest. Les contingents fort maltraités de la 49e brigade sont rejetés jusqu'à hauteur de la maison de garde; les compagnies du 3e régiment sont ramenées vers le bois de la Cusse. Le lieutenant-colonel Stamm rapportait de cet engagement une grave blessure, à laquelle il succombait plus tard. —

A peu près au moment où ces incidents se produisaient, les troupes prussiennes*) établies derrière les parcelles orientales du bois de la Cusse cherchaient également à entrer en ligne, aux côtés de la 3e brigade de la Garde. Précédemment déjà, le bataillon de fusiliers du 84e avait tenté de déboucher du saillant nord-est du bois pour venir en aide aux tirailleurs de la Garde, encore seuls à supporter tout le poids de la lutte; mais, après avoir beaucoup souffert, il était revenu vers la lisière du bois, à l'apparition des deux régiments de grenadiers. Quand ensuite le général de Manstein prescrivait de faire avancer ce qui restait encore de la 18e division sur ce point, le 1er bataillon du 84e poussait en forces au sud du chemin de fer, tandis que les deux compagnies du 36e demeuraient en repli sur le bord du bois; mais c'est en vain que ces troupes, déjà très-réduites par les engagements antérieurs, essayaient de gagner du terrain; elles échouaient à leur tour et se repliaient en général sur leurs emplacements précédents, dans la parcelle orientale du bois. Quelques groupes seulement tenaient bon sur la ligne de bataille de la 3e brigade de la Garde. —

Bien que ces diverses actions d'infanterie n'eussent abouti jusqu'alors à aucun résultat sérieux, toute la gauche du IXe corps en avait profité cependant, pour s'avancer sensiblement vers l'est. Par suite, les deux lignes d'artillerie de ce corps d'armée se trouvaient amplement couvertes et plus en mesure d'agir vigoureusement. Protégées par les bataillons déployés au nord du chemin de fer, la 2e batterie lourde et

---

*) $\frac{\text{I}^{\text{er}} \text{ et Fus.}}{84^{\text{e}}}$, $\frac{2^{\text{e}} \text{ et } 3^{\text{e}}}{36^{\text{e}}}$

la 2e légère*), se détachant de la ligne des pièces hessoises, gagnaient, au delà du ravin situé sur leur front, de nouveaux emplacements, où elles se reliaient à gauche aux batteries de la Garde, qui s'étaient pareillement avancées**).

De concert avec ces dernières, les pièces hessoises***) canonnent vigoureusement et avec succès des colonnes ennemies et des essaims de tirailleurs qui faisaient mine, à plusieurs reprises, de déboucher des carrières d'Amanvillers contre l'infanterie allemande, ou qui dirigeaient sur elle une fusillade de pied ferme. Les batteries du IXe et du IIIe corps†), en position de l'autre côté du bois de la Cusse, où elles faisaient front généralement vers le sud-est, entretenaient aussi un feu lent, mais continu, dirigé principalement sur l'infanterie. Les troupes postées dans Champenois et l'Envie, et surtout la 3e brigade de la Garde, établie en saillie à l'ouest d'Amanvillers, mettaient obstacle à de nouvelles entreprises des contingents ennemis dont les batteries allemandes avaient eu tant à souffrir durant les péripéties qui avaient marqué la première période de la bataille.

Si la situation s'était sensiblement améliorée, entre 5 et 6 heures, pour les fractions du IXe corps engagées devant Amanvillers, il n'en était pas de même à l'extrême droite du corps d'armée, c'est-à-dire aux abords de Chantrenne, où, depuis plusieurs heures, on n'avait fait aucun progrès. Le bouquet de bois situé en avant de la Folie, occupé

---

*) Voir page 687. Plusieurs pièces se trouvaient momentanément hors de combat; mais, par contre, un canon de la batterie à cheval hessoise et quatre autres de la 3e légère du IXe corps étaient entrés en action à l'aile droite de la ligne d'artillerie hessoise, de sorte que celle-ci continuait à disposer d'un nombre de bouches à feu à peu près égal à celui qu'elle possédait dans le principe.

**) 1re Abtheilung montée de la Garde au pied du versant sud des hauteurs de Saint-Privat. — Voir la suite de la relation.

***) Quelque temps après, elles étaient rejointes par les trois autres batteries, ainsi que par les 5 pièces qui leur avaient été ajoutées. La 1re légère demeurait alors en action sur ce point, tandis que les deux autres batteries et les 5 pièces rétrogradaient jusqu'au bois de la Cusse, à la tombée de la nuit.

†) Voir page 706.

en force par l'adversaire et flanqué de chaque côté d'une batterie de mitrailleuses, avait été l'objet de plusieurs attaques, qui toutes avaient échoué, bien qu'exécutées avec beaucoup d'élan.

L'emplacement des troupes allemandes dans ces parages n'avait pas notablement changé. Dans le $9^e$ bataillon de chasseurs, dont le chef, major de Minckwitz, était resté sur le champ de bataille, quoique légèrement blessé, la $1^{re}$ compagnie, fortement éprouvée, avait dû être retirée vers Chantrenne et relevée par la $2^e$, à l'aile gauche de la première ligne de bataille à l'est de la ferme*). Dans le cours de l'après-midi, on y avait encore amené quelques renforts, tirés de Verneville**). Au $2^e$ bataillon du $84^e$, la $8^e$ compagnie prolongeait la droite du $85^e$ dans la pointe du bois des Genivaux, au sud-est de Chantrenne; la $5^e$, gagnant l'extrême gauche de la ligne de bataille, au nord-est de la ferme, s'élançait aussitôt contre le bouquet de bois situé en avant de la Folie; après de fortes pertes, elle était rejetée sur la $2^e$ compagnie de chasseurs, qui la recueillait.

Un peu après 6 heures, un nouvel effort était tenté contre ce petit bois. Le $3^e$ compagnie de chasseurs avait été appelée de Verneville, dans le saillant du bois des Genivaux pour y relever le $1^{er}$ bataillon du $85^e$, et était parvenue à y faire quelques progrès; le lieutenant-colonel Koeppen***) rassemblait alors son bataillon à l'est de Chantrenne, à la gauche des chasseurs; puis, après une courte fusillade des $2^e$ et $3^e$ compagnies, il s'élançait à l'attaque. Sans se laisser arrêter par leurs pertes toujours croissantes, les deux compagnies arrivent jusqu'aux

---

*) On avait donc: dans Chantrenne: $\frac{III^e}{36^e}$ et $\frac{1^{re} \text{ et } 4^e}{9^e \text{ chass.}}$ En première ligne sur la hauteur, à l'est de la ferme: à droite, $\frac{II^e}{36^e}$ avec quelques autres détachements, entre autres la $\frac{6^e}{67^e}$, venue là de la gauche de la $I^{re}$ armée; à gauche, $\frac{2^e}{9^e \text{ chass.}}$ — Dans le saillant du bois, au sud-est de Chantrenne: à gauche, $\frac{I^{er}}{85^e}$; à droite $\frac{II^e}{85^e}$. Voir pages 698 et suivantes.

**) Voir la note, page 691.

***) Indiqué par erreur comme major, à la page 699.

abords du bouquet de bois; mais, cette fois encore, le succès leur échappe, et, loin de pouvoir songer à continuer l'offensive, les Allemands se voient bientôt contraints de se serrer plus étroitement sur leurs propres positions, pour résister aux retours offensifs que les Français, débouchant à leur tour du couvert, dessinaient d'abord contre la gauche du bataillon qui venait de les attaquer, puis contre la ligne de bataille, en avant de Chantrenne, et enfin contre le saillant du bois des Genivaux déjà mentionné plusieurs fois. Dans la première de ces directions, la 4e compagnie du 85e fait tête à l'assaillant avec autant de vigueur que de succès; l'attaque des Français échoue de nême sur les autres points, et les Prussiens, poussant à la iite de l'adversaire en retraite, parviennent à gagner un peu terrain sur toute la ligne et surtout à l'aile gauche. — Sur c entrefaites, le IIIe corps ayant été chargé du soin de gard Verneville, le général de Wrangel ordonnait aux fractions de 'a 18e division qui s'y trouvaient encore*) d'appuyer au sud st, afin d'être en mesure de les opposer à une contre-attaq que, selon toute apparence, les Français se disposaient à te r de Leipzick contre le bois des Genivaux. —

V rs 7 heures, tandis que le combat d'infanterie devenait ainsi mentanément stationnaire à l'est de Chantrenne, l'artilleri du IIIe corps commençait, sur l'ordre du général d'Alve leben, à canonner le bouquet de bois en avant de la Folie.

A ce effet, les quatre batteries montées de l'artillerie de corps**) e position au sud-est de Verneville s'étaient portées en avant p un changement de direction à droite; les deux batteries lou es de la 5e division étaient venues ensuite s'établir sur la crê située à l'ouest de l'Envie, à côté de la batterie à cheval hessois et de la batterie légère de la Garde. Elles y étaient encore enforcées par les batteries lourdes de la 6e division, qui pr aient position, l'une à la gauche de l'artillerie de corps, l'autr à la gauche de la batterie de la Garde.

---

*) $\frac{6^e \text{ et } 7^e}{84^e}$ et $\frac{\text{II t Fus.}}{1^e}$.

**) Voir page 705

Ainsi disposés, ces deux groupes de pièces entament, à la chute du jour, un feu d'une extrême puissance sur les troupes qui remplissent le petit bois et au milieu desquelles les obus, en éclatant, ouvrent de larges trouées. —

En résumé, vers 7 heures du soir, les troupes de première ligne du IX$^e$ corps se trouvaient établies sur un front de bataille qui, partant du saillant nord-est du bois des Genivaux, passait à 700 pas environ à l'est de Chantrenne, gagnait ensuite l'Envie et Champenois, formait, à partir de ce dernier point, un saillant de 600 pas vers Amanvillers, puis, se refusant légèrement vers la maison de garde, au passage à niveau du chemin de fer, atteignait le pied du revers sud des hauteurs de Saint-Privat, où il se reliait assez étroitement aux positions alors occupées par la Garde. —

---

La Garde attaque Saint-Privat-la-Montagne.

La Garde était établie à Sainte-Marie et Saint-Ail, de la manière indiquée précédemment*), quand, vers 5 heures, on remarquait, du point où se tenait le commandant de corps, au sud de la seconde de ces localités, que des troupes françaises étaient en mouvement de Roncourt sur Saint-Privat. Comme, d'autre part, une longue ligne de batteries allemandes se voyait, au même moment au delà de Sainte Marie, le rapprochement de ces divers indices amenait à supposer que les troupes saxonnes chargées du mouvement tournant devaient être sur le point d'arriver en ligne et le prince Auguste de Wurtemberg jugeait à propos de ne pas différer plus longtemps son offensive, eu égard d'abord à la situation du combat au IX$^e$ corps, puis à l'heure déjà avancée, qui laissait à peine assez de temps pour arriver à un résultat décisif. En conséquence, après s'être muni préalablement de l'autorisation du commandant en chef, le prince envoie l'ordre à ses deux divisions d'aborder les positions ennemies.

A 5 heures et quart, le général de Budritzki met la

---

*) Voir page 737.

4e brigade d'infanterie de la Garde en marche dans la direction qui lui avait été indiquée sur Jérusalem*), tandis que le prince Auguste se rendait de sa personne à Sainte-Marie, auprès de son autre division. Le général de Pape avait pu, de ce point, suivre de plus près les opérations du XIIe corps; il faisait donc remarquer au prince que la colonne chargée du mouvement tournant par le nord n'était pas encore en vue et qu'une attaque directe sur Saint-Privat, si elle n'était d'abord préparée par l'artillerie, serait très difficile et aurait bien peu de chances de succès contre ce village, auquel sa situation donnait, pour ainsi dire, la valeur d'un poste fortifié. Cependant, comme sur ces entrefaites la 4e brigade d'infanterie avait déjà entamé son mouvement et qu'il paraissait en bonne voie, on s'en tenait aux ordres donnés. A 5 heures trois quarts, le général de Pape fait donc rompre la 1re brigade des abords sud-ouest de Sainte-Marie, en lui donnant comme point de direction un groupe de maisons, visible de fort loin, qui se projette de la face sud-ouest de Saint-Privat vers la route et que le commandant de corps avait indiqué comme objectif de l'attaque. Le 2e régiment de la Garde recevait l'ordre de suivre en réserve, à 600 pas en arrière; le reste de la 2e brigade devait demeurer provisoirement à Sainte-Marie. —

La 4e brigade d'infanterie s'était formée sur deux lignes, couverte par des tirailleurs, parallèlement au chemin de Saint-Ail à Sainte-Marie et à gauche de la grande ligne d'artillerie. Le régiment Empereur François**) tenait la gauche et s'avançait entre la grande route de Saint-Privat et le plus septentrional des deux vallons à fond de prairies qui remontent de Saint-Ail vers les crêtes de Saint-Privat. Le régiment de la Reine***) opérait au sud, c'est-à-dire par les deux vallons dont il vient d'être parlé; mais, comme ceux-ci vont en s'effaçant vers l'ouest, ils se trouvaient entièrement battus par les feux de la défense, de même que toutes les autres parties de ce versant dénudé.

---

*) La 3e brigade se trouvait avec le IXe corps, comme cela a été déjà relaté à plusieurs reprises. —

**) 2e régiment des grenadiers de la Garde.

***) 4e régiment des grenadiers de la Garde.

D'épaisses lignes de tirailleurs français couvraient la pente et couronnaient la crête, où ils s'étaient embusqués dans des tranchées et derrière des haies bordant par endroits le chemin d'exploitation qui franchit la hauteur; l'assaillant, au contraire, en était réduit à l'abri dérisoire de rigoles d'irrigation, creusées à travers champs, à une vingtaine de pas l'une de l'autre.

Aussitôt que la brigade prussienne se déploie en avant de Saint-Ail, elle se trouve en prise à une grêle de projectiles, qui l'accompagne durant tout son mouvement offensif, avec des effets terribles. La chaleur des jours précédents avait durci et desséché le terrain à un tel point que les balles qui touchaient terre ricochaient pour la plupart et portaient coup. —

Le régiment Empereur François venait à peine de s'ébranler que déjà son chef, le lieutenant-colonel de Boehn, tombait grièvement blessé, ainsi que les deux commandants de bataillon, lieutenant-colonel de Bentivegni et major de Wittich. Le 2e bataillon, qui était en première ligne, avait immédiatement déployé en tirailleurs ses deux compagnies des ailes, puis bientôt après les deux autres; gagnant du terrain par bonds successifs, le bataillon se rapproche progressivement de la grande route, en appuyant à gauche, et la longe sur un certain espace, jusqu'à ce que les forces lui fassent défaut. Se couvrant alors des fossés de la route, il ouvre le feu contre les lignes des tirailleurs ennemis déployées au sud-ouest de Saint-Privat, à 500 pas environ des Prussiens. Le commandant du bataillon, major de Linsingen, hors d'état de marcher par suite d'une blessure, avait saisi un fusil et faisait le coup de feu, étendu derrière un tas de pierres, jusqu'au moment où il était frappé une deuxième fois. Les demi-bataillons de seconde ligne, laissés à l'inspiration de leurs officiers depuis la disparition des commandants, avaient suivi en grande partie le 1er bataillon et en rejoignaient les débris sur la route, que l'artillerie française avait aussi commencé à prendre sous son feu. Le demi-bataillon de l'extrême droite, qui s'était trouvé presque immédiatement en première ligne, par suite du mouvement du 2e bataillon vers sa gauche, avait continué dans sa direction primitive, quoique fort maltraité aussi, et il se disposait à engager la fusillade, en face du chemin bordé de haies dont il a été parlé plus haut. Le régiment avait déjà

perdu presque tous ses officiers et il ne restait plus des compagnies que des groupes insignifiants. Pour le moment, on manquait donc sur ce point des forces nécessaires pour poursuivre l'attaque; mais, cependant, les débris du régiment se cramponnaient sur le terrain conquis, au pied même des positions ennemies *).

Le régiment de la Reine, en se déployant à l'est de Saint-Ail, avait établi en première ligne son bataillon de fusiliers, que prolongeaient, à droite, les deux compagnies du 1er bataillon déjà formées sur ce point. Ces dernières dessinaient leur mouvement par le vallon sud, les fusiliers par le vallon nord; la première moitié du 2e bataillon venait prendre rang dans l'intervalle qui séparait ces deux groupes. A droite et sur le prolongement de cette ligne, les deux autres compagnies du 1er bataillon se joignaient à l'attaque, ainsi que deux compagnies du régiment Alexandre, qui, antérieurement déjà, avaient été amenées par Habonville pour couvrir l'artillerie.

La gauche de cette ligne de quatorze compagnies s'avançait en partie normalement à son front pour attaquer directement, en partie déjà obliquement pour chercher à tourner le chemin bordé de haies; l'extrême droite était chargée de déborder la gauche des troupes ennemies, établie en saillie sur la croupe, au sud-ouest de Saint-Privat **).

Au signal donné par le commandant du régiment, colonel comte de Waldersee, toute la ligne s'ébranle au pas de charge pour gravir les hauteurs. Un feu terrible s'abat sur les assaillants; en un clin d'œil leurs rangs sont décimés et, là encore, les officiers surtout payent un large tribut. A l'aile gauche,

---

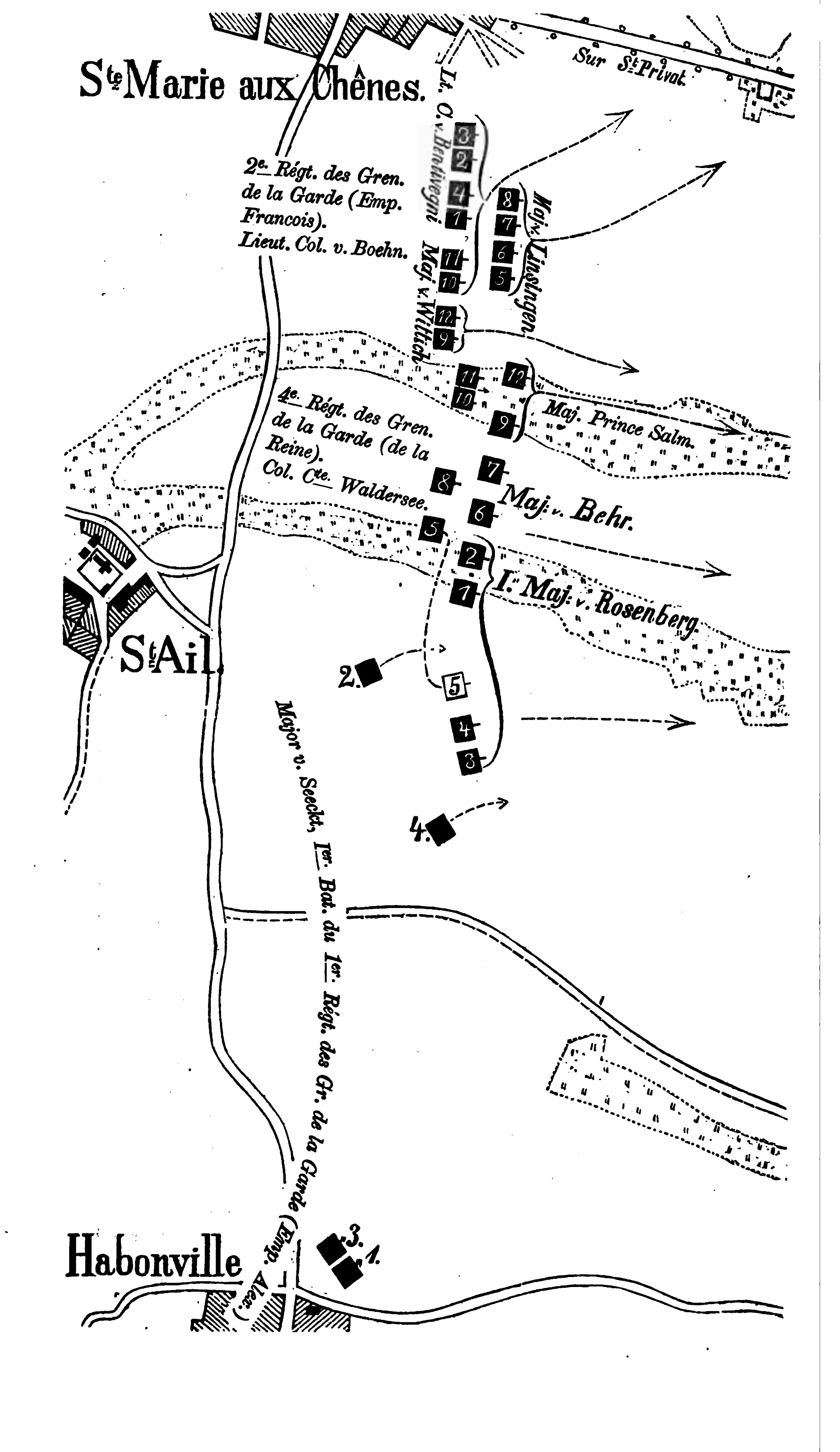
*) 9e et 12e compagnies au sud de la route, en face du chemin bordé de haies; tout le reste le long de la route.

**) Extrême gauche: $\frac{\text{Fus.}}{\text{4}^{e}\text{ Gren. Garde}}$ (avec les 9e et 12e compagnies en première ligne);

centre: $\frac{6^{e},\ 7^{e},\ 8^{e},\ 1^{re}\text{ et }2^{e}}{4^{e}\text{ Gren. Garde}}$ et $\frac{2^{e}}{\text{Alex.}}$

droite: $\frac{5^{e},\ 4^{e},\ 3^{e}}{4^{e}\text{ Gren. Garde}}$ et $\frac{4^{e}}{\text{Alex.}}$

Voir pages 736 et 737, pour les emplacements déjà occupés par les 1ers bataillons des régiments de la Reine et Empereur Alexandre.


Ste Marie aux Chênes.
Sur St Privat
2e Régt. des Gren. de la Garde (Emp. Francois). Lieut. Col. v. Boehn.
Lt. Ol. v. Bentivegni
Maj. v. Linsingen.
Maj. v. Wittich
Maj. Prince Salm.
4e Régt. des Gren. de la Garde (de la Reine). Col. Cte Waldersee.
Maj. v. Behr.
I. Maj. v. Rosenberg.
St Ail.
Major v. Seeckt, 1er Bat. du 1er Régt. des Gr. de la Garde (Emp. Alex.)
Habonville

le commandant des fusiliers, major prince de Salm*) est mortellement blessé et l'attaque directe de ses troupes échoue devant la grêle de balles du défenseur, qui paraissait renforcé par des contingents encore frais.

Les compagnies de grenadiers qui s'avançaient au centre et à la droite essuyaient aussi des pertes sérieuses; le major de Rosenberg, commandant le 1er bataillon, et le major de Seeckt, du régiment Alexandre étaient blessés; mais le mouvement tournant réussissait cependant contre la partie sud de la croupe, que l'adversaire abandonnait, sans attendre le choc décisif, pour se replier sur Jérusalem.

Il s'agissait maintenant de tenir sur cette hauteur achetée au prix de si lourds sacrifices et sur laquelle l'ennemi croisait ses feux de Saint-Privat et des crêtes au nord d'Amanvillers, en même temps que de grosses colonnes de la division de Cissey, débouchant dans cette dernière direction, menaçaient la droite prussienne.

Le capitaine Vogel de Falckenstein avait rallié les compagnies de l'extrême droite**) en plusieurs groupes; il accueille l'assaillant par un feu à volonté, vigoureusement appuyé par l'artillerie. C'étaient les batteries de droite de la Garde, qui avaient déjà puissamment aidé au mouvement offensif du régiment de la Reine, tandis que les batteries du IXe corps ne cessaient de couvrir d'obus le terrain occupé par les troupes ennemies au nord d'Amanvillers. Voyant la difficile situation de l'infanterie, le capitaine de Prittwitz accourait, avec la 2e batterie lourde de la Garde, sur la hauteur menacée; l'ennemi saluait son apparition d'une telle masse de projectiles que, tout d'abord, il ne pouvait mettre en batterie que trois pièces. Bientôt après, la 3e légère, de l'artillerie de corps de la Garde, arrivait également sur la croupe. Les feux combinés des deux armes agissaient avec tant de succès sur les masses déjà très-rapprochées de l'assaillant qu'ils paralysaient son effort et l'amenaient peu à peu à une action de pied ferme. —

Tandis que l'on se maintenait ainsi sur la partie sud du

---

*) Ancien aide de camp de l'empereur Maximilien au Mexique.

**) 5e, 4e et 3e du régiment de la Reine, plus la 4e compagnie du régiment Empereur Alexandre.

contre-fort, les six compagnies de grenadiers du centre*) étaient parvenues également à s'établir à peu près sur le terrain conquis. Une portion de cette troupe, sous les ordre du capitaine de Trotha, ouvrait une vive fusillade contre le flanc des contingents ennemis encore embusqués derrière les haies du chemin, en face des fusiliers, puis s'élançait à l'attaque, de concert avec ces derniers**). Ce mouvement offensif, vigoureusement poussé contre le front et le flanc des Français, et secondé encore, sur sa gauche, par les 9e et 12e compagnies du régiment Empereur François***) faisait enfin tomber aux pouvoir des Prussiens cette position si opiniâtrément défendue jusqu'alors. Le défenseur, culbuté et en désordre, se repliait sur Saint-Privat en laissant entre les mains du vainqueur 200 prisonniers non blessés. — Sur ces entrefaites, un ordre du prince de Wurtemberg était venu prescrire à la brigade de ne pas pousser au delà, pour le moment; le général-major de Berger, qui avait accompagné le mouvement de ses troupes, ordonnait donc au régiment de la Reine de demeurer en position sur le terrain enlevé. L'ennemi s'abstenait d'ailleurs de toute attaque directe pour le réoccuper. De la cavalerie française se montrait bien dans le bas de la pente, à l'est; mais elle disparaissait promptement sous les balles des grenadiers, qui, de leur côté, il est vrai, avaient beaucoup à souffrir des feux de Saint-Privat, dont ils n'étaient plus qu'à petite distance.

Ces avantages avaient été achetés, comme nous l'avons dit déjà, au prix de pertes énormes, surtout en officiers. Le colonel comte de Waldersee, quoique blessé, avait conduit son régiment jusque sur les hauteurs; mais là, il avait dû en céder le commandant au major de Behr, le seul officier supérieur de la brigade encore épargné.

Un peu après 6 heures et quart, la brigade se trouvait fractionnée en trois groupes principaux, qui s'étaient constitués au cours des engagements que nous venons de décrire. A l'aile

---

*) 1re, 2e, 6e, 7e et 8e du régiment de la Reine, et 2e du régiment Alexandre.

**) Principalement les 10e et 11e compagnies, sous les ordres du capitaine comte Keller.

***) Voir la note, page 823.

gauche, tout contre la route de Sainte-Marie à Saint-Privat, se tenaient la majeure partie du régiment Empereur François, avec des tirailleurs déployés sur son front, et derrière lui les débris encore à peu près en formation serrée de la seconde ligne. Au centre, le gros du régiment de la Reine occupait la crête et le versant occidental de la croupe déjà mentionnée, conjointement avec un demi-bataillon de fusiliers du régiment Empereur François et avec la 2ᵉ compagnie du régiment Alexandre. Les 3ᵉ, 4ᵉ et 5ᵉ compagnies du régiment de la Reine formaient la droite, sur l'extrémité sud de la croupe, soutenues par la 4ᵉ compagnie du régiment Alexandre et par la 2ᵉ batterie lourde et la 3ᵉ légère de la Garde. —.

---

Une demi-heure environ après le début de l'action engagée par la 4ᵉ brigade, la 1ʳᵉ division de la Garde était entrée également en ligne, au nord de la route. Là aussi, les conditions étaient éminemment défavorables à l'assaillant, car il se trouvait en face d'un terrain découvert, s'élevant graduellement sur Saint-Privat et Roncourt et dont l'uniformité n'était rompue que par quelques champs de pommes de terre ou par des arbres et des arbrisseaux épars çà et là. A la base de ces hauteurs dénudées court le ravin qui va de Sainte-Marie vers Hautmécourt, et sur lequel viennent s'embrancher, non-loin de la première de ces localités, deux petits vallons de peu de largeur, couverts de prairies et distants de 500 pas environ, qui descendent de l'est en enfermant entre eux une croupe doucement arrondie; disposition topographique qui se reproduit de nouveau vers Roncourt. Les pentes allongées de la base se relèvent un peu à la partie supérieure, en face de Saint-Privat, et forment ainsi comme une sorte de terrasse, à 600 pas environ à l'ouest du village, dont les faces ouest et nord sont précédées, à peu de distance, de quelques enclos échelonnés, entourés de murs à hauteur d'appui; sur certains points, l'adversaire avait établi en outre des tranchées-abris. Des tirailleurs très-serrés garnissaient ces lignes étagées, en arrière desquelles s'élevait sur la crête, semblable à une forteresse na-

turelle, le village de Saint-Privat, groupé comme une ville, presque complètement entouré de murs, et dont les solides maisons de pierre étaient garnies de défenseurs jusque sur les toits.

Les pièces françaises en batterie à l'ouest et au nord de Saint-Privat, lors du début de la bataille, avaient été réduites au silence par l'artillerie saxonne et forcées d'abandonner la place. Mais il n'en était pas de même au sud du village, où des batteries de la réserve tenaient sous un feu très-efficace le terrain d'attaque au nord de la grande route. Tout l'espace compris entre Saint-Privat et Roncourt était, en outre, couvert d'infanterie française, bien placée aussi pour menacer très-sérieusement le flanc gauche de l'assaillant. Quoiqu'elle ne fut pas régulièrement retranchée comme le plateau du Point-du-Jour, la position que nous venons de décrire était cependant tellement forte qu'elle pouvait être regardée comme à peu près inexpugnable. Les batteries saxonnes agissant surtout contre Roncourt et l'artillerie de la Garde contre les troupes et les batteries françaises établies au sud de Saint-Privat, il en résultait que le centre de la position était encore intact, au moment où la 1re division de la Garde prenait l'offensive. —

Ainsi que nous l'avons rapporté déjà, la 1re brigade, se conformant à l'ordre qu'elle avait reçu *), quittait sa position d'attente, au sud-ouest de Sainte-Marie, et se mettait en marche à 5 heures trois quarts. Les deux régiment étaient disposés côte à côte, en ordre serré et sur trois lignes, le 3e régiment à pied de la Garde à l'aile droite. Les bataillons de fusiliers, formant la première ligne, avaient porté en avant leurs compagnies des ailes; les deux autres suivaient en demi-bataillons.

Aussitôt que la brigade débouche à l'est de Sainte-Marie, les lignes ennemies qui lui faisaient face ouvrent sur ces nouveaux assaillants un feu d'artillerie et de mousqueterie d'une extrême violence. Afin de ne pas se mêler avec la brigade de droite, dont la gauche luttait sur la grande route, et d'aborder obliquement, autant que possible, l'objectif de l'attaque, le général-major de Kessel commence par porter sa troupe à 600 pas environ au nord de la chaussée, par un changement de

---

*) Voir page 821.

direction à gauche; puis il la rétablit face à Saint-Privat par un nouveau changement de direction successif à droite. Ce double mouvement avait pour résultat général d'amener les deux 2es bataillons en première ligne de telle sorte que chacun d'eux arrivait successivement à la gauche de son bataillon de fusiliers, pendant que la majeure partie de la troisième ligne cherchait à gagner l'extrême gauche, pour la couvrir du côté de Roncourt.

L'attaque des diverses fractions de la 1re brigade de la Garde se produisait de la manière suivante.

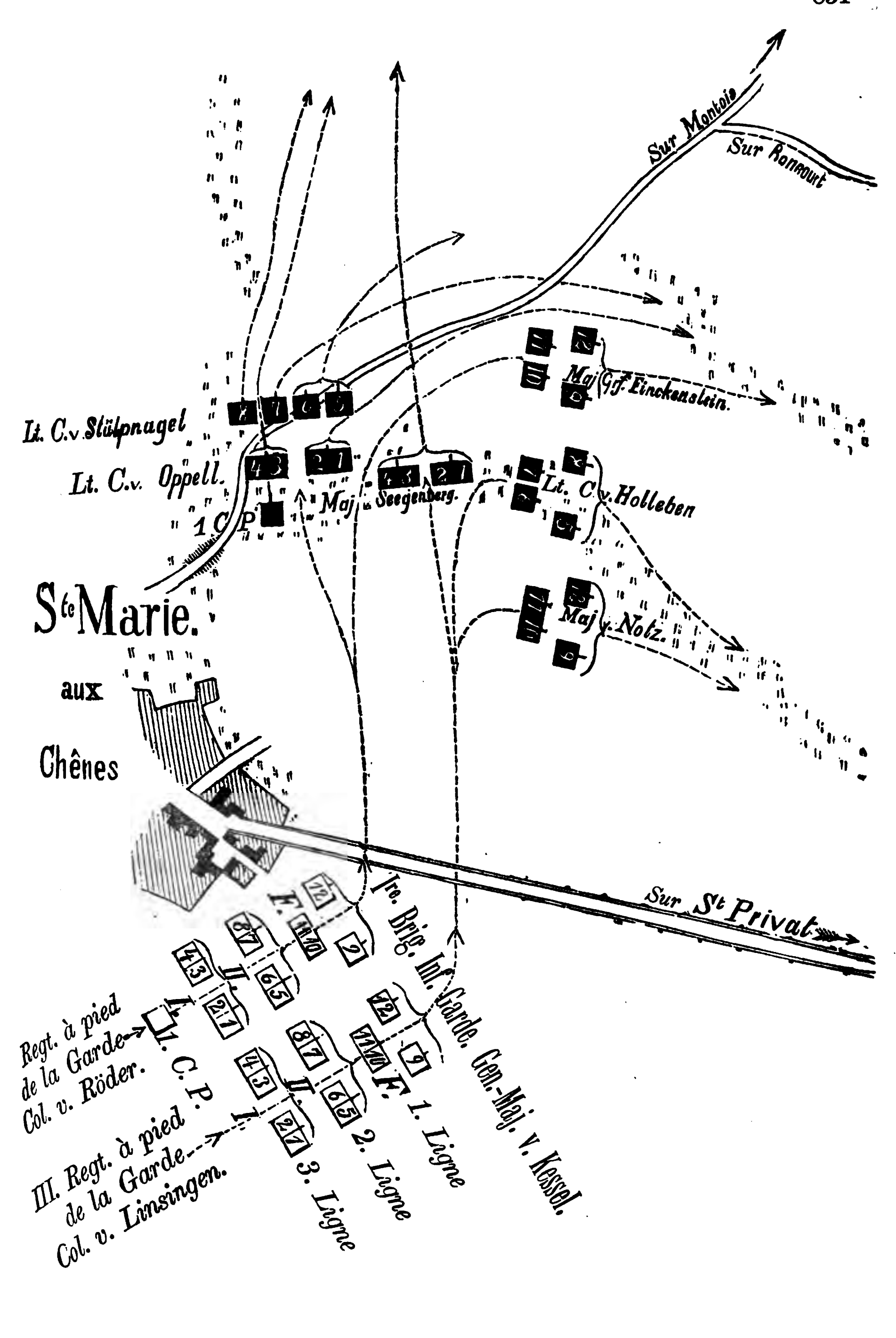
Après avoir traversé la grande route, les compagnies de fusiliers des ailes, portées en avant comme nous venons de le dire, avaient déployé leurs pelotons de tirailleurs; toutefois, ceux-ci ne pouvaient prendre une grande avance, car les fractions en ordre serré les suivaient de près, afin de sortir le plus tôt possible de cette zône, tout à l'avantage du chassepot, dont le feu les gênait déjà sérieusement à droite. Il en résultait aussi que l'attaque se dessinait en échelons par la droite, tandis que l'aile gauche continuait encore dans la direction du nord.

Le bataillon de fusiliers du 3e régiment à pied de la Garde se trouvait ainsi le premier à s'engager. La ligne des tirailleurs, maintenant sa droite à la distance prescrite de la grande route, arrive, non sans avoir essuyé de grosses pertes, jusqu'à 900 pas environ de Saint-Privat. Dès le début de l'opération, le commandant du bataillon, major de Notz, avait été broyé par un obus, au moment où il cherchait à se dégager du cadavre de son cheval; quelques instants plus tard, le commandant du régiment, colonel de Linsingen, qui accompagnait le mouvement des fusiliers, était blessé à son tour. Les fractions du bataillon qui suivaient en ordre serré, dépassent les pelotons de tirailleurs et gagnent un peu au delà; mais, devant l'intensité des feux de l'adversaire, elles sont contraintes de se déployer tout entières. Le capitaine de Herwarth, se plaçant en avant du front avec le porte-drapeau, enlève encore une fois sa troupe décimée; mais il tombe victime de son courage, et les débris du bataillon sont complètetement dispersés. — Le 2e bataillon, couvert par des tirailleurs, avait filé en arrière des fusiliers et s'était jeté, à leur gauche, dans le plus méridional des deux vallons décrits plus

haut. Mais celui-ci ne leur offrait non plus aucun abri contre la grêle de projectiles venant de Saint-Privat. Le commandant du bataillon, lieutenant-colonel de Holleben, tombe des premiers, grièvement atteint. Quoique la plupart des officiers, et parmi eux les chefs des deux demi-bataillons, fussent déjà hors de combat, le lieutenant de Kracht parvient cependant, dans un vigoureux élan, à refouler le premier échelon des tirailleurs, ennemis et à prendre pied sur la pente, en face du suivant.

Le bataillon de fusiliers du 1er régiment de la Garde, après avoir exécuté son changement de direction à droite, s'avançait dans l'intervalle des deux vallons, prolongeant ainsi la gauche du front d'attaque. Ses tirailleurs de première ligne poussent jusqu'à 600 pas de la position en avant de Saint-Privat et entament le feu avec l'adversaire, presque complètement à couvert derrière ses abris, pendant que les fractions du bataillon en formation serrée s'avancent pour les rejoindre. Mais, sur ce point encore, les compagnies fondaient à vue d'œil sous le feu meurtrier des chassepots; le lieutenant-colonel comte de Finckenstein, dont le cheval avait déjà été tué, était lui-même grièvement blessé et, peu à peu, ce bataillon perdait, comme les deux autres, tous ses officiers. Quelques hommes seulement restaient encore à la 12e compagnie, qui, dès le début, avait eu le plus à souffrir. Les trois autres compagnies ne formaient plus qu'une longue et mince ligne de tirailleurs, quand un renfort, bien ardemment souhaité, survient à gauche.

En effet, tandis que le 2e bataillon du régiment, après avoir dépassé la chaussée, déployait ses quatre compagnies en bataille, puis s'élevait au nord et changeait de direction à droite, la troisième ligne de la brigade, se prolongeant en arrière du nouveau front, poussait vers le nord. Voyant alors que ses fusiliers, fort compromis, paraissaient avoir besoin d'être promptement secourus, le commandant du régiment, colonel de Rœder, faisait faire à droite à la 1re et à la 2e compagnie, c'est-à-dire à la moitié de sa troisième ligne. Ces deux compagnies gagnent, par le vallon nord, la gauche des fusiliers et, de concert avec eux, tentent plusieurs attaques, mais sans grands résultats. Parvenus à 600 pas environ de Saint-Privat, les débris de ces six compagnies, complètement à bout de forces,



Sur Montois
Sur Roncourt
Lt. C. v. Stülpnagel
Lt. C. v. Oppell.
1 C. P.
Maj. v. Seegenberg.
Maj. Gf. Finckenstein.
Lt. C. v. Holleben
Maj. v. Notz.
Ste Marie aux Chênes
Sur St Privat
Ire Brig. Inf. Garde. Gen.-Maj. v. Kessel.
1. Ligne
2. Ligne
3. Ligne
Regt. à pied de la Garde
Col. v. Röder.
II. C. P.
III. Regt. à pied de la Garde
Col. v. Linsingen.

font halte sur la pente, où la droite des fusiliers s'embusque dans une tranchée-abri évacuée par les Français.

Le 2e bataillon avait achevé son changement de direction, quand le feu de flanc qui partait depuis quelque temps des abords de Roncourt, sollicitait de plus en plus son attention vers ce point. Il en résultait un fractionnement du bataillon; la 8e compagnie se ralliait à la troisième ligne de la brigade, en mouvement vers la gauche; les 5e et 6e, sur l'ordre du général de Kessel, remontaient du vallon nord sur la croupe qui s'élève vers Roncourt. Après y avoir pris position de manière à menacer en flanc ce village, elles jetaient plus à gauche encore deux pelotons de tirailleurs et elles se maintenaient sur ces emplacements, au milieu d'une fusillade très-vive. La 7e compagnie avait été dirigée vers la gauche des troupes en marche contre Saint-Privat, afin de les soutenir directement. Le commandant du bataillon, lieutenant-colonel de Stulpnagel, était tué à la tête de la compagnie, qui, après avoir perdu beaucoup de monde, arrivait enfin à hauteur des troupes engagées sur ce point*) et s'établissait à leur gauche, dans un pli de terrain, en face de l'angle nord-ouest de Saint-Privat.—

Toute cette action de la 1re brigade de la Garde n'avait pas pris plus d'une demi-heure environ. Vers 6 heures et quart, quatre bataillons et demi de cette brigade — dont quelques-uns, il est vrai, ne comptaient plus que bien peu d'hommes — étaient en position à une distance de 600 à 800 pas de la face ouest du point d'attaque**). —

Sur ces entrefaites, le général de Pape avait prescrit au 2e régiment de la Garde, suivant en réserve, de venir fermer la trouée, large de plusieurs centaines de pas, qui s'était

---

*) $\frac{\text{Fus.; 1}^{\text{re}}\text{ et 2}^{\text{e}}}{\text{1}^{\text{er}}\text{ Garde}}$.

**) Savoir, en commençant par la droite (à 800 pas environ au nord de la chaussée): les restes de $\frac{\text{Fus.}}{\text{3}^{\text{e}}\text{ G.}}$; $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{\text{3}^{\text{e}}\text{ G.}}$; $\frac{\text{Fus., 1}^{\text{re}}\text{, 2}^{\text{e}}\text{ et 7}^{\text{e}}}{\text{1}^{\text{er}}\text{ G.}}$; $\frac{\text{5}^{\text{e}}\text{ et 6}^{\text{e}}}{\text{1}^{\text{er}}\text{ G.}}$

Les autres fractions de la brigade, savoir: $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{\text{3}^{\text{e}}\text{ G.}}$; $\frac{\text{3}^{\text{e}}\text{, 4}^{\text{e}}\text{, 8}^{\text{e}}}{\text{1}^{\text{er}}\text{ G.}}$ et 1re comp. de pionniers de la Garde entraient en ligne, de concert avec les troupes saxonnes, sur le terrain situé à l'ouest de Roncourt. Voir la suite de la relation.

produite entre la 1re brigade, remontant au nord, et l'aile gauche de la 4e, en position contre la chaussée.

Formé sur deux lignes en demi-bataillons, ce régiment, laissant Sainte-Marie immédiatement à sa gauche, s'était d'abord porté jusqu'à 600 pas à peu près à l'est de ce village; il avait ensuite traversé la grande route, puis, conformément à ses instructions, il s'était dirigé en droite ligne vers le point qui lui avait été désigné. Durant ce mouvement, les demi-bataillons de grenadiers qui se trouvaient en première ligne, s'étaient disposés en colonnes de compagnie, qui déployaient elles-mêmes leurs pelotons de tirailleurs. Le bataillon de fusiliers marchait dans la même formation et ne tardait pas à venir aussi sur la première ligne, dont il prolongeait la droite jusqu'à la chaussée.

Le régiment s'avance ainsi, tambour battant, sous une pluie de mitraille. Le chef de la brigade, général-major de Medem, le commandant du régiment, colonel comte de Kanitz, et le commandant du 1er bataillon, lieutenant-colonel de Puttkamer, tombent coup sur coup, grièvement blessés. Le 1er bataillon perd successivement tous ses officiers; mais ses débris parviennent néanmoins jusqu'à hauteur de la première ligne de bataille.

A la gauche de ce bataillon, le major de Gœrne, quoique perdant aussi beaucoup de monde, poussait encore un peu plus loin, à la tête du 2e bataillon; mais alors il s'arrêtait à son tour, car son offensive isolée n'eût été d'aucun résultat. Le bataillon de fusiliers, enfin, s'établissait des deux côtés de la chaussée, donnant ainsi directement la main au régiment Empereur François. —

Cette première et audacieuse attaque de l'infanterie prussienne sur Saint-Privat n'avait donc pas abouti. L'élan était rompu, pour le moment; des milliers de morts et de blessés jonchaient ce champ de bataille abreuvé de sang. Mais, ni ces pertes énormes, ni la disparition de tant d'officiers supérieurs, n'avaient pu ébranler le moral des troupes. Leurs rangs décimés, serrés autour de quelques officiers encore valides, se cramponnaient sur la pente et se maintenaient avec une inébranlable ténacité sur ces positions si chèrement acquises. —

Cependant, la situation était devenue fort critique; car,

bien que la droite de la 1^re brigade eût été appuyée par l'arrivée du 2^e régiment, l'ennemi, posté à couvert, pouvait n'avoir subi que des pertes relativement faibles, et on devait s'attendre à tout instant à lui voir prononcer un vigoureux retour offensif et culbuter sur Sainte-Marie les lignes sans consistance de l'assaillant.

Mais — chose singulière — rien de semblable ne se produisait. Seul, un régiment de chasseurs se détachait de la division de cavalerie du Barail, en position derrière Saint-Privat, pour charger la gauche du 1^er régiment de la Garde. Le feu à volonté des compagnies déployées en tirailleurs repoussait cette démonstration avec de lourdes pertes.

A l'apparition de cette cavalerie, le 2^e régiment de uhlans de la Garde quittait aussi sa position de garde-à-vous auprès de Sainte-Marie, et prenait la direction de Roncourt. Toutefois, il n'arrivait plus à temps pour charger l'adversaire déjà culbuté, et, comme il avait beaucoup à souffrir de la mousqueterie, il rétrogradait sur son ancien emplacement. —

Pendant ce temps, on s'était déjà préoccupé à plusieurs reprises de renforcer la ligne d'attaque. C'est ainsi que le général de Pape, qui se multipliait au premier rang, avait reconnu la nécessité d'amener sur ce point une nouvelle réserve pour remplacer le 2^e régiment, immédiatement passé en première ligne; à 6 heures et quart, il avait donc envoyé au 4^e régiment, disposé dans les rues de Sainte-Marie, l'ordre de rompre sur-le-champ pour venir soutenir la 1^re brigade.

Sur l'invitation directe du prince Auguste de Wurtemberg, qui suivait la marche de l'action à l'est de Sainte-Marie, le régiment débouche par la sortie nord du village et s'engage, formé sur deux lignes, dans le ravin qui descend vers Hautmécourt. Parvenu à proximité du second des vallons qui s'en détachent à l'est, il change de direction à droite, de telle façon que les fusiliers, qui jusqu'alors avaient formé la gauche de la première ligne, passent momentanément en deuxième et serrent sur les grenadiers. Ceux-ci, opérant par compagnie et profitant de tous les abris, poussent par bonds successifs dans la direction du saillant nord-ouest de Saint-Privat. Le commandant du régiment, colonel de Neumann, était grièvement blessé, pendant qu'il dirigeait ces mouvements. Quant au régi-

ment, il continuait, sans avoir généralement trop à souffrir, à se rapprocher, comme nous venons de le dire, de l'extrême gauche de la 1re brigade.

Mais alors l'artillerie était intervenue à son tour et apportait déjà à cette brigade un concours autrement puissant. Le général de Budritzki, qui assistait, au sud de la grande route, aux engagements de la 4e brigade, partageait l'opinion précédemment émise par le général de Pape sur la nécessité de faire préparer par le canon l'attaque projetée contre Saint-Privat. Son artillerie divisionnaire était à portée; il lui donnait donc des instructions dans ce sens. De son côté, le général de Pape avait prescrit également aux batteries les plus voisines de se porter plus avant.

Douze batteries de la Garde étaient alors en position sur les emplacements indiqués plus haut, entre Habonville et Sainte-Marie*), savoir: à droite, la 1re Abtheilung montée et, à côté d'elle, les quatre batteries de l'artillerie de corps, étendant leur gauche jusqu'à Saint-Ail; au nord de ce village, la 4e légère, détachée de l'artillerie de corps et trois batteries de la 3e Abtheilung montée. En exécution des ordres ci-dessus, toute cette ligne de bouches à feu se porte alors successivement en avant. Les quatre batteries mentionnées en dernier lieu poussent sous le feu de l'infanterie ennemie jusqu'à un millier de pas de Saint-Privat et commencent à canonner vigoureusement ce village. A leur droite, l'artillerie de corps gagne de nouveaux emplacements, sur la croupe qui sépare les deux vallons, à un millier de pas à l'est de Saint-Ail, son aile droite tournée vers Saint-Privat. Depuis un certain temps déjà**), la 3e légère, puis ensuite la 4e lourde, toutes deux aussi de l'artillerie de corps, avaient pris position à la droite du groupe principal du régiment de la Reine, d'où elles avaient puissamment agi, de concert avec la 2e lourde, en action plus au sud, contre les colonnes de la division de Cissey, qui cherchaient à déboucher et qui, chaque fois, étaient refoulées avec de fortes pertes.

*) Voir pages 725—26 et 737. Une batterie était passée avec la 3e brigade de la Garde, sur le théâtre de combat du IXe corps; deux batteries à cheval étaient encore avec la division de cavalerie de la Garde.

**) Voir page 825.

Mais, de leur côté, ces deux batteries de l'artillerie de corps avaient, il est vrai, beaucoup à souffrir du feu d'enfilade et de revers venant de Saint-Privat*).

La droite de cette ligne de pièces, dont le feu portait principalement sur la région au nord d'Amanvillers, était encore prolongée par les trois autres batteries de la 1re Abtheilung montée, qui venaient successivement se former sur la déclivité de la croupe, à droite de la 2e lourde. La 1re et la 3e compagnie du régiment Empereur Alexandre suivaient d'Habonville et s'établissaient, comme soutien, à la droite de la 1re Abtheilung montée.

Les deux batteries à cheval jusqu'alors affectées à la division de cavalerie de la Garde, quittant également la position de garde-à-vous occupée par cette division auprès de Batilly, venaient se former à la gauche de la 2e à cheval.

Une fois ces mouvements terminés, c'est-à-dire vers 7 heures du soir, on avait donc en action quatorze batteries de la Garde, fractionnées en deux groupes, dont l'un canonnait Saint-Privat et Jérusalem, tandis que l'autre faisait front dans la direction d'Amanvillers**).

Les effets du tir convergent du premier de ces groupes se faisaient bientôt puissamment sentir. En peu d'instants, Jérusalem était en feu; à Saint-Privat aussi, des flammes s'élevaient sur plusieurs points. Déjà les masses ennemies serraient de plus en plus leurs rangs hachés par la mitraille, tandis que, au nord, le cercle se rétrécissait toujours davantage autour du boulevart de la défense.

Les Saxons se éploient en face de Roncourt.

Le XIIe corps, en effet, avait continué, sur ces entrefaites, les mouvements commencés entre 5 et 6 heures***).

La 45e brigade avait poussé à travers les bouquets de bois à l'est d'Auboué, et, quelques instants après 5 heures, ses deux régiments de première ligne débouchaient sur la lisière orientale. A l'aile gauche, le régiment de tirailleurs No 108

---

*) A la 3e légère, le capitaine de Friderici avait été blessé mortellement.

**) Voir le plan 6B.

***) Voir page 734.

garnissait la partie adjacente de la pente, d'où il dirigeait son feu contre de l'infanterie ennemie en position à l'ouest de Roncourt ainsi que dans le petit bois situé entre ce village et Montois.

Le régiment saxon des grenadiers du Corps (Leib-Grenadier No 1), dont le 1er bataillon avait pris au sud du bois d'Auboué, rencontrait de la résistance en poursuivant sa marche. Tandis que sa 1re compagnie faisait le coup de fusil avec des détachements ennemis embusqués dans une dépression du sol, à l'aile gauche les 12e et 10e compagnies délogeaient l'adversaire des plis de terrain le plus à proximité et arrivaient ainsi à dominer la zône située à l'est.

Le 101e régiment, venant d'Auboué, suivait à plus grande distance, comme seconde ligne de la brigade. Sur l'ordre du général de Craushaar, il avait jeté son 1er bataillon vers Montois, pour occuper l'attention des groupes ennemis signalés sur ce point. Le bataillon se rapprochait, en tiraillant légèrement, de ce village, qui paraissait faiblement occupé, et il se disposait à l'attaquer quand il recevait l'ordre formel d'attendre d'abord l'entrée en ligne de la colonne tournante. Les deux autres régiments de la brigade étaient également invités, pour le même motif, à se borner, jusqu'à nouvel ordre, à entretenir le combat. —

Tandis que la 45e brigade prenait ainsi possession des bois d'Auboué et s'établissait au delà, face à Montois et à Roncourt, la 47e brigade avait remonté, vers 5 heures et demi, de Sainte-Marie jusque contre la lisière sud du couvert. Peu de temps auparavant, sur l'ordre du Prince Royal de Saxe, l'artillerie de corps, en position le long du chemin d'Hautmécourt, avait appuyé de 900 pas environ à l'est, et, une demi-heure plus tard, ses sept batteries, gagnant encore plus dans cette direction, s'établissaient face à Roncourt, leur gauche aux bouquets de bois dont il a déjà été parlé à plusieurs reprises. Par suite d'un ordre mal interprété, les quatre batteries de la 2e Abtheilung avaient d'abord accompagné, pendant un certain temps, le mouvement de la 47e brigade; mais elles revenaient ensuite à l'aile gauche de l'artillerie de corps. De sa nouvelle position, l'artillerie saxonne canonnait Roncourt et les batteries de

la droite française, dont elles ne tardaient pas éteindre presque totalement le feu. —

Sur ces entrefaites, la 46e brigade, en marche de Moineville sur Roncourt, avait dépassé la grande route de Metz à Briey. La colonne tournante *), qui avait remonté d'Auboué le long de la rive droite de l'Orne, après avoir obliqué à droite, entre Hautmécourt et Montois, atteignait, vers 6 heures, le plateau qui précède la seconde de ces localités.

Sur la foi de renseignement transmis par la cavalerie, on croyait Montois occupé; les bataillons de la 48e brigade, ainsi que les batteries et les escadrons qui lui étaient affectés, se déployaient donc à l'ouest et au nord-ouest du village. Mais on constatait bientôt que les Français l'avaient déjà abandonné, et le mouvement reprenait aussitôt sur Roncourt. Au centre de la brigade, le 3e bataillon du 107e, traversant Montois, allait border, à mi-chemin de Roncourt, la lisière sud d'un bouquet de bois également évacué par l'ennemi; les autres bataillons de ce régiment arrivaient en ligne à l'ouest du bois, de même que les deux batteries légères de la 1re Abtheilung montée.

Le 106e régiment formait l'aile gauche de la brigade. Passant au nord de Montois, il avait dirigé son 1er bataillon et sa 12e compagnie sur le saillant nord-est de Roncourt, tandis que le reste du 3e bataillon obliquait sur Malancourt, pour couvrir le flanc gauche contre ce village, d'où étaient partis des coups de feu **). Le 13e battaillon de chasseurs suivait en réserve. Sur ces entrefaites, la 2e batterie lourde avait rallié la 48e brigade ***), conformément à sa mission, et prenait position sur le côté oriental du petit bois. La cavalerie de la colonne tournante se tenait à portée, aux abords de Montois, savoir: à l'ouest, les régiments de cavalerie divisionnaire; à l'est, les deux régiments de la division de cavalerie †), et à l'extrême gauche, la 1re batterie à cheval. Cette dernière dirigeait son

---

*) Voir page 734.

**) Le 2e bataillon n'était pas présent. Voir la note, page 735.

***) De son ancienne position, à l'aile gauche de l'artillerie de corps. Voir la note, page 732.

†) Régiment de la Garde et 3e régiment de cavalerie.

feu contre de l'infanterie ennemie que l'on apercevait au bord des bois, au sud de Malancourt. —

Il était 6 heures et demie quand la colonne chargée du mouvement tournant, après s'être déployée en face de Roncourt, de la manière indiquée ci-dessus, s'était mise en marche vers la face nord du village. A ce moment, la 45e brigade continuait aussi à se rapprocher de l'ouest, en échangeant quelques coups de fusil avec les tirailleurs ennemis qui se repliaient lentement devant elle. Quand la brigade voisine avait eu dépassé Montois, le 1er bataillon du 101e (de la 45e brigade) était venu rejoindre la gauche de sa brigade; les deux autres bataillons de ce régiment suivaient le long de la lisière sud des bois d'Auboué.

La droite de la 45e brigade avait donné la main aux fractions de la 1re brigade d'infanterie de la Garde, qui, se trouvant en troisième ligne lors du mouvement offensif de cette brigade sur Saint Privat, avaient continué dans la direction du nord *). Aussitôt que ces troupes, après avoir quitté l'abri du vallon, avaient apparu sur la pente qui monte vers Roncourt, elles s'étaient trouvées en prise à la mousqueterie de la défense; la droite de la ligne, c'est-à-dire le 1er bataillon du 3e régiment, avait pris position sur le chemin bordé d'arbres reliant les routes de Sainte-Marie à Montois et de Roncourt à Saint-Privat. Les 3e et 4e compagnies du 1er régiment et la 1re compagnie de pionniers s'étaient formées à sa gauche, donnant directement la main au régiment saxon des grenadiers du Corps, encore engagé à ce moment en avant de la lisière orientale du dernier bouquet de bois. Quand la 45e brigade continuait ensuite à se porter en avant, comme nous l'avons rapporté déjà, les compagnies de la Garde se joignaient à droite à son mouvement, de sorte qu'au total 15 bataillons s'avançaient contre les faces nord et ouest de Roncourt**). Les troupes qui poussaient

---

*) $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{3^{\text{e}}\ \text{Garde}}$; $\frac{3^{\text{e}},\ 4^{\text{e}}}{1^{\text{er}}\ \text{Garde}}$; 1re compagnie de pionniers. Voir la note, page 832. La 8e compagnie du 1er régiment avait repris la direction de Saint-Privat.

**) Savoir, á partir de l'aile gauche:

de l'ouest n'avaient pas cessé d'avoir devant elles des nuées de tirailleurs français; Roncourt aussi paraissait fortement occupé. Le prince Georges de Saxe, qui accompagnait le régiment de tirailleurs No. 108, en concluait qu'il faudrait en venir à une affaire sérieuse pour se rendre maître de ce village. Le Prince Royal de Saxe avait quitté, vers 6 heures et demie, son point de station à l'ouest de Sainte-Marie pour gagner également l'aile gauche du XII[e] corps, afin de suivre de plus près le dénoûment qui paraissait imminent sur ce point.

Dans l'opinion des deux princes, il fallait commencer par s'emparer de Roncourt avant d'attaquer Saint-Privat. Mais, au cours du mouvement précédent, des troupes saxonnes avaient reçu directement avis de la situation critique du combat en face de Saint-Privat, et vivement sollicitées d'entrer en ligne le plus promptement possible, elles s'étaient portées dans cette direction, afin de venir en aide à la Garde prussienne dans la lutte furieuse qu'elle soutenait *).

Par suite de cet incident, un double courant se produisait, l'un sur Saint-Privat, l'autre sur Roncourt, et au milieu des croisements de troupes qui en résultaient, les compagnies de la Garde formées sur le prolongement de la droite saxonne se trouvaient entraînées, en partie dans la première de ces directions, en partie dans la seconde. —

---

Un peu avant 7 heures, la situation générale de la II[e] armée était donc la suivante:

| | | | |
|---|---|---|---|
| En première ligne: | 1¼ bat. | du 106[e] régt. | 48[e] brigade |
| | 3 „ | „ 107[e] „ | 48[e] brigade |
| | 1 „ | „ 101[e] „ | 45[e] brigade |
| | 3 „ | „ 103[e] „ | 45[e] brigade |
| | 1½ „ | „ 100[e] „ | 45[e] brigade |
| | 1¾ „ | de la Garde pruss. | |
| En deuxième ligne: | 1½ „ | du 100[e] régt. | 45[e] brigade |
| En troisième ligne, derrière le 100[e] | 2 „ | du 101[e] „ | 45[e] brigade |
| | 15 bataillons, | — Voir le plan 6B. | |

*) Voir la suite de la relation.

Au IX^e^ corps, la droite n'a fait, il est vrai, que des progrès insignifiants au delà de Chantrenne; mais le centre s'est avancé jusqu'auprès d'Amanvillers et la gauche se relie directement avec la Garde. Cette dernière est en possession de la croupe au sud de Saint-Privat; à peu de distance de la face occidentale de ce boulevard de la défense, les débris réunis de quatre régiments d'infanterie*) se maintiennent avec une inébranlable persévérance sur le terrain conquis; un cinquième**) arrive précisément en ligne à l'aile gauche et 4 bataillons restent encore en réserve à Sainte-Marie***). De l'ouest et du nord, deux brigades d'infanterie saxonne†) marchent simultanément sur Saint-Privat et Roncourt; les deux autres††) se tiennent à portée, sur la lisière sud des bois d'Auboué.

En arrière de cette ligne de bataille, soutenue sur tout son front par un puissant déploiement d'artillerie, le III^e^ corps, très-affaibli, à la vérité, depuis la journée du 16 août, et la 6^e^ division de cavalerie sont auprès de Verneville. Ce corps, qui pourrait en cas de besoin recueillir le IX^e^, est expressément laissé à la disposition du commandant en chef comme réserve de l'armée, et jusqu'alors son artillerie seule a pris part à la lutte. Le X^e^ corps, enfin, s'est mis en marche à 6 heures, de Batilly vers Saint-Ail†††), sur l'ordre du prince Frédéric-Charles; son artillerie de corps, devançant les colonnes, est déjà arrivée aux abords de ce village, d'où, en exécution des prescriptions du général de Voigts-Rhetz, ses deux batteries à cheval, remontant le vallon nord, se sont portées sur l'alignement des pièces de la Garde, à la gauche de l'Abtheilung montée, pour renforcer le feu sur Saint-Privat. La tête de la 20^e^ division d'infanterie approche de Saint-Ail; derrière elle s'avancent la 19^e^ division d'infanterie et la 5^e^ de cavalerie.

---

*) Régiment Empereur François; 2^e^, 3^e^ et 1^er^ régiment de la Garde.
**) 4^e^ régiment de la Garde.
***) Régiment des fusiliers et bataillon des chasseurs de la Garde.
†) 45^e^ et 48^e^.
††) 47^e^ et 46^e^.
†††) Voir page 667.

*Enlèvement de Saint-Privat-la-Montagne et dénoûment de la bataille à la IIe armée.*

Prise de Roncourt.

Le maréchal Canrobert ne se faisait pas illusion sur le danger qui menaçait sa droite, complètement en l'air. Il voyait les troupes allemandes s'étendant de plus en plus vers le nord pour la déborder, sans être en état de mettre obstacle à leur mouvement par une vigoureuse offensive de son centre; car les Français avaient peine à résister à l'impétueux élan de la Garde prussienne sur Saint-Privat et déjà ils s'étaient vus contraints de resserrer leurs forces autour de cette clé de la position. A la suite de représentations pressantes et réitérées, la division de grenadiers de la Garde et la réserve d'artillerie s'étaient, il est vrai, mises en marche *), sous la conduite du général Bourbaki, pour venir appuyer le 6e corps; mais ces renforts n'étaient point arrivés encore sur le champ de bataille, où déjà on avait reconnu qu'un mouvement général de retraite ne tarderait pas à devenir inévitable.

En présence de cette situation, le maréchal Canrobert avait pris le parti d'évacuer progressivement toute la région située au nord de Saint-Privat, en se couvrant d'une arrière-garde établie à Roncourt. Ce mouvement, dérobé aux vues des Allemands par les crêtes, largement arrondies, de la longue ligne de hauteurs, était exécuté avec une incontestable habileté. Tandis qu'une faible arrière-garde continuait provisoirement à occuper Roncourt et ses abords, la brigade Péchot bordait la lisière occidentale de la forêt de Jaumont. Quelques batteries encore en état de combattre, venaient se former à l'est de Saint-Privat, dominant ainsi le terrain compris entre les deux villages et la forêt. —

Quand l'infanterie saxonne se porte ensuite sur Roncourt, elle ne trouve donc plus la résistance à laquelle elle s'était attendue. Les tirailleurs ennemis qui tenaient encore la campagne, se replient sur le village et en garnissent le pourtour,

---

*) Voir page 790.

d'où ils rouvrent encore une fois, ça et là, un feu de courte durée. Le major de **Bosse**, qui les serrait de près, atteint presque aussitôt la face nord, avec le 3e bataillon du 107e, repousse, en escarmouchant, la faible arrière-garde ennemie à laquelle il enlève de nombreux prisonniers *), puis débouche à découvert, dans la direction de l'est. A peu près au même moment, le 1er bataillon du 101e traversait la partie occidentale de Roncourt. Les fractions du 106e le plus à portée apparaissaient également à l'ouest du village et engageaient bientôt une action sérieuse avec la brigade **Péchot**, fortement établie sur la lisière de la forêt de Jaumont, tandis que deux batteries qui se trouvaient à l'aile gauche saxonne ripostaient à l'artillerie française de Saint-Privat **).

Sur ces entrefaites, le régiment de tirailleurs No. 108 avait gagné la face ouest de Roncourt. Les 2e et 3e compagnies du 3e régiment de la Garde, après une petite escarmouche avec des détachements ennemis, avaient atteint et occupé le saillant sud-est du village. Dans l'intérieur se réunissait la compagnie de pionniers et quelques pelotons du demi-bataillon du 1er régiment de la Garde qui avaient continué dans cette direction.—

Les Saxons dessinent leur attaque sur Saint-Privat.

Les autres troupes primitivement affectées à l'attaque de Roncourt n'avaient pas poussé jusqu'à ce village, mais s'étaient dirigées directement sur Saint-Privat. Chemin faisant, elles avaient rencontré, en effet, un officier d'ordonnance de la 1re division de la Garde, le lieutenant d'**Esbeck**, du régiment des hussards de la Garde, qui les avait mises au courant de la situation du combat sur ce dernier point et les avait sollicitées d'intervenir le plus promptement possible.

Le commandant du 107e, lieutenant-colonel de **Schweinitz**, était le premier auquel cet officier s'adressait; il porte donc ses deux premiers bataillons en droite ligne vers le sud, dans la direction de Saint-Privat, en prenant à l'ouest du chemin de Roncourt à ce village. Le général de **Craushaar**, qui accompagnait la droite de la 45e brigade, accueillait aussi les ouver-

---

*) Appartenant au 10e de ligne, de la brigade **Péchot**, et au 91e, de la division **Lafont de Villers**.

**) Voir la suite de la relation.

tures qui lui étaient faites dans ce sens; les deux bataillons du 101$^e$ suivant en troisième ligne, changent de direction à droite, à 1500 pas environ à l'ouest de Roncourt, et, conduits par le général lui-même, marchent sur le saillant nord-ouest de Saint-Privat, se rapprochant ainsi de l'extrème gauche de la 1$^{re}$ brigade de la Garde. Le régiment des grenadiers du Corps n'était plus qu'à une faible distance de Roncourt, quand il recevait l'ordre de faire tête de colonne à droite; il se croisait, dans l'exécution de ce mouvement, avec le 107$^e$, qui s'avançait du nord sur Saint-Privat, et se trouvait, par suite, fractionné en deux groupes. Sept compagnies, ayant à leur tête le commandant du régiment, colonel Garten, dépassent le chemin de Roncourt et vont fermer la trouée entre le 101$^e$ et le 107$^e$, tandis que les cinq autres, rasant Roncourt, poussent au sud-est. — Sur les sept compagnies de la Garde qui s'étaient primitivement détachées de leur brigade dans la direction de ce village, quatre qui ne l'avaient pas encore atteint*) se joignaient en outre aux troupes saxonnes en marche sur Saint-Privat.—

La configuration du terrain, au nord de Saint Privat, offrait les mêmes caractères que devant le front d'attaque occidental. Là aussi, on se trouvait en face d'une pente douce et complètement découverte, sur laquelle une succession de murs d'enclos fortement occupés constituait autant de positions étagées, en avant de l'enceinte même du village. A la mousqueterie écrasante qui partait de ces positions se joignait encore le feu des batteries établies entre Saint-Privat et la forêt de Jaumont.—

Les deux bataillons du 107$^e$, qui formaient en même temps la gauche et la tête de la ligne d'attaque saxonne, parviennent jusqu'à un millier de pas de Saint-Privat avant de se trouver tentièrement sous les vues de la défense; mais alors ils son aussitôt assaillis par une fusillade des plus meurtrières. Sans riposter par un seul coup de feu, les bataillons se précipitent sur la première muraille. Le commandant du régiment, lieutenant-colonel de Schweinitz, tombe mortellement frappé, à la tête du 1$^{er}$ bataillon; les majors Thierbach et de Cerrini

*) $\frac{3^e,\ 4^e}{1^{er}\ G.}$, $\frac{1^{re},\ 4^e}{3^e\ G.}$.

sont blessés également et un instant d'hésitation se produit dans les rangs de la troupe. Mais, électrisés par la voix de leurs chefs, ils s'élancent de nouveau, tandis que sur leur gauche les compagnies des ailes du 2e bataillon, portées en première ligne, exécutent en même temps une charge à la baïonnette en ordre compacte. L'ennemi, qui avait tenu bon presque jusqu'au dernier moment, abandonne alors la muraille, derrière laquelle les Saxons s'établissent aussitôt pour reprendre haleine après cette charge de plus de 500 pas. Au bout de quelques instants, les troupes du général de Craushaar étant arrivées à proximité, les deux bataillons reprennent leur élan et atteignent, non sans de nouvelles pertes, l'enclos suivant. On n'était plus alors qu'à 300 pas environ de la lisière du village.—

Pendant ce temps, à l'aile gauche de la 1re division, le 4e régiment de la Garde s'était posté dans une dépression de terrain, à 800 pas à peu près de l'angle nord-ouest de Saint-Privat; puis, amenant en première ligne son bataillon de fusiliers de manière à prolonger son front vers la gauche, il entamait le feu avec les lignes avancées du défenseur, qui, sur ce point aussi, se tenait abrité derrière des murs de clôture. A peu près au moment où les Saxons prononçaient l'attaque que nous venons de décrire, le lieutenant-colonel de Volffradt*), de son côté, se portait offensivement en avant avec les deux bataillons de grenadiers du régiment. Ceux-ci essuyaient des pertes considérables; le lieutenant-colonel lui-même était grièvement blessé, ainsi que plusieurs autres officiers. Le bataillon de fusiliers, ne trouvant pas l'espace nécessaire pour se déployer, se mêlait aux troupes saxonnes, en face du front nord du village.

Déjà, en effet, entre la garde prussienne et le 107e, les bataillons de la 45e brigade, en marche des deux côtés du chemin de Roncourt, atteignaient la première ligne de bataille. A l'ouest du chemin, les huit compagnies du 101e, conduites par le général de Craushaar en personne, arrivaient déployées aux côtés des grenadiers du 4e régiment de la Garde. A même

---

*) Il avait remplacé, à la tête du 4e régiment de la Garde, le colonel de Neumann, blessé.

hauteur qu'elles, mais à l'est du chemin, débouchaient les fractions du régiment des grenadiers du Corps, amenées par le colonel Garten*). Dans un vigoureux élan, coupé seulement ça et là par quelques salves, ces troupes gagnent à leur tour l'abri de la muraille; mais ce n'était pas sans avoir éprouvé aussi de lourdes pertes. La plupart des commandants de compagnie et beaucoup d'autres officiers étaient tués ou hors de combat; au nombre des blessés se trouvaient le lieutenant-colonel Schumann et le major de Brandenstein, du régiment des grenadiers du Corps; le lieutenant-colonel de Kochtitzky, du 101e, avait été très-sérieusement contusionné par la chute de son cheval, tué sous lui.

De toute part, cependant, les troupes assaillantes se rallient et remettent de l'ordre dans leurs rangs confondus, tandis que l'adversaire, déjà débordé de plusieurs côtés et de plus en plus acculé, tente des efforts désespérés pour conserver à tout prix la clé de sa position. Une violente fusillade, exécutée à courte portée, préludait sur ce point à la lutte suprême. —

Cinq compagnies**) du régiment des grenadiers du Corps, conduites par le lieutenant-colonel de Schimpff, s'avançaient, comme on se le rappelle, au sud-est de Roncourt, à la gauche du 107e; chemin faisant, elles avaient été rejointes par le lieutenant-colonel d'Oppell, avec les 3e et 4e compagnies du 1er régiment de la Garde. Parvenues au nord-est de Saint-Privat, ces troupes se heurtent aux réserves françaises entassées entre ce village et la forêt de Jaumont, qui mettent un terme à leur mouvement sur les derrières de la position de Saint-Privat.

Les sept compagnies s'établissent alors à l'abri de quelques clôtures, les deux compagnies prussiennes qui tenaient la droite formant crochet vers le sud, et une action très-vive s'engage aussitôt. L'adversaire, bien supérieur en nombre, tente de fréquents retours offensifs; ils échouent invariablement devant les feux rapides qu'on leur oppose. Ainsi postées, ces troupes se trouvaient en potence à la gauche de la ligne d'attaque propre-

---

*) A l'aile droite, $\frac{\text{III}^e}{100^e}$, puis $\frac{7^e,\ 8^e \text{ et } 4^e}{100^e}$.

**) 1re, 2e et 3e; 5e et 6e.

ment dite. Grâce aux abris qui les couvraient, elles avaient relativement moins à souffrir; cependant, le commandant du 1er régiment de la Garde, colonel de Rœder, qui, quelques instants auparavant, s'était porté dans cette direction, avait été tué dès le début de l'action. —

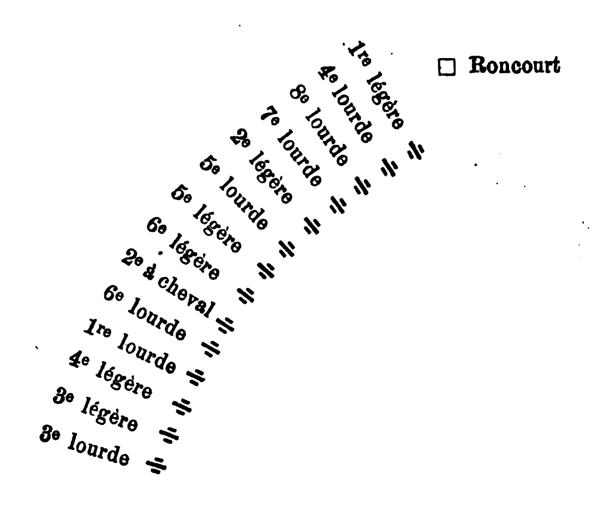
La 1re et la 4e compagnie du 3e régiment de la Garde avaient poussé, avec des pertes assez sérieuses, vers le débouché nord de Saint-Privat, en face duquel elles s'étaient établies dans les positions occupées par le 101e. Toutefois, une fusillade assez intense venant à se faire entendre presque aussitôt du côté du nord*), le major de Seegenberg se dirigeait sur Roncourt, avec la plus grande partie de la 4e compagnie, et s'y ralliait aux fractions de son bataillon qui se trouvaient déjà dans ces parages**). Le 1er bataillon du 101e, qui n'avait non plus rejoint encore son régiment, s'était également porté vers Roncourt, après une courte fusillade sur le terrain situé à l'est, et, de concert avec les deux compagnies de la Garde mentionnées ci-dessus, il couvrait désormais ce village contre les retours éventuels tentés de la forêt de Jaumont. —

Le Prince Royal de Saxe et le prince Georges, qui se trouvaient près de Roncourt, suivant de là la marche générale de l'action, s'étaient déjà préoccupés de renforcer l'attaque sur Saint-Privat, issue de l'initiative de leurs sous-ordres, et de lui ménager tout le soutien nécessaire. A cet effet, le Prince Royal avait commencé par prescrire à l'artillerie en position auprès des bois d'Auboué***), où elle faisait front vers Roncourt, de se porter en avant, par batterie, de manière à se trouver face au sud-est. La nouvelle ligne s'établissait donc, sa droite à quelques centaines de pas au nord de la chaussée, sa gauche touchant presque à Roncourt, formant ainsi, à 1,400 pas environ de Saint-Privat, un arc de cercle dont les feux convergents battaient toute la face nord-est du village. Sur cet alignement venaient s'intercaler encore la 1re batterie lourde, de la 46e brigade, et les deux batteries légères de la colonne

---

*) Probablement l'action qui débutait en avant de la forêt de Jaumont.
**) 2e et 3e compagnies. Voir page 843.
***) Voir page 837.

précédemment chargée du mouvement tournant. On avait donc en action sur ce point quatorze batteries, sur lesquelles les premières arrivées en position avaient déjà vigoureusement appuyé la marche des bataillons saxons sur Saint-Privat.




En outre, une grande partie des réserves d'infanterie avait été également acheminée de divers côtés, dans cette direction.

Le régiment de tirailleurs No. 108, reformé à Roncourt, descendait du nord; derrière lui, la 46e brigade arrivait des bois d'Auboué. Le régiment des fusiliers de la Garde, jusqu'alors conservé en réserve, s'avançait de Sainte-Marie, sur l'ordre du général de Pape, et la 20e division, parvenue peu après 7 heures à Saint-Ail, avait été invitée par le général de Voigts-Rhetz à continuer sur Saint-Privat.

Le feu combiné de l'artillerie saxonne et des dix batteries prussiennes portées au sud de la chaussée*) ne tardait pas à

*) Huit batteries de la Garde et deux batteries à cheval du Xe corps.

témoigner de la puissance de son action sur le village, encombré de troupes françaises. Les murs et les maisons s'écroulaient successivement sous les coups des obus, et, en plusieurs points, de hautes colonnes de fumée s'élevaient au-dessus des ruines.

La situation avait atteint son maximum de tension dans ce long engagement à petite distance; elle était mûre désormais pour une solution, et les commandants des corps allemands donnent l'ordre de l'assaut.

Mais, avant que cet ordre fût parvenu jusqu'à la première ligne de bataille, les généraux qui s'y trouvaient, jugeant l'attaque suffisamment préparée, avaient résolu d'eux-mêmes de l'entreprendre. Obéissant à leur signal, et souvent aussi cédant à leur propre ardeur, les bataillons prussiens et saxons fondent, aux derniers rayons du soleil couchant, sur ce boulevart de l'adversaire, si longtemps et si opiniâtrément défendu. Sur toute la ligne, les tambours battent, les clairons sonnent le pas de course. Les troupes, drapeaux au vent (et quelques-uns avaient déjà changé de mains jusqu'à cinq fois), s'élancent sur les traces de leurs officiers, et, d'un commun élan, les Saxons au nord et au nord-ouest, la Garde à l'ouest et au sud, atteignent à peu près en même temps Saint-Privat en flammes. Assaut de Saint-Privat.

Les actions partielles qui s'engagent alors de nouveau sur la lisière et dans l'intérieur du village échappent à toute analyse exacte; car, au milieu de l'obscurité naissante, les troupes allemandes qui débouchaient par masses, se mélangeaient bientôt complètement. On ne peut donc que retracer à grands traits la marche générale de ce combat de rues, aux dernières lueurs du crépuscule.

La résistance la plus acharnée se produisait sur les faces nord et nord-ouest. Les Allemands aussi avaient là leurs contingents les plus frais, de sorte que la possession du village donnait lieu encore à une lutte meurtrière. Le général de Craushaar venait de parcourir à cheval le front de ses troupes, les encourageant à un dernier effort contre Saint-Privat, quand il recevait le coup mortel devant les rangs du 101$^{e}$, non loin du chemin de Roncourt. Aussitôt après, les ba-

taillons saxons se précipitent à l'assaut, conjointement avec les détachements prussiens présents sur les lieux. A l'extrême gauche, la 4e compagnie du régiment des grenadiers du Corps et la majeure partie de la 12e du 4e régiment de la Garde, venue sur ce point, s'emparent de la face nord-est du village. La première ligne du 107e*), chargeant à leur droite sous la conduite de quelques officiers encore valides, atteint les abords de l'église.

Les troupes de la 45e brigade qui se trouvaient des deux côtés du chemin de Roncourt avaient choisi comme objectif, dès le principe, le débouché nord de Saint-Privat, auquel elles faisaient face. Mais leur attaque simultanée sur ce point amenait bientôt une telle presse que des groupes nombreux se voyaient contraints d'appuyer à gauche pour chercher une autre voie.

Le 3e bataillon**) du régiment des grenadiers du Corps avait commencé par enlever, de concert avec la 9e compagnie du 4e régiment de la Garde, une habitation isolée, en avant du village; puis, après une courte pause, il avait repris son élan dans la direction de l'église. Il y rencontrait encore une résistance désespérée et, à maintes reprises, il lui fallait agir de la crosse et de la baïonnette avant que l'ennemi, de plus en plus acculé, se décidât à mettre bas les armes. Le demi-bataillon de ce régiment qui s'avançait plus à gauche***), fort éprouvé déjà dans son court élan pour gagner le village, se portait, en partie par l'intérieur, en partie par la lisière, sur la face est pour fusiller de là l'ennemi en retraite.

A l'ouest même du chemin de Roncourt, le 3e bataillon du 101e, opérant conjointement avec la 4e compagnie du 4e régiment de la Garde, s'était emparé, antérieurement au début de l'attaque générale, d'un carré de murailles isolé bordant le chemin; puis, forçant ensuite l'entrée nord de Saint-Privat, il poussait vers l'église, où le commandant du régiment, colonel de Seydlitz,

---

*) $\frac{\text{I}^{er}, \text{ et } 5^{e}\ 8^{e}}{107^{e}}$.

**) Moins la 12e compagnie, conservée en arrière comme repli.

***) $\frac{7^{e}, 8^{e}}{100^{e}}$.

ralliait une partie du bataillon. D'autres fractions de ce dernier se portaient vers la face orientale du village et s'y réunissaient aux troupes déjà parvenues sur ce point*). A l'extrême droite saxonne, le $2^e$ bataillon du $101^e$ pénétrait dans l'intérieur, avec les compagnies de grenadiers du $4^e$ régiment de la Garde.

Comme nous l'avons rapporté déjà, les $12^e$, $9^e$ et $4^e$ compagnies de ce dernier régiment avaient appuyé, en effet, de la gauche de la $1^{re}$ *division de la Garde* sur la ligne d'attaque des Saxons, avec lesquels elles concouraient à la prise de Saint-Privat. Quelques pelotons des $10^e$ et $11^e$ compagnies s'étaient également jetés sur l'entrée nord, tandis que le reste de ces compagnies poussait vers la lisière orientale. Les sept compagnies de grenadiers du régiment postées derrière la muraille qu'elles avaient précédemment enlevée, devant la face nord-ouest, avaient attaqué dans cette direction, mêlées à des détachements de la droite saxonne. Le feu écrasant de l'adversaire leur infligeait de lourdes pertes, durant le court trajet qui leur restait à parcourir pour atteindre la lisière du village; là, elles se heurtent à une résistance excessivement vive. Le capitaine d'*Esebeck*, à la tête de la $5^e$ compagnie, parvient cependant à forcer l'entrée d'une cour intérieure, d'où, bien qu'atteint de plusieurs blessures, il emporte les maisons adjacentes. La $8^e$ est deux fois repoussée dans son attaque; un troisième élan l'amène enfin dans le village. Les autres compagnies s'ouvrent également un passage de haute lutte. L'ennemi, successivement refoulé de maison en maison, concentre ses derniers efforts dans la défense du cimetière, fortement occupé, qui est enlevé à son tour par la $3^e$ compagnie, après une fusillade acharnée.

Les débris encore valides de la $1^{re}$ *brigade d'infanterie de la Garde*, et notamment le $2^e$ bataillon du $3^e$ régiment, ainsi que les sept compagnies du $1^{er}$ réunies sous les ordres du capitaine de *Roeder***), avaient également pris part à l'attaque

---

*) $\frac{12^e}{4^e\ G.}$, $\frac{7^e,\ 8^e}{100^e}$.

**) $\frac{Fus.\ 1^{re},\ 2^e,\ 7^e}{1^{er}\ Garde.}$.

contre la face occidentale de Saint-Privat. Le feu de la défense leur infligeait aussi des pertes sérieuses. Le bataillon de fusiliers du 1er régiment en venait à un court engagement corps à corps; les autres fractions de la colonne d'assaut occupaient sans résistance la lisière du village.

A la droite de la 1re brigade, le 2e régiment de la Garde s'était porté, largement déployé, contre la face sud-ouest de Saint-Privat. A l'aile gauche du régiment, le major de Goerne, traversant tout le village d'un seul élan, à la tête du 2e bataillon, débouche sur la lisière orientale, d'où il fusille vigoureusement l'ennemi en retraite. Les faibles restes du 1er bataillon, formés à la droite du 2e, pénètrent de même dans l'intérieur, tandis que le major Passow s'avançant avec les fusiliers à droite de la chaussée, contournait Saint-Privat par le sud et, dans une série d'engagements fort vifs, délogeait l'adversaire des maisons éparses qui précèdent Jerusalem. A l'extrême droite de la division, la 9e compagnie s'était portée contre cette ferme, ce qui l'amenait à donner la main aux fractions de la 4e brigade de la Garde, en marche du sud dans cette direction.

Cette brigade, en effet, avait pu apprécier aussi les effets du tir de l'artillerie allemande, et, au moment où l'attaque se prononçait au nord et à l'ouest, les débris du régiment Empereur François groupés contre la grande route s'élançaient vivement en avant, pénétraient dans la partie sud du village et suivaient l'ennemi en retraite jusque sur la face orientale. Le demi-bataillon du régiment*) qui se trouvait sur la croupe située au sud-ouest, se jetait sur Jerusalem, concurremment avec les fusiliers et quelques fractions du 2e bataillon du régiment de la Reine; mais le défenseur n'avait pas attendu le choc pour évacuer la ferme embrasée.

Les autres parties du régiment de la Reine et les quatre compagnies du régiment Alexandre avaient été maintenues sur la crête pour protéger l'artillerie. —

Le général de Pape était entré à cheval dans Saint-Privat, immédiatement à la suite des colonnes d'assaut du 2e régi-

---

*) 9e et 12e compagnie. Voir page 823.

ment de la Garde. Posté à côté de l'église en flammes, il assignait leurs rôles aux troupes allemandes qui débouchaient de toutes les directions sur ce point. Le combat, en effet, continuait encore en maints endroits; mais la résistance était vaincue en principe et déjà, dans quelques maisons, les défenseurs, voyant que toute issue leur était fermée, commençaient à mettre bas les armes*). Afin d'assurer la possession du village contre toute éventualité, on se préoccupait surtout d'en garder promptement et aussi régulièrement que possible la lisière orientale, en même temps que, dans l'intérieur, on s'efforçait de remettre de l'ordre parmi les bataillons confondus et d'arracher aux flammes les blessés français laissés dans l'église et dans plusieurs autres bâtiments. A 8 heures du soir, le vainqueur, cruellement éprouvé lui-même, se trouvait en possession incontestée de cette clé de la position, défendue avec tant d'acharnement par l'ennemi, qui abandonnait aux mains des Allemands plus de 2000 prisonniers non blessés.

Dans le but d'éviter l'encombrement dans le village en flammes, où les obus allemands n'avaient d'ailleurs pas cessé de tomber, même pendant l'assaut, quelques-uns des régiments qui y avaient déjà pénétré en étaient retirés et allaient s'établir au dehors**). Cependant, comme le combat se prolongeait toujours sur plusieurs points et que rien n'excluait encore la possibilité d'une tentative des Français pour réoccuper Saint-Privat, le général de Pape sentait la nécessité d'avoir sous la main une réserve fraîche et compacte à joindre à ses troupes épuisées par les suprêmes efforts de leur attaque. Il faisait choix à cet effet des fusiliers de la Garde. Ce régiment, conduit par le major Feldmann, était arrivé devant Saint-Privat alors que ce village était déjà emporté; poursuivant

*) Le 2e bataillon du 101e faisait ainsi plus de 200 prisonniers; les officiers français tendaient leurs sabres par les fenêtres.

**) Les troupes qui demeuraient dans le village étaient principalement des corps saxons, des fractions de la 1re brigade de la Garde et le 4e régiment de la Garde. Le 2e régiment de la Garde se ralliait le long de la face sud, le régiment Empereur François le long de la face sud-ouest. La partie du régiment de la Reine parvenue aux abords de Jérusalem y demeurait. Le 2e bataillon du 101e gagnait le terrain situé au nord-ouest de Saint-Privat.

alors au delà, il se disposait précisément à attaquer plusieurs batteries ennemies qui se montraient dans la direction du sud-est, quand un ordre formel du général de Pape venait l'arrêter à hauteur de Jerusalem. C'est à ce moment que le commandant du 2e bataillon, major Blecken de Schmeling, tombait aux côtés du général, le cœur traversé d'une balle. —

Combat d'artillerie contre les batteries de réserve françaises et entrée en ligne de la 20e divis. d'infant.

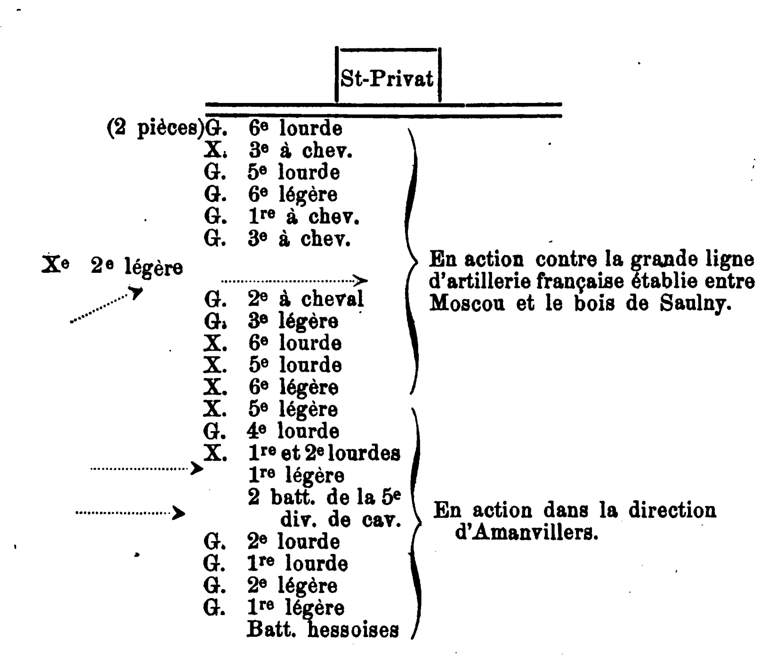
La prise de Saint-Privat avait décidé de la défaite de l'aile droite française. Les troupes du 6e corps se repliaient à la débandade vers la vallée de la Moselle. Quelques corps seulement couvraient, en bon ordre, cette retraite précipitée et formaient une arrière-garde destinée à protéger le mouvement; c'étaient, notamment, la brigade Péchot, qui, comme on se le rappelle, avait déjà pris position précédemment dans la forêt de Jaumont, la cavalerie du général du Barail et quelques batteries réunies par le lieutenant-colonel de Montluisant. La division Picard, des grenadiers de la Garde impériale, débouchait aussi à ce moment au nord-ouest du bois de Saulny, amenant avec elle l'artillerie de réserve, qui se déployait sur une longue ligne, près des carrières d'Amanvillers, et ouvrait bientôt une violente canonnade contre les batteries allemandes.

Mais, sur ces entrefaites, la première ligne de ces dernières avait été également renforcée; elle ripostait sur-le-champ et le canon recommençait à gronder avec une fureur nouvelle jusque dans la nuit.

Tandis qu'on luttait encore pour la possession de Saint-Privat, le major de Buddenbrock, avec les trois batteries à cheval de la Garde, était déjà venu s'établir à la gauche de la 3e légère, sur la crête au sud-ouest du village, d'où il avait agi très-efficacement contre les masses de l'infanterie française en retraite. A sa gauche débouchaient ensuite en échelons successifs les trois batteries de la 2e division de la Garde. Toutefois, la 6e lourde ne pouvait plus mettre en ligne que deux pièces, car l'artillerie du Xe corps, rivalisant d'ardeur, venait se jeter à la traverse de ce mouvement. Sur les batteries à cheval de l'artillerie de corps qui avaient pris les devants*),

*) On se rappelle que, antérieurement déjà, ces batteries étaient venues de Saint-Ail sur l'alignement des pièces de la Garde, en face de Saint-Privat.

la 3e seule trouvait encore l'espace suffisant pour se former au sud de Saint-Privat; la 1re se voyait forcée d'appuyer sur le terrain au nord de la chaussée, où elle se joignait aux batteries de la 20e division, qui arrivaient précisément sur ce point. — Avec les quatre batteries montées de l'artillerie de corps, le colonel von der Goltz fermait la trouée entre la 3e légère, et la 4e lourde de la Garde. Enfin, dans l'intervalle compris entre ces dernières et l'artillerie de la 1re division de la Garde, établie plus à droite cinq batteries venaient encore s'intercaler, savoir: les deux à cheval de la 5e division de cavalerie et trois batteries de la 19e division d'infanterie, parvenue auprès de Saint-Ail. La 2e légère, de cette dernière division, n'y trouvait plus de place et, remontant au nord-ouest, elle prenait rang à côté des batteries à cheval de la Garde. Ainsi, sans compter l'artillerie hessoise établie contre l'aile droite, 23 batteries s'étaient déployées successivement au sud de Saint-Privat; toutefois, sur ce nombre, une partie n'arrivait en ligne qu'après la tombée de la nuit.



Cette puissante masse d'artillerie ainsi accumulée peu à peu, opérait suivant deux directions. L'aile gauche luttait contre la ligne de batteries ennemies qui venait d'apparaître entre Marengo et le bois de Saulny, et dont, au début, le feu était d'une extrême violence. De nombreux projectiles tombaient sur les positions allemandes et notamment aux abords vivement éclairés de Saint-Privat, où ils n'occasionnaient d'ailleurs que des pertes relativement faibles*). Le commandant de l'artillerie du X$^e$ corps, colonel von der Becke, y recevait une légère blessure.

L'aile droite de la ligne des pièces, établie le long d'un chemin d'exploitation déjà mentionné plusieurs fois, agissait dans la direction d'Amanvillers, contre le flanc du 4$^e$ corps, qui se trouvait à découvert depuis la perte de Saint-Privat. Toutefois, les batteries allemandes de cette aile ne cessaient d'être menacées par les colonnes d'infanterie du général de Ladmirault, qui, pour couvrir leur retraite également commencée, prononçaient encore de fréquents mouvements offensifs. Afin de renforcer les troupes de soutien, assez peu nombreuses sur ce point**), le général de Voigts-Rhetz faisait avancer de Saint-Ail deux bataillons du 57$^e$***).

Les 5$^e$ et 6$^e$ batteries légères du X$^e$ corps se trouvaient serrées de près. Dépassant l'alignement général, elles avaient gagné une hauteur située à l'est, afin de contre-battre à meilleure portée la ligne d'artillerie française; elles arrivaient à peine en position, quand la 5$^e$ légère se voit assaillie en flanc par de l'infanterie ennemie. Faisant face aussitôt vers ce nouvel adversaire, elle le repousse par un feu vigoureux, qu'appuyaient également quelques autres batteries. Le même sort était réservé à toutes les tentatives ultérieures de l'ennemi, qui, chaque fois, était contraint de faire volte-face avec de fortes

---

*) L'artillerie française paraît avoir épuisé très-vite son approvisionnement d'obus et, en dernier lieu, elle ne tirait plus qu'avec des shrapnels qui par suite de leur fabrication défectueuse, produisaient assez peu d'effet.

**) C'étaient principalement des fractions du 2$^e$ bataillon de chasseurs hessois et le demi-bataillon du régiment Empereur Alexandre appelé d'Habonville.

***) De la 19$^e$ division, qui arrivait précisément sur ce point.

pertes. Durant les intermèdes partiels de cette lutte, la droite de l'artillerie allemande battait surtout le village d'Amanvillers, qu'elle parvenait à mettre en feu à la tombée de la nuit. —

En même temps que la ligne des batteries allemandes prononçait son mouvement en avant, au sud de la chaussée le colonel Funcke, avec cinq batteries saxonnes, avait gagné par échelons de nouveaux emplacements au nord-est de Saint-Privat et était entré en action contre les pièces françaises en position près des carrières d'Amanvillers.

A la canonnade engagée sur ce point contre l'artillerie ennemie venaient se joindre à leur tour les batteries de la 20e division.

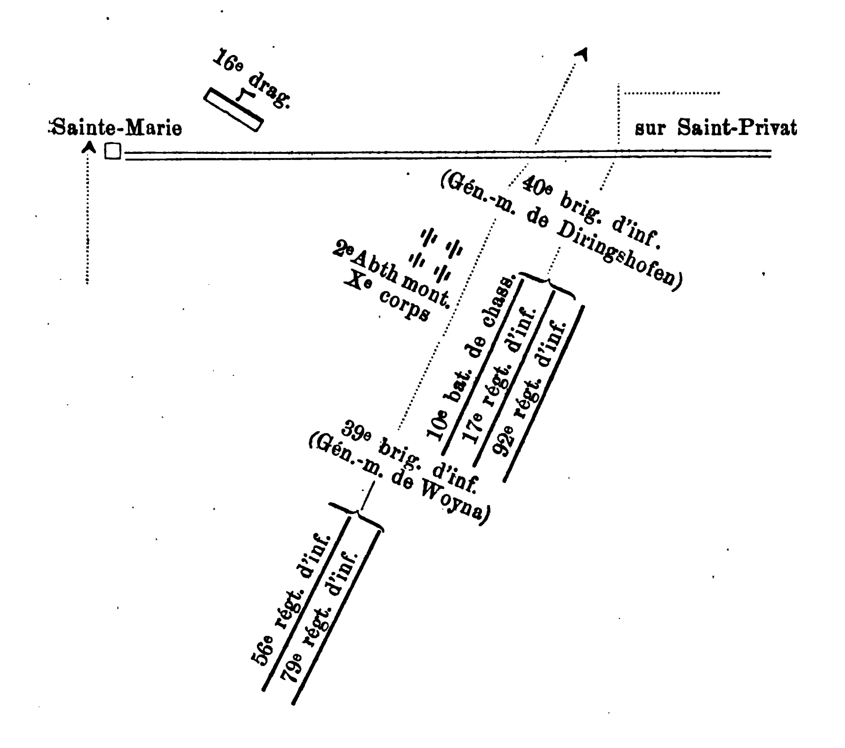
Cette dernière achevait à peine de se former auprès de Saint-Ail, quand elle recevait l'ordre de continuer son mouvement. Le général de Kraatz lui fait donc faire par le flanc gauche et la met en marche dans la direction de Roncourt. La 40e brigade d'infanterie venait en tête, chacun de ses deux régiments sur une seule colonne, le bataillon de chasseurs en troisième ligne. La 39e brigade suivait dans la même formation. Sur la gauche de la brigade de tête s'avançaient les quatre batteries divisionnaires et, plus à gauche encore, le 16e régiment de dragons.

Quand la division parvient à hauteur de Sainte-Marie, les obus et les balles qui arrivaient sur elle montraient clairement que Saint-Privat devait être encore au pouvoir de l'ennemi; comme, en outre, de l'artillerie française paraissait être en action au delà de Roncourt, le bataillon de chasseurs se porte dans cette direction, tandis que les batteries divisionnaires, prenant les devants, entrent en ligne sur la droite de l'artillerie saxonne, au nord-est de Saint-Privat*). Les deux régiments de la 40e brigade, après avoir dépassé la chaussée, font front vers Saint-Privat, de telle manière que les deux bataillons de fusiliers et le 2e bataillon du 92e se trouvent en première ligne.

---

*) La 1re à cheval du Xe corps s'intercalait également entre les batteries de la 20e division, et à leur droite, mais toujours au nord de la chaussée, se tenaient les quatre pièces de la 6e lourde de la Garde, qui n'avaient plus trouvé, au sud de Saint-Privat, l'espace nécessaire pour se former.

*Mouvement de la 20e division, de Saint-Ail sur Saint-Privat.*




En seconde ligne suivaient, outre le 1er bataillon de ce régiment, six compagnies de mousquetaires du 17e. Les 5e et 6e avaient été envoyées par le général de Diringshofen vers la hauteur au sud de Saint-Privat, pour y servir de soutien aux batteries en action sur ce point.

Sur ces entrefaites, l'assaut de Saint-Privat avait commencé et, sur la demande des généraux présents sur les lieux, l'artillerie allemande suspendait son feu contre ce village.— Tandis que la 40e brigade, formée comme nous venons de le dire, se rapprochait, en forçant le pas, du théâtre de la lutte, elle ap-

prenait l'heureux résultat de l'attaque. Le général de Diringshofen fait alors déborder Saint-Privat au sud par la première ligne de la brigade, au nord par les 1ers bataillons des deux régiments. D'un rapide élan, les 7e et 8e compagnies du 17e se jettent, de l'ouest, dans le village, où une vaste habitation leur oppose encore une résistance sérieuse. Le bataillon de fusiliers occupe le côté oriental de Saint-Privat avec trois de ses compagnies, tandis que la 9e pousse au sud, de concert avec des fractions des 5e et 6e*). Plusieurs compagnies du 92e prennent la même direction; les autres parviennent à la suite de l'ennemi, de la lisière orientale, jusque dans le voisinage de la forêt de Jaumont. L'obscurité mettait seule un terme aux engagements de ces troupes, dont celles qui s'étaient avancées au sud de Saint-Privat avaient pris principalement leur direction vers la grande ligne de batteries ennemies en position aux abords des carrières d'Amanvillers.

Une fois l'action terminée, les diverses fractions de la 40e brigade se rassemblaient à proximité de Saint-Privat. Le 1er bataillon du 92e concourait à la formation de la ligne d'avant-postes établie à l'est du village, avec le 10e bataillon de chasseurs, qui s'était porté des environs de Roncourt vers la forêt de Jaumont, puis avait fusillé, pendant assez longtemps, l'artillerie ennemie. La 39e brigade venait également, sur l'ordre du général de Voigts-Rhetz, contre la face nord du village.—

**Combat dans la forêt de Jaumont.**

A peu près en même temps que ce choc décisif se produisait à Saint-Privat, un combat séparé s'engageait à l'extrémité nord du champ de bataille.

On n'a pas oublié que, lors du mouvement de la 48e brigade de Montois sur Roncourt, trois compagnies du 106e s'étaient détachées de sa gauche vers Malancourt, tandis que cinq autres, du même régiment, se portaient sur la face orientale de Roncourt**).

---

*) Le 2e bataillon et les fusiliers du 17e ramassaient environ 430 prisonniers non blessés.

**) $\frac{9^e, 10^e, 11^e}{106^e}$ sur Malancourt; $\frac{I^{er} \text{ et } 12^e}{106^e}$ sur Roncourt. — Voir page 838.

Bientôt après, les régiments de cavalerie saxonne réunis auprès de Montois, ayant avec eux la 1re batterie à cheval, s'étaient également avancés au trot sous la conduite du général-major comte de Lippe, pour tomber dans le flanc de l'adversaire, qui paraissait avoir déjà commencé sa retraite. Vers 6 heures et demie, quand cette masse de cavalerie atteignait les abords de Roncourt, elle se trouvait en butte à un feu de flanc partant de la forêt de Jaumont, dont elle n'était qu'à peu de distance, et, après avoir éprouvé quelques pertes, elle se repliait derrière la hauteur la plus voisine. Les cinq compagnies du 106e se trouvaient être le plus à portée; le chef de la 48e brigade, colonel de Schulz, les lance alors contre la forêt, dont la brigade Péchot occupait la lisière ainsi que la route en chaussée qui la précède. Des groupes de tirailleurs en couvraient les approches, masqués derrière des murs ou dans des plis de terrain. Après une violente fusillade dans laquelle le commandant du 1er bataillon du 106e, major von der Decken, est blessé, le commandant du régiment, colonel d'Abendroth, bien que grièvement atteint déjà, se place en personne à la tête des compagnies saxonnes, s'élance avec elles à l'attaque, refoule les premières lignes ennemies, puis s'établit sur la route, avec l'aide du 3e bataillon du 107e, accouru de Roncourt*). Après une courte pause, ces deux troupes reprennent leur élan et emportent, sans rencontrer grande résistance, la lisière de la forêt, que la batterie à cheval n'avait pas cessé, pendant ce temps, de cribler d'obus à balles. Poursuivant ensuite sous bois les Français en retraite, l'aile gauche saxonne débouche sur les carrières de Jaumont occupées en force par l'adversaire, mais qui sont également enlevées**). Des fractions de la 10e et de la 11e compagnie suivent l'ennemi en pleine retraite jusqu'à Bronvaux. —

Les trois compagnies jetées vers Malancourt avaient continué de là dans la direction du sud-est, en escarmouchant lé-

---

*) Voir page 843.

**) En pénétrant dans les carrières, les Saxons s'emparaient d'une pièce française; mais un retour inopiné de l'adversaire la leur faisait reperdre.

gèrement, et, dans les derniers instants du combat, elles avaient rallié la gauche de leur régiment en avant des carrières. A peu près au même moment arrivaient aussi sur la lisière occidentale de la forêt le 13e bataillon de chasseurs et le 3e bataillon du 103e*), que le colonel de Schulz avait fait avancer des environs de Roncourt afin d'avoir une réserve sous la main, au début de l'action fort vive qui avait précédé l'enlèvement de la route. —

Pendant ces engagements, les régiments de cavalerie repliés derrière la hauteur, auprès de Roncourt, s'étaient tenus prêts à donner; mais ils n'en trouvaient plus l'occasion, car l'obscurité était complète quand le combat prenait fin à Saint-Privat et dans la forêt de Jaumont. La 1re batterie à cheval et la 2e lourde, qui, après l'occupation de Roncourt, avaient pris position à l'est de ce village, poussaient un peu plus loin après la chûte de Saint-Privat, et joignaient leur feu à celui de la grande ligne d'artillerie établie des deux côtés de ce dernier village, pour canonner les batteries françaises au sud-est de Marengo et les colonnes en retraite vers la vallée de la Moselle. —

On se souvient que le régiment de tirailleurs No 108 avait appuyé, comme réserve immédiate, les troupes d'attaque sur Saint-Privat; mais il n'avait plus trouvé à s'engager. La 46e brigade avait suivi dans la même direction. L'assaut ayant déjà abouti lors de son arrivée, elle s'était dirigée vers la forêt de Jaumont, où elle se chargeait du service de sûreté, en établissant les 3es bataillons du 102e et du 103e sur le prolongement nord de la chaîne d'avant-postes de la 20e division**). Sur l'ordre du Prince Royal de Saxe, deux bataillons de la 24e division allaient occuper Montois. —

Sur le front du IXe corps, Amanvillers continuait toujours à former le principal objectif de l'offensive, et, dans le but sur- Dénoûment de la bataille sur le front du IXe corps.

*) Ce dernier appartenait à la 46e brigade; mais, sur les instances du colonel de Schulz, il avait été mis à sa disposition.

**) 10e bataillon de chasseurs et, plus à droite, $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{92^{\text{e}}}$ .

tout d'aider efficacement au mouvement de la Garde, le général de Manstein mettait en œuvre toutes ses forces pour se rendre maître de ce village. Ses tentatives avaient bien réussi à faire gagner un peu de terrain, mais sans amener pour cela des résultats sérieux, et on ne disposait plus en fait de réserves fraîches que du 2e bataillon du régiment Elisabeth et du 4e régiment hessois, dont le chef, colonel Zwenger, avait été mortellement blessé.

Vers 7 heures du soir, le prince Frédéric-Charles se rencontrait, auprès du bois de la Cusse, avec le général de Manstein, et décidait alors qu'une brigade du IIIe corps appuierait le nouvel effort projeté contre Amanvillers.

Dès le début de la journée, le général d'Alvensleben avait eu l'intention de se porter massé avec tout son corps contre le bois et la ferme de La Folie. Il attendait de cette manœuvre des avantages décisifs; mais, eu égard aux circonstances du moment, le commandant en chef n'avait pas cru devoir agréer ce projet. A la réception de l'ordre ci-dessus mentionné, le général fait rompre sur-le-champ toute son infanterie. La 6e division, formée en première ligne, devait prendre entre Champenois et le bois de la Cusse; la 5e avait ordre de suivre dans la même direction. Ce mouvement commençait, quand tout à coup on remarquait sur la droite le bruit d'un violent engagement; l'artillerie de corps mandait aussi qu'elle était vivement battue de ce côté. C'était au moment de la soirée où les Français dessinaient contre le front de la Ire armée et dans l'intervalle des VIIIe et IXe corps le retour offensif déjà décrit. Afin d'empêcher en temps utile l'adversaire de déboucher par le bois des Genivaux, les deux divisions du IIIe corps sont acheminées dans cette direction, et la 12e brigade reçoit l'ordre d'enlever à la baïonnette les bouquets qui précèdent le massif. Mais, sur ces entrefaites, l'ennemi avait de nouveau suspendu son mouvement, de sorte que l'on n'en venait plus aux mains sur ce point.

Cependant, la complète défaite du maréchal Canrobert avait aussi réagi sur les fractions les plus voisines de l'armée française. Le 4e corps, canonné sur sa droite par l'artillerie en position au sud de Saint-Privat, battait en retraite, comme nous l'avons dit déjà, en faisant exécuter par son infanterie de

fréquents retours, qui, il est vrai, mettaient momentanément en péril les batteries avancées allemandes, mais que celles-ci repoussaient chaque fois, en infligeant de lourdes pertes à l'assaillant. —

Au même moment, la 3e brigade d'infanterie de la Garde*) reprenait encore une fois l'offensive, avec les fractions du IXe corps qui se trouvaient auprès d'elle. Le 2e bataillon du régiment Elisabeth, appelé du bois de la Cusse, s'avance, ayant en première ligne ses 6e et 7e compagnies, et, dépassant le front de bataille à la gauche des fusiliers, marche sans tirer un coup de fusil contre les hauteurs d'Amanvillers, tandis que le reste de la brigade s'engage simultanément à droite et à gauche.

Au moment où ce mouvement offensif se dessinait, le 4e corps avait déjà commencé sa retraite. Cependant, la division Lorencez ouvre un feu soutenu contre le bataillon de première ligne, dont les compagnies de tête essuient encore des pertes sérieuses. L'attaque continue néanmoins; le bataillon, chargeant à la baïonnette, s'enfonce comme un coin dans la ligne ennemie, qui pliait déjà, et s'engage corps à corps avec l'adversaire, sous les premières maisons d'Amanvillers. — A l'aile droite de la brigade, le 2e bataillon du régiment Empereur Alexandre en venait pareillement aux mains, dans une action à l'arme blanche. La 7e compagnie chargeait déjà en queue les colonnes françaises dont une partie évacuait en désordre Amanvillers, tandis que la gauche de la ligne assaillante continuait encore à faire tête aux incessants retours prononcés par l'ennemi. L'obscurité s'étendait peu à peu sur ces engagements isolés qui s'allumaient çà et là, puis s'éteignaient de nouveau. — Sur le front de la 25e division également, quelques batteries hessoises, réunies à la grande ligne d'artillerie de la Garde et du Xe corps, tiraient toujours et le feu ne cessait complètement qu'à la nuit close. — Le général de Manstein ralliait ses troupes sur les emplacements où elles avaient combattu en dernier lieu, derrière une longue chaîne d'avant-postes.

---

*) Voir page 813, pour l'emplacement qu'occupait alors cette brigade, à 800—900 pas environ à l'ouest d'Amanvillers.

qui se confondait à peu près avec la ligne des positions enlevées dans la soirée*).

---

Aussitôt qu'il avait été démontré que l'armée française, au lieu de se replier sur la Meuse comme on le croyait dans le principe, avait pris position en avant de Metz, le commandant en chef de la II$^{e}$ armée s'était préoccupé tout particulièrement de couper, aussi promptement que possible, toutes les communications de l'ennemi avec l'intérieur du pays. A cet effet, il avait tout d'abord chargé le XII$^{e}$ corps de faire détruire la voie ferrée et la ligne télégraphique au nord de Metz; mais ensuite, donnant plus d'extension à son projet, il avait prescrit par de nouveaux ordres d'occuper la vallée inférieure de la Moselle**).

Toutefois, comme le combat s'était prolongé jusqu'à nuit close autour de Saint-Privat et dans la forêt de Jaumont, le XII$^{e}$ corps n'avait pu jusqu'alors envoyer de l'infanterie dans cette direction. Par contre, les entreprises de cavalerie***) ordonnées antérieurement avaient complètement abouti.

A 4 heures de l'après-midi, les capitaines de Klenck et de Polenz s'étaient mis en marche des environs d'Auboué vers la Moselle, le premier avec le 1$^{er}$ escadron du régiment de cavalerie de la Garde saxonne, le second avec le 2$^{e}$ escadron du 3$^{e}$ régiment de cavalerie. Nulle part, ils ne voyaient trace de l'ennemi; mais, dans la vallée de l'Orne et surtout jusqu'à

---

*) Les avant-postes de la 18$^{e}$ division (36$^{e}$ régiment et 9$^{e}$ bataillon de chasseurs) s'étendaient du bois des Genivaux jusqu'à l'Envie; ceux de la 3$^{e}$ brigade de la Garde (tirés principalement du 2$^{e}$ bataillon du régt. Reine Elisabeth) de Champenois jusqu'à l'ouest d'Amanvillers, où ils se reliaient aux postes avancés de la 25$^{e}$ division (fournis par le 4$^{e}$ régt. hessois), qui, eux-mêmes, étaient en contact avec les deux bataillons du 57$^{e}$, à l'aile droite de l'artillerie de la Garde.

**) Voir pages 667 et 710. Un ordre ultérieur, adressé vers 6 heures trois quarts au Prince royal de Saxe, avait prescrit de jeter une brigade d'infanterie sur Woippy. —

***) Voir pages 731—32.

Moyeuvre, ils trouvaient tous les chemins interceptés par de nombreux abattis, qui leur faisaient perdre d'abord beaucoup de temps. Après avoir suivi le même itinéraire jusqu'à Vitry, le capitaine de Klenck se portait sur Richemont, le capitaine de Polenz sur Uckange, et, entre 7 et 8 heures du soir, ils commençaient sur ces deux points la destruction de la ligne télégraphique, ainsi que de la voie ferrée de Metz à Thionville. Ces opérations terminées, les escadrons saxons rétrogradaient dans la soirée et, afin d'éviter les obstacles rencontrés en venant, ils prenaient au nord-ouest de la vaste forêt de Moyeuvre. Les deux escadrons se réunissaient, à 1 heure de la nuit, à Neufchef et, passant par Avril et Briey, comme nous l'avons déjà mentionné par anticipation, ils ralliaient leurs régiments, le lendemain matin, dès 7 heures et demie, aux environs d'Auboué.

Le Prince Royal de Saxe avait dirigé contre la ligne des Ardennes*), qui longe la frontière belge, une autre entreprise également couronnée de succès. Un détachement de la 4e compagnie de pionniers, conduit par le major Klemm était parti en voiture d'Auboué, à 5 heures du soir, et arrivait, à 2 heures et demie de la nuit, au village de Mercy-le-Bas, situé à plus de 30 kilomètres au nord-ouest de Briey et peu distant du chemin de fer en question. Là aussi, le télégraphe était coupé; les rails, enlevés sur une longueur de 250 pas, étaient jetés dans la Crune. Le 19, à 1 heure de l'après-midi, ce détachement rentrait à Roncourt. —

Pendant toute la journée du 18, les 17e et 18e régiments de uhlans, placés sous les ordres du général-major Krug de Nidda, s'étaient tenus disponibles avec le gros de leurs forces à Villers-sous-Pareid et à Puxe, d'où ils n'avaient cessé de surveiller, par des escadrons jetés en avant, les trois grandes routes de la Meuse. On n'avait trouvé personne à Briey et à Etain; le pays à l'ouest de ces deux localités était aussi complètement libre. Une reconnaissance du 17e régiment de uhlans qui avait poussé jusqu'à Haudiomont, dans la direction de Verdun, rapportait la nouvelle que des forces nombreuses gardaient cette place.

*) Ligne ferrée allant de Thionville par Longuyon sur Mezières.

## La nuit du 18 et la matinée du 19 août.

Quand, dans la soirée du 18 août, l'obscurité fut venue mettre fin à la bataille, l'armée allemande se trouvait avoir conquis, après une lutte acharnée de huit heures, les positions marquées par une ligne qui, partant de Jussy, longeait le bois de Vaux, gagnait Saint-Hubert, puis, coupant le bois des Genivaux, passait à l'est de Chantrenne et de Champenois pour aboutir à Malancourt, en suivant les crêtes par Amanvillers et Saint-Privat. Les troupes avancées se tenaient en général immédiatement en avant de cette ligne. Les fractions de l'armée qui avaient réellement donné étaient à peu près épuisées par leurs efforts et par les pertes qu'elles avaient subies*); mais des réserves encore intactes ou à peu près se trouvaient sur les points les plus importants, prêtes, le cas échéant, à recourir de nouveau au sort des armes pour poursuivre les avantages déjà obtenus. La droite ennemie était, il est vrai, complètement battue; mais la gauche, favorisée par les conditions du terrain, pouvait encore se maintenir sur ses positions principales. Pour s'en rendre maître, il était fort possible qu'une seconde bataille devînt nécessaire. D'autre part, enfin, il restait toujours à prévoir le cas où l'armée française manœuvrerait vers le nord, par la rive gauche de la Moselle.

Les chefs de l'armée allemande tenaient compte de ces considérations dans leurs dispositions pour la nuit et la matinée du lendemain. —

A 8 heures et demie du soir, le commandant en chef de la IIe armée donnait l'ordre suivant:

> „Les corps d'armée bivouaqueront sur les emplacements qu'ils occupaient à l'issue de la bataille; ils établiront des avant-postes d'infanterie, qui auront à se relier avec les corps latéraux et se tiendront en garde

---

*) Le supplément XXIV donne le tableau des pertes de l'armée allemande à la bataille de Gravelotte—Saint-Privat. Les pertes des Français dans cette journée auraient été de 13,000 hommes environ. (Voir le supplément XXIV bis — N. du Trad.) —

contre les tentatives désespérées que l'ennemi pourrait prononcer dans la nuit, pour s'ouvrir un passage. Demain matin à 5 heures, les chefs d'état-major de tous les corps d'armée seront rendus à la ferme de Caulre, pour faire connaître l'emplacement de leurs corps respectifs et pour recevoir de nouveaux ordres*). — —
Le quartier général s'établit pour cette nuit à Doncourt.“

En exécution de ces prescriptions et des dispositions déjà prises spontanément par les chefs de corps, les différentes fractions de la IIe armée occupaient les emplacements suivants, après la fin de la bataille: le XIIe corps, entre Saint-Privat, Roncourt et Montois; le quartier général du Prince royal de Saxe à Roncourt. La Garde — moins la 3e brigade — entre Saint-Privat et Sainte-Marie, avec quelques détachements à Roncourt et à Saint-Ail. Autour de cette dernière localité se trouvait également réunie la majeure partie de l'artillerie de la Garde, dont la 1re Abtheilung montée était demeurée sur la hauteur au sud de Saint-Privat, face à l'ennemi. La division de cavalerie de la Garde était restée à Batilly. Le prince Auguste de Wurtemberg bivouaquait entre Saint-Privat et Sainte-Marie, avec le bataillon de chasseurs de la Garde. Dans le Xe corps, la 20e division était massée à Saint-Privat, la 19e à Saint-Ail. Le IXe corps avait, d'une manière générale, la division hessoise et la 3e brigade de la Garde à l'est du bois de la Cusse, la 18e division à Verneville et à Chantrenne; le IIIe corps était sur le côté occidental du bois des Genivaux. La 5e division de cavalerie avait été réunie entre Saint-Ail et Sainte-Marie, après d'inutiles tentatives de sa brigade de hussards pour s'engager en avant de la grande ligne d'artillerie; la 6e division de cavalerie bivouaquait à l'ouest de Verneville. La chaîne des avant-postes de l'armée s'étendait, de la manière indiquée plus haut, depuis la forêt de Jaumont jusqu'à la partie nord-est du bois des Genivaux. Le quartier général du prince Frédéric Charles était établi à Doncourt. —

---

*) L'attention du XIIe corps était de nouveau appelée sur l'importance du mouvement qui lui avait été prescrit dans la vallée de la Moselle.

Dans la Ire armée, le général de Steinmetz se transportait à Gravelotte, après le dénoûment provisoire qui avait marqué, à une heure assez avancée de la soirée, la fin de l'action sur le plateau du Point-du-Jour. A son arrivée dans le village, il y recevait un rapport du général von der Goltz sur l'issue du combat de la 26e brigade auprès de Jussy. Les bataillons du VIIe corps qui avaient été engagés, durant la lutte, sur la lisière orientale du bois de Vaux, passaient la nuit, en général, sur les emplacements occupés en dernier lieu; les autres fractions du corps d'armée s'étaient groupées à proximité de Gravelotte. Le VIIIe corps se réunissait à l'ouest et au nord-ouest de ce village, des deux côtés de la route de Rezonville; des détachements du 69e occupaient la lisière, à l'est de la jonction des deux ravins dans le bois des Genivaux, où, dans le courant de la soirée, ils avaient encore gagné un peu de terrain. La 1re division de cavalerie s'était installée au bivouac auprès de Rezonville.

Le IIe corps demeurait, pendant la nuit, en contact constant avec l'adversaire sur le plateau du Point-du-Jour. La 7e brigade d'infanterie, acheminée sur Saint-Hubert, puis désignée pour fournir au service des avant-postes, avait porté cinq compagnies du régiment des grenadiers de Colberg *) jusqu'au coude de la grande route. Au nord de la 7e brigade se trouvait la 8e, dans laquelle le 21e, qui formait la gauche, avait jeté son 2e bataillon au loin vers Moscou. Au sud de la grande route, en face des ruines du Point-du-Jour, la 1re compagnie du 2e régiment était en première ligne, ayant derrière elle le reste du corps.

Vers 10 heures du soir, la mousqueterie et la canonnade avaient cessé depuis un certain temps; mais dans le courant de la nuit, de fréquentes escarmouches se produisaient encore entre les avant-postes des deux partis, ce qui amenait quelques-unes des troupes établies en arrière à s'engager aussi. Le commandant du 2e bataillon du 42e, major d'Egloff, était blessé dans une de ces actions de nuit.

---

*) Fus. et 2e / 9e

Sur ces entrefaites, l'ennemi avait également commencé à battre en retraite sur cette portion du champ de bataille. Moscou avait été évacué avant 3 heures du matin; mais, dans les environs du Point-du-Jour, les postes avancés du régiment des grenadiers de Colberg et le 2e bataillon du 61e en venaient encore, vers 5 heures, à une fusillade qui durait à peu près une demi-heure.

A l'issue de cet engagement, la 4e division d'infanterie prenait possession des positions jusqu'alors occupées par l'ennemi sur la partie supérieure du plateau; la 7e brigade s'avançait entre Moscou et le Point-du-Jour; la 8e bordait la grande route, au sud de ce dernier point, et étendait sa droite jusqu'au bois de Vaux. Deux batteries de la division traversaient le ravin et venaient se poster derrière des épaulements installés à la hâte aux abords du Point-du-Jour; mais les grosses pièces des forts le moins éloignés ne tardaient pas à ouvrir leur feu contre cette artillerie, qui se repliait alors à portée, sur des emplacements mieux abrités. Deux escadrons du 11e régiment de dragons suivaient l'adversaire en retraite; le 1er éclairait dans la direction de Rozerieulles, que l'ennemi évacuait, et vers Châtel-Saint-Germain, où ses patrouilles étaient reçues à coups de fusil; le 2e fouillait le bois des Genivaux, ainsi que les environs de Leipzick et de La Folie. Ces deux escadrons ramenaient de nombreux prisonniers.—

La nuit du 18 avait été généralement calme sur le front de la IIe armée, après la fin du combat d'artillerie qui s'était produit dans la soirée. A l'aile gauche, le contact avait complètement cessé, par suite de la retraite de l'adversaire; en avant de l'aile droite, des blessés et des traînards français encombraient encore Amanvillers, mais le village n'était plus régulièrement occupé; une patrouille du 2e escadron du 1er régiment de cavalerie hessoise, qui se trouvait aux avant-postes, en ramenait plusieurs prisonniers. Vers 5 heures du matin, le capitaine de Lepel entreprenait, avec cet escadron, une reconnaissance vers un camp dont on distinguait les tentes, aux premières lueurs de l'aube, entre Amanvillers et Montois. Il s'en rapprochait jusqu'à 500 pas; mais une ligne d'infanterie, se découvrant alors tout à coup, l'accueillait par un feu de salve devant lequel il rétrogradait. A la suite de cet incident,

l'escadron allait s'établir en observation plus en arrière, tout en maintenant ses patrouilles sur l'ennemi.

A la même heure avait lieu, à la ferme de Caulre, la réunion des chefs d'état major prescrite par l'ordre de la veille*). Le général de Stiehle leur donnait, au nom du commandant en chef, les indications nécessaires sur ce que l'armée allait avoir à faire; il résumait ensuite ces instructions en disant que, pour ce jour-là, il s'agissait d'investir complètement l'adversaire refoulé sous Metz et de lui fermer toute communication avec l'extérieur, qu'il y avait lieu, à cet effet, de resserrer le cercle des troupes allemandes et de lui donner plus de consistance et de continuité en accentuant le mouvement des ailes, enfin, qu'il était essentiel aussi d'occuper le plus promptement possible tous les postes importants au point de vue d'un solide établissement de l'armée allemande, en tant qu'ils ne se trouveraient pas dans la sphère d'action immédiate des batteries de la place. Le IXe corps et la Garde devaient, en conséquence, se rabattre sur Metz en conversant progressivement à droite, et commencer par prendre possession d'Amanvillers. Le XIIe corps porterait sa division de gauche jusque dans le voisinage de Woippy, pour fermer à l'ennemi le chemin de Thionville par la rive gauche de la Moselle. Comme l'exécution de ces divers mouvements et de ceux que l'on projetait encore pouvait fort bien amener une reprise de la lutte dans cette journée du 19, il était arrêté que, le cas échéant, le IIIe corps au centre, le Xe à l'aile gauche, formeraient la réserve de l'armée.

Après avoir donné ces ordres, le prince Frédéric Charles se transportait, par Verneville, vers le bois de la Cusse, où il arrivait à 7 heures et demie du matin. Des officiers de son état-major partaient aussitôt, par Chantrenne et Amanvillers, pour aller reconnaître le pays en avant du front du IXe corps.

Sur ces entrefaites, le jour devenu plus vif avait aussi

---

*) Voir page 867. Etaient présents: en remplacement du général major de Dannenberg, le major de Roon, de la Garde; le colonel de Voigts-Rhetz, du IIIe corps, le lieutenant-colonel de Bronsart, du IXe; le lieutenant-colonel de Caprivi, du Xe; le lieutenant-colonel de Zezschwitz, du XIIe.

permis de se rendre complètement compte de la situation sur cette partie du champ de bataille. En avant de l'extrême gauche du corps d'armée, une patrouille du 2e régiment de cavalerie hessoise s'était avancée, dès 6 heures, sur la grande route, dans la direction de Saulny, sans trouver trace de l'ennemi. Un peu après 6 heures, les reconnaissances de l'escadron d'avant-postes du 1er régiment de cavalerie hessoise remarquaient que l'adversaire abandonnait son camp de Montigny-la-Grange et se repliait vers le sud-est. En avant du front de la 18e division, les Français évacuaient de même leurs positions, en couvrânt leur retraite par de petits détachements qui se maintenaient, pendant un certain temps encore, dans les fermes de La Folie et de Leipzick, ainsi que sur la lisière du bois des Genivaux.

A la réception de ces divers renseignements, le général de Wrangel prescrivait, vers 7 heures, à un escadron du 6e régiment de dragons commandé par le major de Tresckow, de s'avancer à la suite de l'ennemi. Cet escadron se portait de Chantrenne, par Leipzick et Moscou, sur Châtel-Saint-Germain, tandis qu'un peloton, prenant par la Folie, marchait vers la portion nord du bois de Châtel. Ces deux troupes trouvaient toute la crête déjà complètement abandonnée; mais le village et le bois de Châtel étaient encore occupés par de l'infanterie française, qui saluait d'une vive fusillade la soudaine apparition des cavaliers allemands, et ne cédait le terrain que plus tard.

Le prince Frédéric-Charles recevait, au bois de la Cusse, un rapport émanant du général de Manstein lui-même, dans lequel étaient consignées les observations recueillies jusqu'alors *); à la suite de cette communication, le prince renouvelait à la Garde, vers 8 heures et demie, l'invitation formelle de faire en sorte d'occuper sans plus tarder Amanvillers et Montigny-la-Grange avec une partie de ses troupes, et de continuer avec le reste la conversion à droite dessinée par l'armée pour se rabattre sur Metz. Le commandant en chef

---

*) Elles étaient encore confirmées ultérieurement par les officiers du quartier général, au retour de leurs reconnaissances.

de la IIe armée gagnait ensuite le quartier général du Roi, à Rezonville. —

---

Dans la matinée du 19 août, les corps de la IIe armée commençaient les mouvements ordonnés par le général en chef. Sur le front du IXe corps, les troupes avancées de la 18e division occupaient Leipzick et La Folie; la 25e division jetait dans Amanvillers le 2e bataillon du 4e régiment hessois et rapprochait ses bivouacs de ce village. La Garde avait rappelé, de grand matin, sa 3e brigade des environs d'Amanvillers et s'occupait de reconstituer provisoirement ses unités tactiques désorganisées par les pertes de la veille*), quand lui parvenait, à 9 heures, l'ordre ci-dessus relaté du commandant en chef. Elle envoyait donc aussitôt sur Montigny-la-Grange le 2e régiment de uhlans de la Garde, le régiment Elisabeth, le bataillon de chasseurs et la 6e batterie lourde; toutes ces forces, placées sous les ordres du colonel prince Louis de Hesse, atteignaient le village, les uhlans à 11 heures, le reste à midi. Une compagnie de chasseurs avait flanqué ce mouvement à gauche, en suivant la route de Châtel, et ses patrouilles s'y étaient encore heurtées à des tirailleurs ennemis. Le prince de Hesse établissait ses troupes au bivouac entre Montigny et la Folie; ses avant-postes couronnaient les crêtes et se reliaient aux troupes avancées du IXe corps, qui avaient encore, au cours de la journée, quelques escarmouches insignifiantes avec l'arrière-garde française, dans la vallée de Châtel. Toutefois, aucun engagement sérieux ne venant à se produire, le prince Auguste de Wurtemberg demeurait provisoirement dans ses anciens bivouacs, avec le reste de la Garde.

Le IIIe corps et le Xe, ainsi que la 5e division de cavalerie, affectée à ce dernier, campaient de même sur les

---

*) Les pertes en officiers supérieurs et en commandants de compagnie étaient si considérables que, pour pourvoir au remplacement provisoire des commandants de bataillon, on était obligé de recourir aux capitaines du bataillon de chasseurs et du bataillon de pionniers de la Garde.

emplacements occupés dans la soirée de la veille. La 6e division de cavalerie rompait à 10 heures sur Doncourt, en raison du manque d'eau qui commençait à se faire sentir à Verneville. — En exécution des ordres reçus dès la veille, le XIIe corps avait mis en marche sur Maizières, à 8 heures du matin, la 46e brigade, un escadron du 1er régiment de cavalerie et un détachement de pionniers, commandés par le colonel de Montbé. Dans la première partie du parcours, jusqu'à Marange, les chemins, tracés sous bois, étaient tellement obstrués d'abattis, que la tête de la brigade, fréquemment arrêtée, arrivait devant Maizières vers midi seulement. Le village n'était point occupé; les pionniers, chargés de détruire la voie ferrée, accomplissaient leur travail sans être inquiétés, et, l'opération terminée, la brigade rétrogradait sur Marange. Elle se déployait largement à l'entour de ce village, couverte par une forte ligne d'avant-postes. Des patrouilles de cavalerie étaient laissées auprès de Maizières, d'où elles éclairaient dans la direction de Metz.

Tandis que s'exécutait ce coup de main dans la vallée de la Moselle, la 24e division était venue bivouaquer de très-grand matin autour de Malancourt; la division de cavalerie*) en avait fait autant auprès d'Auboué, sur la rive gauche de l'Orne. Les autres fractions du corps d'armée passaient la matinée dans leurs campements de la soirée précédente.

En se rendant à la ferme de Caulre, le chef d'état-major du XIIe corps, lieutenant-colonel de Zezschwitz, avait fait une chûte avec son cheval; très-fortement contusionné à la suite de cet accident, le colonel ne pouvait plus continuer que fort lentement, de sorte qu'il était 8 heures quand il rentrait à Roncourt, où un officier l'avait devancé. Pendant ce temps, le Prince Royal de Saxe avait envoyé aux informations; apprenant que la majeure partie de la Garde demeurait dans ses anciens emplacements et que, par conséquent, il ne pouvait être question de procéder sur-le-champ au changement de front à droite que le commandant en chef projetait de faire exécuter à toute l'aile gauche de l'armée, il prenait le parti de régler

---

*) C'est-à-dire les deux régiments et la batterie à cheval qui se trouvaient sur les lieux.

ses propres dispositions dans le sens de ces modifications au plan primitif, et, vers midi, il prescrivait les mouvements préparatoires ci-après: la 23e division était invitée à venir vers les carrières de Jaumont et à se mettre de là en communication avec sa 46e brigade, établie autour de Marange; l'artillerie de corps devait se rassembler à Roncourt, la 24e division à l'est de Saint-Privat, en poussant des reconnaissances sur Saulny. Les fractions de la division de cavalerie campées auprès d'Auboué recevaient l'ordre de marcher par Marange sur Buxières, et de se charger d'éclairer la vallée de la Moselle dans la direction de Metz.

Mais, entre-temps, on avait arrêté au grand quartier général de Sa Majesté, des résolutions qui mettaient obstacle à l'entière exécution des mouvements projetés au XIIe corps pour le courant de l'après-midi. —

---

A la Ire armée, on s'occupait, dans le cours de la matinée du 19, de l'établissement d'ouvrages de campagne sur le plateau du Point-du-Jour, de manière à disposer défensivement contre Metz cette portion du champ de bataille. Les premières indications pour l'exécution de ces travaux étaient fournies par l'ingénieur-général Biehler, de l'état-major général de la Ire armée, à laquelle le IIe corps continuait à être affecté jusqu'à nouvel ordre. De temps à autre, l'ennemi lançait du fort Saint Quentin quelques obus inoffensifs sur les travailleurs et sur les troupes de la 4e division déployées derrière eux.

La 3e division d'infanterie avait été ramenée, vers le matin, en arrière du ravin de la Mance et se trouvait alors avec l'artillerie de corps, à l'est de Gravelotte.

Le VIIIe corps et la 1re division de cavalerie demeuraient dans les bivouacs occupés à la fin de la bataille, à l'ouest de Gravelotte et auprès de Rezonville.

Le VIIe corps rappelait, dans le cours de la matinée, les bataillons jusqu'alors laissés dans le bois de Vaux, sur ses campements au sud de Gravelotte. La 26e brigade restait dans ses positions, sur les hauteurs enlevées la veille à Jussy. Les

troupes françaises qui lui faisaient face avaient évacué Sainte-Ruffine, entre 6 et 7 heures du matin, et se bornaient à maintenir des patrouilles de cavalerie en observation à Moulins-les Metz. —

L'état-major général de la I^re armée avait connu de fort bonne heure, tant par les rapports du II^e corps que par ses propres reconnaissances, le départ de l'adversaire des hauteurs du Point-du-Jour. L'éventualité d'une reprise immédiate de la lutte se trouvant ainsi écartée, le général de Steinmetz, agissant en conformité d'instructions déjà reçues à ce sujet du grand quartier général, donnait l'ordre, vers 8 heures, aux premiers échelons des convois et à toutes les ambulances, de quitter la rive droite de la Moselle pour se rapprocher de l'armée*). Tous les corps de troupes s'occupaient aussitôt de reconstituer leurs approvisionnements de munitions. Dès les premières heures du jour, sur le front de l'armée, on distinguait nettement par delà la vallée de Châtel, le large plateau du mont Saint-Quentin tout couvert de tentes françaises sur sa partie occidentale; des colonnes paraissaient être en marche de ce point dans la direction du nord. Les observations continuées dans le cours de la journée ne signalaient aucun changement notable dans cette situation. On savait donc ainsi l'armée française étroitement concentrée sous Metz; mais l'incertitude subsistait encore quant à la signification des mouvements mentionnés plus haut, et qui, à en croire certaines nouvelles, se rapportaient à une marche de l'adversaire vers Thionville. —

Sur la rive droite de la Moselle, le général de Manteuffel avait fait appuyer le I^er corps vers sa gauche, dans la journée du 18, afin d'être en mesure de s'opposer énergiquement aux tentatives éventuelles de l'ennemi pour se faire jour par la grande route de Strasbourg. A cet effet, la 1^re division d'infanterie et l'artillerie de corps étaient venues s'établir, des environs de Laquenexy, entre Frontigny, Chesny et Mécleuves, tandis que l'avant-garde, marchant d'Ars-Laquenexy sur Jury, y prenait position derrière le remblai du chemin de fer. Dans la 2^e division d'infanterie, la 4^e brigade se rassemblait, à une

---

*) Voir page 626.

heure déjà avancée de la soirée, auprès d'Augny, après que l'obscurité eut mis un terme à sa fusillade sur la Moselle. Les autres troupes de cette division se trouvaient à Courcelles et Laquenexy; un détachement mixte*) venait remplacer à Ars-Laquenexy, les troupes avancées de la 1re division.

La 3e division de cavalerie était à Coin-les-Cuvry, surveillant par ses avant-postes l'espace entre Seille et Moselle.

Le Ier corps et la 3e division de cavalerie passaient la journée du 19 dans les emplacements que nous venons d'indiquer. D'autre part, la 3e division de réserve, commandée par le lieutenant général de Kummer, arrivait à son tour sur la rive droite de la Moselle, dans la zône même de la Ire armée.

Cette forte division, constituée principalement au moyen des troupes d'étapes primitivement affectées à la IIe armée et d'une portion de la garnison de Mayence, avait été chargée, comme on se le rappelle, de relever le Ier corps dans ses positions devant Metz**). Elle s'était rassemblée en majeure partie autour de Sarrelouis, dans les journées du 13 au 15 août. Après avoir pris possession de son commandement, le général de Kummer avait reçu, le 16, une dépêche du général de Moltke***) qui lui traçait le rôle général de la 3e division de réserve; il consistait à investir et à bloquer provisoirement Metz et à surveiller Thionville, afin d'assurer les communications de l'armée allemande opérant à l'ouest de la Moselle contre toute tentative venant de la première de ces places. En conséquence, la division avait franchi la frontière française le 17 août, et arrivait, le 18, avec son avant-garde†) aux Etangs, avec son gros jusque dans le voisinage de Boulay.

---

*) Un bataillon du 4e régiment et un escadron de dragons.

**) Voir à ce sujet, pages 211, 512, 514, 88* et 151* à 153*. Le supplément XXV donne la composition détaillée de la 3e division de réserve, qui arrivait avec un effectif de 18 bataillons, 4 régiments de cavalerie et 6 batteries. —

***) Datée de Saint-Avold, 13 août.

†) Brigade Blankensee (19e et 81e régts.), 2 escadrons du 1er régiment de réserve de dragons et la 1re batterie lourde de réserve du Ve corps. —

Le 19, le général de Kummer se rendait de sa personne à Courcelles-sur-Nied; le gros de sa division bivouaquait à Retonfay et se couvrait en faisant occuper Servigny, Noisseville et Flanville. L'avant-garde s'était dirigée vers l'ouest, sur Failly, et avait commencé par jeter ses avant-postes vers la place, jusqu'au delà de Vany et de Villers-l'Orme. On en venait sur ces points à de légères escarmouches avec de l'infanterie ennemie, qui gardait le bois de Grimont. Un bataillon français, sortant de la place, poussait sur la route de Bouzonville, sans cependant tenter rien de sérieux; mais, par contre, les postes avancés prussiens ne cessaient d'être en butte au feu incessant des pièces du fort Saint-Julien, et, par suite, ils se repliaient plus loin. Sur le flanc droit, le 1er escadron du 1er régiment de dragons de réserve opérait des reconnaissances d'Antilly le long de la Moselle. Les routes étaient couvertes de paysans des environs de Metz, qui allaient se réfugier en arrière des lignes allemandes.

---

La retraite définitive des Français sous les murs de Metz, dans la matinée du 19 août, marquait un changement capital dans la situation générale de la campagne; la lutte entre les deux armées, entamée depuis le 14, avait abouti à une première solution.

Les batailles des 14, 16 et 18 août forment réellement par leur connexion et par leurs conséquences, comme la préparation, le prologue et le dénoûment d'une seule et grande opération dont le résultat final était d'enfermer la principale armée française dans un cercle de fer, qu'elle ne devait plus rompre qu'en mettant bas les armes. Sans doute, l'enchaînement intime des événements non plus que le résultat de cette lutte de trois jours ne pouvaient être prévus d'avance et embrassé à tout instant dans leur ensemble; toutefois, en ce qui concerne les Allemands, on voit se manifester, à côté de maintes erreurs provoquées par l'incertitude sur les projets de l'adversaire, une constante et vive tendance à tirer parti, au mieux et

au plus vite, des circonstances données, afin de commander toujours à la situation et de ne jamais la subir.

En étudiant les conditions stratégiques dans lesquelles ces batailles ont été livrées, une pensée vient tout d'abord s'imposer vivement à l'esprit: l'art et la nature ont créé autour de Metz un vaste camp retranché. C'est cette circonstance qui a amené ces trois jours de lutte; c'est elle, surtout, qui les a rendus possibles.

Jusqu'à la fin de la première quinzaine d'août, l'armée française était demeurée à peu près maîtresse de ses mouvements; mais depuis les défaites partielles essuyées à Woerth et à Spicheren par des fractions considérables de cette armée, l'état-major français sentait la nécessité de rétablir par un moyen quelconque, l'équilibre rompu par la supériorité numérique des Allemands.

On croyait pouvoir y arriver de deux manières; soit par une jonction de l'armée du Rhin avec l'armée en formation à Châlons, soit en maintenant la première dans le camp retranché de Metz pour augmenter la puissance défensive de ses troupes et pour obliger les Allemands à diviser leur forces.

L'hésitation entre ces deux solutions explique l'évidente incertitude de vues de l'état-major français, dans les journées du 12 au 17 août. Il semble que l'empereur Napoléon ait penché vers le premier de ces expédients, tandis que, en principe, le maréchal Bazaine aurait préféré l'autre. Mais, lui aussi ne restait persuadé de l'efficacité „d'un second centre de résistance" que tout autant qn'il lui était encore loisible de renoncer à en faire usage, et il cessait d'y croire aussitôt qu'il ne lui restait plus d'autre parti à prendre. —

Dès l'origine, les Allemands étaient persuadés que l'intérêt des Français leur commandait d'effectuer le plus tôt possible, la jonction de l'armée du Rhin avec les forces en arrière. Depuis le général en chef jusqu'au commandant d'avant-garde, tous tendaient donc invariablement et toujours au même but: mettre obstacle à ce dessein supposé. Mais la ferme conviction que là était l'intérêt de l'ennemi et par conséquent le but de tous ses efforts, conduisait aussi aux erreurs du 16 et aux premières hésitations du 18 août; car, jusqu'à cette époque, on n'avait pu acquérir encore une preuve décisive du contraire. Depuis

le 15, il est vrai, la cavalerie allemande surveillait la route sud de Metz à Verdun, et tous les rapports s'accordaient alors à signaler l'existence de camps français dans le voisinage de la première de ces places; mais, à ce moment, l'adversaire était encore en possession des lignes nord, pour effectuer sa retraite sur la Meuse. Quand les événements du 16 eurent donné la certitude que l'armée française se trouvait tout entière dans le voisinage de Rezonville et de Gravelotte, les dispositions arrêtées tout d'abord pour le 17, l'étaient encore en prévision d'une tentative de l'ennemi pour s'ouvrir de vive force le passage qui lui avait été fermé la veille. Jusque dans la matinée du 18, on continuait donc à prévoir le cas d'un mouvement rétrograde en voie de préparation ou d'exécution par la plus septentrionale des trois routes. —

Les trois batailles livrées sous Metz présentent d'ailleurs, et en partie sur une échelle plus grande encore, les mêmes caractères distinctifs que Woerth et Spicheren. Les deux premières journées, conçues et conduites plus ou moins en dehors de la participation des commandants en chef, témoignent éloquemment de l'esprit d'initiative personnelle qui règne à tous les degrés de l'armée allemande.

Les plans des chefs de l'armée n'étaient connus le plus souvent de leurs lieutenants que dans leur ensemble; mais, malgré ces données incomplètes et parfois même sous l'influence des suppositions inexactes auxquelles elles donnaient lieu, les généraux allemands n'hésitaient jamais un instant à engager leurs forces et leur responsabilité pour l'accomplissement de ce que, à leur point de vue, ils estimaient le plus utile.

Le succès de semblables entreprises, issues de l'initiative individuelle, dépend surtout de l'attitude de l'adversaire; c'est là un fait résultant de leur caractère même, et conforme à tous les principes de l'art de la guerre. Il est certain que, le 14 comme le 16 août, des moments se produisirent au cours du combat, où, du côté des Français une volonté ferme, bien pénétrée de la véritable situation et dirigeant avec ensemble, aurait pu se ménager bien des succès. Ces conditions se représentèrent d'ailleurs dans la journée du 18, où des entreprises isolées se produisirent en dehors, en quelque sorte, du cadre général.

L'expérience y démontrait de nouveau que les tentatives de cette nature sont rarement à même d'amener un véritable dénoûment et que, en règle générale, elles ne doivent pas prétendre au delà d'un succès partiel: et c'est là, d'autre part, le point de vue auquel il convient surtout de se placer pour apprécier équitablement le résultat de ces entreprises. Aussi longtemps qu'elles agissent dans un sens conforme aux intentions de principe du commandant en chef, on aurait tort de la proscrire dans la pratique de la guerre; car, si cet élément d'audace est insuffisant à lui seul pour atteindre aux succès grandioses, il sert du moins à les préparer.

Sur les trois journées de lutte autour de Metz, c'est dans la dernière seulement qu'une bataille décisive, préméditée et raisonnée, permit de recueillir les fruits des deux précédentes. Mais, là encore, en présence d'une armée telle que celle de la France impériale, ce résultat n'était atteint qu'au prix des derniers efforts, de la plus entière abnégation des chefs aussi bien que des troupes de l'armée allemande. —

La nouveauté des procédés de guerre réciproquement mis en usage dans les rencontres du mois d'août, montrait aussi que, sous le rapport tactique, bien des modifications avaient été apportées aux anciens errements.

On est frappé tout d'abord des différences essentielles que présente, comparé au passé, le mode d'emploi de l'artillerie allemande. Intercalée en tête des colonnes de marche, elle apparaissait des premières sur le champ de bataille et préludait le plus souvent aux grands efforts offensifs. D'une inébranlable ténacité, quand elle s'était une fois établie sur un point, elle y constituait en quelque sorte comme la charpente fixe de l'ordre de bataille, tandis que les batteries françaises au contraire, ne s'y montraient le plus souvent que comme un échafaudage mobile. Favorisée d'un matériel supérieur, l'artillerie allemande était en mesure de donner à l'infanterie l'appui dont celle-ci avait besoin en présence du fusil plus perfectionné des Français.

Dans chacune des trois batailles, on trouve dans l'état-major allemand la tendance bien prononcée d'engager toujours et dès le principe l'artillerie par masses et de l'associer de la façon la plus intime à la tâche de l'infanterie.

Grâce à cette manière de procéder, la grande batterie de Noisseville suffisait seule, le 14 août, pour couvrir la droite du Ier corps, momentanément menacée. Le 16, la longue ligne de bouches à feu qui s'étendait des massifs de Tronville au bois de Vionville, mettait obstacle à toutes les tentatives de l'ennemi pour rompre nos lignes. Le 18 encore, la puissante artillerie déployée aux abords de Gravelotte garantissait la droite allemande contre tous les efforts de l'adversaire pour la rompre, tandis qu'au nord d'autres batteries opérant par masses préparaient longuement le coup décisif, que l'infanterie parvenait ensuite à exécuter heureusement. — Et d'autre part, on voit encore des batteries allemandes déboucher, le 14, par la Planchette et Lauvallier, le 16 par Mars-la-Tour et les abords de Rezonville, le 18 par Gravelotte, Verneville et Saint-Ail, pour accompagner leur infanterie jusque dans le combat le plus rapproché. Mais les pertes considérables infligées à l'artillerie par la fusillade établissaient à nouveau la nécessité d'assurer à cette arme une protection suffisante, en la faisant couvrir par de l'infanterie. Partout où les batteries allemandes, emportées en quelque sorte par un excès d'audace et d'initiative, ont dépassé l'alignement de leurs troupes — par exemple dans la matinée du 16 août à Vionville et le 18, vers midi, à Verneville — elles prenaient, il est vrai, l'adversaire à l'improviste, mais, de leur côté, elles se trouvaient sérieusement compromises.

Eu égard aux conditions de la lutte, il n'était pas toujours possible, assurément, de pousser l'infanterie allemande assez avant pour lui permettre de protéger complètement son artillerie contre les effets du fusil à longue portée de l'ennemi. On avait donc pu reconnaître à plusieurs reprises l'avantage que donne à l'infanterie la faculté de pouvoir tirer à très-grande distance; mais, d'autre part, on constatait aussi, surtout dans les combats défensifs auxquels cette arme était appelée ultérieurement, que la mousqueterie n'acquiert toute son efficacité qu'aux petites distances, et qu'une bonne instruction première peut seule donner au tir le degré de précision nécessaire pour permettre de repousser toute attaque directe en rase campagne.

Moins on était en état de répondre aux feux de masse

que le chassepot ouvrait à extrême portée, plus l'infanterie allemande était conduite, en principe, à tirer tout particulièrement parti de la configuration du terrain et à faire usage des colonnes de compagnie. C'est là que ressortaient à leur pleine valeur les avantages dûs aux sentiments d'initiative déjà inculqués aux chefs subalternes dans l'instruction du temps de paix et aux soins apportés à l'éducation première du soldat. La nouveauté des procédés de l'ennemi ne laissait pas, il est vrai, que de causer d'abord une certaine surprise; mais chefs et soldats apprenaient bientôt à se reconnaître au milieu des exigences nouvelles de la situation, et ne tardaient pas à constater qu'il s'agissait avant tout, pour les premiers, de conserver en main la direction du combat, même dans ces conditions qui la rendaient plus difficile; pour les seconds, de se replacer le plus tôt possible et d'eux-mêmes sous l'action des cadres et dans le groupement tactique. En présence de la tendance générale à aborder promptement l'adversaire, il était rare, en effet, que le principe „des efforts successifs dans le sens de la profondeur“ fût régulièrement appliqué; le plus souvent, il dégénérait en un élan désordonné, qui n'attendait pas l'arrivée en ligne et le déploiement des troupes suivantes. Dans les batailles sous Metz, comme déjà à Wœrth et à Spicheren, on en arrivait fréquemment à des engagements séparés et décousus, et fréquemment aussi au mélange et à la désorganisation des unités tactiques.

Enfin, ces grandes rencontres en avant de Metz avaient encore une importance toute particulière pour la cavalerie, qui jouait de nouveau, après bien longtemps, le rôle auquel elle est appelée sur le champ de bataille, et qui trouvait occasion de charger en grandes masses. Cependant, les événements du 16 montrent que les charges, alors même qu'elles sont poussées avec le plus de hardiesse et d'à-propos, ne peuvent aboutir à des avantages durables que tout autant qu'on a sous la main de fortes réserves de troupes à cheval*).

---

*) Le Supplément XXVI donne l'effectif des troupes allemandes pour chacune des trois batailles autour de Metz.

Dans la soirée du 18, le Roi s'était transporté à Rezonville. Sa Majesté et les personnes de son entourage immédiat n'y trouvaient qu'une installation fort sommaire, car, depuis le 16 déjà, presque toutes les maisons étaient occupées par des blessés.

Un certain temps s'écoulait avant que les rapports pussent parvenir des divers points de ce champ de bataille d'une longueur de plusieurs lieues; tout d'abord, le grand quartier général ne connaissait donc que ce qui concernait la Ire armée, dont le général de Moltke avait suivi en personne les derniers engagements de la veille; quant à la IIe armée, on ignorait encore dans la soirée son succès définitif.

C'est seulement pendant la nuit et le lendemain matin qu'arrivaient de tous côtés des indications plus précises. Dans la matinée du 19, la situation étant parfaitement tirée au clair, on s'occupait sur-le-champ des dispositions à prendre en conséquence. On savait que l'armée française, vivement pressée de front, s'était retirée sur Metz après la déroute de sa droite; elle se retrouvait ainsi comme dans la soirée du 14, dans des positions inexpugnables, sous le canon de la place; mais, du même coup, elle s'était momentanément enlevé toute faculté de coopérer directement à la défense du pays, et, pour ce faire, il lui faudrait d'abord s'ouvrir un passage de vive force au travers des lignes ennemies. Empêcher qu'il en pût être ainsi, telle était désormais la tâche de l'armée allemande sous Metz; cette mission exigeait une attitude surtout défensive, contrairement à ce qui avait eu lieu jusqu'alors dans la période précédente, où les Allemands s'étaient toujours trouvés dans la nécessité d'agir offensivement contre de fortes positions organisées à l'avance.

Pour cette nouvelle tâche, on pouvait faire fonds non-seulement et tout particulièrement sur la valeur éprouvée de l'artillerie, mais, maintenant qu'il s'agissait de défendre des points dont on avait le choix, on devait aussi compter sur un emploi plus avantageux du fusil à aiguille, manié par une infanterie solidement instruite. Eu égard à ces considérations et à la situation générale de la campagne, on estimait qu'il suffirait, pour résoudre la question pendante sous Metz, de troupes beaucoup moindres que celles qui s'y trouvaient réunies dans ce

moment; d'autant plus qu'il importait avant tout de se porter en forces imposantes contre l'armée du maréchal Mac-Mahon, en voie de se renforcer par les nouvelles formations.

Le Roi décidait donc d'employer à ce but devenu capital, toutes les troupes superflues devant Metz. A cet effet, dès la matinée du 19, Sa Majesté donnait des ordres pour une autre répartition de l'armée allemande. C'était le début d'une nouvelle phase de la guerre.

---

# Supplément XXIII.

## Ordres

### du Prince Frédéric-Charles aux corps de la IIe armée, donnés à Vionville dans l'après-midi du 18 août.

---

1. *Au IXe corps, à 11 heures et demie.*

La Garde reçoit l'ordre, en ce moment, de se porter par Verneville sur Amanvillers et de là, s'il y a lieu, contre la droite ennemie. Dans le cas où la ligne de bataille de l'adversaire se prolongerait au nord au delà du front du IXe corps, ce dernier attendrait, pour s'engager sérieusement, que la Garde entrât en ligne par Amanvillers.

2. *Ordre pour la Garde, donné à 11 heures et demie.*

L'ennemi paraît être en bataille sur la ligne de hauteurs qui s'étend du bois de Vaux au delà de Leipzick. La Garde hâtera son mouvement par Verneville et le prolongera jusqu'à Amanvillers, d'où elle prononcera, de concert avec le IXe corps, une vigoureuse attaque tournante contre la droite ennemie. Le IXe corps attaquera en même temps, de Verneville dans la direction de La Folie. La Garde peut utiliser, autant que faire se pourra, le chemin d'Habonville à Amanvillers.

3. *Ordre pour le XIIe corps, donné à 11 heures trois quarts.*

Il est ordonné au XIIe corps de se porter sur Sainte-Marie-aux-Chênes, de se couvrir par de la cavalerie vers Briey et

Conflans et de jeter, autant que possible, des troupes à cheval jusque dans la vallée de la Moselle, pour couper la voie ferrée et la ligne télégraphique de Thionville.

Les VII[e], VIII[e] et IX[e] corps, ainsi que la Garde, attaqueront, dans deux heures, l'ennemi en position sur les hauteurs, de Leipzick au bois de Vaux, le dos à Metz.

Ils seront soutenus en seconde ligne par le III[e] et le X[e] corps, ainsi que par le II[e].

### 4. *Ordre pour le X[e] corps, donné à midi.*

L'ennemi est en position sur les hauteurs de Leipzick et du bois de Vaux.

Nous l'y attaquerons aujourd'hui, savoir:

la Garde par Amanvillers,
le IX[e] corps par La Folie,
le VII[e] et le VIII[e] corps de front.

Les corps ci-dessous suivent comme soutiens en seconde ligne:

le XII[e] corps sur Sainte-Marie,
„ X[e] „ „ Saint-Ail,
„ III[e] „ „ Verneville,
„ II[e] „ „ Rezonville.

### 5. *Ordre au II[e] corps.*

Le II[e] corps se portera de Buxières sur Rezonville, pour y servir de réserve à l'aile droite. La I[re] et la II[e] armée attaquent aujourd'hui l'ennemi en position en avant de Metz.

6. Le III[e] corps était tout à côté du point où se tenait le prince Frédéric-Charles. Un peu après midi et demi, il recevait l'ordre verbal de rompre de Vionville sur Verneville.

## Supplément XXIV.

# Tableau des pertes à la bataille de Gravelotte—Saint-Privat.

### Ire ARMÉE.

### VIIe corps d'armée.

| Etats-majors et troupes | Tués ou morts des suites de leurs blessures | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| 13e division d'infanterie: | | | | | | | | | | | | |
| 25e brig. d'inf. — 1er régt. d'inf. de Westphalie No 13 | 1 | 12 | — | 4 | 65 | 2 | — | — | — | 5 | 77 | 2 |
| 25e brig. d'inf. — Régt. de fus. du Hanovre No 73 | — | 35 | 2 | 3 | 123 | — | — | 6 | — | 3 | 164 | 2 |
| 26e brig. d'inf. — 2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Prince Frédéric des Pays-Bas) | 2 | 14 | 1 | 2 | 57 | 2 | — | — | — | 4 | 71 | 3 |
| 26e brig. d'inf. — 6e régt. d'inf. de Westph. No 55 | — | 18 | — | 4 | 76 | — | — | — | — | 4 | 94 | — |
| Bat. de chass. de Westph. No 7 | — | 11 | 1 | — | 42 | — | — | — | — | — | 53 | 1 |
| 3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Westph. No 7 | — | 1 | 7 | 1 | 8 | 10 | — | — | — | 1 | 9 | 17 |
| Total | 3 | 91 | 11 | 14 | 371 | 14 | — | 6 | — | 17 | 468 | 25 |

| États-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| **14e division d'infanterie:** | | | | | | | | | | | | |
| 27e brig. d'inf. — Régt. de fusil. du Bas-Rhin No 39 | 2 | 22 | — | 2 | 96 | — | — | 6 | 2 | 4 | 124 | 2 |
| 27e brig. d'inf. — 1er régt. d'infant. du Hanovre No 74 | — | 1 | 1 | — | 13 | 1 | — | — | — | — | 14 | 2 |
| 28e brig. d'inf. — 5e régt. d'inf. de Westph. No 53 | 2 | 8 | 1 | 2 | 51 | — | — | — | — | 4 | 59 | 1 |
| | (1 | 3 | 1) | (— | 4 | —) | — | — | — | (1 | 7 | 1) |
| 28e brig. d'inf. — 2e régt. d'infant. du Hanovre No 77 | 2 | 10 | 2 | 3 | 41 | 1 | — | 1 | — | 5 | 52 | 3 |
| | (1 | 5 | 2) | (2 | 14 | 1) | — | — | — | (3 | 19 | 3) |
| 15e régt. de hussards du Hanovre | — | 6 | 3 | — | 1 | 11 | — | — | — | — | 7 | 14 |
| | (— | 3 | 2) | (— | — | 4) | — | — | — | (— | 3 | 6) |
| 1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Westph. No 7 | — | 2 | 23 | 1 et 1 méd.-assist. | 20 | 11 | — | — | 2 | 1 et 1 méd.-assist. | 22 | 36 |
| **Total** | **6** | **49** | **30** | **8** et 1 méd.-assist. | **222** | **24** | — | **7** | **4** | **14** et 1 méd.-assist. | **278** | **58** |
| | (2 | 11 | 5) | (2 | 18 | 5) | | | | (4 | 29 | 10) |
| **Artillerie de corps:** | | | | | | | | | | | | |
| Abth. à cheval du régt. d'art. de camp. de Westph. No 7 (2e et 3e batt. à cheval) | — | 5 | 68 | 3 | 31 | 3 | — | — | — | 3 | 36 | 71 |
| 2e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Westph. No 7 | 2 | 8 | 50 | 3 | 28 | 9 | — | — | — | 5 | 36 | 59 |
| **Total** | **2** | **13** | **118** | **6** | **59** | **12** | — | — | — | **8** | **72** | **130** |
| **Détachement sanitaire** | — | 1 | — | — | 2 | — | — | — | — | — | 3 | — |

## Récapitulation des pertes du VIIe corps:

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 13e division d'infanterie | 3 | 91 | 11 | 14 | 371 | 14 | — | 6 | — | 17 | 468 | 25 |
| 14e „ „ | 6 | 49 | 30 | 8 | 222 | 24 | — | 7 | 4 | 14 | 278 | 58 |
| Artillerie de corps | 2 | 13 | 118 | 6 | 59 | 12 | — | — | — | 8 | 72 | 130 |
| Détachement sanitaire | — | 1 | — | — | 2 | — | — | — | — | — | 3 | — |
| **Total** | **11** | **154** | **159** | **28** et 1 méd.-assist. | **654** | **50** | — | **13** | **4** | **39** et 1 méd.-assist. | **821** | **213** |

*Note.* Les chiffres entre parenthèse se rapportent aux pertes du combat dans le bois de Vaux, le 17 août; ils sont compris dans les chiffres supérieurs non placés entre parenthèses.

# VIIIe corps d'armée.

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| Etat-major général | — | — | — | 3 | — | — | — | — | — | 3 | — | — |
| 15e division d'infanterie; | | | | | | | | | | | | |
| Etat-major de la division | — | — | — | 1 | 1 | — | — | — | — | 1 | 1 | — |
| 29e brig. d'inf. — Régt. de fusil. de la Prusse Or. No 33 | 11 | 172 | 4 | 13 | 450 | 3 | — | 9 | 1 | 24 | 631 | 8 |
| 29e brig. d'inf. — 7e régt. d'infant. du Brandebourg No 60 | 14 | 169 | — | 19 | 511 | — | — | 5 | — | 33 | 685 | — |
| 30e brig. d'inf. — Etat-major de la brigade | — | — | 1 | — | — | 5 | — | — | — | — | — | 6 |
| 30e brig. d'inf. — 2e régt. d'inf. rhénan No 28 | 7 | 96 | — | 15 | 239 | — | — | 6 | — | 22 | 341 | — |
| 30e brig. d'inf. — 4e régt. d'infant. de Magdebourg No 67 | 9 | 69 | 4 | 20 | 257 | 3 | — | 18 | — | 29 | 344 | 7 |
| Bat. de chass. rhénan No 8 | 5 | 56 | 1 | 7 | 137 | 3 | — | 4 | — | 12 | 197 | 4 |
| Régt. de hussards du Roi (1er rhénan) No 7 | — | 1 | 3 | — | — | 4 | — | — | — | — | 1 | 7 |
| 1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. rhénan No 8 | — | — | 5 | 1 | 6 | 10 | — | — | — | 1 | 6 | 15 |
| **Total** | **46** | **563** | **18** | **79** | **1601** | **28** | — | **42** | **1** | **125** | **2206** | **47** |

| Etats-majors et troupes | Tués ou morts des suites de leurs blessures | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| **16e division d'infanterie.** | | | | | | | | | | | | |
| Etat-major de la division | — | — | — | — | — | 1 | — | — | — | — | — | 1 |
| 31e brig. d'inf. — Etat-major de la brigade | — | — | 1 | — | — | — | — | — | — | — | — | 1 |
| 31e brig. d'inf. — 3e régt. d'inf. rhénan No 29 | 6 | 116 | 5 | 14 | 334 | 1 | — | 5 | 1 | 20 | 455 | 7 |
| 31e brig. d'inf. — 7e régt. d'inf. rhénan No 69 | 11 | 64 | 1 | 13 | 199 | — | — | 3 | 1 | 24 | 266 | 2 |
| 32e brig. d'inf. — Régt. de fusil. de Hohenz. No 40 | — | 6 | 1 | 1 | 45 | — | — | 1 | — | 1 | 52 | 1 |
| 32e brig. d'inf. — 4e régt. d'infant. de Thuringe No 72 | 1 | 7 | 1 | 5 | 41 | 1 | — | 4 | — | 6 | 52 | 2 |
| 2e régt. de huss. rhénan No 9 | — | 2 | 10 | — | 12 | 22 | — | — | — | — | 14 | 32 |
| 3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. rhénan No 8 | — | — | 2 | 2 | 7 | 2 | — | — | — | 2 | 7 | 4 |
| Total | **18** | **195** | **21** | **35** | **638** | **27** | — | **13** | **2** | **53** | **846** | **50** |
| **Artillerie de corps:** | | | | | | | | | | | | |
| Abtheil. à cheval et 2e Abtheil. montée du régt. d'art. de camp. rhénan No 8 | — | 2 | 33 | — | 28 | 17 | — | — | — | — | 30 | 50 |
| **Détachement sanitaire** | — | 1 | — | — | 2 | — | — | — | — | — | 3 | — |

## Récapitulation des pertes du VIIIe corps.

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 15e division d'infanterie avec état-major général | 46 | 563 | 18 | 79 | 1601 | 28 | — | 42 | 1 | 125 | 2206 | 47 |
| 16e division d'infanterie | 18 | 195 | 21 | 35 | 638 | 27 | — | 13 | 2 | 53 | 846 | 50 |
| Artillerie de corps | — | 2 | 33 | — | 28 | 17 | — | — | — | — | 30 | 50 |
| Détachement sanitaire | — | 1 | — | — | 2 | — | — | — | — | — | 3 | — |
| Total | **64** | **761** | **72** | **114** | **2269** | **72** | — | **55** | **3** | **178** | **3085** | **147** |

# I[re] division de cavalerie.

| Etats-majors et troupes | Tués ou morts des suites de leurs blessures | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| Régt. des cuirassiers de la Reine (2e de Poméranie) | — | 1 | 2 | — | 5 | 9 | — | — | — | — | 6 | 11 |
| 1er régt. de uhlans de Pom. Nr. 4 | — | 3 | 22 | 3 | 46 | 55 | — | — | 24 | 3 | 49 | 101 |
| 2e régt. de uhlans de Pom. No. 9 | — | 3 | 8 | 1 | 7 | 7 | — | — | — | 1 | 10 | 15 |
| 3e régt. de cuirass. de la Prusse-Or. (comte Wrangel) | — | — | 3 | — | 3 | 13 | — | — | — | — | 3 | 16 |
| 8e régt. de uhlans de la Prusse-Orient. | — | — | — | — | 1 | 2 | — | — | — | — | 1 | 2 |
| 1re batt. à cheval du régt. d'art. de camp. de la Prusse-Orient. No. 1 | — | — | 12 | 3 | 19 | 20 | — | — | — | 3 | 19 | 32 |
| Total | — | 7 | 47 | 7 | 81 | 106 | — | — | 24 | 7 | 88 | 177 |

# Total des pertes de la I[re] armée.

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| VIIe corps d'armée | 11 | 154 | 159 | 28 | 654 | 50 | — | 13 | 4 | 39 | 821 | 213 |
| VIIIe corps d'armée | 64 | 761 | 72 | 114 | 2269 | 72 | — | 55 | 3 | 178 | 3085 | 147 |
| 1re division de cavalerie | — | 7 | 47 | 7 | 81 | 106 | — | — | 24 | 7 | 88 | 177 |
| Total | 75 | 922 | 278 | 149 et 1 méd.-assist. | 3004 | 228 | — | 68 | 31 | 224 et 1 méd.-assist. | 3994 | 537 |

# IIe ARMÉE.

## Garde.

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| Etat-major général | — | — | — | 1 | — | — | — | — | — | 1 | — | — |
| 1re division d'infant. | | | | | | | | | | | | |
| Etat-major de la division | 1 | — | 3 | 2 | — | 1 | — | — | — | 3 | — | 4 |
| 1re brig. d'infant. — Etat-major de la brig. | — | 1 | 5 | 3 | — | 2 | — | — | — | 3 | 1 | 7 |
| 1re brig. d'infant. — 1er régt. à pied | 16 | 348 | 12 | 20 | 694 | 4 | — | 14 | — | 36 | 1056 | 16 |
| 1re brig. d'infant. — 3e régt. à pied | 17 | 304 | 6 | 19 | 725 | 1 | — | 31 | — | 36 | 1060 | 7 |
| 2e brig. d'infant. — Etat-major de la brig. | — | — | 2 | 2 | — | 2 | — | — | — | 2 | — | 4 |
| 2e brig. d'infant. — 2e régt. à pied | 20 | 333 | 13 | 19 | 715 | — | — | 28 | — | 39 | 1076 | 13 |
| 2e brig. d'infant. — 4e régt. à pied | 7 | 129 | 6 | 22 | 385 | 1 | — | 10 | — | 29 | 524 | 7 |
| 2e brig. d'infant. — Régt. des fusiliers | 2 | 72 | 4 | 4 | 269 | 2 | — | 2 | — | 6 | 343 | 6 |
| Bataillon de chasseurs | 1 | 8 | 1 | — | 39 | — | — | 2 | — | 1 | 49 | 1 |
| Régt. de hussards | — | 1 | 5 | — | 3 | 4 | — | — | — | — | 4 | 9 |
| 1re Abth. montée du régt. d'art. de campagne | 2 | 18 | 61 | 3 | 46 | 45 | — | — | — | 5 | 64 | 106 |
| Total | **66** | **1214** | **118** | **95** | **2876** | **62** | — | **87** | — | **161** | **4177** | **180** |

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| 2e division d'infant. | | | | | | | | | | | | |
| 3e brig. d'infant. — Etat-major de la brig. | — | — | — | 1 | — | 2 | — | — | — | 1 | — | 2 |
| 3e brig. d'infant. — 1er régt. de grenadiers (Empereur Alexandre.) | 13 | 234 | 9 | 14 | 548 | 3 | — | 38 | — | 27 | 820 | 12 |
| 3e brig. d'infant. — 3e régt. de grenadiers (Reine Elisabeth) | 4 | 128 | 4 | 17 et 1 méd.-maj. en 2e | 297 | 6 | — | 8 | — | 21 et 1 méd.-maj. en 2e | 433 | 10 |
| 4e brig. d'infant. — Etat-major de la brig. | — | — | 1 | — | — | 2 | — | — | — | — | — | 3 |
| 4e brig. d'infant. — 2e régt de grenadiers (Empereur François) | 17 | 308 | 14 | 21 | 699 | 1 | — | 13 | — | 38 | 1020 | 15 |
| 4e brig. d'infant. — 4e régt de gren. (de la Reine) | 14 | 270 | 8 | 13 | 620 | 3 | — | 12 | — | 27 | 902 | 11 |
| Bataillon de tirailleurs | 10 et 1 méd.-assist. | 147 | 4 | 9 | 269 | 3 | — | 15 | — | 19 et 1 méd.-assist. | 431 | 7 |
| 2e régt de uhlans | — | — | 5 | — | 6 | 6 | — | — | — | — | 6 | 11 |
| 3e Abth. montée du régt. d'art. de campagne | 2 | 4 | 24 | 5 | 53 | 41 | — | 4 | — | 7 | 61 | 65 |
| Total | 60 et 1 méd.-assist. | 1091 | 69 | 80 et 1 méd.-maj. en 2e | 2492 | 67 | — | 90 | — | 140 1 méd.-maj. en 2e 1 méd.-assist. | 3673 | 136 |

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures. | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| **Artillerie de corps:** | | | | | | | | | | | | |
| **Abth. à cheval et 2e Abth. du régt. d'art. de campagne** | 1 | 4 | 65 | 4 | 54 | 39 | — | 2 | — | 5 | 60 | 10 |
| **Bataillon de pionniers** | — | 4 | — | 1 | 9 | — | — | — | — | 1 | 13 | — |

## Récapitulation des pertes de la Garde.

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **1re division d'infanterie et état-major général** | 66 | 1214 | 118 | 95 | 2876 | 62 | — | 87 | — | 161 | 4177 | *180* |
| **2e division d'infanterie** | 60 et 1 méd.-assist. | 1091 | 69 | 80 et 1 méd.-maj. en 2e | 2492 | 67 | — | 90 | — | 140 1 méd.-maj. en 2e 1 méd.-assist. | 3673 | 136 |
| **Artillerie de corps** | 1 | 4 | 65 | 4 | 54 | 39 | — | 2 | — | 5 | 60 | 104 |
| **Bataillon de pionniers** | — | 4 | — | 1 | 9 | — | — | — | — | 1 | 13 | — |
| **Total** | **127** et 1 méd.-assist. | **2313** | **252** | **180** et 1 méd.-maj. en 2e | **5431** | **168** | — | **179** | — | **301** 1 méd.-maj. en 2e 1 méd.-assist. | **7923** | **420** |

# IIe corps d'armée.

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures. | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| Etat-major général | — | — | — | 3 | — | — | — | — | — | 3 | — | — |
| **3e division d'infanterie.** | | | | | | | | | | | | |
| 5e brig. d'inf. — Régt. de Grenadiers Roi Frédéric Guill. IV (1er de Poméranie) No 2 | 4 | 54 | 2 | 6 | 205 | 1 | — | 4 | — | 10 | 263 | 3 |
| 5e brig. d'inf. — 5e régt. d'inf. de Poméranie No 42 | 2 | 8 | — | 2 | 95 | 2 | — | — | — | 4 | 103 | 2 |
| 6e brig. d'inf. — 3e régt. d'inf. de Poméranie No 14 | 1 | 20 | 2 | 5 | 120 | — | — | — | — | 6 | 140 | 2 |
| 6e brig. d'inf. — 7e régt. d'inf. de Poméranie No 54 | 6 | 45 | 4 | 10 | 239 | 3 | — | 4 | — | 16 | 288 | 7 |
| Bat. de chass. de Poméranie No 2 | — | 18 | — | 1 | 62 | — | — | — | — | 1 | 80 | — |
| 3e régt. de dragons du Neumark | — | 1 | 2 | 1 | — | — | — | — | — | 1 | 1 | 2 |
| 1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Poméranie No 2 | — | — | 8 | 1 | 2 | 6 | — | — | — | 1 | 2 | 14 |
| Total | **13** | **146** | **18** | **29** | **723** | **12** | — | **8** | — | **42** | **877** | **30** |
| **4e division d'infanterie.** | | | | | | | | | | | | |
| Etat-major de la division | — | — | — | — | — | — | — | — | 1 | — | — | 1 |
| 7e brig. d'inf. — Régt. des Gren. de Colberg (2e de Pom.) No 9 | — | 3 | — | 2 | 37 | — | — | — | 1 | 2 | 40 | 1 |
| 7e brig. d'inf. — 6e régt. d'inf. de Poméranie No 49 | 1 | 11 | 1 | 5 | 85 | 1 | — | — | — | 6 | 96 | 2 |
| 8e brig. d'inf. — 4e régt. d'inf. de Poméranie No 21 | — | 14 | — | 2 | 146 | — | — | — | — | 2 | 160 | — |
| 8e brig. d'inf. — 8e régt. d'inf. de Poméranie No 61 | — | 1 | — | 2 | 14 | — | — | — | — | 2 | 15 | — |
| 3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Poméranie No 2 | — | — | 1 | — | — | 5 | — | — | — | — | — | 6 |
| Total | **1** | **29** | **2** | **11** | **282** | **6** | — | — | **2** | **12** | **311** | **10** |

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures. | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-Offic. | Hommes | Chevaux |
| **Artillerie de corps.** | | | | | | | | | | | | |
| 2e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Poméranie No 2 | — | — | — | — | 2 | 1 | — | — | — | — | 2 | 1 |
| **Détachement sanitaire** | — | — | — | 1 méd.-maj. en 2e | 2 | — | — | 1 | — | 1 méd.-maj. en 2e | 3 | — |

## Récapitulation des pertes du IIe corps.

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3e division d'infanterie et état-major général | 13 | 146 | 18 | 29 | 723 | 12 | — | 8 | — | 42 | 877 | 30 |
| 4e division d'infanterie | 1 | 29 | 2 | 11 | 282 | 6 | — | — | 2 | 12 | 311 | 10 |
| Artillerie de corps | — | — | — | — | 2 | 1 | — | — | — | — | 2 | 1 |
| Détachement sanitaire | — | — | — | 1 méd.-maj. en 2e | 2 | — | — | 1 | — | 1 méd.-maj. en 2e | 3 | — |
| Total | **14** | **175** | **20** | **40** | **1009** et 1 méd.-maj. en 2e | **19** | — | **9** | **2** | **54** | **1193** et 1 méd.-maj. en 2e | **41** |

## IIIe corps d'armée.

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures. | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| Régt. d'art. de campagne du Brandebourg No 3 (Général-Feldzeugmeister) | — | 4 | 57 | 2 | 45 | 2 | — | 1 | — | 2 | 50 | 59 |
| Total | — | **4** | **57** | **2** | **45** | **2** | — | **1** | — | **2** | **50** | **59** |

# IXe corps d'armée.

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures. | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| Etat-major général | 1 | — | — | 1 | — | — | — | — | — | 2 | — | — |
| 18e division d'infanterie: | | | | | | | | | | | | |
| 35e brig. d'infant. Etat-major de la brigade | 1 | 1 | 2 | 1 | — | 1 | — | — | — | 2 | 1 | 3 |
| 35e brig. d'infant. régt de fus. de Magdebourg No 36 | 8 | 143 | 3 | 21 | 410 | 2 | — | 3 | 1 | 29 | 556 | 6 |
| 35e brig. d'infant. Régt. d'infanterie du Schleswig No 84 | 10 | 159 | 2 | 22 | 362 | 2 | — | 4 | — | 32 | 525 | 4 |
| 36e brig. d'infant. 2e régt. de gren. de Silésie No 11 | — | — | — | — | 1 | — | — | — | — | — | 1 | — |
| 36e brig. d'infant. Régt. d'inf. du Holstein No 85 | 11 | 253 | 6 | 11 | 499 | 2 | — | 10 | — | 22 | 762 | 8 |
| Bat. de chasseurs du Lauenbourg No 9 | 2 | 45 | — | 7 | 118 | 2 | — | — | — | 9 | 163 | 2 |
| Régt. de dragons de Magdebourg No 6 | — | 3 | 7 | — | 3 | 4 | — | — | — | — | 6 | 11 |
| 1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. du Schleswig-Holstein No 9 | 2 | 21 | 183 | 6 | 86 | 31 | — | — | — | 8 | 107 | 214 |
| Détachement sanitaire | — | — | — | — | 2 | — | — | — | — | — | 2 | — |
| Total | **35** | **625** | **203** | **69** | **1481** | **44** | — | **17** | **1** | **104** | **2123** | **248** |
| 25e division d'infanterie (grand-ducale hessoise.) | | | | | | | | | | | | |
| Etat-major de la division | 1 | — | 1 | — | 1 | 2 | — | — | — | 1 | 1 | 3 |
| 49e brig. d'infant. 1er régt. d'infanterie | 6 | 88 | 3 | 10 | 219 | 1 | — | 3 | — | 16 | 310 | 4 |
| 49e brig. d'infant. 2e régt. d'infanterie | 5 | 78 | — | 11 | 226 | 2 | — | 3 | — | 16 | 307 | 2 |
| 1er bataillon de chasseurs | 7 | 67 | 1 | 3 | 217 | 1 | — | 1 | — | 10 | 285 | 2 |
| 50e brig. d'infant. Etat-major de la brigade | — | — | 1 | 1 | 1 | 2 | — | — | — | 1 | 1 | 3 |
| 50e brig. d'infant. 3e régt. d'infanterie | 4 | 72 | 1 | 8 | 226 | 1 | — | 6 | 1 | 12 | 304 | 3 |
| 50e brig. d'infant. 4e régt. d'infanterie | 3 | 24 | 1 | 2 | 77 | 1 | — | 2 | 1 | 5 | 103 | 3 |
| 2e bat. de chasseurs | 4 | 33 | 2 | 4 | 126 | — | — | 4 | — | 8 | 163 | 2 |
| 1er régt. de cavalerie | — | 3 | 2 | 1 | 8 | 18 | — | — | — | 1 | 11 | 20 |
| 2e régt. de cavalerie | — | 1 | 3 | — | 2 | 2 | — | — | — | — | 3 | 5 |
| Abth. d'art. de camp. hessoise | 3 | 26 | 35 | 6 | 82 | 16 | — | — | — | 9 | 108 | 51 |
| Total | **33** | **392** | **50** | **46** | **1185** | **46** | — | **19** | **2** | **79** | **1596** | **98** |

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures. Officiers et fonct.-offic. | Hommes. | Chevaux | Blessés Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Disparus Officiers et font.-offic. | Hommes. | Chevaux | Total Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Artillerie de corps:** | | | | | | | | | | | | |
| 2e Abth. montée et 2e batt. à cheval du régt. d'art. de camp. du Schleswig-Holstein No 9 | **4** | **39** | **259** | **12**<br>1 méd.-maj. en 2e<br>1 méd. s.-aide | **128** | **42** | — | **2** | — | **16**<br>1 méd.-maj. en 2e<br>1 méd. s.-aide | **169** | **301** |

## Récapitulation des pertes du IXe corps.

| Etats-majors et troupes | Tués Officiers | Tués Hommes | Tués Chevaux | Blessés Officiers | Blessés Hommes | Blessés Chevaux | Disparus Officiers | Disparus Hommes | Disparus Chevaux | Total Officiers | Total Hommes | Total Chevaux |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 18e division d'infant. et état-major général | 35 | 625 | 203 | 69 | 1481 | 44 | — | 17 | 1 | 104 | 2123 | 248 |
| 25e division d'infant. (grand-ducale hessoise) | 33 | 392 | 50 | 46 | 1185 | 46 | — | 19 | 2 | 79 | 1596 | 98 |
| Artillerie de corps | 4 | 39 | 259 | 12<br>1 méd.-maj. ee 2e<br>1 med. s.-aide | 128 | 42 | — | 2 | — | 16<br>1 med.-maj. en 2e<br>1 med. s.-aide | 169 | 301 |
| **Total** | **72** | **1056** | **512** | **127**<br>1 méd.-maj. en 2e<br>1 méd. s.-aide | **2794** | **132** | — | **38** | **3** | **199**<br>1 méd.-maj. en 2e<br>1 méd. s.-aide | **3888** | **647** |

## Xe corps d'armée.

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures. | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| **19e division d'infanterie.** | | | | | | | | | | | | |
| 1re Abth. montée du régt. d'art de camp. du Hanovre No 10 | — | — | — | — | 1 | 3 | — | — | — | — | 1 | 3 |
| Total | — | — | — | — | **1** | **3** | — | — | — | — | **1** | **3** |
| **20e division d'infanterie.** | | | | | | | | | | | | |
| 39e brig. d'infant. — Etat-major de la brigade | — | — | — | — | — | — | — | — | 1 | — | — | 1 |
| 39e brig. d'infant. — 3e régt. d'inf. du Hanovre No 79 | — | 1 | — | 1 | — | — | — | — | 1 | 1 | 1 | 1 |
| 40e brig. d'infant. — 4e régt. d'inf. de Westphalie No 17 | — | 9 | — | — | 18 | 1 | — | 7 | — | — | 34 | 1 |
| 40e brig. d'infant. — Régt. d'inf. de Brunswick No 92 | — | 4 | — | 1 | 35 | 2 | — | — | — | 1 | 39 | 2 |
| Bataillon de chasseurs du Hanovre No 10 | — | — | — | — | 3 | — | — | — | — | — | 3 | — |
| 2e régt. de dragons du Hanovre No 16 | — | — | — | — | 1 | 1 | — | — | — | — | 1 | 1 |
| 2e Abth. montée du régt. d'art. de camp. du Hanovre No 10 | — | — | 3 | — | 2 | 4 | — | — | — | — | 2 | 7 |
| Total | — | **14** | **3** | **2** | **59** | **8** | — | **7** | **2** | **2** | **80** | **13** |
| **Artillerie de corps.** | | | | | | | | | | | | |
| Abthl. à cheval (1re et 3e batt. à cheval) | 1 | 4 | 16 | 3 | 10 | 10 | — | 1 | — | 4 | 15 | 26 |
| 3e Abthl. montée du régt. d'art. de camp. du Hanovre No 10 | — | 1 | 1 | — | 2 | 2 | — | — | — | — | 3 | 3 |
| Total | **1** | **5** | **17** | **3** | **12** | **12** | — | **1** | — | **4** | **18** | **29** |

## Récapitulation des pertes du Xe corps.

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 19e division d'infanterie | — | — | — | — | 1 | 3 | — | — | — | — | 1 | 3 |
| 20e division d'infanterie | — | 14 | 3 | 2 | 59 | 8 | — | 7 | 2 | 2 | 80 | 13 |
| Artillerie de corps | 1 | 5 | 17 | 3 | 12 | 12 | — | 1 | — | 4 | 18 | 29 |
| Total | **1** | **19** | **20** | **5** | **72** | **23** | — | **8** | **2** | **6** | **99** | **45** |

# XIIe corps d'armée (Saxe royale).

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures. | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| **1er division dinfanterie (23e).** | | | | | | | | | | | | |
| 1re brig. d'infant. (45e). Et.-Maj. de la brig. | 1 | — | 2 | — | — | 2 | — | — | — | 1 | — | |
| 1re brig. d'infant. (45e). 1er régt. des gren. (du Corps) No 100 | 3 | 38 | 2 | 12 | 219 | 2 | — | 25 | — | 15 | 282 | |
| 1re brig. d'infant. (45e). 2e régt. de grenad. (roi Guillaume de Prusse) No. 101 | 3 | 65 | 4 | 9 et 1 méd.-assist. | 231 | 1 | — | 25 | — | 12 et 1 méd.-assist. | 321 | |
| 1re brig. d'infant. (45e). Régt. de tirailleurs (Fus.) No. 108 | 2 | 34 | 3 | 4 | 124 | 2 | — | 6 | 1 | 6 | 164 | |
| 2e brig. d'infant. (46e). 3e régt. d'infanterie (Prince royal) No. 102 | — | — | — | — | 1 | — | — | 2 | — | — | 3 | — |
| 2e brig. d'infant. (46e). 4e régt. d'infanterie No. 103 | — | — | — | — | 2 | — | — | — | — | — | 2 | — |
| 1er régt. de cavalerie (Prince royal) | — | 2 | 13 | — | 3 | 3 | — | 1 | 4 | — | 6 | [illegible] |
| 1re Abtheilung montée du régt. d'art. de camp. No. 12 | — | — | — | 1 | 3 | 3 | — | — | — | — | 3 | [illegible] |
| **Total:** | **9** | **139** | **24** | **26** et 1 méd.-assist. | **583** | **13** | — | **59** | **5** | **35** et 1 méd.-assist. | **781** | **[illegible]** |

| Etats-majors et troupes | Tués ou morts des suites de leurs blessurés. | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| **2e division d'infanterie (24e).** | | | | | | | | | | | | |
| Etat-major de la division | — | — | — | — | 1 | 1 | — | — | — | — | 1 | 1 |
| 3e brig. d'infant. (47e): Et.-major de la brig. | — | — | 1 | 1 | — | — | — | — | — | 1 | — | 1 |
| 5e régt. d'inf. (Prince Frédéric-Auguste) No. 104 | 3 | 43 | 2 | 9 | 163 | 3 | — | 37 | — | 12 | 243 | 5 |
| 6e régt. d'inf. No. 105 | 8 | 89 | 7 | 7 | 338 | — | — | 31 | — | 15 | 458 | 7 |
| 1er bat. de chasseurs (Prince royal) No. 12 | 1 | 33 | 1 | 3 | 50 | — | — | 4 | — | 4 | 87 | 1 |
| 4e brig. d'infant. (48e): Etat-major de la brig. | 1 | — | — | — | — | — | — | — | — | 1 | — | — |
| 7e régiment d'infant. (Prince Georges) No. 106 | 5 | 21 | 2 | 2 | 40 | 1 | — | 6 | — | 7 | 67 | 3 |
| 8e régiment d'infant. No. 107 | 13 | 85 | 3 | 11 | 292 | — | — | 52 | — | 24 | 429 | 3 |
| 2e bataillon de chass. No. 13 | — | 1 | — | — | 1 | — | — | — | — | — | 2 | — |
| 2e régiment de cavalerie | — | 2 | 4 | — | 6 | 5 | — | 1 | — | — | 9 | 9 |
| 2e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de camp. No. 12 | — | 2 | — | 2 | 7 | 5 | — | — | — | 2 | 9 | 5 |
| 3e compagnie du bat. de pionn. No. 12 | — | — | — | — | 1 | — | — | — | — | — | 1 | — |
| **Total:** | **31** | **276** | **20** | **35** | **899** | **15** | — | **131** | — | **66** | **1306** | **35** |
| **12e division de cavalerie.** | | | | | | | | | | | | |
| Régt. de cavalerie de la Garde | — | — | 5 | 1 | 4 | — | — | — | — | 1 | 4 | 5 |
| 3e régt. de cavalerie | — | 1 | 2 | 1 | — | 2 | — | — | — | 1 | 4 | 4 |
| 1re batterie à cheval | — | 1 | 2 | — | — | 9 | — | — | — | — | 1 | 11 |
| **Total:** | — | **2** | **9** | **2** | **4** | **11** | — | — | — | **2** | **6** | **20** |

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures. | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| **Artillerie de corps.** | | | | | | | | | | | | |
| 3e Abtheilung montée du régt. d'art. de camp. No. 12 | — | 2 | 13 | 2 | 12 | 8 | — | — | — | 2 | 14 | 2 |
| 4e Abtheilung montée et 2e batt. à cheval du régim. d'art. de campagne No. 12 | — | 1 | 3 | — | 4 | 7 | — | — | — | — | 5 | 1 |
| 3e détachement sanitaire | — | — | — | — | 1 | — | — | — | — | — | 1 | - |
| Total: | — | **3** | **16** | **2** | **17** | **15** | — | — | — | **2** | **20** | **3** |
| **Abtheilung des colonnes.** | | | | | | | | | | | | |
| Etat-major | — | — | — | **1** | — | — | — | — | — | **1** | — | — |

## Récapitulation des pertes du XIIe corps (Saxe royale).

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1re division d'infanterie (23e) | 9 | 139 | 24 | 26 | 583 et 1 méd.-assist. | 13 | — | 59 | 5 | 35 | 781 et 1 méd.-assist. | 42 |
| 2e division d'infanterie (24e) | 31 | 276 | 20 | 35 | 899 | 15 | — | 131 | — | 66 | 1306 | 35 |
| 12e division de cavalerie | - | 2 | 9 | 2 | 4 | 11 | — | — | — | 2 | 6 | 20 |
| Artillerie de corps | — | 3 | 16 | 2 | 17 | 15 | — | — | — | 2 | 20 | 31 |
| Abtheilung des colonnes | — | — | — | 1 | — | — | — | — | — | 1 | — | — |
| Total: | **40** | **420** | **69** | **66** | **1503** et 1 méd.-assist. | **54** | — | **190** | **5** | **106** | **2113** et 1 méd.-assist. | **128** |

## 5e division de cavalerie.

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| 1e régt. de hussards de Westphalie No. 11 | — | — | — | 1 méd.-maj. en 1er | — | — | — | — | — | 1 méd.-maj. en 1er | — | — |
| Total: | — | — | — | 1 méd.-maj. en 1er | — | — | — | — | — | 1 méd.-maj. en 1er | — | — |

## Total des pertes de la IIe armée.

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct. offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| Garde | 127 et 1 méd.-assist. | 2313 | 252 | 180 et 1 méd.-maj. en 2e | 5431 | 168 | — | 179 | — | 307 1 méd.-major en 2e 1 méd.-assist. | 7923 | 420 |
| IIe corps d'armée | 14 | 175 | 20 | 41 | 1009 | 19 | — | 9 | 2 | 55 | 1193 | 41 |
| IIIe corps d'armée | — | 4 | 57 | 2 | 45 | 2 | — | 1 | — | 2 | 50 | 59 |
| IXe corps d'armée | 71 | 1056 | 512 | 128 1 méd.-maj. en 2e 1 méd. s.-aide | 2794 | 132 | — | 38 | 3 | 199 1 méd.-major en 2e 1 méd. s.-aide | 3888 | 647 |
| Xe corps d'armée | 1 | 19 | 20 | 5 | 72 | 23 | — | 8 | 2 | 6 | 99 | 45 |
| XIIe corps d'armée (Saxe) | 40 | 420 | 69 | 66 et 1 méd.-assist. | 1503 | 54 | — | 190 | 5 | 106 1 méd.-assist. | 2113 | 128 |
| 5e division de cavalerie | — | — | — | 1 méd-major en 1er | — | — | — | — | — | 1 méd.-major en 1er | — | — |
| Total: | 253 et 1 méd.-assist. | 3987 | 930 | 422 1 méd.-maj. en 1er 2 méd.-maj. en 2e 1 méd.-assist. 1 méd. sous-aide. | 10854 | 398 | — | 425 | 12 | 675 1 méd.-maj. en 1er 2 méd.-maj. en 2e 2 méd.-assist. 1 méd. sous-aide | 15266 | 1340 |

## Total général des pertes à la bataille de Gravelotte — St. Privat.

| Etats-majors et troupes. | Tués ou morts des suites de leurs blessures. | | | Blessés | | | Disparus | | | Total | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux | Officiers et fonct.-offic. | Hommes | Chevaux |
| Ire armée | 75 | 922 | 278 | 149 | 3004 | 228 | — | 68 | 31 | 224 | 3994 | 53 |
| | | | | et 1 méd.-assist. | | | | | | et 1 méd.-assist. | | |
| IIe armée | 253 | 3987 | 930 | 422 | 10854 | 398 | — | 425 | 12 | 675 | 15266 | 134 |
| | et 1 méd.-assist. | | | 1 méd.-maj. en 1er<br>2 méd.-maj. en 2e<br>1 méd.-assist.<br>1 méd. sous-aide | | | | | | 1 méd.-maj. en 1er<br>2 méd.-maj. en 2e<br>2 méd.-assist.<br>1 méd. sous-aide | | |
| Total: | **328** | **4909** | **1208** | **571** | **13858** | **626** | — | **493** | **43** | **899** | **19260** | 1877 |
| | et 1 méd.-assist. | | | 1 méd.-maj. en 1er<br>2 méd.-maj. en 2e<br>2 méd. assist.<br>2 méd. sous-aide. | | | | | | 1 méd.-maj. en 1er<br>2 méd.-maj. en 2e<br>3 méd.-assist.<br>1 méd. sous-aide. | | |

## Supplément XXIV bis

# Tableau des pertes à la bataille de Gravelotte—Saint Privat.

### Armée française.*)

| | Tués | | Blessés | | Disparus | | Total par corps | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Officiers | Soldats | Officiers | Soldats | Officiers | Soldats | Officiers | Soldats |
| 2e corps d'armée | 3 | 57 | 24 | 342 | — | 195 | 27 | 594 |
| 3e corps d'armée | 16 | 206 | 79 | 1399 | 15 | 445 | 110 | 2050 |
| 4e corps d'armée | 45 | 450 | 184 | 3095 | 17 | 1016 | 246 | 4561 |
| 6e corps d'armée | 24 | 343 | 109 | 1477 | 79 | 2653 | 212 | 4473 |
| Total | **88** | **1056** | **396** | **6313** | **111** | **4309** | **595** | **11678** |

*) Les observations portées au supplément XXIbis s'appliquent également à celui-ci. (N. du Trad.)

## Supplément XXV.

# Ordre de bataille
### de la IIIe division de réserve.

Commandant: lieutenant-général **de Kummer.**

Officier d'état-major: major de Lettow-Vorbeck, du 8e régt. d'inf. rhénan No 70 — Adjudants*): 1) cap. Edler de Hymmen du 5e régt. de uhlans de Westphalie. 2) Lieut. en 1er de Wickede, du 2e régt. d'inf. de Thuringe No 32.

| | Bataillons. | Escadrons. | Pièces. | Comp. de pionn. |
|---|---|---|---|---|
| **Brigade combinée d'infanterie de ligne: général-major de Blankensee.** | | | | |
| Aide de camp: lieut. en 1er de Zulow, du 1er régt d'inf. hess. No 81 | | | | |
| 1er régt. d'inf. de Posen No 19, colonel de Goeben | 3 | — | — | — |
| 2e régt. d'inf. hessois No 81, colonel Baron de Sell | 3 | — | — | — |
| **3e division de landwehr.** | | | | |
| Commandant, Etat-major, 5e, 6e brig. de landwehr: voir au supplément V, page 89* | 12 | — | — | — |
| **3e brigade de réserve de cavalerie: général-major de Strantz.** | | | | |
| Aide de camp: lieut. en 1er de Gossler, du 1er de huss. hess. No 13 | | | | |
| 1er régt. de dragons de réserve, major de Keltsch | — | 4 | — | — |
| 3e régt. de hussards de réserve, col. en disp. de Glasenapp | — | 4 | — | — |
| 2e régt. de réserve de grosse cav., lieut.-colonel de Mutius | — | 4 | — | — |
| 5e régt. de uhlans de réserve, lieut.-colonel en disp. de Bode | — | 4 | — | — |
| Abth. d'art. comb. du Ve corps (1re, 2e lourdes, batt. légère de réserve) maj. de Schweinichen, de la 6e brig. d'art. | — | — | 18 | — |
| Abth. d'art. comb. du XIe corps (1re, 2e, 3e batt. légères de réserve) maj. en disp. de Friedrichs | — | — | 18 | — |
| 3e comp. de pionniers de place du IXe corps, cap. Graffunder | — | — | — | 1 |
| Total | 18 | 16 | 36 | 1 |

*) Les officiers d'état-major qui figurent dans les états-majors des armées, des corps d'armée et des divisions, y sont chargés du service qui, par les connaissances spéciales qu'il exige, rentre plus particulièrement dans les attributions de l'état-major. Les adjudants sont des adjoints à l'état-major, ayant pour mission l'expédition des affaires courantes. Le dénomination d'aides-de-camp, donnée à ces officiers dans les Ordres de bataille du Ier volume, est donc incorrecte et doit être remplacée par celle d'adjudants ou d'adjoints. (N. du Trad.)

# Supplément XXVI.

## Effectif des troupes

### à la bataille de Colombey-Nouilly, le 14 août 1870.

| Corps de troupes | Combattants, sans les officiers et les soldats du train | | Artillerie | Observations |
|---|---|---|---|---|
| | Infanterie et Pionniers Hommes | Cavalerie Chevaux | Pièces attelées | |
| **I^er corps:** | | | | |
| 1^re division d'infanterie | 13048 | 618 | 24 | |
| 2^e division d'infanterie | 11782 | 601 | 24 | |
| Artillerie de corps | — | — | 36 | |
| Total | **24830** | **1219** | **84** | |
| **VII^e corps:** | | | | |
| 13^e division d'infanterie | 12407 | 610 | 24 | |
| 14^e division d'infanterie | 8565 | 618 | 24 | |
| Artillerie de corps | — | — | 36 | |
| Total | **20972** | **1228** | **84** | |
| 18^e division d'infant. | **12857** | **615** | **24** | |
| 1^re division de cavalerie | — | **3307** | **6** | |
| 3^e division de cavalerie | — | **2365** | **6** | |

## Effectif total.

| | | | |
|---|---|---|---|
| I^er corps | 24830 | 1219 | 84 |
| VII^e corps | 20972 | 1228 | 84 |
| 18^e division d'infanterie | 12857 | 615 | 24 |
| 1^re division de cavalerie | — | 3307 | 6 |
| 3^e division de cavalerie | — | 2365 | 6 |
| Total | **58659** | **8734** | **204** |

# Effectif des troupes

## à la bataille de Vionville—Mars-la-Tour, le 16 août 1870.

| Corps de troupes. | Combattants, sans les officiers et les soldats du train. Infanterie et Pionniers Hommes | Cavalerie Chevaux | Artillerie Pièces attelées | Observations |
|---|---|---|---|---|
| **IIIe corps:** | | | | |
| 5e division d'infanterie | 10988 | 616 | 24 | |
| 6e division d'infanterie | 11391 | 616 | 24 | |
| Artillerie de corps | — | — | 36 | |
| Total | **22379** | **1232** | **84** | |
| **VIIIe corps:** | | | | |
| 16e division d'infanterie (moins la 31e brigade, 1 escadron, 1 batterie et 1 compagnie de pionniers.) | **5574** | **450** | **18** | |
| **IXe corps:** | | | | |
| 2e régt. de Gren. de Sil. No 11 | 2855 | — | — | |
| 25e division (hessoise) | 10200 | 1199 | 36 | |
| Total | **13055** | **1199** | **36** | |
| **Xe corps:** | | | | |
| 19e division d'infanterie | 11188 | 630 | 24 | |
| 20e division d'infanterie | 12050 | 546 | 24 | |
| Artillerie de corps | — | — | 36 | |
| Total | **23238** | **1176** | **84** | |
| **Division de cavalerie de la Garde:** | | | | |
| 3e brigade de cavalerie de la Garde, avec la 1re batterie à cheval du régt. d'art. de camp. de la Garde | — | **1202** | **6** | |
| 5e division de cavalerie | — | **5029** | **12** | |
| 6e division de cavalerie | — | **2883** | **6** | |

| Corps de troupes | Combattants, sans les officiers et les soldats du trains | | Artillerie | Observations |
|---|---|---|---|---|
| | Infanterie et Pionniers Hommes | Cavalerie Chevaux | Pièces attelées. | |
| **Effectif total.** | | | | |
| IIIe corps | 22379 | 1232 | 84 | |
| VIIIe corps | 5574 | 450 | 18 | |
| IXe corps | 13055 | 1199 | 36 | |
| Xe corps | 23238 | 1176 | 84 | |
| Div. de cav. de la Garde | — | 1202 | 6 | |
| 5e div. de cavalerie | — | 5029 | 12 | |
| 6e div. de cavalerie | — | 2883 | 6 | |
| Total | **64246** | **13171** | **246** | |

# Effectif des troupes

## à la bataille de Gravelotte—Saint Privat, le 18 août 1870.

| Corps de troupes | Combattants, sans les officiers et les soldats du trains — Infanterie et Pionniers Hommes | Combattants, sans les officiers et les soldats du trains — Cavalerie Chevaux | Artillerie — Pièces attelée | Observations |
|---|---|---|---|---|
| **Ire armée.** | | | | Plus, sur la rive droite de la Moselle:<br>Ier corps:<br>Infant. et Pionniers:<br>22200 hommes,<br>Cavalerie:<br>1199 Chevaux,<br>Artillerie:<br>84 pièces attelées.<br>3e division de cavalerie:<br>Cavalerie:<br>2342 chevaux,<br>Artillerie:<br>6 pièces attelées. |
| VIIe corps: | | | | |
| 13e division d'infanterie | 10632 | 602 | 24 | |
| 14e division d'infanterie | 8445 | 608 | 24 | |
| Artillerie de corps | — | — | 36 | |
| Total | **19077** | **1210** | **84** | |
| VIIIe corps: | | | | |
| 15e division d'infanterie | 13270 | 643 | 24 | |
| 16e division d'infanterie | 10108 | 599 | 24 | |
| Artillerie de corps | — | — | 42 | |
| Total | **23378** | **1242** | **90** | |
| 1re division de cavalerie | | **3301** | **6** | |
| **Effectif de la Ire armée.** | | | | |
| VIIe corps | 19077 | 1210 | 84 | |
| VIIIe corps | 23378 | 1242 | 90 | |
| 1re division de cavalerie | — | 3301 | 6 | |
| Total | **42455** | **5753** | **180** | |

| Corps de troupes. | Combattants, sans les officiers et les soldats du train — Infanterie et Pionniers Hommes | Combattants, sans les officiers et les soldats du train — Cavalerie Chevaux | Artillerie — Pièces attelées | Observations. |
|---|---|---|---|---|
| **IIe armée.** | | | | |
| **Garde:** | | | | |
| 1re division d'infanterie | 15432 | 588 | 24 | |
| 2e division d'infanterie | 12728 | 602 | 24 | |
| Artillerie de corps | — | — | 42 | |
| Div. de cavalerie (moins la 2e brigade | — | 1991 | — | |
| Total | **28160** | **3181** | **90** | |
| **IIe corps:** | | | | |
| 3e division d'infanterie | 12822 | 611 | 24 | |
| 4e division d'infanterie | 11702 | 607 | 24 | |
| Artillerie de corps | — | — | 36 | |
| Total | **24524** | **1218** | **84** | |
| **IIIe corps:** | | | | |
| 5e division d'infanterie | 8056 | 584 | 24 | |
| 6e division d'infanterie | 8057 | 590 | 24 | |
| Artillerie de corps | — | — | 36 | |
| Total | **16113** | **1174** | **84** | |
| **IXe corps:** | | | | |
| 18e division d'infanterie | 11703 | 610 | 24 | |
| 25e division (hessoise) | 10124 | 1199 | 36 | |
| Artillerie de corps | — | — | 30 | |
| Total | **21827** | **1809** | **90** | |
| **Xe corps:** | | | | |
| 19e division d'infanterie | 7608 | 625 | 24 | |
| 20e division d'infanterie | 10943 | 503 | 24 | |
| Artillerie de corps | — | — | 36 | |
| Total | **18551** | **1128** | **84** | |
| **XIIe corps (saxon)** | | | | |
| 1re div. d'infanterie (23e) | 13999 | 616 | 24 | |
| 2e div. d'infanterie (24e) | 13189 | 638 | 24 | |
| | 27188 | 1254 | 48 | |

| Corps de troupes | Combattants, sans les officiers et les soldats du train | | Artillerie | Observations |
|---|---|---|---|---|
| | Infanterie et Pionniers Hommes | Cavalerie Chevaux | Pièces attelées | |
| | 27188 | 1254 | 48 | |
| Artillerie de corps | — | — | 42 | |
| 12e division de cavalerie | — | 2287 | 6 | |
| Total | **27188** | **3541** | **96** | |
| 5e division de cavalerie | — | **4210** | **12** | |
| 6e division de cavalerie | — | **2570** | **6** | |
| **Effectif de la IIe armée.** | | | | |
| Garde | 28160 | 3181 | 90 | |
| IIe corps | 24524 | 1218 | 84 | |
| IIIe corps | 16113 | 1174 | 84 | |
| IXe corps | 21827 | 1809 | 90 | |
| Xe corps | 18551 | 1128 | 84 | |
| XIIe corps (saxon) | 27188 | 3541 | 96 | |
| 5e div. de cavalerie | — | 4210 | 12 | |
| 6e div. de cavalerie | — | 2570 | 6 | |
| Total | **136363** | **18831** | **546** | |
| **Total général.** | | | | |
| Ire armée | 42455 | 5753 | 180 | |
| IIe armée | 136363 | 18831 | 546 | |
| Total | **178818** | **24584** | **726** | |

## Supplément XXVI bis

# Relation officielle de la défense des lignes d'Amanvillers.

(Bataille de Gravelotte — Saint-Privat.)

(Extraite du Journal des Opérations de l'Armée du Rhin.)

---

De même que pour les batailles de Borny et de Rezonville, nous croyons utile de reproduire la relation officielle, donnée par le maréchal Bazaine, de la journée du 18 août. (Note du trad.)

---

„Après la bataille de Rezonville, l'armée avait dû être reportée en arrière pour se ravitailler en vivres et en munitions, avant de reprendre la marche sur Verdun, et, le 17, elle prenait les positions suivantes, assez fortes pour y soutenir une nouvelle attaque de l'ennemi, assez rapprochées de Metz pour en recevoir tout ce qui lui manquait: le 6e corps à droite, occupant Roncourt, Saint-Privat-la-Montagne, et s'étendant sur le plateau jusqu'au 4e corps, en face des villages de Saint-Ail et d'Habonville. Le 4e, sur la continuation du plateau de Saint-Privat, tenant Amanvillers, Montigny-la-Grange, avec deux divisions en première ligne, la division Lorencez en arrière comme réserve. Le 3e corps à la gauche du 4e, appuyant son front aux fermes de La Folie, de Leipzick, de Moscou, jusqu'à l'auberge du Point-du-Jour, sur la route de Metz à Gravelotte, et occupant en avant le bois des Genivaux; le 2e corps sur le plateau en arrière de Gravelotte, jusqu'à l'extrémité des pentes qui dominent le village de Rozerieulles. Enfin, la Garde en réserve sur les hauteurs du Saint-Quentin et de Plappeville.

J'avais donné pour instruction à tous les commandants de corps d'armée de maintenir leurs lignes contre toute attaque

et de ne se reporter sur les positions en arrière qu'à la dernière extrémité.

A 11 heures, le feu s'engage sur tout notre front, comme à Rezonville, par une violente canonnade, à la suite de laquelle les colonnes prussiennes s'ébranlent de tout côté; mais le principal effort de l'ennemi se concentre sur notre droite, qu'il semble vouloir essayer tout à la fois de séparer et de tourner. Le maréchal Canrobert fait occuper le village de Sainte-Marie-aux-Chênes par le 94e, qui est bientôt obligé de l'abandonner sous la masse de projectiles qu'y envoie l'artillerie prussienne. L'ennemi se porte alors sur Roncourt, prononçant ainsi son mouvement tournant; la division Lafont de Villiers, soutenue d'une brigade de la division Tixier, l'arrête et prenant l'offensive le fait rétrograder, pendant que la division de cavalerie du général du Barail soutient notre flanc droit et contribue, par des charges successives, à arrêter la marche de l'infanterie prussienne. Sur la gauche du 6e corps, où se trouve la division Levassor-Sorval, l'ennemi tente en même temps un grand mouvement offensif. La 2e brigade de la division Tixier s'y porte et vient appuyer la résistance des troupes engagées, qui maintiennent solidement leurs positions.

Au 4e corps, l'attaque n'avait pas été moins vive. La division Lorencez avait dû venir renforcer la première ligne; l'artillerie avait contre-battu partout avec succès celle de l'ennemi, dont une des batteries avait été complètement éteinte; sept de ses pièces étaient restées entre nos mains, mais la suite des événements de la journée ne permit d'en conserver que deux.

Le 3e corps repoussait en même temps les attaques qui étaient dirigées sur son front. Le bois des Genivaux, que l'ennemi voulait enlever, restait toute la journée au pouvoir de la brigade qu'y commandait le colonel de Courcy; les troupes étaient couvertes par des tranchées-abris et les batteries par épaulements. On put ainsi se maintenir dans les positions, sans trop souffrir de la violente canonnade qu'entretenait l'artillerie prussienne.

A la gauche, devant le général Frossard, l'ennemi se bornait à une simple démonstration, pour empêcher le 2e corps de se porter au secours de notre droite; il prononça même, vers 5 heures, une sorte de mouvement tournant, avec quelques ba-

taillons, dans la direction de Jussy et de Sainte-Ruffine, comme pour menacer notre ligne de retraite. La brigade Lapasset, qui forme l'extrême gauche, le repousse et le feu cesse devant le 2e corps.

Les choses se maintinrent ainsi jusque vers les 6 heures du soir, tous nos corps occupant les positions qu'ils avaient au début du combat; les attaques de l'ennemi restant partout sans succès. La Garde n'avait pas eu besoin d'être engagée; elle était en réserve, prête à agir; une brigade de voltigeurs au-dessus de Châtel-Saint-Germain, à la disposition du maréchal Le Bœuf; la division de grenadiers avec le général Bourbaki, sur le plateau de Plappeville et, plus tard, à l'entrée du bois de Saulny, avec la réserve d'artillerie; enfin, au col de Lessy, le général Deligny avec sa 2e brigade.

Mais, à ce moment, de nouvelles troupes prussiennes entrent en ligne, se dirigeant sur la droite du 6e corps pour l'envelopper. Un feu d'artillerie des plus violents converge sur le village de Saint-Privat, que l'infanterie est contrainte d'évacuer. Les troupes du maréchal Canrobert, épuisées par cette longue lutte, ont dépensé jusqu'à leur dernière cartouche; les caissons de nos pièces sont vides; la résistance devient à peu près impossible devant les masses qui se renouvellent sans cesse et le maréchal se voit forcé de donner l'ordre de la retraite, qui se fait face à l'ennemi, avec un ordre parfait, dans la direction de Saulny et de Woippy. Elle est couverte par le 100e de ligne, par la division du Barail et par quelques batteries qui ont pu se réapprovisionner et revenir défendre l'entrée du débouché du bois de Saulny.

Ce mouvement a pour conséquence de découvrir la droite du 4e corps, sur laquelle les Prussiens dirigent alors le feu de leur nombreuse artillerie. Le général de Ladmirault maintient pendant quelque temps ses divisions, qui sont battues d'écharpe et à revers; la Garde, qu'il avait envoyé prévenir, ne put arriver assez promptement par l'étroit chemin du bois de Saulny, et les troupes du 4e corps sont forcées, à leur tour, de se retirer sur le plateau de Plappeville, où elles s'établissent. Un de ses bataillons se maintient seul dans la ferme de Montigny-la-Grange et y passe la nuit; il contribue à protéger la retraite, que soutiennent en même temps l'artillerie de réserve

et les batteries de la Garde qui en ont pu précéder l'infanterie.

La division Picard, des grenadiers de la Garde, atteint alors, non sans peine, le sommet du plateau, où elle se déploie à droite et à gauche de l'artillerie, face à Saint-Privat, protégeant ainsi tout à la fois la retraite du maréchal Canrobert et celle du général de Ladmirault; sa présence, aussi bien que la contenance des corps qui se retirent, en imposent à l'ennemi, qui n'ose pas s'aventurer au delà des premières maisons de Saint-Privat.

Le 3e corps résistait, pendant ce temps, à toutes les attaques de l'ennemi, aussi bien que le 2e. Mr le maréchal Le Bœuf, dont la droite n'était plus appuyée depuis la retraite du 4e corps, y porte rapidement une brigade et deux batteries de réserve, qui arrêtent les progrès de l'ennemi.

La nuit arrive, le feu cesse, et je donne l'ordre aux différents corps de venir occuper, dans la matinée du 19, des positions plus rapprochées de la place, autour des forts Saint-Quentin et de Plappeville. — L'ennemi, qui avait subi des pertes énormes, au dire de ses prisonniers, n'inquiéta pas ce mouvement; quelques attaques partielles qu'il avait tentées, la nuit, sur le 3e corps, avaient été partout repoussées avec succès. Le 19, à midi, les positions indiquées étaient occupées et le front des troupes couvert par des ouvrages de campagne."

S. S.

μ. m

